dollar recommen à s'affaiblir

La Brigiste

TROIS METRORES

Important déficit de la balance commerciale francaise en janvier LIRE PAGE 26



Fondafeur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

. Ills buttoners - -

1,60 F Algeria, 1,26 BA; Marue, 1,50 ott.; Tunksia, 130 m.; Albenzayae, 7 MH; Antriche, 12 ech.; Belgique, 13 fr.; Censula, 8 0,78; Bantensaria, 2,50 kr.; Epagare, 23 prz.; Censula, 5 cando-Brenzayae, 29 pr.; Brenz, 29 dr.; Irzu, 50 ris.; Itarenyae, 20 Jr.; Brenz, 20 gr.; Irzu, 50 ris.; Itarenyae, 20 Jr.; Page-Bas, 125 fr.; Partugal, 17 asc.; Sande, 2,50 kr.; Page-Bas, 17 asc.; Sande, 2,50 kr.; Sadase, 1 fr.; U.S.A., 65 cts Vengeslevie, 10 tim.

Tarif des abonnements page 24 5, RUE DES ITALIENS C.C.P. 4207-23 Paris Têlex Paris nº 650572

Tel. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

L'AUTONOMIE **DES BASQUES ESPAGNOLS**

Après la Catalogne, le Pays basque dispose desormais d'un genvernement antonume. Le Conseil général institué le ven-dredi 17 février à Vitoria comprend quinze membres, dési-rois par les représentants des partis politiques proportionnelle-ment aux résultats qu'ils avalent obients aux législatives du 15 jain : cinq socialistes, cinq nationalistes basques, trois centristes, un membre de la cealition d'extrême gauche Euskadike Bauerra et un iodépendant. Les noms de la plupart des conseil-lers étaient déjà connus. L'événement dn 17 février est denc sertout la désignetion, comme président, de M. Ramon Rubial, nne figure historique du socia-Rema espagnol, préféré d'extrême justesse par ses pairs à l'homme fart du parti nationaliste, M. Juan

Ajurisguerra.

Il serait plus exact de parler de e gouvernement pré-antonome » : la tache essentielle dn Consell général sera en effet de préparer le statut d'autonomie du Pays basque. Cet organe très provisoire devra être renouvele après les élections municipales de 1978. Pourtant, sa simple existence montre qu'un point sup-plémentaire u été marqué par les Besques dans leur quête immémoriale de l'antonomie.

Trois des quatre provinces hasunes espagnoles sont représentées an sein do Conseil : la Biscaye, le Guipuzcoa et l'Alaya. La Navarre, qui pose à tous égards un problème particulier, déciders, oo non, de e'y intégrer après les municipales et le renouvellement de ses propres Institutions regio-

Bien que ni leurs poids économiques ni lears populations respectives ne se puissent comparer, les trois provinces entrent à égalité dans le nouvel exécutif : chacone y est représentée par cinq conscillers. Chacune aura un droit de veto sur les décisions qui l'intéressent.

Dans le môme esprit démocraique, les dirigeants basques o déjà affirmo que le pouvoir serait exercé chez eux do facon collégiale, c'est-à-dire par le Conseil tout eotiec et non par son president. Ils ont ainsi le sentiment d'avoir adopté une forme de représentation et un type de genvernement sopérieors à ce qui existe en Catalogue, où la Généralité est dirigée par le très présidentialiste » M. Josep

Sur un point an moins, le Conseil ressemble à la Généralité : il devra se battre pour arracher des pouvoirs, et en particulier obtenir de Madrid l'untonomie fiscale dont la Biscaye et le Guipuzcoa beneficiaient avant l'arrivée de Franco.

Pourtant, la création du Conseil général ne suffira certainement pas à désarmer les guérilleres de l'ETA : ils eut déjà fait savoir que, pour abandonner la lutte armée, ils devraient obtenir des satisfactions excédant de beancoup la constitution d'un pouvoir régional. Amnistie totale (y compris pour les auteurs de crimes commis ees derniers mois), expulsion > du Pays basque des forres de police espagnoles, reconnaissance de la « souveralneté nationale », autrement dit dn droit à l'indépendance des Basques : les exigences de l'ETA témoignent d'un jusqu'au-bou-tisme peur le moins inquiétant. Mais, si le gouvernement autoneme travaillait bien et vite, il pourrait enlever à la guérilla la cooverture politique et populaire dont elle bénéficie encore en déplt du déclin de son prestige. C'est Suarez espère, et avec lui la quasi-totalité des parlementaires

(Lire nos informutions page 5.)

Ancien ministre égyptien

M. YOUSSEF SEBA! VICTIME D'UN ATTENTAT A CHYPRE (LIRE PAGE 26.)

Les débats politiques et économiques en Chine

L'Assemblée va nommer des dirigeants et approuver le programme de modernisation

De notre correspondant

peuple provinciaux. Las chiffres

varient d'una province à l'eutre.

mala des ordres de grandeur se

- Augmentation de le production

- Accroissement de la production

egricole de 5 à 8 % per an auivent

les régions pendant les trois pro-

chaines années et à un rythme égal

M. David Aaron, assistant de M. Brezezinski,

conseiller du président Carter pour les ques-

tiuns de sécurité nationale, est arrivé, vendredi

17 fovrier, à Addis-Abeba, pour tenter d'amé-

liorer les relations entre les Etats-Unis et

l'Ethiopie et - promouvoir un regiement paci-

fique du conflit somalo-éthioplan ». M. Ken

Brown, porte-parole du Département d'Etat, a

déclaré qu'il était nécessaire - d'élever le niveau

dn dialogue » entre les deux peys pour lui

donner un nouvel élan »; anparavant, le porte-

parole avait affirme que les Cubains sont main-

Addis-Abebs. — La « démence » d'Addis-Abebs ne tient pas seule-

ment aux surenchères de la « ter-reur rouge». Le contenu des luttes

politiques lui-même échappe de plus en plus à une quelconque logique. La résistance des anciens féodaux et de l'EDU (Union dé-

mocratique ditiopienne) ayant été liquidée depuis longtemps, il n'y a plus de véritable opposition « de droite » en Ethiopie. Les déchi-

rements des groupes clandestins, la guerre civile et la terreur, se situent, du moins en théorie, à l'intérieur d'un discours marxiste-

léniniste. Rarement, sans doute, l'incantation idéologique et la lo-gomachie auront camouflé evec

gomachie auront camouflé evec autant de cynisme une simple lotte pour le pouvoir. Le perver-sion du langage révolutionnaire, eujourd'hui ramené à quelques slogans schématiques, touche eu délire. Chaque camp et chaque clan à Addis-Abeba e'en remet à Lénine pour absoudre toutes ses

Industrielle de 10 à 12 % par an

dégagent néanmoins :

Une session plénière du comité central du parti communiste chinqis serait sur la point de se tenir à Pékin, sinon déjà en cours. Ce aplénum » est chargé d'approuver les documents présentes à l'approbation de la cinquième Assemblée nationale populaire dont la réunion parait

Fixé au muis d'octobre dernier, l'ordre du jour de cette Assemblée comprend notamment la révision de la Constitution et des nominations on mutatione aux postes de direction de

- Le préparation de la session de l'Assemblée nationale populaire e'est déroulée aur deux plans. A travera l'encemble du pays d'ebord, provinces, régions et municipalitée eutonomes ont chacune leur propre congrès du peuple (1).

A cette occasion, ont été désignés à la lois les membres des nouveaux comités révolutionnaires provinciaux et les délégués qui devront se rendre à Pakin pour le session da l'Assemblée nationale. Les comilés révolutionnaires constituent les organes d'Etat à l'échelon régional et leur composition e été blen entendu effectée par la campagne d'épuration qui se poursuit contre les partisane de la - bande des

quatre ». Le degré de renouvelleman du personnel est toutefois très variable d'un endroit à l'autre. Une dizaine permi les dirigeants de l'ancien comité du Shantung ont elnsi conservé leurs postes, contre trois seulement eu Shensi, par A l'échelon central, un Importan travall e été accompli en commission

elin de mettre eu point textes et déci

sions. La révision de le Constitution e einsi donné lieu é des discussions prolongées au ecin d'une commis qion ed hoc qui euralt terminé ses trevaux il y e un peu plue d'un mols La commission du Plan a. de so côté, préperé le programme de développement économique qui doit nor malement ligurer dens le rapport sur les ectivités du gouvernement. On sait, d'eutre part, que de multiples contérences sectorielles ont été réunles pour fixer les orientations essen tielles dans les principales branches de l'epparell économique.

Objectifs économiques

Les Informations recueilles i Pékin sur l'ensemble de ces travaux préparatoires permettent de se laire quelques idées sur les Intentions du régime. Elles laissent subsister des inconnues importantes. Sur le plan économique, les grandes lignes d'un programme en trois phases se dégagent assez cleirement, La première couvre les trole demières années du V° Plan quinquennai c'est-à-dire la période 1978-1980 phaso transitoire, elle a essentielle ment pour objet de jeter les bases de la seconde, qui correspondra à la période du VIº Plan quinquenna (1980-1985). Une troisième phese annéee du siècle el doit permettre selon l'idée exprimée par Chou En-lai dès janvier 1975, da porter l'éconochinoise à un niveau compare ble à celui des paye du monde les

Des objectifs relativement précis semblent avoir été établis pour les première et deuxième phases, dont on trouve le trace dans les discours prononcés devant les congrès du

(1) Le Riangsi est la seule pro-vince, à cette date, à n'avoir pas-secore fait consaire qu'elle avait teou son congrès.

est paru.

l'Etat et du gonvernement. Il est probable que le fonctionnement des institutions chinnises ne sera pas profondément modifié par la révision de la Loi fondamentale. En revanche, les mutations dans les attributions des principaux dirigeant permettront de fixer avec plus de préci-sion les rôles respectifs de MM. Hua Kuo-fang

L'Assemblée devrait aussi décattre des objectifs économiques de la Chine et des moyens

> nu parfele moins rapide pendant les cinq ennées suivantes ; - Dêveloppement accéléré

> certaines cultures industrielles, betterave sucrière par exemple; - Intensification des travaux d'infrastructure agraire et d'amélio-

ration des terres (la Kirin es propose de disposer de près de 700 kilos d'engrais chimiques par hectare en 1985).

L'Éthiopie en voie de «normalisation»

De notre envoyé spécial

entreprises. Cela fait beaucoup... Sous les rafales de kalachnikov,

J.-C. GUILLEBAUD .

Impasse à Belgrade

L'initiative française pour débloquer la conférence reçoit un accueil mitigé

L'initiative lancée per la France, et annoncée le 9 février par M. Giscard d'Estaing, pour débloquer la conférence de Belgrade n'a pas encore about : le projet de document final de la conférence, mis au point par Parie, a bien été dittuée la vendredi 17 février à Belgrade, mais il n'a requ réflexion (lire page 3). La conférence est donc toujours menacée d'échec, à moins que

l'U.R.S. ne se déclare prête à transiger, c'est-à-dire à accepter que men-tion sult faite dans le document final des problèmes humanitaires. Pendant ce temps, à Paris, la politique étrangère fait une timide entrée dans la campagne électorale, la majorité tentant d'exploiter à son profit

Diplomatie et élections

La politique étrangère ne pas-sionne guère les Français. Les dirigeants politiques font pen pour y intéresser leurs électeurs, pour engager un débat en profondeur sur un sujet capital aux conséquences aussi hien économi-ques, commerciales, monétaires que politiques ou militaires.

ALAIN JACOB.

M. Giscard d'Estaing avait effleuré le sujet dans son interview télévisée do 9 février, re-

tenant cinq mille en Ethiopie et que ce nombre

de l'Etat éhtiopien, a déclaré, en s'adressant à

M. Aaron, que les grandes puissances unt le devoir de soctenir toutes les victimes d'agres-sion et d'exiger le retrait des forces somalien-

La mission de M. Aaron témoigne de l'in-

quiétude de Washington devant l'influence croissante de l'U.R.S.S. en Ethiopie, que décrit notre envoyé spécial Jean-Claude Guillebaud,

dont l'article e été transmis à partir de Diibouti

Le colonel Menguistu Hailé Mariam, chef

s'accroit - rapidement -.

nes entrées en Ethiople.

connaissant que le résultat des électione pourrait avoir des conséquences importantes sur la politique étrangère de la France et souhaitant que « le bon sens ne déserte pas la France, mais qu'au contraire il s'y installe en jorce ». Vendredi 17 février, de-vant la presse diplomatique, M. de Guiringand e été beaucoup puis net. Sans évoquer le pro-M. de Guiringand a été beaucoup
plus net. Sans évoquer le problème institutionnel que provoquerait une victoire des forces de
gauche aux élections — problème
qui serait particulièrement sensible en politique étrangère, en
raison du concept gaullien du
« domaine réservé», — le ministre des affaires étrangères e
affirmé : « Il est clair que st le
programme commun était appliqué, il en résulterait des conséquences économiques telles que
la France pourrait en perdre la
liberté de ses choix en politique
extérieure. La dégradation de la
balance commerciale, la Jégringolade de la monnaic, la fermeture des frontières, l'oppel à l'ussistance financière internationale,
pèver u i en t tellement que la
liberté de choix serait gravemênt
affectée. »

Une « réelle conversion alomique >

M. de Guiringaud a ensuite évoqué « les divergences entre communistes et socialistes en politique étrangère, pas moin-dres que dans les autres do-maines », pour conclure : « Je ne crois pas que les deux partis puissent se mettre d'accord sur une politique étrangère.»

Dans la soirée, an cours d'un MM Conve de Murville et Leca-nuet devaient reprendre amplenuet devaient reprendre ampie-ment cet argument pour mettre dans l'embarras leurs adversaires du jour, MM. Kanapa pour le P.C.F., et Jospin pour le P.S. Ils y parvinrent à plusieurs reprises à propos notamment de la force de frappe, M. Couve de Murville ayant déverné un brevet de « récile conversion otomique » au parti communiste alors que, selon parti communiste alors que, selon lui. « le parti socialiste ne sait pas encore que jaire ».

Même chose à propos de l'ad-hesion éventuelle de la Grèce, du hésion éventuelle de la crece, du Fortugal et do l'Espagne en Marché commun : M. Kanapa s'y est déclaré « catégoriquement » opposé, alors que M. Jospin rejoignait MM. Couve de Murville et Lecannet pour s'y déclarer favorable à condition que de nouvelles dispositions communau-taires soient adoptées pour protéger les productions agricoles françaises.

> JACQUES AMALRIC. (Lire la suite page 6.)

d'en être le futur « patron ».

(la flamme révolutionnaire) a de toute façon, la quasi-assurance

evidence: leur volonté de ne pas céder la place. Civile ou militaire, chaque faction, en tout cas, c'estime la mieux placée pour faire « avancer la révolution » dont le contenu — magique — n'est plus discoté.

d'ordre réactionnaire les mili-

taires et leurs alliés énoncent une

La question subsidaire concerne predisement l'analyse que font les civils du pouvoir militaire. Faut-(c'est la thèse du P.R.P.E. (Parti-révolutionnaire do peuple éthio-pien) ? Faut-II, au contraire, sans dre sur les mots. « Les droits dérevendiquent, par exemple, les clandestins un mouvement socia-liste panéthiopien (Meison), signinier pour autant sa nature a petite bourgeoise », lui apporter un soutien critique et jouer de ses fient seulement le droit pour le contradictions internes pour met-tre en place des structures dites parti de s'organiser, de c'appuyer sur les « masses » (syndicals, co-mités de quartier, etc.) avec l'inrévolutionnaires » et accèlerer une certaine « dynamlq o e rouge » ? C'était, jusqu'à l'été dernier, l'analyse du Meison, avant que ses dirigeants ne rompent aven le Derg. Ces débats, règlés à coups de fusil, sont auternativel examples par le projet tention à peine dissimulée d'évin-cer les militaires. En répondant, par voie de tracts ou d'affiches, que « les droits démocratiques tout de suite » constituent un mot regies à coups de lusal, sont au-jourd'hui exacerbés par le projet, sans cesse ajourné, de création d'un « parti du prolétariat ». Chaque faction accepte évidemment le principe d'un tel parti unique, à condition d'être assuré d'en contrôler les rouges. Le chei de l'Etat, le lieutenant-colonel Menguistu Halle Mariam, étant, en même temps, secrétaire général do parti « clandestin » Sedede

(Lire la suite page 4.)

routes abyssines, acheminati des armes ou roi Ménétik. Nous connaissons le contenu de la caravane : deux mille quarante fusils à capsule et soixante mille cartouches Remington.

AU JOUR LE JOUR

Les agents de Leonid Breinev ont remplacé le poète nux esmelles de sable à Hurrar et dans le Choa. Chars, roquettes, mortiers, empruntent les pistes rimbaldiennes. Dans des camions tout neufs. Adjeu, les

en mouvements

en vente dans tous les kiosques et les librairies 6F.

le numéro 2 de la mensuelle

des femmes

SAISON EN ENFER

Arthur Rimbaud, sur les trafiquants i Adieu, les cha-mellers i Marx arrive en Mig à Addis-Abeba Pas de doute : comme l'écrivait ce pauvre Rimbaud,

bricoleur de rimes et de feux, « l'espérance est violente ». St violente qu'on nous prépare une réédition splendide de la « Suison en enjer ». Version africaine, bien entendu. Co ne sout pas les Blancs qui y seront grillés...

XAYIER GRALL

« LES ANTENNES DE JÉRICHO »

Tierre Schaeffer à reculons

La marginolité, Pierre Schoeffer n'a Jamoie cessé de s'en réclamer service de la recherche, il maniait, oux confins de l'Office, l'aiguillon de la curlosité, de l'exigence, de la contradiction frondeuse, vaite tatillonne, su sein d'une équipe d'ingénieurs, de cinéastes et de musiciens chargés de déchiffrer à sa suite, en toute liberté d'invention, l'énigme de la communica-

Sorti désenchanté d'un mois de moi 68 qui, ébraniant tout l'O.R.T.F., le laissa moins que d'autres intact, mie à l'écart sans élégonce, de l'Institut où devoit, en principe, se penser uprès doût 1974, l'avenir de notre audiovisuel, ur des « Machines à com

muniquer », l'inventeur, -- avec Pierre Henry — de la musique concrète, a acquis du coup, sons l'ovoir vralment voulu, et certalnement pas sons en souffrir, cette marginalité que naguère tous les exclus de l'institution s'acharnaient à lui contester.

Peu coutumier - c'est lui qui le dit - des « besognes banales », il o su prendre de l'altitude pour se consocrer, en partie, à la ré-daction de ce qui apparaît aujourd'hul comme le plus vivant, le plus serein et, sons doute, le plus inclossoble de ses livres, doté d'un titre apocalyptique : « las Antennes de Jéricha ».

ANNE REY.

(Lire la suite page 11.)

ki que vous ms a porter.

with the pastor?

TOTAL & CALL OF 1875.

nouesta 😩 🚧

IT SUP 'ET QUES' STE de per

Principle of plan descent and the

traties. On touche ici su pretek

paramente. Certains observed

poler so profit d'un person

istre de la défense, actualit

ncinen: a penser que le morel de

compromis pourrait, là encore, Taintentiste . 22 demourant denible : denible . 22 demourant denible : denible . proprieta . denible . proprieta . denible . proprieta . denible . proprieta . denible . d ing de ne pas la ester lui echappet Permi les eutres postes d'imper puce qui devraient tacavoir de arais Teux litulaires figure calul de la occupe par le maréchal Yel Chies-

ing (agé de so xanis dix-neul and). Le fonctions de char d'éla allor peneral et de d'recteur du département politique général de l'A.P.L. e das quante depot d'inqui et ann ter p

Property and the second second

Les affer chinoises en Barone.
La compagnie aérienne chiboise ouverra su printendra prochain tine nouvelle ligne en dilat de Pétrin vers la Yongonische
et la Suisse Une délégation offitelle chinoise conduite par le
directer cénéral adjoint de l'adjoint de l directeur ceneral adjoint on division comments dispose (CAAC) vient de quitant parties amissis amissi amissis amissis amissis amissis amissis amissis amissis amissis thin polic tire avisite an sampour une avisité année la gouge avie et en Suise. La compagnie chimoise religion de la compagnie de la comp Icheran et Bucarest — (A.F.P.)

LE MONDE piet chaque jour à la disposition. de ses lecteurs des urptiones d'Annences immobili Youry trouverez peril the

LA MAISON die von techerches

Synthèse ou parenthèse

par GEORGES VEDEL

N Indiquant, à Verdun-sur-le-Doubs, quelle serait son attitude eu cas où les Francals ne feraient pas le « bon choix ». le président de la République n'a pae décourage les amaieurs de politique-fiction. Male il e relancé une vielle controverse : calle de l'avenir des institutions. Il ne s'acit pas seulement de se demander ce que, dans l'hypothèse évoquée, feralant les ecteure, mais ce que serait notre régime politique.

Sur ce point, il y a deux écoles. Elles ne sont pas en désaccord sur les prémisses. L'une et l'autre admattent qua les institutions dessinées en 1958, infléchies en 1962 suffrage universel direct, n'oot pas encore prie leur figure définitive. Jusqu'ici le problèma institutionnei véritable a été masqué par la réussite d'un pari. Ce pari est que le chef de l'Etat trouve à l'Assemblée nationale une majorité suffisamment fidèla sinon inconditionnalle pour perpétuer la primauté politique du président recuelille dans la tradition deullienne et conforiée par l'élection populaire. Or, ce pari sere blen perdu un jour, même si ce n'est pas en mars 1978. C'est ce lour-là que se posere vraiment le problème des institutions.

Entre les deux écoles, l'accord ve encore plus Ioin. L'une et l'autre admettent que l'élection è l'Assemblée nationale d'une majorilé contraire aux vœux et aux vues du président en charge ne fereit pas voler la Constitution en éclats. Au sein de l'une et de l'eutre, politiques et juristes croient pouvoir dessiner, au moins approximative ment et au prix de compromis, la répartition des pouvoirs entre l'Elysée, Matignon et le Palais-Bourbon.

Pourtent, une autre opinion, qui a.

elle eussi, des recines anciennes,

reprend une vigoureuse ectualité.

Selon ceux gul le professent, le

Constitution falte des textes de 1958

et de 1962 ne serali pas vouée de

feçon nécessaire à basculer vers le

régime parlementaire ou vers le

régime présidentiel. Notre Constitu-

peut s'appliquer sans coup de pouce

dans un sens ou dans l'autre. Si l'on

se reporte à des colloques délè

enciens de l'Association française

de acience politique, on constate

que l'idée ne date pas de ces der-niers mois. Réfléchissant à la

conjoncture qu'ouvrirait une victoire

de l'« opposition «, des hommes

politiques et des politistes avaient

dèjè souligne la « souplesse » de nos

institutiona et refusé de ne voir

dans celles-cl qu'un lever de rideau.

Il n'est denc pas étonnant qu'aulour-

d'hul, envisageant la même hypo-

thèse, il existe une école pour qui

l'agencement rééquilibré des pou-

voire qu'entraîneraient des élections

favorebles è le gauche unle ne serait

ni transition ni parenthèse. C'est

peut-être lui qui, au contraire, don-

neralt à notre Constitution sa véri-

Pour elmplifier, quitte à utilieer

una dialectique primaire, on pourrait dire que la IV. République, avec le

règne des députés, a été la thèse et

que la pretique politique depuis

vingt ans, avec le règne du prési-dent, e été l'antithèse : nous voici

Soutenue depula lengtemps

comme on l'a dit cette vue reprend

une force particulière dans les cir-

constances actuelles. Mals la voilà

mise en doctrine : le régime envi-

eagè n'e plus la singularité, toujours

un peu gênante, d'être sul generis;

il recolt un nom, la « régime semi-

présidentiel = (1). Le voici légitimé.

Ce n'est plus un bătard è la dou-

teuse naissance; il appartient à une

famille parfaitement respectable de

l'Autriche, la Finlande, l'Iriande,

l'islande, sont les membres : la Por-

tugsi vient d'y entrer et, paraît-il,

met en lui son espoir. Sans doute,

blen qu'authentique, le régime semi-présidentiel de Welmar a mai tourné.

Maia c'est là un accident qui, comme

le dit la vieille à Candide (à propos

d'autre chose), ne fait que fortifier sa

vertu : «Ce que l'Islende a fait, la France pout le faire. « Tel est le

S'il ne e'appuyait que sur ces

exemples étrangers, il nous laisse-

rail assez froid. Non par cheuvi-

nisme constitutionnel et mépris de la

géographie politique. Mais eimple-

ment parce qua les conditions élé-

mentaires du raisonnement par ans-

logie ne nous sembleni pas, dans ca

cas, réunles. Il existe, il est vrai, des

pays où l'élection du président de

le République eu suffrege universei,

blen que e'accompagnant en géné-

table figure.

Où est donc le désaccord qui permet de parier de deux àcoles - ? Il porte essentiellement sur la durée et la algolification des colutions qui seraient ainsi apportées au problème posé par la

La première école réunit ceux cut pensent que cette situation d'équilibre et de conciliation ne pourrait être que passagère; elle fournirait simplement une transition vers un cholx, qu'il faudre blen un jour se décider è faire, entre régime parlementaire et régime présidentiel.

C'est une idée qui n'est certes pas nouvelle. Elle avait été formulée au moment même où fut connu le texte de 1958; elle fut reprise lors de la révision de 1962, cul paraissait accentuer les contradictions entra le principe parlementaire, apparemment dominent en 1958, et le principe présidentiel renforcé par l'élection au suffrage universel ; elle n'e cessé de hanter les esprits. Certes, cette opinion est lestée de préférences politiques qui lui donnent des colorations variées. Les uns tiennent que le régime parlementaire doit finir par l'emporter et, périodiquement, a'eppulent sur l'article 20 de la Constitution, Les autres, persuadés que, rationalisé ou non, le régime parlementaire en France est condamné à l'Instabilité. pensent que le choix sera un jou fait en faveur d'un véritable régime présidentiel Implique par le révision de 1962. Male si ce qu'il y e de commun entre les uns et les autres, c'est la conviction qu'un compromis entre les deux régimes ne peut être que passager. C'est l'école de le

celles du chef d'Etat en régime par-

ementaire, conduit à un partage

équilibré de pouvoirs entre le prési-

dent qui bent son mandat du peuple

et le gouvernement appuyé sur une

majorité également issue du autfrage

universel. Il est également vrai que

l'on est alors dans une altuation qui

n'est ni celle du régime pariemen-

Mais ni l'histoire politique, ni les

structures d'opinion, ni les dimen-

sions nationales des pays considérés

ne sont celles de le France. Il y a

tout de même des pays avec lesquels

nous evons plus de ressemblences

que ceux que l'on vient de ciler.

Après tout, l'expérience de l'Alle-

magne de Welmar nous est plus sen-

justement, ella est décourageante.

sible que celle de la Finlande, et,

La démonstration directe, sans

appel au comparatisme, de la pos-

sibilité en France du régime semi-

présidentiel doit retenir davantage

l'attention. Elle repose tout entière

aur l'idée que l'équilibre, instincti-

vement percu comme précaire, entre

les pouvoirs et l'autorité d'un pré-

ceux d'un gouvernement émené

être stable et tourner è l'habitude.

lyse souvent faite de l'équivoque

Initiale de la Constitution de 1958.

trop pariementaire pour ce qu'elle

a de présidentiel, trop présidentielle

pour ce qu'elle a de pariemen-taire (2). Quand un auteur (3) rame-

d'une majorité parlementaire peut

L'affirmation paraît démentir l'ana-

La souplesse des institutions

naturellement instable. Le chef de l'Etat e'y trouve placé sur une crête mince entre deux précipices. Les formules constitutionnelles qui définissent ses prérogatives sont nécesrement ambigués. Qu'il les prenne au pied de la lettre en les forçant à peine : et le régime glisse vers le présidentialisme ou vers un système autoritaire. Que le gouvernement les interprète dene le sens retombe dans la IVº ou la Lilº Répubilgue. - On ne saureit mieux dire. Il est vrei que depuis que ces lignes ont étà écrites la révision

naît à l' « orléanisme » les institu-

tions de 1958, il notalt : «L'équi-

libre subtil que l'orléanisme vou-

drait établir entre les pouvoirs est

populaire du chef de l'Etat a pour vertu, nous dit-on, non de lui conférer l'exclusivité de l'exécutif, comme on l'a trop longtemps cru, mais d'empécher que les prérogatives réelles blen que limiliées que is Constitution lui reconnaît ne tomqu'elles ne glissent comme sous la IIIe République, aux mains du gouvernement; le président en est le titulaire non seulement nominal, maia réel (4). Ainsi a'expliquerait que nous puissiona aujourd'hui paseer des équivoques et des incertitudes de l'oriéanisme eux clartés et aux assurances du régime semi-

Voire... On n'est pas sûr de bien comprendre : au temps du président élu par les notables, l' « oriéanisme » tendait dejà, comme le dit la citatien faite plus haut, vers le prési-dentialisme, pour peu que le président prenne ses prérogatives « au pied de la lettre en les forçant è peine » ; et voilé que l'élection popu-laire modère cette tentation et transfigure le titubant orléanisme en un solide régime semi-présidentiel |

Mais peu Importe... Un euteur e toujours le droit de raturer un écrit ancien. L'essentiel des doutes sur le possible existence en Frence d'un régime semi-présidentiel conforme à la marque déposée est ailleurs. Les contradictions out sont au cœur du système politique françale ne viennent pas d'une situation conflictuelle statique et permanente qu'imposeraient les textes. Ceux-cl en tou nissent seulement l'occasion et le cadre. Selon qu'à l'égard du présiveillante, tiède ou hostile, qu'elle est cobérente ou flottente : et selon sur tout que son investiture est postérieure ou antérieure à la sienne, on se trouve en présence de cas de figure variés commendant des modelités, effes-mêmes très différentes de fonctionnement des Institutions On nous assure, Il est vrai, que le temps des majorités obéissantes es définitivement passé — quel que doive être le sens du scrutin de nombre impressionnant d'hypothèses possibles eur la configuration des forces politiques auxquelles la régime semi-présidentiel devrait faire face. Il changerait nécessairement de visage à chaque tournant. S'il pouvait exister en France, le régime semi-présidentiel sersit en fait non une synthèse du système parlementaire et du système présidentiel mala une alternance de phases préaldentielles et de phases parlementaires - ce qui est tout autre

Deux oublis

L'on ne serait pas préserve de ce mouvement pendulaire par la fixilé des dispositions constitutiondana l'avenir rigoureusement appliquées. En effet, l'assertion contraire procederait de deux oublie. Le premier est que, souvent, en toute bonne fol, on peut donner deux ou trois interprétations de la même prescription constitutionnelle: comment se prennent les décisions en conseil des ministres ? Quelles sont les attributions respectives e du chef de l'Etat et du premier ministre en matière de défense, de diplomatie? Ce ne sont là que trois exemples de points d'interrogation euxquels des juristes également scrupuleux et objectife peuvent lécitimement donner des réconses différentes. Sans doute, une décision de justice sur cas problèmes c'est là le second oubli - le Conseil constitutionnel n'e pas une compétence générale à l'égard de tout le contentieux constitutionnel. Il ne peut être esisi que dans des cas bien déterminés, et le passé a montré que, sans jamais fuir ses responsabilités, la Haute Assemblée ral do prérogatives supérieures à a dû assez souvent, par simple res-

pect du droit, es déclarer incomjuridiques les plus épineux, Pour des reisons enalogues et non moins contraignantes, elle devreit se récuser sur nombre des problèmes les plus difficiles qui opposersient, à propos de l'interprétation des tex les ecteurs du jeu politique. Et le problème de savoir qui, dans ces cas là, est compétent, faute de juge pour Interpréter la Constitution marquerait un degré de plus dans

Répondra-t-on que, cahin-caha, comme eut dit le général, une coutume finiralt bien par se former qui fixerait le sens des textes ' Ce n'est pas impossible, mais c'est elon des cas de figure qui peu être rapide, risque d'empêcher is fixation des pratiques et leur transformation en coutumes. Ce qui aurait été acquie en temps d'oppoeition du président et de la majorité ceralt remis en question en temps d'accord; ce qui aurait été fait quend le légitimité du président était ancienne et jeune celle de l'Assemblée serait peu acceptable dans l'hypothèse contraire. Et l'on assisterali à des inversione de position classiques : les partis poli tiques ecceptent ou contestent l'utilité et les pouvoirs d'une institution seion qu'ils ont ou non réussi : l'investir. Il n'est pas difficile d'imaginer des hypothèses où la Constitution de 1958 trouverait des détenseurs et des censeurs éga-

Au mieux, le régime semi-prési dentiel ne serait que le nom commode donné à la succession de pratiques politiques da aene contraire étroitement liées à des changements politiques. Mais cel avenir même lui est-il promis? On peut en douter fortement. Pour que le régime semi-prés

dentiel s'institutionnalise, il faudrait que les torces antagonistes - que l'on suppose aux prises après mars 1978 — se résignent définitivement à l'équilibre dàlicat, sinon aubtil, qu'il inelltuerait. Et certes, les deux hommes à qui reviendraient alors éventuellement les responsabilités majeures seraient assez intelligents et assez sages pour amenager, à coup de compromie juridiques, un modus vivendi temporeire qui pourreit recevoir le nom de « sem de croire que l'un et l'autre (et les troupes engagées dans la mélée politique) verraient dans cet arrangement nécessairs è la paix civile le régima politiqua de la France. La tendre bonheur d'une paix sans victolre - n'appartient pas au vocabulaire de le stratégie politique L'exploitation du succès ou contre-offansive rendent un son plus vraisemblable. En tout cas, il serait blen extraordinaire que, nos tumultes el des crises qui nous pressent, eurgisse cette délicate pièce montée de la pătisserie juridique, couronnée par les jeunes mariés main dans la main, et qui eurait nom « régime semi-présiden-tiel », Alors... adieu synthèse i Bonlour parenthèse I

(1) Maurice Duverger, Echec au roi. CL l'article de Stanley Hoffmang, le Monde du 25 janvier 1978.

(2) Baymond Aron, les Elections de mars et la Ve République.

(3) Maurice Duverger, les Institutions de la Ve République, Bevue française de science politique, Bevue française de science politique, 1959, p. 112.

p. 112. (4) Echec att rot, pp. 29 et 75.

ANS tous les scénarios que

DEUX PRÉCISIONS

par MAURICE DUVERGER

reurs, aujourd'hui, dans l'interprétation de la Constitution, en confondant les habitudes engendrées par un certain rapport des forces politiques et les règles posées par le texte, qui subsisteront seules si ce rapport change. La plus grave est celle du premier ministre dans sa déclaration du 31 janvier, où il affirmait que, si l'union de la gaoche gagne les élections et « veut appliquer le programme commun, le président de la Republique sera là pour empêcher que la politique excessive de l'opposition ne soit appliquée ». M. Giscard d'Estaing avait mieux interprété la loi ment le contraire quatre jours plus tôt : e Si tous chaisissez le programme commun. il sera appliqué. Ne croyez pas que le président de la République ait, dans la Constitution, les moyens de s'y opposer a

N commet beaucoup d'er-

Comment s'étonner de ces divergences entre l'Elysée et Matignon, alors qu'on en trouve au sein même des facultés de droit ? Il est difficile de souscrire à l'opinion du professeur Jacques Robert disant que, en face d'une majorité de gauche, « Il ne seruit pas interdit [ao chef de l'Etat] de recourir au référendum de l'article 11, même s'il s'y refuse en principe (1) ». En vérité, les scrupules de M. Giscard d'Estaing ne seraient point l'obstacle principal au recours à l'article 11 : car le président ne peut user de celui-ci que ceur proposition du gouvernement pendant la durée des sessions ou sur proposition conjointe des deux Assemblées », dit la Constitution. On n'imagine point qu'un gouvernement de gauche ou une Assemblée nationale dominée par la gauche formulent des propositions de ce genre.

On pourrait imaginer sans doute que le président nomme un premier ministre et des ministres à sa botte, qu'il les réunisse en consell sur l'heure

qui interviendrait dans les quarante-huit heures. Ce gadget plébiscitaire serait-il conforme au devoir fondamental d'un chef de l'Etst chargé de « veiller au : d'assurer le fonctionnement Nul ne peut sérieusement le prérand avait ainsi forme le minis-so peuple contre lui.

la gauche permettrait de bloquer toute révision proposée par le président qui ne serait point votée par la noovelle majorité de l'Assemblée par la noovelle majorité de l'Assemblée nationale. Par contre, une révision proposée par elle ne serait pas tont à partie et à ne pourrait pas venir du chef de l'Etat, pulsque des députés on des sénateurs peuvent présenter sans lui une proposition de révisoumettre à référendum si elle a été votée par chacune des deux Chambres dans les mêmes

Seul le Sénat pourrait bloquer une initiative prise par la nou-velle majorité. Mais rien ne prouve qu'il le ferait, si la révision proposée portait uniquement sur l'article 16 et sur la création d'une Cour suprême, qui sont les deux réformes essentielles prévues par le programme commun. Sur l'une et l'autre, des propositions raisonnables pourraient être bien accuelllies par la Haute Assemblée. Hors de ce domaine. il fandra se résigner à appliquer les règles du jeu telles que la Constitution les fixe aujourd'hui, sans pouvoir les changer.

(1) Le Monde du 3 février 1978, page 9,--

pour se faire proposer un réfé-

ÉCRIT SUR LE ZINC

les futurologues, politologues, prospectivistes, journalistes, spécialistes nous assènent quotidiennement eur l'après - victoire électorale il existe un certain nombre de « créneaux » comme on dit aujourd'hui, qui ne paraissent tenter aucune prévision et qui, pourtant, s'ils étaient occupés donneraient une vision différente do débat. Tout d'abord, personne n'envi-

sage sérieusement que la droite pourrait l'emporter. Parce que, dans ce cas, il n'y aurait pas ce voluptueux plongeon dans l'inconno qui fait frissonner les Français qui occupent par la plume, la parole et l'image tous les instruments de l'informa-

La droite, ce serait, dans l'économie de marché, libre-échangiste, et capitaliste, cette machine grincante et empirique, qui s'efforcerait de e'aligner sur les aotres machines do même type pour laisser passer l'ouragan de

Tandis que le combat de la gauche comporte tant d'inconnues, de paris, d'incertitudes que seul, dans un pays qui aime le tiercé et le loto, il est de nature à entretenir le rêve.

En second lieu, il y a un langage politique qui surprend et qui est admis par tous les professionnels. Si la gauche l'emporte et propose de changer la son échec ne viendra pas de l'impossibilité économique de réaliser le rêve, mais du refus de la droite battue de jouer loyalement le jeu démocratique. Le capital trabira en falsant fuir les capitaux, le franc s'émiettra. l'inflation appauvrira les salariés, enrichira les détenteurs de biens réels, l'expérience ne pourra se poursuivre que par sa radicalisation.

Personne ne se dit que al la droite l'emporte, la gauche ne louera pas davantage le jeu et que les syndicats créeront par les grèves et l'ambiguité de lours propos des difficultés majeures au système, en s'efforçant de l'affaiblir et donc en contestant fondamentalement le mécanisme du capitalisme. C'est l'image de la lutte des classes où Il est normal que les salariés comhattent sans relâche le capital qui les

exploite, mais où c'est, pour celui-ci, trahir lorsqu'il s'agit de sootenir l'instauration d'une societé qui tend à le supprimer. Mais tout cela justement est le défile d'un theatre d'ombres qui masqoe la vérité. François Mitterrand out, dans

sa retraite politique, postérieure à 1958, a su si bien lire et assimiler Jaures et Leon Blum, a-t-il vraiment attendu vingt ans le succès législatif, pour devenir le premier ministre de Valéry Giscard d'Estaing?

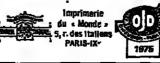
> Un représentant de la minorité de la majorité

Qu'est-ce qu'un premier ministre dans la V° république, quand le président de la République est élu au suffrage universel? Quelqu'un de dépendant, qui administre le pays, et qui s'use au pouvoir quotidien jusqu'à ce qu'on le renvoie. Là, les politologues nous ont

dépeint les scénarios possibles. cent jours, six mois, un an et la crise, l'usure, l'échec et le temps du reflux.

Il fandrait de solides alliés à gauche pour résister à cela Est-il croyable, le parti commoniste étant toujours ce qu'il est, que la reussite au pouvoir de la gauche puisse consolider l'alliance du parti des travailleurs. avec celui des classes moyennes, cette sorte de club Méditerranée politique qui constitue le P.S.?

Edité par la S.A.R.L. le Monde, Gérants : acous Fauvet directeur de la mélication icques Sauvageot.



Reproduction interdite de tous arti-Commission paritaire des journaux et publications ; nº 57437.

A l'évidence ce n'est pas plus on moins de nationalisations, plus ou moins d'autogestion, plus ou moins d'atlantisme qui ont entraîné la rupture de septembre. C'est la découverte, plus vite faite par Georges Marchais que par Raymond Barre, que François Mitterrand ne visait pas la conduite du gouvernement mais la place de Valéry Giscard d'Estaing, qo'il n'avait pas attendu vingt ans pour être le second. mais pour être le premier et qu'il n'était pas acceptable pour le parti communiste d'installer pour sept ans au poovoir un François Mitterrand qui, maître de l'Elysée pourrait alors, sans risque de le faire éclater, donner au parti socialiste le moyen d'être l'axe, pendant une législature, de toute politique gouvernementale.

Et Georges Marchais a des raisons sérieuses d'avoir un tel jugement. Voyez comme porté par Chirac, Valéry Giscard d'Estains est arrivé à l'Elysée. Quel combat doit livrer le premier pour rameuter ses troupes, agitées par des forces centrifoges ! Les politologues ont démontré

que la faiblesse actuelle du pouvoir tenait au fait que la présidence était occupée par un représentant de la minorité de la majorité. Ce serait reconstituer an béné-

fice de François Mitterrand la Ve République dans sa force politique que d'accepter que la magistrature suprême soit occupés par le représentant du plus fort parti de la nouvelle majorità. Quant ao scénario pour la prise du pouvoir on peut compter sur François Mitterrand pour créer le plus vite possible l'état de crise qui force le président à se retirer. saccord sur le premier ministre, désaccord sur le programme, censure de l'Assemblée nationale. dissolution, retour ao pouvoir de la gauche dans la foulée du premier succès, situation identiq constituant un désaveu du président de la République, démission, élection présidentielle. Mitterrand, recours contre le désordre. Pourquoi développer un scénario qui se lit sur le visage de chacun des protagonistes et entre

les lignes du débat ? JEAN-PHILIPPE LEPETRE.

(*) Docteur en droit, ancien di-

Parlement, non pour en appeler :-Une sutre erreur fréquente concerne l'interprétation de l'article 89, qui définit la esole procedure régulière de révision constitutionnelle. Une victoire de

DÉBATS POLITIQUES E1 CONSINCE. L'Assemblée va nommer des dirigeants La renaissance spectaculaire de Tientsin la sinistrée La renaissance spectaculaire de Tientsin la sinistrée Proposition des forces trop nombreuses truction des forces trop nombreuses aux titons des forces trop nombreuses truction des forces trop nombreuses aux titons des forces aux ti

indépendamment des grande projets epéciaux dens le eidérurgle, l'Industrie chimique, les télécommunications, ces objectife paraissent marqués par une bonne dose de envisagés ne différent pas protondément, en effet, de ceux qui ont été réalisés, en moyenne, su cours des dix demières années. Ce peut être un eigne de eagesse et de modération. Cela peut aussi étre révélateur des difficultés que le regime éprouva à effectuer certeins

compromis

Sur le plan politique,
cations concordantes leissent prévoir
que la futura Constitution ne sera
pas un texta entièrement nouveeu
male constituera seulement un ajustement par rapport à celle de 1975.
D'eucurs semblent le regretter, qu
lent espéré que le Républiqu D'eucurs semblent le regretter, qui xvalent espéré que le République populaire se dolerait d'une loi fon-damentale d'un esprit voisin de celui des Constitutions occidentales et à des Constitutions occidentales et à faquetie les gouvernants eurelent obligation de se conformer strictement. On n'en est appensantion, à cette conception du juridisme s'attendre à nouveau è un texte d'une sutorità juridique reletive, se bomant é fixer les grandes lignes du régime et de son fonctionnement. Il est de moins en moins question de rétablir le poste de président de la Ràpublique qui existait sous le Constitution de 1954, les fonctions da chet de l'Etat devent continuer à être assurées par le préeldent du comité permanent de : l'Assemblée netionele populaire (2).

On s'attend, en revanche, au rétablissement d'organes de contrôle ayant mission d'offrir un recours possible aux citoyens victimes d'abus de pouvoir, de déni de justice, etc. Sous le Constitution de 1954, ce role était joué par les parquets qui étaient notamment charges de contrôler le tonctionnement des tribunaux. Leurs dévolues eux organes de sécurilé per la Constitution de 1975.

Des questions de personnes

Les inconnues les plus graves portent sur les questions de personnes. Le problème le plus délicet est de savoir qui sera nommé à le tête du - gouvernement, poste ectue isment -- occupé par M. Hua Kuo-leng qui, étant déjà président du peril, ne devrait pas normelement cumuler plue longtemps ces deux fonctions. Le nom de M. Teng Hsiao-ping est sur toutes les lèvres. Meis, d'une part, le vice-premier ministre est déjà prés de ses soixante-quatorze ans, d'eutre pert, il n'est pas certain qu'une mejorité de ses collégues, eu sein du bureau politique, envisage sans réticence de le voir rassembler entre ees meins des pouvoirs aussi considérables. On touche loi su problème fondamental de l'équilibre des lorces politiques eu sein de le direction collective chinoise, d'eutant plus difficile à appréciar qu'il se modifie en permanence. Certains observateurs Inclinent à penser que le souci du compromis pourrait, là encore, l'emporter eu profit d'un personnage « centriste », au demeurant difficile à Identifier. Mais de telles spéculations tont peut-être bon marché, à la fole du dynamisme de M. Teng Hsleoping et de la voionté de M. Hua Kuofeng de ne pas leisser lui échepper une autorité encore inégalement

> Parmi les eutres postes d'importance qui devraient recevoir de nouveaux titulaires figure celui de ministre de la détense, actuellement occupé par le maréchai Yeh Chienying (égé de solxante-dix-neuf ans). Les fonctions de chef d'état-major général et de directeur du dépenement politique général de l'A.P.L.

Les alles chinoises en Europe.

— La compagnie aérienne chinoise ouvrira au printemps prochain une nouvelle ligne an départ de Pékin vers la Yougoslavie
et la Suisse. Une délégation officielle chinoise conduite par le
directeur général adjoint de l'administration de l'aviation civile
chinoise tCAAC) vient de quitter
Pékin pour une «visite amicale »
en Yougoslavie et en Suisse. La
compagnie chinoise relie détà ● Les ailes chinoises en Europe en rougosiavie et en Suisse la compagnie chinoise relie déjà Pêkin à Paris via Karachi et Pékin à Tirana en Albanie via Téhéran et Bucarest. — (A.F.P.)

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'Annonces immobilières. Vous y frouverez peut-être LA MAISON

des hommes aussi proches que MM. Teng risieo-ping et Wel Kuoching, les torces armées chinoises eont, al l'on peut dire, bien encadrées. Raison de plus peut-être pour nommer comme ministre un homme moins marqué et dont l'influence contribueralt à conserver là aussi un certain équilibre. L'un des can-didata autrefois les mieux placés pour ce poste, le commandant de la région militaire de Pékin, le ganéral Chen Hsi-lien, est ectuellement an posture délicale, et ses chances paraissent aulourd'hul bien minces. A l'opposé, le général Hau Shin-yu, commandant de le région militaire de Canton, risquereit lort de n'eppereftre qua comme l'homme de M. Teng Heiso-ping. De nouveau, un homme de compromie peut-il être

A quelques joure de la réunion de l'Assemblée, on ne peut qu'étre frappà par le nature des incertitudes qui entourent cette session. Les grandes orientations du régime - moder nisation, effort de production, ordre et stabilité, amélloration du niveau de vie. enimetion de l'actività diplomatique sans innovation dramatique - sont finelement essez claires Resient des questions d'hommes qui tamoignent des difficultés ou éprouvent les héritlers du pouvoir é trou-ver leur propre équilibre politique.

(2) Détenu jusqu'é sa mort, eo juillet 1976, par Chu Teh, ce posta est actuellement vacant.

d'une ville profondément sinistré Cele ne se voit pas d'emblée, csr le séleme paraît evoir trappé ici, curiousement, per vegues localisées. A le différence de Tangshan, plus proche de l'épicentre et où ti na reste pratiquement plus pierre sur pierre, certains quertiers semblent à première vue n'avoir été qu'é peine

Le long de le rue de la Libàration, per exemple, eux alentours de l'hôtet Tientsin — ancien Astor, — les lourds immeubles hérités des concessions étrangères du début du siécle profonde lézarde sillonne l'une des elles de l'hôtel ; tout é côté, le bese même d'un bâliment s dû être renforcée.

A quelques centaines de mètres de dévastation. D'un autre immeuble hérité des concessions occidentales, Il ne reste que quelques range de plemes au-dessus du soi. Dans les rues de le Paix et de Nankal, des meisons sont rédultes à des tas de gravats.

peu nerveux d'accueillir lei le premiar correspondant étranger depuis la catastrophe, et nous n'avons guère la possibilité de nous informer vus d'une ermature de béton leur su-delà de ce qua noue pouvone voir de nos propres yeux.

Mais cette inégalité dans la répartition géographique des dégâts dont des réfuglés avaiant parlé immédiatement après le séisme — se remarque aussitôt. Elle se confirme

au-delà du centre de le ville. Les quartiers hard ont été sévèrement louches. Vers l'est, les dégéts sont moins apparents, maie en poussant plus loin dans la même direction, à

tous les emplacements libres : les é Pékin après le tremblement de 1977. Une partie d'entre eux, au

de voir par soi-même les dizaines et les dizaines d'immeubles neuts, reconnaissables eu rouge vif de leurs briques et à la fraîcheur du ciment, Notre guide est simabla, mais un édiflés depuis le tremblement de bâtiments à cinq ou six étages, de bonne allure, presque toujoura potirpermettent de résister à d'éventuelles secousses. De véritables petites cités nouvelles se sont cinsi créées dens

les quartiers périphériques, qui ncent tout juste à être habi-La réussite est d'autant plus méritrottoire dans le pentre de la vitle -mais la plupart sont occupés. En

témoignent les fumées qui s'en élèvent é l'heure de le préparation une quarantaine de kilomètres, le port de Hainkang paratt avoir sérieudes rapas, les petits rideeux aux fenêtres et le tinge multicolore qui sèche sur des fils tendus au-dessus Des abrie provisoires occupent des tolts. La température est largement eu-

dessous de zéro et les couvertures en papier goudronné ne peuvent offrir une protection très efficace contre le froid. C'est dans des condimoine le long des rues principales, ont été démoils depuis. A Tientsin, partie importante des habitants dont les abris ont non seulement été iss logements ont été détruits ou conservés — ce qui a entraîné le sont désormels trop peu sûrs.

Cités nouvelles

L'effori de reconstruction a pour-tant été fantastique. Là encore, toire qu'eile » été obtenue dans une tant été fantastique. Là encore, ville bouleversée, qui comptait ses aucune donnée précise ne nous a morte — et à en juger par les destructions visibles, les pertes en vies humaines ont inévitablement été Mala le tâche à accomplir reste considérable. Il faut consolider ce qui terre. Il s'agit le plus souv nt de peut être sauvé ou démolir ce qui

est condamné. Mais on ne volt guère de buildozers. Le traveil se fait à la ploche ou é le pelle et n'avance qu'avec lenteur, ralenti encore par le désir da récupérer tous les matériaux qui pourraient encore être utilisés. L'ensemble n'évoque nullement le spectacle d'une fourmillière en pielne effervescence. Diverses indicatione laissent penser, en fait, qu'on e paré

et indispensables eux têches de pro-

En dépit de tout, au demeurant, une vie presque normale a repris dans

font leur cross eu petit matin au et trolleys circulent bondés comme dans toutes les villes chinoises. Une flotte de petites voltures Fist toutes neuves, 10 plus souvent conflées à de jeunes conductrices, e pris possession des rues. La jumière brille dans les magasine dont les ensaignes reluisent d'un varmillon frale et c'est tout juste ei l'on devine, à la menière dont les gene cont habiliés, qu'un sérieux problème de chauffage doit se poser un peu partout.

L'arrivée de visiteurs occidentaux falt un peu sensation à l'hôtel Tientein où chante une andque robinetterie d'origine britannique, mais dont la salle à manger e été traichement repeinte. Sous le porche, des décorations subsistent qui indiquent que l'endroit a récemment socueilli les délégués d'un congrès local. Est-ce à dire que Tientsin pourrait être blentôt ouvert aux vieiteurs étrangera? Des experts occidentsux, qui en ont été chassés par le tremblement de terre, ont réci qu'ils pouvaient, e'ils le désiraient, y reprendre leur poste. Il est douteux. néanmoine, que de simples touristes y colent invités avant quelque temps,

ALAIN JACOB.

DIPLOMATIE

A LA CONFÉRENCE DE BELGRADE

Le projet français de document final n'a pas encore permis de débloquer les travaux

M. Philippe Richer, le chef de la délègation française à la confèrence de Belgrade, a présenté, vendredi 17 février, le projet de rançais de document final. Ce texte, qui s'efforce de tenir compte des points de vue de tous les participants, devrait, dans l'esprit des dirigeants français, permettre que « la réanion ne se termine pas sur un constat d'échec ». L'expression est de diplomatique, les participants qui l'a utilisée vendredi devant la presse diplomatique, les réactions enregistrées à Belgrade à la proposition français, nettes, nous téléphone notre correspondant particulier Paul Yan-

Une synthèse des idées des différents participants

de ctoture - déposé à le réunion de Belgrade, chargée d'examiner le mise en œuvre de l'Acte final d'Heisinki (1975), suit le même plan que celui-ci. Il comporte trols parties, portant eur le sécurité, le coopération économique, scientifique et technique, et la coopération dens « les domaines humanitaires et autres - (contacte antre les personnes, information, culture et éducation). Un chapitre epéciel traite de la sécurité et de la coopération en Méditerranée.

Ce projet est une tentstive de compromis. C'est un assemblage de diverses idées exprimées par les trole grande groupes qui participent à le réunion de Belgrade : occidentaux, peys de l'Etst, neutres et non

1) Les emprunts occidentaux. --

ils epparaissent dens une brève estimetion, qui se veut sans complaieance, de l'application des décisions d'Helsinki. Il est dit que l'échange da vues é Belgrade e fait apperaitre - des opinions différentes quant au degrà d'application de l'Acte tinal » et que les progrès constatés lessent aubsister « des insuffisances » et - dee obstacles -. Un paragraphe fait explicitement référence au - respect des droits de l'homme et des libertés londamenteles » qui est « indispen-seble » pour » parvenir é une amélioration sensible des relations mutuelles entre les Etats ». Dane l'énuméradon de ces droits, figura » je fibre exercice de le profession » et « de le pratique d'une religion ou d'une confession », ainsi que le droit das minorités « à l'égalité devant le ioi -. - L'espoir - est esprime que les Etata perticipants edhàrent eux pactes internationaux ralatifs aux droits de l'homme. Il est indiqué que » les institutions, les organisatione et les personnes, tout autant que les gouvsmements » jouent « un rôle

Le projet français de - document positif - dans le coopération entre les Etats et les peuples,

> Les recommendedons d'Helsinki. pour faciliter les réunions de familles et les marieges entre ressortissents d'Etats différents, cont précisées : nul ne devra souffrir « un inconvénient personnel ou familiel pour avoir introduit une demande de ce genre », le coût des déplecements fondés sur ces mobis, • y comprie celui des documente officiels - devre étre réduit « é un niveau raisonnable . La liberté sera reconnue de se mettre en contact avec le représentation diplometique ou consulaire des Etats participante pour entrer en relation avec des personnes ou des institutions de ces

2) Parmi les idées emoruntées eux pays de l'Est figurent l'introduction, du « droit de touto personne au travail - et - le participation effective des femmes, sur un pied d'égalité, é la vie politique, économique, sociale et culturelle ». Sont également retenues les propositions soviétiques de réunir des conférences « à haut niveau » dans les domsines de l'énergle et de l'environnement et da convoquer è Maite, en 1979, une réunion d'expert pour le coopération économique, scientifique et culturelle en Méditerranée, La voionté « de rendre attectit le ploi de la force » et » le nécessité d'efforts supplémentaires » pour promouvoir un nouvei ordre économique mondial sont exprimées sur proposidon de la Roumania.

3) Plusieurs suggestions émenent antin de pays neutres et non alignés : L'examen, « en détall lors d'une prochaine occasion », des conditions de travail des journailates

et des moyens « d'élargir le diffusion de l'information écrite » (Sulese); l'orgenisadon en 1980 d'une - Année de coopéradon culturelie - en Europe (Yougoslavie) ; le recherche de solutions eux problémes des travallleurs migrants (Espagne) et l'application « dans l'esprit le plus large - des « mesures de conflance - militaires prévues é Helsinki, « en particulier an créant un climat de tranchies autour des budgets militaires - (Suède, Autriche). MAURICE DELARUE.

présenter contre le président

Indonésie

D'anciens responsables militaires mènent l'opposition

Le secrétaire général de l'ASEAN (Association des nations d'Asie du Sud-Est), le général débat février à la suite de fortes pressions exercées par le gouvernement de Djakarta sur ses quatre partenaires (Singapour, Malaisie, Thailande, Philippines). Le ministre des affaires étrappères des saffaires étrappères des la le poète et dramaturge ministre des affaires étrappères des saffaires étrappères des saffaires étrappères des saffaires laisie, Thallande, Philippines). Le ministre des affaires étrangères par intérim, M. Mochtar Kusumaatmadja, a du effectuer la bournée des capitales alliées pour les convaincre d'entériner cette décision unilatérale à l'encontre d'un homme qui avait été choisi d'un corrente accorde de 1976 et d'un commun accord en 1976 et dont le mandat devait se terminer en 1979. Le général Dharsono a été remplacé par M. Umaryadi

Nyotowiyono, secrétaire national de l'ASEAN pour l'Indonésie. La mesure prise à l'encontre du général, ancien commandant de la division d'élite Sillwangi, basée la division d'élite Siltwangi, basée à Java-Occidental, ancien ambassadeur au Cambodge lorsque le maréchal Lon Noi était au pouvoir, et chef de la mission indonésienne chargée de la surveillance du cessez-le-feu an Vietnam de 1973 à 1975, est l'un des signes qui montrent que la contestation du président Subarto s'étend déservaire des du président Suharto s'étend désormais à certains milieux des forces armées. Le général Dharsono avait pris la parole en public pour critiquer le régime, allant même jusqu'à déclarer que l'e ordre nouveau » instanté en 1966 par le génèral Suharto a s'éloignait de plus en plus de ses idéaux d'origine ».

Comme d'autres généraux célè-bres — Nasution, ancien chef d'état-major des forces armées, proche des milieux musulmans, Ali Sadikin, ancien gouverneur de Djakarta et qui souhaitait se

presse. Dans cette liste figure aussi le poète et dramaturge W. S. Rendra. Des informations selon lesquelles ces opposants aurajent été placés en résidence surveillée ont été démenties.

Il semble qu'une partie de la division Siliwangi ait pris ses dis-tances à l'égard du régime. Cette unité est basée à Bandung, ville tation estudiantine a été la plus virulente, en particulier avec la publication, en janvier, d'un Livre blanc — interdit par les autorités — qui s'en prenait violemment au régime. Il dénonçait, entre autres, la corruption de la famille prési-dentielle, s'opposait à la réélection du général Subarto et condamnait la venierie d'un Parlement « vendu ».

Auto-censure

La division Siliwangi a, semble-t-il, laissé agir les étudiants, et il a failu faire appel à d'autres forces, la compagnie mixte SSK, pour rétablir l'ordre, récemment, dans le prestigieux Institut de technologie (LTR.). Les étudiants ont accusé les forces de l'ordre de s'être livrées à une répression brutale, et un étudiant aurait été tué par balle. Des inconnus ont tiré sur la maison du recteur de l'université, qui avait été démis de ses fonctions le 16 février.

D'autre part, selon les informa-tions venant de milieux universi-taires, M. Mahbub Djunaidi, ancien président de l'Association des journalistae indonésiens (P.W.L.) et secrétaire général du parti d'opposition légale musul-man P.P.P., serait détenu depuis le 7 février, pour collusion avec les activistes étudiants et pour cri-tique du président.

Ces informations ne sont pas publiées par la presse locale. Plusieurs journaux qui avaient été suspendus ont été autorisés à reparaître, car its pratiquent l'autocensure, s'interdisant toute critique envers le général Suharto et passant sous silence l'agi-tation étudiantine. Ils s'abstiennent de citer les radios étrangères mais publient des attaques contre des journalistes étrangers. Ce qui incite de nombreux Indonésiens à écouter les émissions de Radio-Australie en indonésien.

Australie en indonésien.

Ayant pour le moment rétabli l'ordre, le général Suharto, qui est aussi un remarquable tacticlen politique, ne semble pas prêt à transiger avec l'opposition ni à céder la place. Devant le Parlement, le 30 janvier, le ministre de la défense, le général Panggabean, déclarait : « Les jondations sur lesquelles aera bâtie une société juste et prospère ne seront pas établies avant la réalisation de cinq ou six plans quinquennaux de développement. »

ERWIN RAMEDHAN.

"Un colin-maillard pathétique dans un jardin de banlieue rouge." Jean-Marie Benoist. Un singulier programme. 24F

L'Union de la Gauche?



Les livres des Puf questionnent le monde.

SUR LE ZINC

艺》: 對 被打得下

64 2 9 14" 1

 $b_{\mu} := b_{\mu} a_{\mu}$

600 000

Harrist .

AFRIQUE

L'Éthiopie en voie de « normalisation »

(Suite de la première page.)

La question des nationalités, quant à elle, intéresse les Oromos (majoritaires dans le pays) et les Afars, et vise au premier chef l'Erythrée. Faut-il ou non négo-cier avec les « progressistes « érythréens (le F.P.L.E.) et accep-tar des concessions allant en delà ter des concessions allant an-delà de l'autonomie interne ? Le P.R.P.E. répond oui. Les militaires au contraire, sous une phraséo-logie différente, ont repris à leur compte, en la durcissant encore, la vieille politique impériale et nationaliste d'Hallé Selaseié. L'affaire érythréenne domine donc toujours indirectement la politique intérieure éthiopienne. Presque toutes les purges inter-venues au sein du Derg depuis 1974 ont visé d'ailleurs les partisans de la souplesse en Erythrée : exécution du premier président de cet organisme, le général Aman.

- (PUBLICITE)-

APPEL POUR LE BOYCOTT DE L'ORGANISATION

PAR L'ARGENTINE DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

La Coupe du Monde de Football, prévue en Argantine en juin 1972, aura-t-elle lieu entre les tamps de concentration ?

L'équipe de France de football, qualifiée la 16 novembre dannier, jouera-t-ells à huit cents mêtres du pare ceutre de tortures du pays ?

C'est en effet la distance qui sépare le stade de River Plats, on doivent se dérouler plusieurs matches de la Coupe du Monde, de « L'Escusis de Mecanica de la Armada » (Ecole de mécanique de la marine), siège du sinistre « Grupo de Tareas 3-2 », véritable gestapo argentine composée de 314 officiers et soldats de la Marine. Dépuis deux ans que ce groupensut sévit, des centaines d'hommes et de femmes y ont été atrocement supplicées brûlés au chalimeau, coupés virs à la solo électrique, écorchés vivants, etc. C'est ausai de l'Ecole de mécanique que décolent les bélicoptères qui vont jeter les corps mulifés dans les esux du Rio de la Plats ou de l'Atlantique.

En Argentine, depuis plus de deux ans, au moins 3 000 personnes ont été emprisonnées, le plus souvent sans aucune procédure judiciaire, et 15 000 ont « disparu », selon les chiffres d'amnesty International. On estime d'autre part de 3 000 à 10 000 le hombre de personnes assassinées par les forces de l'ordre dans la même période.

Cela, il ue faut jamais l'oublier.

La junte militaire argentine, qui impose par des méthodes naxies une politique de misère sans précédent, s fait de la Coupe du Monde de Football une affaire d'Etat, comme en témoigne l'anguement total du gouvernement par-dessus la tête des organisations spartives, et l'intervention omnipréseute de toutes les forces répréssives dans l'organisation de le Coupe. Il s'agit pour ella, d'une part de restaurer son image internationale ternie, d'autre part de renforcer son autonité et sa cohésicue un le plan interne. Le régime tyrannique du général videla se heurte en effet, depuis le coup d'Etat du 24 mars 1978, à la résistance populaire : gréves, sabotages de la production, coulage des cadences, manifestations de mères de de de l'autre pet det disparu (

des cadences, manifestations de mères de détanu (e) o et disparu (o) s, se muitiplient contre la faim et l'arbitraire.

Dans ces conditions, devons-nons cautionner la junte militaire argentine, qui fait de la Coupe du Monde de Football un nouvel instrument de son régime de terreur? Est-il tolérable que des centaines de millions de dollars soient dépensés dans une pure opération de prestige, alors que le pouvoir d'achat des travailleurs est tombé en deux ans de 65 %, que l'inflation atteint des taux recorda, et que la chomage frappe 15 % des travailleurs?

Pouvons-nous accepter que se tienne une fois encore, comme à Berlin pour les Jeux Olympiques de 1936, un rassemblement sportif international servant de caution à une dictature fasciste?

DANS -LES CONDITIONS ACTUELLES DE REPRESSION EN ARGENTINE, LE BOYCOTT DE CE FAYS COMME ORGANICATEUR DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL NOUS PARAIT LA SEULE REPONSE CONSEQUENTE ET RESPONSABLE.

On us jouera pas au football entre les camps de concentration

SABLE.

On us jouera pas au football entre les camps de concentration et les chambres de tortures!

La Coupe du Monde us doit donc avoir lieu ui en Argentine, ui dans un autre pays où les Droits de l'Homme sont bafoués.

Le Comité pour le Boycott de l'Organisation par l'Argentine de la Coupe du Monde de Football multipliera les démarches et les initiatives pour que l'équipe de France us se rende pas en Argentine, ui dans un pays où les libertés démocratiques ue sont pas respectées, à moins one d'iet là la lunts militaire argentine;

à moins que d'ici ià, la junte militaire argentino :
-- us libère tous les prisonniers politiques, y compris les « dis-

parus »;
— ne rétablisse de manière intégrale et définitive les libertés politiques, syndicales et démocratiques.

Nous appelons tous les sportifs, les amateurs de football, les joux-nalistes, les mouvements de jeunesse, les militants, politiques et syndicaux et leurs urganisations, les associations de défense des Droits de l'Homme, tous les démocrates et progressistes, à rejoindre ou à soutsair l'action du Comité pour le Boycott de l'Organisation par l'Argentine de la Coupe du Monde de Football.

Nous souhaitons et favoriserons une large coordination internationale des initiatives de boycott de l'organisation par l'Argentino de la Coupe du Monde de Football (Suède, Espagne, Italis, Pays-Ban, Ecosse, etc.).

tonale des interatives de boycott de l'organisation par l'Arge-Bus, do la Coupe du Moude de Football (Suède, Espagne, Italia, Faya-Bus, Boosse, etc.).

Pierra ANSART, sociologue; Lasis ARAGUM, écrivais; E. ARRABAL, écrivain; laso-François Barellier, dessinateur; Basnel Bensaid, bureau politique de la L.C.R.; Etienno Sioch, magistrat; Rohy Soits, pastaur; Candes Guirnet, écrivain; laso-François Barellier, dessinateur; Basnel Bensaid, bureau politique de la L.C.R.; Etienno Sioch, magistrat; Rohy Soits, pastaur; Candes Guirnet, écrivain; Basnellier, écrivain; Benges Gariother, dominicain-écrivain; Georges; Caralis, pastaur; Jean-Doub Collébill, cinéass; Bavis Couper, psychiatro-; Macques de Soillarbiere, général (E.R.); Michel de Certeals, écrivain; lean-lacques de Soillarbiere, général (E.R.); Michel de Certeals, écrivain; lean-lacques de Felice, evocat; Jean-Pierra Belarge, éditeur; Jean-Marte Dolmenacu, écrivain; Patrick El Maggetus, sportit; Moshé Flato, mathématicen; Pierra Fouger-édilas, sociologue; Daniel Gelin, echer; Jean Soytisola, écrivain; Pétic Guirthal, psychanalyste, Gisèle Halimi; avocat; Marte Halter, écrivais; Guy Hendebelle, critique cleématographique; Marcel Hendele; Jeatsur Joris Vers, chéaste; Jamiel Jacoby, sociat; André Jacobys; Pierra Jalee, économiste; Viadisir Jankellevitch, philosophe; Robert Jaulin, ethnologue; Lanis 1918HT, magistraf; Alala 10XE, sociologue; Mars RIVVIAE bureau politique de la L.C.R.; Yves nt Cambie LACOSTE, sociologue; Robert Jacobys; Dieter politique de la L.C.R.; Tres nt Cambie LACOSTE, sociologue; Robert Jacobys; Dieters Michael Lorisophe; Lacap-Pam Letvy, politique nationel de P.S.U.; Baraurd-Heuri Letvy, philosophe; Jacap-Pam Letvy, parte lorisophe; Rane Lorologue; Prar Mallorologue; Prar Mallorologue; Prar Mallorologue; Prar Mallorologue; Sara Mallorologue; Prar Mallorologue; Prar Mallorologue; Prar Mallorologue; Prar Mallorologue; Prar Mallorologue; Charles Placet de Halimi; Cambies, conédicue; Pierra Mallorologue; Charles de Pierra Cambie de Guire, Prar Sara

Comités communistes pour l'autopaction; Cedetim; Comité de soutien à la lutte de peuple argentin; Comité de soutien à la lutte de peuple medicain; Comité de défense des prisonniers politiques es l'urguay; Comité anti-Outspan; F.E.M., 35 et 54; Fédération internationale des droits de l'homme; la Camais ouverte Combat non violent; Ligue communiste révolutionnaire; Mouvement la laurantional des juristes catholiques; Organisation communiste des districts catholiques; Organisation communiste des travailless; Politique Hebdo; Parti socialiste unifié; Que Corps ?; S.G.E.N.-G.F.O.T; S.N.E.P. 36; Syndicat des bibliothèques (F.E.M.); Témologuage

SOUTIEN FUNANCIER: LES CHEQUES SONT A ADRESSER AU C.O.M.A. AU HOM DE DANIELE DARDOUR, 14, RUE DE HANTEUIL, 75014 PARIS.

Les thèmes du débat politique intérieur ainsi schématisé restent à identifier les protagonistes de l'empoignade sangiante baptisée « intre des classes » qu'est devenue la vie politique éthiopienne. Exception faite du P.R.P.E., pourchassé depuis un an, et des différents fronts de libération régionaux (érythrèens. libératiou régionaux (érythréens, afars, tigréens, oromos, etc.), la tie se joue entre cinq organisa-ns clandestines ou semi-clan-

major Sissay Habte le 13 juliet 1976, du vice-président du Derg Atnafu Abate, à son retour d'Erythres, à l'automne dernier...

Le problème de l'Ogaden, en revanche, ne fait l'objet d'ancun vrai débat contradictoire à Addisvrei débat contradictoire à Addis-Abeba, A l'exception, peut-être, du P.R.P.E. tous les partis dénon-cent unanimement l'« agression somalienne ». Les seules discus-sions portent sur la façon de conduire la guerre sur ce front en s'appuyant ou non sur les milices locales plutôt que sur l'armée. Cette quasi-unanimité explique, tout autant que l'afflux d'armes soviétiques le renversed'armes soviétiques, le renverse-ment du rapport des forces au profit d'Addis-Abeba sur le front sud. Mogadiscio a fait sur ce point une grave errenr d'analyse en tablant sur l'inexistence d'un sentiment national en Ethiopie.

Cinq partis « clandestins »

destines à Addis-Abeba. Trois d'entre elles ont choisi de collad'entre elles ont choisi de colla-borer, pour ne pas dire plus, avec les militaires. C'est d'abord le cas de l'Abyotawi sedede (la flamme révolutionnaire) fondée en sep-tembre 1976 à l'instigation de Menguistu. alors soucieux, face au Meison, d'avoir son propre parti. Composée presque exclusi-vement de militaires, Sedede s'identifie à l'alle marchante du Derr et s'est assurée progressive-

tie des Kebele, associations de paysans et de syndicats, etc. La paysais et de syndicats, etc. La Weziigue (Ligue prolétarienne), composée de civils, a été fondée quant à elle par Senai Leque, sucien président adjoint du bureau politique, tué lors de la fusiliade de février 1977, an cours de laquelle fut liquide l'ancien président du Derg, le général Teferi Banta. Elle est progressivement devenue une sorte de prolongement civil du Sededa. Le longement civil du Sedede. Le troisième parti qui joue pour l'instant le jeu du Derg, est la Malerid (organisation marxisteléniniste révolutionnaire), compo-sée de dissidents du P.R.P.E. ayant raillé le pouvoir et fondée au début de 1977 à partir du journal clandestin Révolution. an denni de 1977 à partir di journal clandestin Révolution.

A côté de ces trois organisations, qui tendent de pius en plus à devenir de simples instruments du pouvoir militaire, un autre parti accepte pour l'instant encore de sièger aux réunions du a Front progressiste quadripartite ». Il s'agit de l'Etchat, abréviation de Ethiopia Tahokun Habotch Abyotswi Tagele « Lutte révolutionnaire des peuples d'Ethiopie ». A la différence des trois autres, ce parti ne dissimule pas sa composante « tribaliste » puisqu'il est constitué exclusivement d'Oromos. On estime généralement à AddiaAbeha qu'il serait lui aussi sur le point de rompre avec le régime, rejoignant ainsi le Meison qui, rejoignant ainsi le Meison qui, rejoignant ainsi le Meison qui, raprès avoir été pendant deux années en position dominante, est rentré dans la clandestinité en août 1977. Le fondateur de l'Etchat, un certain Baro, est deilleux en misere

d'ailleurs en prison. d'alleurs en prison.

Jusqu'à présent, la répression
féroce coutre le P.R.P.E. avait
relativement épargné les cadres
du Meison (1) à qui l'on reproehait néanmoins d'avoir « abandonné la révolution eu milieu des
périls ». Cette indulgence relative est reprochée aujourd'hui
aux trais principaux organisateurs
de la terreur : le colonel Debela
Dinssa, M. Getachew Shibechi
(responsable de la sécurité) et le
major Endale (affaires sociales).
Différents indices laissent pré-Différents indices laissent pré-sager un durcksement du régime à l'égard des militants plus ou moins counus du Meison, et une accélération da cette très sangiante « clarification politique ». Cette compétition entre organisations on groupes rivaux, dont on ne saisit plus très bien les divergences idéologiques, produit une inflation de slogans et une une inflation de slogans et une littérature politique confuse à Addis-Abebs. On peut néanmoins se demander si elle a encore un sens. L'élément politique dominant tend en effet à devenir la pression qu'exercent les Soviétiques pour stabiliser à tout prix le régime et faire rentrer la révolution éthiopienne dans le cadre rigide d'un marxisme-léninisme orthodoxe. Selon plusieurs inter-locuteurs, cette pression se serait considérablement accrue au cours des derniers mois. Elle semble s'exercer de plusieurs façons. Des centaines d'étudiants ont d'abord été envoyés en Union soviétique par l'école idéologique pour y subir une a formation a consé-quente. Ils y ont notamment subi un catéchisme anti-chinois sans nuance et, semble t-il, très effi-cace. Les Soviétiques paraissent également avoir incité les mili-taires un pouvoir à limiter l'in-fluence des milices populaires qui

province d'origine. Justifiée offi-ciellement par des impératifs d'efficacité militaire, cette intégration joue évidamment dans la sens de la « normalisation » poli-tique. Enfin, les Soviétiques s'effor-

se battent sur les fronts de l'Ogaden et de l'Erythrée, millees en qui car-tains civils plaçaient beaucoup d'espoir révolutionnaire. La ten-

dance est aujourd'hui de les inté-grer progressivement dans l'armée

régulière tout en les envoyant se battre le plus loin possible de leur

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU F.L.S.O. A RENCONTRÉ A RABAT UNE « TOTALE COMPRÉHENSION >

(De notre correspondant.)

Rabat. — a Mes entretiens avec les membres du gouvernement marocain ont connu une réussité à 100 % » a déclaré le 17 février, dans une conférence de presse, je dans une conférence de presse, le secrétaire général du Front de libération de la Somalie occidentale (F.L.S.O.), M. Abdellah Hassah Mahmoud. Ce dernier, qui vient de séjourner à Rabat avec une délégation de son mouvement, a rencontré, a-t-il d'It, auprès des dirigeants, une ctoinis compréhension a de la cause de la Somalle occidentale. Selon M. Abdellah Hassan Mahmoud, le F.L.S.O. lutte contre les pays du parte de Varsovie et Cuba, dans le conflit entre l'Ethiopie et la Somalle, l'U.R.S.S. cherchant à asseòir sa domination sur la mer Rouge et à contrôler la rémer Rouge et à contrôler la ré-gion. Le FLEO. a également précisé son secrétaire général, est prêt à engager des pourpariers avec les dirigeants éthiopiens à condition que ceux-ci reconnais-sent le droit à l'autodétermi-nation et à l'indépendance de la Somalle occidentale. — L. G.

ment le contrôle d'une bonne par- cent, semble-t-il, de favoriser au sein du ponvoir l'ascension des hommes qui leur sont acquis. On fait grand cas aniourd'hui à Addis-Abeba des promotions suc-cessives et rapides du sous-lieutenant Legesse Asiaw, qu'on pré-sente comme l'a homme des Russes » et comme un rival pos-sible de Menguistu. Ancieu ser-gent, Legesse s'était illustré dans la campagne militaire lancée au printemps 1977 dans la province de Gondar contre les maquis de l'EDU. Membre du Derg, il pro-nouce désormais des discours poli-tiques d'une rare violence révolutionnaire (à Assad le 17 janvier dernier, par exemple) et apparaît au premier plan dans les comptes rendus de la presse officielle. Le cas du maire d'Addis-Abebs, M. Alemu Abate, est plus controversé. Ancien membre du

bureau politique, élu dans un kebelle, puis à l'échelon supérieur, ce vétérinaire s'est retrouvé un peu par accident, maire de la ques et aux Cubains un regain de capitale. La place qu'il occupe popularité.

Au milieu de cette tourmente meuririère qu'est devenue l'Ethiopie, les tenants du régime invo-quent bien sur inlassablement les e aspects positifs s de la revo-lution et reprochent sans cesse à la presse occidentale de n'en jamais faire état a Voire révo-lution de 1789, diseut-ils aux Français, a été tout aussi san-glante et pourtant vous en étes très fiers aujourd'hui ». Il est de fait que, grace à la révolution

maintenant dans toutes les manifestations publiques, la volonté très nette de le mettre en avant lors de la visite des journalistes occidentaux la semaine dernière. tout indique qu'il a le vent en poupe. Or, M. Alemn Abate, qui fut dans le passé membre, ou au moins sympathisant du Melson, et qui apparemment ne l'est plus, entretient ouvertement des rapports très étroits avec l'ambassada

Tons ces indices — ce ne sont que des indices — indiquent que l'influence de Moscou, y compris par le biais de la terreur rouge, s'appesantit progressivement et s'appesantita encore en Ethiopie. Les réflexes de rejet sur lesquels comprent les Américains et les manifestations and-soviétiques ou anti-cubaires à travers le pays demeurent très limités. La victoire militaire prévisible en Oga-den vaudra d'ailleurs aux Sovieti-

Les « aspects positifs »

éthiopienne, la condition maté-rielle d'une bonne partie de la population s'est améliorée. Dans les campagnes, surtout dans le Sud, loin des délires idéologiques de la capitale, les paysans ont trouvé leur compte dans une réforme agraire qui se met en place progressivement. La réforme ur-baine a largement bénéficié d'autre part aux plus démunis. Le régime ne ment pas toujours lorsqu'il cite le nombre d'écoles

cins formés, de routes tracées, etc. Ces litanies arithmétiques, en nsage dans tous les pays commu-nistes, ne laissent pas d'impres-sionner. Fidel Castro, notamment, confesse son admiration pour « la vraie revolution éthiopienne ». D'un certain point de vue, il n'a

Mais il suffit aujourd'hui de vingt-quatre heures passées au milieu des folles tueries d'Addismilieu des folles tueries d'AddisAbeba pour refuser tout net ce
genre de a compensation » quantitative, ou encore l'excuse très
stalinienne de l'« encerclement
hostile » dont est victime l'Ethiopie. Les Ethiopiens les pius sensès pardonneront-ils demain aux
militaires et à leurs imprudents
idéologues d'avoir précipité en
quatre années leur pays dans une
telle démence? Les famines, les
iniquités féodales de l'ancien
régime, c'est vrai, avalent coûté
la vie à deux cent mille paysans
en 1973. Les dictateurs aujourd'hui au pouvoir à Addis-Abeba
s'imagineraient-ils per basard que
ce souvenir, rabàché sans cesse,
leur donne droit de tuer à leur
tour deux cent mille « contrerévolutionnaires »? A ce rythme,
ils ne sont déjà pas join du
compte-

(1) Pas tous, bien sûr. Dae partis des dirigeante du Maison, dont Halle Fida, ont été arrêtés. En outre, l'assassinat réceut du gouverneur du Shos, membre du Meison, attri-bué par la militaires su P.R.P.E., surait été, selou certains, ordonné par le Derg lui-même.

La progression des forces d'Addis-Abeba en Ogaden est préparée par l'aviation

Dilbouti. — On suit de près, dans les milieux militaires fran-cais de Diibouti, la progression des troupes éthiopiennes dans l'Ogaden, et plus précisément le long de la voie ferrée menant à l'appetie des territaire francise des l'ancien territoire français des Afars et des Issas. La lenteur de Afars et des Issas. La lenteur de cette avance, confirmée lci, est mise sur le compte moins d'une résistance opiniaire des Somaliens que d'une volonté délibérée de l'état-major éthiopien et de ses conseillers soviétiques et cubains. Elle s'explique, dif-on, par deux sèries de facteurs. Tout, d'abord, l'essentiel de l'effort militaire d'Addis-Abeba est supporté par l'artillerie et l'aviasupporté par l'artillerie et l'avia-tion. Les Ethiopiens hésitent à mettre systématiquement « au contact » des troupes dont une en Sthiopie à proximité de la dilboutiennes. frontière de Dibouti, près de la dilboutiennes. ligne de chemin de fer, pour coubonne partie (les milices notam-ment) est encore mai entrainée. Ils s'en remettent donc le plus souvent à des pilonnages et à des bombardements massifs des lignes

adverses. La nouvelle puissance de feu et l'aide étrangère directe de feu et l'aide étrangère directe dont ils bénéficient leur permettent d'user de la tactique du « rouleau compresseur ». L'infanterie n'est euvoyée qu'après coup pour des opérations de nettoyage et d'occupation de terrain. Ensuite, l'intention d'Addis-Abeba serait moins de reconquérir très rapidement le terrain perdu en juillet dernier que de briser le corps de bataille somaillen tant qu'il est encore à l'intérieur des frontières. « Sur le chemin de jer, ils pourraient atteindre la frontière diffontienne en quelques heures, dit-on ici, mais ils préfèrent aller plus lentement et cherchent à détruire au maximum l'armée somalienne. »

A ce sujet, on a la conviction à Djibouti que la plupart des avions éthiopiens sont pilotés par des équipages étrangers. Les fréquences radin de la tour de contrôle de Djibouti sont saturées, dit-on, par des conversations en espagnol et en russe émanant d'avions en vol.

D'autre part, la mésaventure, dont ont été récemment victimes, uu-dessus du port d'Assab, à la suite d'une erreur de pilotage, un Boeing-747 d'Air France venant de la Réunion et un avion cargo luxembourgeois, prouve que les éthiopieus disposent désormais d'équipements anti-aériens ultra-modernes et, sans aucun doute, des techniciens nécessaires doute, des techniciens necessaires pour les servir. Le Boeing fran-çais, qui transportait 350 passa-gers et volait à 10 000 mètres, a été durement secoué par des tirs de D.C.A. éthiopiens sans toutefois être atteint.

Afflux de réfugiés à Diibouli

Le même choss est arrivée une semaine plus tard à un cargo hixembourgeols, Addis-Abe-ba et la République du Sud-Yémen ont diffusé, il est vrai, une note interdisant la survol d'Assab, de Dire-Daws en Ethio-ple et de l'Ilot d'Erim, à l'eutrée de la mar Rouge, et fixant des couloirs aériens rigoureux.

L'avance des troupes éthiopien-dans la région d'Ali Sabbieh, portant à quelque 7000 le nombre total da réfugies à Djibouti. Une partie d'entre eux, qui, l'été derDe notre envoyé special

nier, avaient pris fait et cause pour la Somaile, sentent le vent tourner et semblent avoir changé d'attitude. Ils font état de dif-ficultés rencontrèes avec la nouvelle administration somalienne que Mogadiscio avait installée dans les territoires occupés. Il en va de même pour les quelques centaines de volontaires diboutiens d'origine issa qui avaient rallié les forces somalies. La plupart auraient déserté. des combats auraient même opposé certains d'entre eux à l'armée somalienne. De source française, on indique, en effet, que les So-maliens ont déployé des troupes per la route aux déserteurs qui, face à l'avance éthiopienne, tenteraient de se réfugier sur le territoire difbontien.

territoire difiontien.

A moyen terma on pense néanmons que-ce « bouchoi » finira par sauter, provoquant un nouvel afflux de population, et prohablement de déserteurs. Des députés du groupe afar, qui se félicitent en général des succès éthiopiens en Ogaden et du nouveau rapport de force ainsi créé à leur profit dans la région, s'inquiérent toutéfois de res nouvelles arrivées de pépulation, d'origine les autorités diboutiennes d'en profiter pour accroître le déséquilibre démographique fa vor a b l e aux issas et de distribuer trop généreusement des cartes d'identité difloutiennes.

J.-C. GUILLEBAUD.

(PUBLICITE) CAMPAGNE NATIONALE CONTRE L'IMPÉRIALISME FRANÇAIS

Nous refusons d'être complices

Aujourd'hui, l'armée française intervient au Sahara. C'est là une des formes les plus spectaculaires de la « présence français» en Afrique. L'impérialisme français défend avec acharnement, non seulement les intérêts immédiats de quaiques monopules (pillage des matières premières jusqu'à épuisemeut, défense des débouchés et des réservoirs de main-d'œuvre, ...), mais aussi le maintien sous tutelle de peuples pour sauvegarder sa piace dans l'ordre impérialists mondial.

mondial.

La lutte contra l'impérialisme français, indissociable de la lutte des travailleurs en France, est à l'ordre du jour. Nous appelons tous les démocrates, tous les militants à se mobiliser :

o pour la reconnaissance du droit de vivre et de travailler au pays face aux plans patronaux de restructuration, et d'abord la refus de tout lieenclement;

o pour le soutien aux luttes des travailleurs notamment dans les fillaies des sociétés à l'étranger et en particulier pour la droit à sorganiser librement:

e pour le soutien aux luttes des travailleurs notamment dans les filiales des sociétés à l'étrangar et en particulier pour la droit à s'organiser librement;

e pour l'égalité des droits entre travailleurs français et travailleurs immigrés, ot d'abord pour l'abrogation de toutes les mesures discriminatoires comme les « mesures Stoléru », pour l'arrêt de toute expulsion y compris de façon déguisée (le « million » du retour su pays); pour le soutien aux luttes des travailleurs immigrés et de leurs organisations;

e pour la reconnaissance du donit à l'indépendance et à l'auto-détermination dans les DOM-TOM;

e pour le refus des pactes militaires et le retrait de l'Alliance Atlantique;

e pour le refus de toute intervention militaire, notamment aujourd'hui au Eshara, pour la dissolution des unités d'intervention, des brigades spéciales, pour la retrait des troupes françaises d'ârrique et des autres parties du monde, pour l'arrêt des ventes d'armes;

e pour le refus du soutien aux régimes fascistes et néo-coloniaux et pour la dénonctation du rôte de la coopération;

e pour l'isolement économique de l'Afrique du Sud (arrêt des investissements et des prêts, hoycott commercial...);

e pour l'application, sans aucune restriction, du droit d'asile, y compris dans les ambassades de France à l'étranger;

e pour le droit su travail et à la liberté d'expression des réfugiés politiques et pour le refus, quel qu'en solt le motif, de leur extradition;

e pour l'arrêt immédiat de la Convention cantiterroriste » de Strasbourg, pour l'arrêt immédiat de la colisboration internationale des polices aux fins de répression politique.

RASSEMBLEMENT MARDI 21 FéVRIER

RASSEMBLEMENT MARDI 21 FÉVRIER 20 HEURES - MUTUALITÉ - MÉTRO : MAUBERT-MUTUALITÉ SPECTACLES (bailets africains, troupes, théâtres et musique de l'immigration avec MOUN, KIKA et la troupe NEDJMA), STANDS, EXPOSITIONS.

COLLECTIF NATIONAL D'INITIATIVE, CAMPAGNE NATIONALE CONTRE L'IMPERIALISME FRANÇAIS, 14, rue de Nautonil, 75015 PARIS.

Parmi les premiers signatoires : Parmi les premiers signatoires :

AUGER Colette, BARRERE Jean-Tves, BEAUVILLARD Michèle,
BERAR Abraham, BENETTI Carlo, BENSAID Daniel, RERTOLINO
Jean, CASALIS Georges, COMTE Francine, COURDURIER Birabeth,
DAVEZIES Robert, DE FELICE Jean-Jacques, DELLA SUDDA François,
FAGET Husuette, FOUCAULT Michel, CALLISOT Bené, GEZE
François, GUATTARI FHIX, GUERIN Daniel, HAURE Patrice.
JALSE Pierre. JOXE Alaip. JOUVE Edmond, LACOSTE Tves,
LANGLOIS Denis, LAUDOUZE André, LECLERC Henry, LEDUC Victor,
LENTIN Albert-Paul, LEPANY Franceline, LETOURNEUE Tves,
LIPIETZ Alain, MALHER Henri, MASSIAH Gustave, MEULLASSOUX,
Cizode, MIGNARD Jean-Fierre, MOUSEL Michel, PERRET Edith,
RAVENEL Bernard, REBERIOUX Madeleine, REBOUL, Gisèle, BOUSSET
Pierre, SOULIE Gérard, THURNEYSSEN Dorothée, VALIER Jacques
VIGIER Jean-Pierre.

met consider and en la AVEIT LOUIS BORE

igi aux éléments « den

IN ATTENTAT

AU MOINS

MORZE MORTA

A STATE OF S

Signal at their de h

att an avglaurant de la

ged in Section of the

Secretary de l'établique

The Man

de la torte letter &

A BELFAST

in sec in the E. Que cue l'attender with and semalines une B a Capitaliana terroria

savent en est diff et parfois i mois and des scienti façon de di

Cet appel est soutenn par : ...

tion »

Services

74 C 4

12 may 2 .

. . .

المستخرج

Irlande du Nord

UN ATTENTAT FAIT AU MOINS QUATORZE MORTS A BELFAST

Belfast (APP, APJ. -

miande du Nord a connu venredi 17 février, l'attentat le plus gentrier depuis 1971. Une bombe - vraisemblablement incendiaire _ 2 fait explosion au début de la nit dans un restaurant de la anlieue and de Belfast, où un tub de jeunes motocyclistes avait ganisé une soirée dansante. On scherchait encore, ce samedi man, les derniers corps des victimes ans les décombres de l'établisseent mais le premier bilan de attentat est déjà très lourd : explosion a iné quatorze peronnes au moins, parmi lesquelles insieurs enfants, et en a blessé ans de vingt, dont plusieurs très rièvement : parmi les clients du esteurant, certains ont en les rembres arrachés par la défla-

Un coup de téléphone anonyme vait informé la police que cette mission aliait avoir lieu; mais nas encore été officiellement evendiqué, on estime généralenent à Belfast, qu'il est impuable aux éléments les plus durs ie PIRA; ceux-ci ont lance voici quelques semaines une nouvelle vague d'opérations terroristes et eralent désormais équipés de ce ypa de bombes.

tribué aux éléments « durs » Un socialiste préside le Conseil général basque

Le Conseil général du Pays basque, premier gouvernement autonome de cette province, a été constitué le vendredi 17 février, à Vitoria. Il est composé d'un président, M. Ramon Rubial, un vieux militant socialiste — il est président du P.S.O.E. — et de quatorze conseillers. M. Rubial, un ancien ouvrier métallurgiste qui est vice-président du Sénat espagnol, l'a emporté sur M. Juan Ajuriaguerra, candidat du parti national basque.

Ajuriaguerra, candidat du parii national basque.

Tourneur à qualorze ans, militant socialiste à seize, emprisonné
deux fois, la première sous la
République — en raison de ses
activités politiques et sociales, —
la deuxième sous le franquisme,
qui le garda enfermé dix-neuf
ans, déporté onze uns plus tard,
M. Ramon Rubial est un combathant historique ».

Né en Biscaye, la province des
hauts fourneaux et des aciéries,
marqué à soixante et onze ans
par ses longues années de lutte
au sein de l'Union générale des
travailleurs et ses durs séjours
en prison, homme simple, respecté de tous, prototype du militant ouvrier, M. Ramon Rubial
a une particularité — qu'il partuge, il est vrai, avec beaucoup

Danemark

Le fonduteur du parti du progrès est condamné à de lourdes amendes fiscales

Tout le monde parle de pollution; mais peu de gens savent en quoi elle consiste, ni à qui on la doit. Le secret

est difficile à percer, parce que la réalité est complexe

et parfois cachée. La Vie a mené une enquête de plusieurs

mois auprès des organismes officiels, des écologistes, des scientifiques, des laboratoires privés; pour dresser, région par région une carte de France de la pollution. Une façon de dire à tous ceux qui polluent notre pays: ça suffit!

(De notre correspondante.) Copenhague.—L'avocat Mogens Glistrup, fondateur du parti du progrès (opposé à l'impôt sur le revenu et à la bureaucratie), député au Folketing depuis 1973, a été condamné vendredi 17 février à une amende d'un deminission de couronnes (environ 400 000 francs) pour infractions à la législation des sociétés et négligences et manquements graves à l'èspard de l'administration ves à l'égard de l'administration fiscale. Il devra remhourser une partie des dépens et verser au Trésor 2 millions d'impôts non payés. An total, il aura à payer plus de 5 millions de couronnes, c'est-à-dire 4 millions de francs. Les magistrats n'ent pas retenu contre lui l'accusation d'escroque-rie et de fraude fiscale « gros-

sière » comme l'avait réclamé le procureur. Dans leurs attendus, ils affirment avoir considéré comme affrment avoir considéré comme circonstance aggravante le fait que le prévenu était un spécia-liste de droit fiscal, et, comme circonstance atténuante, le fait qu'il n'a, au fond, rien dissimulé de son système de manipulations fiscales.

Ce jugement a immédiatement été l'objet d'appréciations extre mements varies. Les ennemis de Me Glistrup regrettent qu'il n'ait pas été condanné à la prison (il était passible d'une peine de qua-tre à huit ans). Le parti du progrès estime que son dirigeant a remporté une grande victoire puisqu'en réalité toutes les pour-suites criminelles contre l'avocat ont été abandonnées. - C. O.

Italie

La démocratie chrétienne a demandé du temps à ses partenaires pour résoudre la crise

De notre correspondant

« Nous avions renoncé à contre

Rome. — La pinpart des éditorialistes italiens considéralent
que la journée en vendredi
17 février serait « décisive » pour
le dénouement de la crise gouvernementale. Trente-deux jours
après sa démission, le président
du conseil désigné, M. Giulio
Andreotti, réunissait très officielement les dirigeants des six
partis « constitutionnels » (démocrete-chrétien, communiste, socialiste, social-démocrate, républicain et ilbérait, qui se déciaraient impatients de conclure.
Des phrases managantes avaient
été pronoucées la veille par les
communistes et les socialistes.
On s'attendait à un accord ou à
une rupture. a Nous avions renoncé à contre-cour au gouvernement d'union nationale, mais nous voulons au moins un pacte d'urgence et une majorité parlementaire avec tous les engagements et les droits qui en découlent. Le programme de M. Andreotti ne prend pas en compte la gravité et le caractère exceptionnel de la situation du paux. 3 compte la gravité et le caractère exceptionnel de la stituation du pays. 3

La gauche n'approuve en effet ni le programme de M. Andreotti ni la formule politique qu'il propose, à savoir un vote de confiance sur un texte signé des seu ls démocrates - chrétiens. « Entendons-nous sur un programme sérieux, et la jormule politique natira d'elle-même 2, a dit M. Ugo La Malfa, président du parti républicain, qui a tenté une médiation.

Les dirigeants démocrates-chrétiens ont demandé du temps à leurs partenaires. Ils ne semblent pas prêts à accepter la formule d'une majorité parlementaire en boune et due forme, à la fois parce qu'ils rencontrent une opposition interne et parce qu'ils craignent de perdre leur identité dans cette opération, comme l'a dit leur président, M. Aldo Moro, ajoutant en substance : les partis ont compris que nous ne pouvlons accepter un gouvernement d'union nationale. La démocratie chrétienne a fait de grandes concessions, moune rupture.

On s'attendais a un accord ou a une rupture.

Il n'y a en ni l'un ni l'autre.

Le communiqué de la présidence du consell affirme que les six partie ont e reconsul la gravité de la situation générale du pays et décide un effort responsuble pour arriver à une conclusion de la crise en des temps rapprochés a.

Les Thaliens devrant donc patienter encore : il semble qu'un petit pas en avant ait été fait, mais les divergences demeurent entre les démocrates chrétiens, d'une part, les communistes et les socialistes, d'entre part. En sortant du palais Chigl, M. Enrico Berlinguer a résumé en quelques mots la position du P.C.L.:

< 16 + 1 > Si, en France, Il fant se miller des vendredi 13, en Traite, ce sont les vendredi 17 qui sont réputés porter malbeur. M. Andreotti

porter malbeur. M. Androstii n'aurait-il pas pu choisir un autre jour pour réunir les délégations des six portis? Il est vest que le président du conseil désigné avait pris ses précautions : sou a caquise de programme a n'était pas datée du vendredi 17 février, mais du vendredi 17 février.

Union soviétique

UNE AVOCATE ACCEPTE DE DEFENDRE ALEXANDRE GUINZBOURG (De notre correspondant.)

Moscou. - Mme Irina Guinzbourg a annoncé, jeudi 16 février, aux autorités de Kalouga, qu'elle avait trouve un avocat soviétique avatt frouve un avocat soviétique acceptant d'assurer la défense de son mari, incarcéré depuis plus d'un an dans la prison de cette ville, située à 180 kilomètres au sud de Moscou. Il s'agit de Mme Yelena Resmitova, qui a également défendu plusieurs dissidents. Mme Guinsbourg a également rappelé qu'elle avait choisi un avocat américain, M' Edward Benneth Williams, hien que les an avocat american, m. suwaru Benneth Williams, hien que les autorités lui alent dit à plusieurs reprises que seul un avocat sovié-tique avait le droit de s'occuper

inque avant le droit de s'occuper du Sosier.

M. Alexandre Guinzbourg, qui était membre du groupe de surveillance de l'application des accords d'Helsinki et administracords d'Heisinki et administra-teur du fonds Soljenitsyne d'aide aux prisonniers politiques et à leur famille, est accusé d' « agi-tation et de propagande anti-soviétique», et risque jusqu'à sept ans de détention. — D. V.

interne et parce
t de perdre leur
cette opération,
t leur président,
ro, ajoutant en
partis ent compris
pouvions accepter
ent d'union natioratie chrétienne a
s concessions, proind de programme
limité, comme l'été
elut donc la policité de programme
limité en Union soviétique par
M Leonid Breinev. M Henry
Jackson est notamment l'un des
auteurs d'un amendement à la
loi commerciale de 1974 (Trade
Act) liant l'octroi de la clause
de la nation la plus favorisée à
la mise en œuvre d'une politique
d'émigration libérale de la part
d'ém Le sénateur Jackson a été

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

un gouvernement d'union natio-nale. La démocratie chrétienne a fait de grandes concessions, pro-posant un accord de programme qui n'est plus limité, comme l'été dernier, et inclut donc la poli-tique étrangère; ce qui coïncide avec une majorité de programme qui dott s'exprimer au Parle-ment.

• UNE TROISIEME LISTE DE PRISONNIERS POLITIQUES, comprenant deux cent vingt-trois noms, a été publiée le 14 février en Argentine. Il s'agit de personnes — tous des hommes — qui sont tenus « à la disposition du pou-poir erécutif » dans la pro-vince de Santa-Fé. Les nome vince de Santa-Fé. Les noms de près de deux mille détenus ont ainsi été révélés ces derniers jours. Le gouvernement a récemment reconnu l'existence de quelque trois mille cinq cents prisonniers politiques. — (A.F.P., Render)

Brésil

LESCADRON DE LA MORT a tue quarante-cinq personnes dans la bantieue de Rio-de-Jadans la bantieue de Rio-de-Janeiro au cours des sept dernières semaines, annonce la presse
brésilienne. Toutes les victimes
ont été torturés avant d'être
exécutées. Les journaux indiquent que l'Escadron de la
mort est une organisation
composée de policiers. La polios, quant à elle, assure que
ces assasinats sont le résultat
de rivalités entre bandes de dèlinquants. — (AFP.).

• LE NOMBRE DE CITOYENS EMPECHES DE RENTRER AU PAYS est de cent vingt-huit, a affirmé le ministère présilien de la justice, en ré-ponse à des informations difponse à des informations dif-fusées par la commission Jus-tice et Paix. Cette organisation, qui dépend de l'archidiocèse de Sao-Paulo faisait état de dix mille Brésiliens interdits de séjour chez eux. Les cent vingt-huit intéressés, déclarent les autorités, out quitté le pays à la suite d'exigences formulées par les ravisseurs d'ambassa-deurs étrangers au moment de la vague de terrorisme qui a sévi, il y a quelques années. Tous les autres citoyens rési-dant à l'étranger peuvent ren-Tous les autres citoyens résidant à l'étranger peuvent ren-trer quand is le veulent. Selon M. Dailari, président de Justice et Paix pour Sao-Paulo, le gouvernement juge a indésirables » ces dix milie exiés. Ils rencontrent, en particuller, des difficultés pour faire valider leur passeport dans les ambassades du Brésil et deviennent des apatrides.

ran

• LE MINISTRE TRANIEN DES AFFAIRES ETRANGERES a annoncé, samedi 16 février, à annonce, samedi 15 fevrier, a-Téhéran, que son gouverne-ment avait décidé de fermer son ambassade à Nairobi pour protester contre l'attitude du Kenya, qui accuse Téhéran de jouer un rôle néfaste dans le conflit de la Corne de l'Afri-que. — (U.P.I.)

Liban

M. CAMILLE CHAMOUN, président du parti national libéral (P.N.L., conservateur) libanais, a démenti, vendredi 17 février, les propos tenus jendi par un porte-parole offi-cici du parti annongant, pour dimanche une attaque d'ende la Force arabe de dissua-sion (FAD) contre les quar-tiers est de Beyrouth où se trouvent les forces conserva-trices. M. Dary Chamoun, secrétaire général du P.N.L. et fils du chef du parti, a déclaré vendredi que seuls le président du P.N.L. et lui-même a dequient étre consimême « devaient être considérés comme les porte-parole officiels du parti ». — (A.P.)

République fédérale d'Allemagne

LA SUPPRESSION DE L'ALI-MENTATION FORCEE des grévistes de la faim dans les prisons de la R.F.A. a été de-mandée vendredi 17 février par l'opposition chrétienne - dén crate, dont les représenta ont déposé un projet de loi à cet effet au Bundesrat. Cette proposition remet en cause une décision prise en commun, une décision prise en commun, il y a un peu plus d'un an, par les deux Chambres du Parlement ouest-allemand. Elle a été vivement critiquée par les sociaux-démocrates et les libéraux, qui ont notamment fait valoir à la C.D.U. et à la C.S.U. que, en abandonnant les grévistes de la faim à leur sort, les antorités ne feraient que « fabriquer des martyrs ».— (Corresp.)

Tchad

• LE MINISTRE DES AFFAIRIES ETRÂNGERES en Tchad
a accusé, vendredi 17 février,
devant le Conseil de sécurité
réuni à sa demande, les forces
libyennes de « combuttre ouvertement » aux côtés du Frolinat sur le territoire tchadien.
Selon une dépêche de l'Agence
libyenne d'information, une
rencontre « an sommet » entre
les dirigeants tchadiens et
libyens serait néanmoins à
l'étude pour régler le différend
entre les deux pays. — (A.P.,
A.F.P.)

Tunisie

- DOUZE LYCEENS ET ETU-DIANTS ont été condamnés jendi 16 février, à des peines de un à six mois de prison par le tribunal correctionnel de Tunis pour incitation à la grève des cours et troubles dans les lieux publics. La grève, qui affecte toujours les facul-tés et les lycées, à été déclen-chée le 6 février pour protester contre « la comportement du pouvernement lors de la grève générale et des incidents san-giants qui l'avaient marquée le 26 janvier dernier ».— (A.F.P.)
- M. HABIB CHATTY, ancien ministre des affaires étrangères qui avait dénoncé la sangiante répression du 26 janvier, s'est vu retirer par décret vendreil 17 février la dignité « d'ambussadeur de Tunisie».
- o LE COUVRE-FEU instauré dans la capitale depuis le 26 janvier, a été réduit de trois heures. Il ne s'étendra plus que de minuit à 4 heures. L'état d'urgence demeure en vigueur dans l'ensemble du nays.

s policiers ne pureus sombe priceis où la bombe priceis où la bombe priceis de la bomb arer par l'avialian

CAMPAGNE NATIONS

CONTACT LIMITED HERE IN



Refenez-moi..

M. Séguy critique vigoureusement le programme chiffré du parti socialiste

Les dirigeants de la C.G.T. viennent à nouveau de critiquer sévèrement la programme du parti socialiste. Selon eux, le chiffrage publié au début de la semaine confirme que le P.S. remet en causs ales revendications essentielles des trapasseurs ». «Si, par hypothèse absurde, uous mettions l'éteignoir sur les revendications de la C.G.T. prises en charge par le programme commun, dès lors que le parti socialiste les abandonne, cela nous conduirait aux pires renoncements », a déclaré à Angoulême M. Georges Seguy en enumérant une douzaine de mesures sociales qui, selon l'analyse du bureau de la C.G.T., sont plus ou moins vidées du contenu initialement annoncé par la gauche unie.

De son côte, Mme Jacqueline Lambert, secrétaire confédérale, reprend en détail les a manquements » concernant la plate-forme de défense et la reconquête de la sécurité sociale établie en juin dernier par vingt-cinq organisations syndicales, palitiques ou sociales, dont le P.S. Elle invite implicitement les signataires de ce programme à reprendre l'action pour le maintenir intégralement. Sans doute la présentation du programme socialiste manque-t-elle de clarté sur un certain nombre de points, st sans douts peut-on en déduire que

A Angoulème (Charente), M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., lors d'un meeting syndical, le 7 février, a critique, avec la plus grande vigueur, le financement du pro-

vagueur, le financement du pro-gramme du parti socialiste. Selom M. Séguy, e s'aligner sur ce projet reviendrait à renoncer à l'essentiel du programme de nationalisations sans lequel il n'y a pas de réformes sociales cré-dibles, en particulier en ce qui concerne la création de cinq cents mille emplois par an Cela revienmille emplois par an. Cela revien-drait aussi à renoncer à la réper-cussion de l'augmentation du SMIC sur les retraites, pensions et allocations : au droit à la retraite à cinquante-cinq ans pour les femmes; à la semaine de 40 heures; à la majoration immédiate de 50 % des alloca-tions familiales; à la diminution des impôts pour les petits contri-buables, sularies ou retraités : à un véritable impôt sur le capital et à la taxation suffisante de la fortune ; à l'indexation de l'éparortonare; à l'abragation des ordonnances qui ont mutité la sécurité sociale et, donc, au réta-blissement des remboursements à 30 % et 100 % comme à l'indem-nisation à 100 % des accidents du travail ; à notre opposition de principe à toute mesure de fisca-lisation de la sécurité sociale; cu programme de construction de cent mille logements sociaux sup-plémentaires des 1978.

» Cela nous conduirait à accep-ter la création de deux cent dix mille postes dans la fonction pu-blique payes 1693 francs brut par mois, charges sociales comprises. Ce qui reviendrait à souscrire à nois, charges de la souscrire à la violation de la législation sociale qui tend à généraliser les pseudo-emplois au rabais baptisés vacatatres, intérimaires, tempo-raires ou auxiliaires, dans la but de liquider les droits acquis des l'application de différentes mesures a été abandonnée ou remise à plus tard.

Mais, visiblement, M. Séguy, dans son réquisitoire, a additionné des arguments dont plusieurs sont manifestement parrique.

Les dirigeants cégétistes s'engagent donc de plus en plus nettement dans la campagne électorale, sans se soucier ni des remous que cette attitude a délà soulepes dans les ranas de leur centrale ni des reculs enregistrés par là C.G.T. dans plusieurs

élections professionnelles.

Comme pour prévenir de nouvelles réactions s'ajoutant aux protestations soulevées par le récent appel en faveur du P.C.F. qu'il avait lancé — parlant cette fois en tant que dirigeant communiste. il est vrai, — M. Georges Séguy n'en réaffirme pas moins catégoriquement l'indépendance de la C.G.T. Les attaques menées contre la C.G.T. veulent, dit-il, « nous empêcher d'éclairer les travailleurs et de les mobiliser pour gagner ». Liqués contre la centrule, il énumère la pouvoir, le patronat, les poli-ticiens de drotte, les radios, une partie de la presss et certains dirigeants socialistes. « Mais uul ne compromettra la sérénité de la C.G.T. », ajoute M. Seguv. Methode Coue? - J. R.

Jamais la C.G.T. n'abdiquera. » Cela nous conduirait enfin à con santir qu'une subvention mensuelle de 200 franca par salarié soit persés à tous les ema poursuivi M. Seguy, et si elle est « la cible d'une agression généralisée et orchestrée, c'est ployeurs, petits moyens et gros, ce qui représents un cadeau de 27 miliards aux frais des contribuables alors que les rentrées supplémentaires au titre de l'impôt sur la capitul seraient limitées parca qu'elle est, sur le plan syn-dical, la force la plus déterminée dans la lutte pour la vrai chan-gement, parce qu'elle est la seule organisation syndicale à s'être organisation synacate a serve engagée depuis juin 1972 pour le programme commun et à [lui] être restés fidèle. (...) Parce qu'elle fait abstraction de toute considération politique partisane pour dire, en toute indépendance, la vérité aux travailleurs. (...) sur la capitul seraient limitées a 5 militards.

» Bref, cela nous ravaleroit au rôle de « courrole de transmission » d'uns opération politique à la recherche d'une neutralité syndicale, sinon d'un soutien ouvrier pour gérer la crise du capitalisme. » Sans complaisance pour qui que ce soit ».

La C.G.T. s'adresse aux 25 signataires de la « plate-forme » pour la Sécurité sociale

Mme Jacqueline Lambert, se-crétaire confédérale de la C.G.T. chargée de la Sécurité sociale, a écrit le 17 février, aux vingt-sinq organisations signataires de la aplate-forme sur la sante et la Sécurité sociale » du 14 juin 1977 pour leur faire part des « graves préoccupations » de sa confédé-ration au sujet des mesures que, selon le P.S., prendrait dans ce domaine un gouvernement de

pôt sur la capa à 5 milliards.

Il s'agit notamment de l'ab-sence de décision sur l'abrogation des ordonnances d'août 1967 donc du remboursement à 80 % ou 100 % des dépenses médicales), du «silence» sur le moutant minimum des pensions de vieillesse, du droit à la retraite sécurité sociale ». La C.G.T., à cinquante-cinq ans pour les travailleurs des métiers pénibles, de l'absence de metravailleuses, de l'absence de mesions sur les problèmes ainsi sousures pour los handicapés, de levés.

l'augmentation des allocations familiales de 25 % (eu lieu des 30 % prévus), etc.

D'autres critiques portent sur le financement de la Sécurité sociale : allégement des charges patronales de 200 F par salarié, insuffisance de la « contribution fiscale n des grosses entreprises et des grosses, fortunes au budget de l'Etat, absence de transfert des charges indûment supportées par la Sécurité sociale, et d'engage-ment vers le déplatonnement des cotisations, etc.

Or, souligne Mme Lambert, le parti socialiste était l'un des signataires de la (défense et de reconquête de la Sécurité sociale ». La C.G.T.,

Diplomatie et élections

M. Kanapa n'avait pas facilité la tâche de M. Jospin en refusant de répondre clairement à M. Lecanuet qui voulait savoir si le parti communiste revendiquerait le ministère des affaires étran-gères en cas de victoire de la gauche. « Nous n'accepterons aucune discrimination » et « tous les postes du gouvernement peuvent être attribués aux communistes », se contenta de ré-pondre M. Kanapa, à la grande satisfaction du président du CDS. M. Jospin, lui, ue put que rappeler que a si le P.C. veut des ministres communistes au gouvernement, il faut d'abord essurer la victoire de la gauche, donc régler le problème des désiste-ments »...

Mais ce n'était pas le sujet du débat du jour-

En fait, tout le débat a été dominé — et obscurel, — par la formule : « indépendance nationale», que les quatre protago-nistes ont repris chacun à leur compte, quitte à en donner des définitions passablement op posées. M. Couve de Murville a eu beau jeu de faire remarquer que si une telle discussion avait eu lieu en 1973, il se serait retrouvé es estat retrouve es serat retrouve es estat d'un côté, face aux trois autres ». Mais, d'une certaine manière, ne l'était-il pas toujours, vendredi soir ? S'il s'est bien déclare « satisfait pour l'essentiel» de la politique étrange suivie par M. Giscard d'Estaing, il a clairement laissé entendre qu'il n'approuvait toujous pas les accords monétaires de la Jamaique (1) et a évoqué en termes plus que désabusés, les problèmes de la construction communautaire alors que M. Leca-nuet voit là l'un des aspects les plus positifs des infléchissements apportés à la diplomatie française par M. Giscard d'Estaing

Le débat de vendredi soir au 1 finalement laissé pas mal d'audi-

(1) Accords conclus le 8 janvier 1976 et mettant fin au système des taux de change fixes institué après la deuxième guerre mondiale.

teurs sur leur faim : réaffirmer · l'affaire. Laisser · entendre qu'il teurs sur leur faim: réaffirmer l'affaire. Laisser entendre qu'il de grands principes, est une chose. En définir les conséquences en existerait des marchés fabuleux, en définir les conséquences en existerait des marchés fabuleux, aussi bien dans les pays de l'Est est une autre, tout aussi indispenque d'une contraint, de juger du dans le tiers-monde, que négligeraient les exportateurs français, risque d'entrainer demain, de graves déconvenues. Affirmer qu'une politique de brillants soient-ils, ne suffisent mutuel suffirat à assurer l'approsexportations en affirmant qu'il des marchés fabuleux, aussi bien dans les pays de l'Est que dans le tiers-monde, que négligeraient les exportateurs français, risque d'entrainer demain, de graves déconvenues. Affirmer qu'une politique de brillants soient-ils, ne suffisent mutuel suffirat à assurer l'approvisionnement de la France en matières premières ainsi que défaudrati surtout se préoccuper pas. Esquiver, comme l'a fait au ourd'hui « des exportations de capitaux » ue change rien à

français, risque d'entrainer de-main, de graves déconvenues. Affirmer qu'une politique de coopération basée sur l'intérêt mutuel suffirat à assurer l'appro-visionnement de la France en matières premières ainsi que dé-bouchés pour uos produits, est un peu bref. JACQUES AMALRIC

LES DÉCLARATIONS DE M. DE GUIRINGAUD

M. de Guiringaud a encore traité des points suivants dans ses déclarations faites vendredi devant la presse diplomatique :

 ALGERIE - Evoquant les propositions faites récemment par le président de la République M. de Guiringaud a déclaré M. de Guiringaud a déclaré :
« Encore faudra-t-l' que le dialogue s'engage. Nous attendons
une réponse officielle des autorités algériennes » qui ont déclaré à M. Guy da Commines, ambassadeur de Franca eu Algérie,
qu'elles étudialent les déclarations du président de la République, mais qui n'ont pas communiqué à l'ambassadeur de réactions officielles. actions officielles.

• LIBYR - L'ambassadeur de France à Tripoli a été chargé d'élever une protestation au sujet des propos du président Kadhafi et de préciser que l'île de la Réunion est un département français et qu'il ne peut être question de proposer se libération proposer sa libération e Sans doute le président Kadhafi a-t-il été mai informé sur le statut de ce territoire » a dit M. de Guiringaud. Le président Giscard d'Es-taing, qui recevait hier jeudi les lettres de créance du nouvel ambassadeur de Libye, « na pas manqué de lui toucher un mot sur ce sujet ».

Conflit Ethiopie-Somalie. —

upprouver l'action de la Somalie, qui va à l'encontre de ce principe. » S'Il y a des problèmes concernant les populations de l'Ogaden et de l'Erythrée, c'est par la voie pacifique et africaine qu'il faut les régler », a-t-Il poursuivi, ajou-tant : « Nous déplorons néanmoins l'intervention massive des forces étrangères à ce continent.»

M. MITTERRAND: un gouvernement de gauche ne rafifierait pas les accords de la Jamaique. -

Un gouvernement de gauche ne ferait pas voter au Parlement la ratification des accords de la Jamaique, c'est-à-dire la réforme du système monétaire internatio-nal. . déclaré dans une interview à la Vie française, le premier secrétaire du parti socialiste, M. François Mitterrand.

Une telle ratification légalise-rait en effet « la manipulation de la parité du dollar » par les Etats-Unis (dans le but de s'op-poser à la montée des concurrents commerciaux d'Europe et d'Asie). Notre politique doit tendre à «La France respecte le principe un contrôle progressivement rende la charte de l'Organisation de forcé du flottement afin d'établir l'unité africaine sur l'intangibilité un système de changes fixes des frontières. Nous ne pouvons mais ajustables. »

Oaand M. Pisani redécouvre la France

De notre correspondant

Saint-Maio. - - Je voudrais revolt le ligure de proue que vous eviez placée dans le donion, J'an al conservé un souvenir extreordinaire. - En dépit da son costume - caben, pullover à coi roulé de marin - et de es curiosités, M. Edgard Pisani ne escrifia qua peu de temps au tourisme. En cetta période électorela, l'ancien ministre da l'agriculture telt cam-

pagne - comme un militant -. Aujourd'hui à Seint-Malo, hiar é Gulngamp, demain é Saint-Polde-Léon. En deux mola il eure parcount cinquanta et un déparments, animé cant réunions approché plus da cent mille electeurs. - Je redécouvre le France; c'est fascinant, confiet-II. C'est épuisant da ne pas dormir plus da deux nuits da sulta dans la même lit et pas plus da six nuits chez sol en deux mois. Mais on me l'a demandé. Ja le tals pour alder las cendidats -

Hiar ministre du général de Geulle, M. Plsani - milite sujourd'hul eu parti socialiste. Les Français qu'il rencontre dans ess meetings ont souvent été ses adversaires. Periois, les candidats qu'il eoutient aujourd'hui se sunt battue contre sa politique egricole. C'est la ces Saint-Malo, candidat du parti socialiste dans le sixième circonscription d'ille-et-Vilaine.

En septambre 1961, M. Pisani vengit d'être nommé ministre de l'agriculture. Il vouleit voir des egriculteurs. Il les a vus en Bretagne. Dana la rue d'abord. protégé - contra son gre, dit-il ujourd'hul - par des C.R.S. Puls, en réunion, à la préfecture. M. Louis Chopler était viceprésident régional du Centre netional des jeunes agriculteure

(C.N.J.A.). Le ministre ne connaissait pas encore tous les dossiars da l'egriculture. Les egriculteurs ne connaissaient pas encore l'- homme Pisani -. - Le jeune Chopiar m'e Interpellé du fond da la saile sur le propriété d'exploitation ; je ne savais pas ce qua c'était ; je l'ai treité de mal peigné -, raconte-t-il.

Aujourd'hul, les deux hommes, - d'abord adversalres, puis mplices, puls amis -, militent l'un et l'autre au parti sociafiste. Ja ne renia rien, remarque toutefols M. Pisani. Javais trouvé une forme d'expression de moimêma aux côtés du général da Gaulle. Mais, après le congrès d'Epinay, [al trouvé un systèma de référence qui e donné toute se signification à ma démarche. J'était moderniste, je suis devenu

En réunion publique, l'encien ministre n'edmet pas qu'on lui reprocha son passe ou son évolution. Il n'hésite pas à élever la voix : - A l'époque, la socialisme n'axistait pas sous une forme lisibla pour des hommes an tout cas, n'e le droit da sa dira seul héritiar du général de Gaulia, -

Socialiste, Il l'est aulourd'hui sans restriction -. Il partage - antièrement - les thèses parti. S'il en est parfols l' - inspirataur », il an est toujours, dit-il, la - détenseur ».

En réunions restreintes devant des responsables économiques, comme en réunions publiques. l'ancien ministre de l'agriculture ae fait pédagogue. - Je vise tou-jours haut volontairement pour que ceux qui votent socialiates par déception deviennent socialistes par adhésion », expliqueposées, il commence par répondre immanquablement : - Je vais prendre le problème à la base. » Sulvent da longs développements - parfols pendant plus d'une heure — sur quelques thèmes : la propriété foncière, l'union de la cauche l'école ilbre.

Aux thèses du parti, M. Pisani ajoute pariois les résultats de ez propre recherche. - Ce qui n'est encore qua l'utopia ton-La terre cessera d'être un objet de spéculation pour redevanir un outil de travell qu'on utilise plus qu'on ne possède. Le problème acciaire ne se timite pas au débat entre l'enseignement public et l'enseignement privé. Il faut mettre au point un système d'enseignement par objectil, et calités solant réduites tout au long de la vie. Noue viandrons vers la nationelisation de l'enseignement privé sans violar las

Entre daux réunions, l'ancien ministre gretifie les candidats de qualques consells : - Ne cri-tiquez pas trop vos adversaires. Vous taltes de la paine é ceux qui; dana la passé, ont voté pour eux et é ceux qui s'apprêtent à

M. Pisani n'e pas d'inquiétude. Ses thèses seront, un jour ou l'autre, celles du parti socialiste. quand elles ne la sont pas déià. Mais, après chaqua réunion, il ne manqua pas de vérifier el con. mandat a, blen été, rempli : · Ai-le aide le candidet ? - Si le candidet acquiesce, l'ancian ministre est satisfait : Il est en train da cagnér ses galona de militant. Cele pourra lui valoir une responsabilité netionale qui lui talt encore défaut.

ANDRE MEURY.

2-

general de Prime des est

its protestation

A propos des élections cantonales partielles

à Fontenay-sous-Bois

LE DIRECTEUR GENERAL D'EUROPE 1 REPOND A M. MARCHAIS

Le quotidien communiste l'Hu-mantié publio samedi 18 février la réponse que M. Jean-Luc Lagardère, directeur général d'Europe 1, a adressé à M. Geor-ges Marchais, secrétaire général du P.C.F., à propos des élections cantonales, partielles qui out en lieu dans le Val-de-Marne, le 12 février, Pour protester contra la février. Pour protester contre le fait qu'Europe 1 avait fait état d'une accusation de fraude élec-torale portée contre son parti, et avait ainsi « mis en cuuse rintégrité » du P.C.F., M. Mar-chais avait refusé de participer à l'émission de Denise Fabre dans la matinée du vendredi 17 février. Il en avait avisé par lettre M. Lagardère (le Monde du 17 février).

Dans sa réponse au secrétaire général du P.C., la directeur de la station fait valoir que l'information sur les élections partielles avait été donnée au conditionnel, mardi matin 14 février, eur la foi d'une dépêche de l'Agence cen-trale de presse, et sans être véride presse, et sans etre veri-fiée, faute de temps. Il rappelle d'ailleurs que l'accusation de france, selon cette dépêche, avait pour origine la fédération du PS. du Val-de-Marne. M. Lagardère ajoute qu'Europe 1 a diffusé un démenti formei au cours des trois grands journaux qui ont suivi, le jour même et le lendemain. « Per-sonne ne peut penser serieusesonne ne peut penser sérieuse-men une seconds que notre station pourrait se prêter au montage d'une manipulation de l'informa-tion», écrit enfin M. Lagardère, qui se déclare solidaire da l'équipe de la rédaction dirigée par Etienne Mougeotte, et rappelle que le P.C. dispose à l'antenne d'Europe I «d'une place rigou-reusement égale à celle des trois autres grandes formations poli-tiques».

L'Humanité publie aussi les L'Humanité publie sussi les le remarques » que cette lettre a inspirées à M. Marchais, notamment celle-ci ; « Il n'en reste pas moins qu'il y a bien eu manipulation, mise en cuus e calomnieuse de l'honnéteté des communistes, et qu'Europe 1 s'y trouve impliquée. »

● Le P.S.U. a renouvelé, vendredi 17 février, son appel en faveur d'une reprise des discus-sions entre formations de la gauche « le pius tôt possible avant le premier tour ». Il constate que « la dégradation accélérée des rapports entre partenaires du du Komintern. Au sein du P.C.F. programme commun [accroit] le risque de voir unéantir Fespoir placé par les travailleurs dans une victoire de lu gauche ». é par les travailleurs dans une

ANCIEN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU P. C.

parti communiste français,

'Né le 6 novembre 1885 é Domes, . dans le Nièvre, fils d'artiaan, avec matemel. il devient commis des P.T.T. et aa tourne très vite vare les idées socialistes. Adhérant é le Prenant ainsi le euccession da Marcel Cachin, qui vient d'être élu député du dix-hultlèma, il va représenter, pendant près da trente ans, la quartiar de la Goutte-d'Dr. Comme Marcel Cachin, avec qui il va ea Her atroitement, Louis Sellier suit. durant et après la guerre, l'évolu-tion de la majorité da la S.F.J.O. Attiré par le révolution russe, il se prononce pour l'adhésion à l'internationala communiste. En décembre 1920. la congrès da Toure l'élit au comité directeur, et au conseil d'administration de l'Humanilé. Au deuxième congrès du P.O.F., Il n'est pas réélu su comité directeur. Cependant, dès février 1922, il est de le délégation française qui participe aux traveux du cinquième · plénum · du comité exécutif da l'internationale communiste. Dans les débats, face é la gauche qui suit Lénine, il défend les positions da la tendance du « centre », qui veut assouplir, edapter é la France et eménagar la bolchévisme. Avec Boris Souvarine, leader da le gauche, il est alore élu au présidium du comité exécutif de l'internationale. A cetta occasion, il aéjourna plusizure mois é Moscou, participant à una série da délibérations des instances du Komintern. Il est ensuite réélu au comité directeur et anima la ten-

gauche, légèrement majoritaire au congrès de Paria du P.C.F. En lanviar 1923, lorsqua L.-O. Frossard rompt avec is parti, Sellier lui auccède au secrétariet général. En janvier 1924, le quatrièma congrès du P.C.F., tenu é Lyon, l'élit au bureau politique et le confirma dana ses fonctione da secrétaire général. Au même moment, c'est la mort da Lénine. En Russie, depuis le maledie le pouvoir est engagée. Allié à Staline et à Kamenev, appuyé par Boukherine, Zinoviev, le président

dance centriete, demeurée, tace é le

Louis Sellier est mort

Louis Sellier, l'un des sept - capitaina - Traint, qui use rudesecrétaires généraux qui se meni de tous les moyens. Ce eont sont succède dans l'histoire du les débuts de la « bolchévisation ». Durant cette période, Louia Sellier vient de mourir.

Sans lui, l'épuration aurait été plus difficile. Il est neturellement réélu une ascendance paysanna côté au comité exécutif de l'Internationala communiste (cinquièma congrès da l'été 1924) at au bureau politique du P.C.F. par les congrès S.F.I.O., en 1909, Louie Seiller successifs de Clichy (janvier 1925) devient conselliar municipal du dix- at Lille (juin 1926). Cependant, bien hultiéma arrondissement de Paris et que soutenant fidélement le « boldonc conseiller général en juin 1914. chévisation ». Louis Seillar n'est pas très é l'alse. C'est qu'il demeure en réalité eu fond de lui-même un social-démocrate, Social-démocrata da gaucha, bien entendu, sentimenfal et fasciné par la révolution russe, certes, male social-démocrate 1out de même.

A la fin de 1927, avec l'adoption da le tactique classe contre classa, c'est un pae de plus vere le sectarisme en profondeur. Aux élections da 1928, c'est le refue du désistement é gauche, et c'est aussi le désastre. Pour Louis Seifier, c'est trop at ce sera, après la chute da Boukharine, le rupture da novembre 1929. Démission selon l'intéressé, exclusion asion le direction du P.C.F.

C'est l'affaire des - six -. Attaqué durement, injurié même per un parti qui travarse alore te phase uttragauchiste, Sellier est l'un des fondateurs du PUP (parti ouvrier d'unité

prolétarienna). En 1932, Selliar se présente aux élections contre son ancien ami Marcet Cachin, qui est rasté fidéla su parti. Il le bet et devient député du dix-huitièma arrondissement da Paris. En 1936, Sellier dameurera dans ce quartier l'élu du Front populaire. Mais la fin du Front populaire et la guerre, parachevée par la défaite, entraînant une autre évolution. Vers la droite. Une évolution qua ceux qui sont attachés an mouvement ouvrier déplorarent. En effet, en 1940, Louie Sellier vote les pieins pouvoire à Pétain_ puis il demeure conseiller municipal lusqu'en 1944, date é laquelle il prend une retraite qui sere des plus dis-

Avec lui, à l'âga da quatre-vingtdouze ans. s'éteint l'une des figures da celui-ci, una véritable lutte pour les plus aignificatives de le jeunesse tumultueuse du P.C.F.

PHILIPPE ROBRIEUX.

● M. Giscard d'Estaing visitera l'école de l'armée de l'air de du Komintern. Au sein du P.C.F., c'est Treint qui va s'en charger. Curieusement, Sellier, le centriste les fièves-officiers et les matémodéré et tolérant, s'allie clors au riels nécessaires à l'entraînement.

front de résistance spiritnelle suille personnes à la parte de L

Les tribune Lyon

rejettent d Managnage chrellen > Single of persons generally

The Life and in Francis M. Care Sea. The state of the s Late the first training of

- Allhertager A PROPOS

ME PAGE DE PUBLICITÉ

The state of the s

la préparation des élections léaislatives

redécouvre la Fran **発売者 たかっかなかからし、**

The second secon

Street and the second s

Action by the particular

See the second s

property of the second

徳茂等 ニタイト・デザイン

Maria de la compansión de

100

20

18

The part of <u> 234.</u> "

 $y = \mathbf{A} \cdot \mathbf{A} \cdot \mathbf{Y} \cdot \mathbf{A} = \mathbf{A}$

·=···

2=2

giorge "

....

7 1 7

Bernard Bernard St. All

« Retenez-moi... »

Les heures, voire les minutes. précédant la clôture de l'enre-gistrement des candidetures (dimanche 19 février, à minuit) devalent être marqués par un certain suspense dans la mejorité: ne s'était-on pas lancé des averdissements telntés de menaces ? Vendredi, M. Jean Lecanuet, au nom du C.D.S., avait exhorté les gaullistes à retirer leurs candidats = supplémentaires = (dé-signés le 15 jenvier en réponse au projet de constitution de runion pour le démocratie française). !l avait laissé entendre qu'en cas de refus une - esca-lads - n'était pae impossible. Samedi, on epprenait que le perti republicain n'exclusit pas, pour sa part, d'annoncer eu dernier moment une dizaine de candidarenoncalt pas aux siennes II était même question d'engager des representants de le formation giscerdienne - contre -M. Cleude-Gérard Marcus, député R.P.R. de le 8º circonscription

de Paris, et, surtout, contra M Yves Guéna, délégue politi-

que du parti geuiliste, élu de le

première circonscription de la

Dordogne. Dans ce demier na le concurrent prassenti étett M. Claude Guichard, ancien auppléant de M. Guéna à l'Assemblée netionele de C.U.S. et les radicaux paralssaient en Imée des mêmes intentions. Samedi metin, celles-ci ne semblelent pas devoir être démentles.

De son côté le R.P.R., sans toutefole réagir officiellement, avait fait savoir qu'une riposte de sa part n'était pas exclue.

Une course de lenteur devalt donc se jouer dimenche entre les formetions de la majorité, chacune d'elles eyant intérêt à d'éventuele nouveeux candidets afin que le « pertenaire » r. ell pas le temps de riposter event le cióture des enregistrements.

Toutefols, une grande part d'intoxication et de - chantage pourrait fort bien entrer dens les manœuvres des uns et des eutres et une ultime négociation, na eerait-cs que téléphonique, pouvalt encore errêter les préparatite en cours, Jusque-là, on se lancera des - Retenez-moi ou je

Le Front de résistance spirituelle a réuni trais mille personnes à la porte de Versailles

Le Front de résistance spirituelle, mouvement né du Rassemblement des silencieux de
préglise, sous la présidence de
M. Pierre Debray, a réuni quelque trois mille personnes à la
construction de gauche dénoncent la M. Pierre Debray, a réuni quel-que trois mille personnes à la porte de Versailles le 16 février. Ce meeting avait été annoncé en décembre dernier, lors du lancedécembre dernier, lois on lance-ment du mouvement et de la décision de celui-ci de présenter deux cents candidats aux pro-chaines, élections législatives, à partir d'une «charte d'écologie spirituelle» (le Monde du 6 dé-cembre 1977). cembre 1977).

Les dirigeants du Front avaient vu grand en louant une salle pouvant contenir dix mille personnes, et ce n'est pas un basard s'ils ont organisé leur réunion à proximité du grand meeting communiste tenu le même soir, puisque leur intention était de manifester e leur rejus d'un collectivisme qui conduit nécessairement qui Goulag ».

Cette manifestation, religieuse autant que politique, avec des prières et l'exposition du Saint-sacrement, a permis aux parti-sus de Pierre Debray de renouans de Pierre Dedray de rendu-velet leurs attaques aussi blen contre la amenace collectiviste » le la gauche que contre « la dé-madation des mœurs et la des-fruction de la famille » opérées par le libéralisme avancé.

Une protestation - de « Témoignage chrétien »

Sous le titre : France, prends natie de perdre ton dime », un ract a été diffusé par le Front le résistance spirituelle, pour unnoncer la réunion de la porte ie Versailles, dans lequel on peut

ire:

a Comme en 1942, quand les hrétiens lançaient cc cri l'alarme, une idéologie totaliaire tente de s'emparer de l'âme les Français. Comme en 1942, ces hrétiens se laissent séduire. Ce rest plus par passion de la justice. En 1942, la passion de la justice. En 1978, a passion de la justice risque de léboucher sur la pire injustice, » léboucher sur la pire injustice, ». Dans une déclaration signée sonjointement par M. André Man-

A PROPOS D'UNE PAGE DE PUBLICITÉ

La publication dans le Monde iu 18 février d'une page de publidié dans laquelle était annoncée ine émission d'Anteune 2 consarée à M. Jean-Jacques Servanichreiber, président du parti radial, a provoqué diverses réactions.
La direction de l'information l'Antenne 2 a publié une déciàation dans laquelle elle e s'étonne l'être associée à une page publiitaire, publiée à la demande de 'Union pour la démocratie franaise, annonçant la participation le M. Jean-Jacques Servanichreiber à l'émission « Samedi et demt » du 18 février et indinuant les thèmes supposés du mant les thèmes supposés du lébats. La direction d'Antenne 2 comprend que toute formation soltique ait le souci d'informer le notique de l'intercention de ses res-nosables sur les antennes ». Elle appelle en revanche qu'elle en-end « conserver l'initiative de ses-imissions et qu'elle est donc seule responsoble du choix des sujets rui y sont abordés ».

Du côté du C.D.S. et du parti épublicain, c'est l'utilisation du sigle de l'Union pour la démocra-de française par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber qui suscite quelpervan-schreiber qui suscite quel-que irritation. On reproche au président du parti radical de résignoprier » l'U.D.F. sans en réfèrer à ses partenaires et de paraître vouloir s'exprimer seul

tien de gauche démoncent la sgrave impostures d'avoir pris comme titre du tract celui du premier cahler de Témoignage chrétien qui a été diffusé clandestinement sous d'occupation allemande en novembre 1941, et rappellent que le « Pront de résistance spirituelle » était le sous-titre du journal au temps de la 'Résistance et au moment de la Libération.

programme commun de la gouche au nazisme que nous ovons combattu au nom des valeurs de l'Evangile pendant la dernière guerre, écrivent MM. Montaron et Mandouze, Pierre Debray veut tromper l'opinion. il cherche i entrainer l'Eglise sur un terrain électoral qui n'est pas le sien et il insulte gravement tous les militants de gauche qui veulent changer la société. »

« En assimilant dans ce tract le programme commun de la gouche

mou et à Lyon de M. Père, indique dans un communiqué qu'ils vont tous deux présenter leur candidature à Clermont-Ferrand, où le tribunal administratif avait déclaré éligible, jeudi 18 février, un soldat et un objecteur de conscience. Ainsi libérés de leur obligation de réserve, ils feront campagne dans les circonscriptions de Lyon et de Paris où ils comptatent se présenter. M. Patrice Roland, qui était le suppléant de M. Mamou, se présenterait à Paris à sa place.

A Grenoble, le tribunal administratif a refusé vendredi la candidature de M. Yannick Vitton-Mes dans la 2º circonscription de l'Eère.

D'autre para à Strasbourg, nous

D'autre part, à Strasbourg, nous

indique notre correspondant, la Ligue communiste révolutionnaire et l'Organisation communiste des travailleurs ont décide de présenter, dans la 1º directionistription.

M. Philippe Guittet, qui effectue
son service militaire en Allemagna.
Le tribunal administratif y a déjà
rejeté la candidature d'un appelé.

• M. François Mitterrand était: vendred: 17 février en Seine et-Marne. Il a apporté son soutien, à Nemours, à Mine Paulette Girard, candidate du P.S. dens la circonscription de Fontaine-hiear, puis à Meaux, à M. Ribert hiean, puis a Meaux, a M. Moeri. Le Foll, candidat socialiste dans la circonscription de Meaux-Cou-lommiers. Il participe à une réu-nion publique groupant plus de deux mille personnes dans la salle des fêtes de Meiun, où se repré-cente M. Alain Urien. des fêtes de Melun, où se représente M. Alain Vivien.

M. Mitterrand a retracé la montée du parti socialiste, devenu le premier parti de France: en 1971, le P.S. comptait 10 % des voix; en 1973, 19 %; aux cantonales de 1976, plus de 25 %.

« Aujourd'hui, a-t-il déciaré, les sondages nous donnent, 27, 28, 30 %. » — (Correspondance.)

M. Alain Krivine, membre du bureau politique de la Ligue communiste (trotskiste) a déclaré vendredi 17 février, à Strasbourg: vendredi 17 fevrier, a Sirasbourg a La ca m p u g n e de l'extrême gouche est nécessaire pour concré-tiser un courant de défiance à l'égard des deux grunds portis de lo gauche (...). Ces deux partis sont prêts à foire des caleaux aux dirigeants des entreprises. Ils pro-posent des moyens dérisoires pour en finir avec l'auxiérité. 3

LE VOTE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

L'affaire, pour oe pas dire le scandale. de l'utilisation du vote de Français de l'étranger contince de donner lieu à des

M. de Guiringaud a défendu, une fois de plus, son administration; il a raison. Si elle n eervi de - boite aux lettres - et de facteur, c'est, maigré elle, d'ordre du

. L'affaire » n'est pas là. Elle tient :

- Au vote d'une loi dont les initiateurs devaient savoir à quoi elle ser-

- A la création simultanée d'une association de circonstance, le Rassemhlement des Français de l'étranger, des-tinée à se servir de la loi;

— A la collecte systématique et à la répartition des procurations dans les cir-

conscriptions où la majorité est menacée.

L'affaire résulte donc de la conjonc tiou d'une loi dont les parlementaires n'ont pas vu le - piège - qu'elle contenait, de l'utilisation d'une administration qui, à deux on trois exceptions près, s'est bornée à diffuser des documents officiels, et de l'action partisane d'une association apparemment apolitique. C'est l'ensemble de ce dispositif, parfaitement monté mais éveuté anjourd'hui, qui est en cause.

Le Conseil d'Etat confirme l'annulation des opérations de révision des listes électorales

Le Conseil d'Etat a rejeté, vendredi 17 jévrier, la requête intro-duite devant lui par M. Georges Frèche (P.S.), député, matre de Montpellier, après la décision du tribunal administratif d'annuler les opérations de révision des listes électorales de cetts ville (le Monde du 17 janvier). Un conflit de compétence était apparu entre la com-mission spéciale du premier bureau de vote de la ville et la commis-sion administrative générale chargée de dresser la liste des électeurs de la circonscription, à propos de l'inscription de certains electeurs

de Montpellier

français établis pour la plupart en Côte-d'Ivoire. La commission administrative, présidés par M. Frèche, avait refusé six cents inscriptions de Français d'Abidjan au bureau de Montpellier-Polygone, contratrement à la décision ontérieure de la commission « de base » chargée de dresser la liste électorale de ce

Cette décision du Conseil radiations de la liste électorale? d'Etat tranche deux questions. D'une part, elle admet la compétence de la juridiction administrative pour connaître, non pas du contentieux de l'inscription ou de la radiation des électorus sur la liste électoral en substituant à une commission communale unique les commissions de bureau de vote et la commission centrale ametrical d'actuale (et la commission centrale ametrical des conservers). tence de la juridiction adminis-trative pour connaître, non pas du contentienx de l'inscription ou de la radiation des électeurs sur la liste électorale (qui, en vertu de l'article L 25 du code électoral, relève du juge judiciaire), mais de litiges relatifs à la régularité des opérations menées par les commissions électorales qui sont des organes administratifs. Le litige soumis par le préfet de l'Hérault au juge administratif concernait en effet, non le bien-fondé de l'inscription de tel on tel fondé de l'inscription de tel on tel électeur sur la liste, mais la question de savoir si la commission communale de Montpellier avait de base. compétence pour reformer la liste arrêté par la commission d'un bureau de vote.

La décision du Conseil d'Etat tranche également cette deuxième question en précisant les attributions respectives des commissions de base chargées de dresser les listes électorales pour chaque bureau de vote et la commission centrale chargée d'établir la liste générale des electeurs de la commune.

Est-ce la commission de base ou la commission centrale qui a qualité pour opérer, en dernier ressort, les inscriptions ou les

et la commission centrale, amenait nécessirement à se poser
cette question. Pour le Conseil
d'Etal, le Pariement a vonlu que
le liste électorale soit dressée à
un niveau proche de l'électeur, et
il a donc chargé les commissions
de base de l'élaboration de la
liste. Quant à la commission centrale; elle a un rôle extrêmement
réduit et n'a pas, en tout cas,
le pouvoir de modifier les décisions prises par les commissions
de base.

Suivant les conclusions de son commissaire du gonvernement. le Conseit d'Etat a estime qu'il appartient aux seules commissions de base de procéder aux inscriptions et radiations, la commission centrale étant incompétente pour y procéder. Il a donc confirmé le jugement du tribunal admi-nistratif de Montpelller, qui avait nistratif de Montpellier, qui avait annulé les opérations de révision de la liste électorale du premier bureau de Montpellier, car les inscriptions litigienses avaient été refusées par la commission cen-trale contre la décision de la commission du premier bureau de vote, seule compétente pour décider.

Rejets et validations

BORDEAUX. — Le tribunal d'instance de Bordeaux a rejeté, jeudi 18 février, un recours de M. Marc Boenf (P.S.), conseiller général et suppléant du candidat socialiste dans la première circonscription de la Gironde (Bordeaux I et II), visant la régularité de 210 demandes d'inscription de 210 demandes d'inscription émanant de Français de l'étran-ger sur les listes électorales de cette circonscription.

● BREST. — A la suite du recours formulé par le préfet du Finistère contre le rejet par la commission administrative de 313 demandes d'inscription émanant de Français de l'étranger sur les listes électorales de Brest, le tribunal de grande instance de Brest a ordonné, jeudi 16 fé-vrier, la radiation de 50 demandes en provenance de Madagascar. Il a, en revanche, valide les 253 an-tres demandes.

LE CREUSOT. — Le iribunal d'instance du Creusot
(Saôue-et-Loire) a confirmé jendi
16 février la validité des inscriptions sur les listes électorales de
cette ville de 336 Français résidant à l'étranger. Le 5 janvier
dernier, la commission administrative, présidée par le maire
socialiste du Creusot, M. Dufour,
avait accepté 366 demandes, dont
336 émanant du Maroc, et eu
avait rejeté 44 émanant de ce
pays.

Cette decision avait fait l'objet de deux recours : l'un de Fran-eais dont les demandes d'inscrip-tion n'evaient pas été retenues, l'autre de deux eins socialistes, qui protestaient contre les 338 ins-criptions du Maroc. Ce sont ces deux recours que le tribunal a reletés. rejetés.

Il reste à connaître les suites de la plainte qu'avait déposée au début de l'année (le Monde du 7 janvier) M. Dufour.

• PARIS (11° arr., 9° circ.). -Le tribunal d'instance a ordonne la radiation de 13 inscriptions, alors que Mme Vendart (P.C.) en contestait 68. Cinquante-six ins-

criptions ont été validées.

TOURS. — Quatre-vingt-sept inscriptions sur les listes électio-rales émanant de Français de l'île Maurice ont été rejetées par le tribunal administratif, saisl d'un recours d'un membre du PS. Au total, c'étalent deux cent soixante-treize Français établis dans l'île Maurice qui avalent opté pour la deuxième circonscription d'indre-et-Loire (le Monde daté 9-9 janvier). Dans cette circonscription (Tours nord), Pierre Lepage, candidat de la majorité, décédé depuis lors, avait été éin au second tour avec une avance de 22 voix, réduite ensuite à 14 par le Conseil d'Etat sur 49 626 suffrages exprimés.

Une lettre de M. Poher

M. Alain Poher, president du Senat, nous écrit : Dans le Monde du 14 janvier dernier, sous le titre « Tricheries », vons evez critiqué la façon, selon vous hâtive et superficielle, dont le Parlement a étudié et adopté la loi relative au vote des Français de l'étranger.

Pourtant, la possibilité onverte à ces Français de s'inscrire dans des villes de plus de 2000 babitant.

villes de plus de 30 000 habitants, sous réserve d'un plafond de 2 % des insurits, à été expliquée au Sénat en détail. les 7 et 21 juin, à l'Assemblée nationale le 28 juin, et les deux Assemblées ont encore revu le texte pour accord définitif

le 30 juin.

Il n'y a eu dans ces débets ni précipitation ni même hâte. Des exemples chiffrés out été présentés en détail.

tés en détail.

Ce que vous qualifiez de « piège »

que le Parlement u'aurait pas
aperçu ne le concerne en ancune
façon puisqu'il s'agit de l'application des dispositions réglementaires du code électoral relatives
aux procurations. Le législateur de pent intervenir dans ce domaine qui est celui des décrets gouvernementaux et du fonctionnemeut de l'administration, et les Assemblées ont respecté cette separation des pouvoirs.

Les tribunaux administratits de Paris Lyon, Dijon et Grenoble reiettent des candidatures d'appelés

Le tribunal administratif de Paris, statuant à la demande du candidatures, à Paris de M. Maprélet de Paris, a déclaré inéligible, vendre di 17 février.

M. Jacky Manou, aspirant-médecin à Noyon (Oise), candidatures de Clermont-Ferrand, où le dans la 12 circonscription de la carriète de la disconscription de la carriète de la demande du sold de la disconscription de la carriète le de la demande du candidatures, à Paris de M. Mamour et à Lyon de M. Pére indique dans un communique qu'ils vont de la cardidatures, à Paris de M. Mamour et à Lyon de M. Pére indique dans un communique qu'ils vont de M. Pére indique dans un communique qu'ils vont de la candidatures, à Paris de M. Mamour et à Lyon de M. Pére indique dans un communique qu'ils vont de la candidatures, à Paris de M. Mamour et à Lyon de M. Pére indique dans un communique qu'ils vont de la cardidatures, à Paris de M. Mamour et à Lyon de M. Pére indique dans un communique qu'ils vont de la cardidatures, à Paris de M. Mamour et à Lyon de M. Pére indique dans un communique qu'ils vont de la cardidatures, à la cardidatures, à la demande du cardidatures, à la cardidature, à la card capitale.

La même décision, intervenant après les arrêts rendus, dans le même sens, par les tribunaux administratifs d'Orléans, de Boradministratifs d'Orléans, de Bordeaux et de Montpellier (le Monds du 18 février), a également été prise, vendredi, par le tribunal administratif de Lyon, statuant sur les candidatures de MM. Dominique Père (4° circonscription du Rhône), Jean-Luc Gaspard (6° circonscription) et Patrick Simon (3° circonscription), tous trois actuellement sous les drapeaux. De même, nous indique trois actuellement sous les drapeaux. De même, nous indique
notre correspondant, le tribunal
administratif de Dijon a-t-il
rejeté les candidatures de
MM. Clande Lavial, de la
Ligue communiste révolutionnaire, actuellement sous les drapeaux (1" circonscription de la
Côte-d'Or), Pierre-Marie Guinet,
objecteur de conscience, candidat
suppléant de M. Denis Clerc, candidat du Front autogestionnaire
(2" circonscriptiont et Paul Girard, objecteur de conscience, rard, objecteur de conscience candidat P.S.U. dans la 1re circonscription de l'Yonne. Information sur les droits du

M. DEBRÉ : pas de femps de parole R.P.R. à M. Barre.

M. Michel Debré, ancien premier ministre, député R.P.R. de la Réunion, a déclaré vendredi 17 février au micro de France-inter: a Je souhaite que les leaders non R.P.R. de la material de jarité se rendent compte à quel point les Français sont las de ces discussions. Si certains, pour des discussions. Si certains, pour des rations que je n'arrive pas à comprendre, sont en train de rompre l'unité de la majorité, c'est, a-t-il affirmé, qu'ils n'ont pas le sens de leurs responsabilités, ét c'est malheureusement ce que je sens parjois, s M. Debré a souligné que le R.P.R. n'avait pas à céder à M. Raymond Barre une partie de son tenns de parole à ceder a M. Raymond Barre the partie de son temps de parole à la télévision et à la radio pendant le campagne électorale officielle, comme l'a suggéré M. Soisson an nom dn P.R. (Le Monde du 18 février).

Décès - Les familles Bontemps, Beau si Pujade out la douleur de faire part du décès de leur très regretté, Albert BONTEMPS, survenn le 11 février 1978, à Nice

- M. st Mms Pierre Acis,
M. st Mms Jean-François Nourrisson et leur fille,
M. et Mms Jean-Christian Acis et
leurs enfants,
M. François-Denis Acis,
M. et Mms Dominique Acis,
ont la grande deutsur de faire part
du rappel à Dieu de M. Henri FLAMENT,

ancien élève de l'Ecole polytechnique, directeur honoraire à la S.N.C.F., président honoraire des Amis de Samoda, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, croix de guerre beige 1914-1918, médaille d'or de l'éducation physique,

codecmi dans la paix du Scigneur le vandredi 17 février au domicile de ses enfants an Pect. Les obsèques seront celéprées le mardi 21 février 1978, à 15 h. 45 pré-cises, en l'église Saint-Louis d'Antin, St, rue Caumartin, Paris. (%). Inhumation ou Père-Lachaise. M. et Mme Pierre Acis,

Résidence Bernadotte, 78230 Le Pecq.

M. Pierre Koch.
M. Gérard Koch.
M. et Mme Mark Mortimer at leurs
enfants.
M. Marcel Koch.
Et toute is famille. ont la douleur de faire part du décàs, survanu le 14 février 1978 à Paris, de

M. Pierre KOCH, ingeneur général
des ponts et chaussées (E.R.).
directeur honoraire
à la préfecture de Paris,
commandeur de la Légion d'honneu
croix de guerre 1914-1918,
croix du combattant voloutaire.

Les obséques réligieuses out été célébrées le 17 février 1978 dans l'intimité famillale. 4, rue Eugène-Manuel, 75016 Paris. - Mine Jacques Maldener, sea culants at petits-anfants, Les familles Maldener, Pipehon, Gluman, Herlic, Bernsert, Remry, frère, tomma, belle-mère, beaux-frères, belles-mours, neveux, nièces, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques MELDENER. survenu à sou domicile le 17 16-vrier 1978 dans sa soirente et on-zième année. Les obsèques auront lieu le mardi 21 février, à 14 h. 30, an cimetière de Pantin, où l'on se réunirs, suivies de l'inhumation dans le caveau de Oct avis tient lieu de faire-part.

Messes anniversaires

- Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de Mme Charles BEIGBEDER, née Grace Carthew-Yorstonn,

M. Charles Beigbeder et ses enfants demandent à leurs amis de s'unir par la prière à la messo qui sera célébrée mardi il février, à 19 houres, an l'égitse Baint-Jean-Baptists de Neutily.

A LOUER

immeubte Paris (19*)
périphérique 3 minutes
METRO 2 minutes
METRO 2 minutes
SURFACE: 1.500 M2
Prix: 180 F le m2
BAIL 3/6/9 années
Objet tous commerces
on industries.
Confort, chauffage central, ascendent 5 lignes, 30 postes intercommunications. Salle forte, parking vois privée, air liquidé. Actuellement 30 burasux + grande surface stockage ou l'abrication, etc.

S. KIMEL

5, rue Condorcet. — PARIS (9°) Tel.: 878-97-52

A L'HOTEL DROUOT

YENTE

S. 1 - Art 1900. S. 5 - Mounales S. 5 - Monnaies
S. 5 - Estampes Japonaises.
S. 9 - Tabl., mbles and. Extr.-Or.
S. 12-13 - Sthiloth. Mai Soult, due
de Dalmatie. Livres and, et romant.
Art militaire, voyages, topographia,
memolres Eistoire de France. EXPOSITIONS

S. 11 - Sièges, membles and, et style. l'ableaux anciens et XIX°. S. 14 - Bijoux, obj. vitrine, argent. PALAIS D'ORSAY

EXPOSITION Coll. M. S... Obj. Cart. steges et neubles XVIII° et XVIII°. Très rare rémien bottes en or et porcel prov. princ, de la Coll. M. D... Visites et conférences

CARNET

LUNDI 20 FEVRIER VISITES GUIDEES ET PROME-NADES - 15 h., métro place Monge, Mine Cawald: «La mosquée». 15 h., 5, rue de la Source, Mine Pen-nec: «L'abbaye Bénédictine Bainte-

nec: «L'abbaya Bénédictine BaintaMarie ».

15 h. et 17 h., 21, rue Noire-Damedes-Victoires, Mine Thibaut: «Les
ordres mendiants Baint-François et
les Frènes mineurs » (Caisse nationale
des mouuments historiques).

15 h., métro Sully-Moriand: «Les
rénovations du Marals » [A travers
Paris].

14 h. 30, 4, route de Ruell à Vertailles: «Peinture flamande » (Art
et histoire).

15 h., musée du Louvre, porte Barbet de Jony: «Classiques et romaniques français» (Elstoire et archéologie). logie).

15 h., 187, rue Saint-Jacques :

4 Gravures et techniques de la tailledoute dans les atellers d'un spécialiste > (Connaissance d'ici et d'all-

doube dans les ateliers d'in spécialiste » (Connaissance d'in et d'afficurs).

14 h. 30, 107, rus de Rivolt : «Restauration, Louis-Philippe et Napoléon III ».

15 h. Grand Palais : «Le siècle de
Eubans » (Paris et son histoirs).

12 h. 2 rus de la Bourse : «La
Bourse » (Tourisme cultural).

CONFERENCES — 14 h. 45, Institut de France, 23, quai Conti, M. Didier Anxieu : «L'agressivité entre
les goupes et à l'intérieur des
groupes ».

12 h., 98, rus Rambuteau, MM. Rivière, Le Cong Nem, J. Monnier :
«Les Halles qui u'existent pas et
celles qui pourraient exister »
(l'ARPA).

29 h., 15, rue Jean-Jacques-Rousseau, M. Pierre Vierondy : «Une

(l'ARPA).

20 h. 15, rue Jean-Jacques-Roussau. M. Pierre Vieroudy: «Une étude expérimentale du phénomène OVNI» (GERP).

20 h. 30, American College, 65, quai d'Orsey, M. Aibert Megtin: «Pour donner un sens nonveau à votre vie» (Esprit et Vie).

VENTE à AVIGNON

NOUVEL HOTEL DES VENTES
76 bis, rue Guillaume-Pay
Tél: (99) 86-35-15
TRES ELLE VENTE
(cause départ et après décès)
Samedi 25 février, à 16 h 30:
MONNAIES (Expert M. JOOS)
Expos. veudr. apr.-m. et sam. mat.
Dimanche 26 février, à 16 h 30:
REAU MORILIER XVIII°
ARGENTERIE XVIII° et XIX°
BLIOUX ANGIENS
TABLEAUX - ARGHEFOLOGIE
Expos. jusqu'au samedi 20 beures
M° M. KOUER Commissaire-Priseur

Indian Tenic » de SCHWEPPES. Le véritable « Tonic » depuis plus de cent ans.

LES PARTIS ET L'ÉDUCATION

A gauche, des programmes plus élaborés

L'avenir de l'enseignement privé est apparu ces derniers mois comme l'enjeu essentiel du débat électoral en matière d'éducation. Le lent cheminement du plan socialiste sur ce point y a largement contribué, et la majorité a fait de la « liberté de l'enseignement » un cheval de bataille. Mais la querelle scolaire a perdu de sa vivacité, d'antant plus que les partis de ganche out uuancé leur opposition à l'ensei-gnement privé. Si le P.C. et le P.S. maintiennent le principe de l' - intégration - au service public des établissements privés, il n'est plus question

que de mesures progressives et négociées. Mais d'autres choix séparent les partis de ganche et ceux de la majorité, même si, à la première lecture, leurs programmes se res-

Tous, par exemple, attachent une grande importance à l'égalisation des chances. Mais cette notion recouvre des réalités bien différentes. La conception de la vie des établisse-ments sépare aussi les partis de gauche de ceux de la majorité. Alors que les premiers souhaitent la participation de tous les usagers à la gestion des établissements, les partis de la majorité accordent la prépondérance de l'autorité à l'administration.

L'accord entre partis qui se rangent du même côté n'est pas aussi net sur tous les points. Ainsi, à ganche, seul le P.C. reste ferme sur la prolongation de la ecolarité obligatoire à dix-huit aus, tandis que socialistes et radicaux de ganche parlent plus volontiers de nivean minimal de qualification. Du côté de la majorité, où l'on

soutient volontiers l'idée d'alternance entre les études et la vie active, les partis sont partages sur la loi Royer qui permet à des jeunes d'entrer en préapprentissage à quatorze ans.

En fait — et c'est un aspect de plus qui sépare la gauche de la majorité, — toutes les formations politiques n'out pas réfléchi avec la même application aux problèmes de l'éducation. Du côté de la majorité, seul le R.P.R. y z consacré un long rapport et une journée de travail (- le Monde - du 15 novembre 1977), tandis que ses partenaires se contentent d'un chapitre dans leur projet, plus global, de gou-

A gauche, le programme du P.S., longuement

concerne tout l'édifice scolaire. Le P.C. se réfère JIE 4.15 à l'Assemblée nationale. Quant aux radicaux de gauche, ils se sont surtont intéressés à un asp de l'éducation, certes capital, puisqu'il s'agit

'Il n'est guère surprenant que les partis de ganche aient, plus que les autres, approfondi leur réflexion sur l'éducation. Ils comptent en effet beaucoup d'enseignants parmi leurs militants. C'est d'ailleurs à la fois un avantage pour étudier un dossier aussi technique, et un frein dans la mesure où les mêmes enseignants sont aussi des militants syndicaux. La Fédération de l'éducation nationale et son syndicat des instituteurs, proches des socialistes, ont, par exemple, chacun leur projet éducatif.

de la formation des maîtres.

NEUTRALITE

P.C.: éducation nationale laï-que; pas de philosophie d'Etat. Les enseignants ne doivent donner ancune éducation religieuse ou doctrinale, mais respecter toutes les options et croyances et rendre compte des principaux courants d'idées. Information politique des élèves volontaires à l'extérieur des classes et des programmes. Edu-cation religieuse sous la responsa-bilité des Eglises, en dehors de

l'école. P.S. : la laïcité exclut tout endoctrinement, toute « idée d'école officielle », mais doit permettre une « compréhension cri-tique de la société ». La dimen-sion politique a sa place dans les sciences humaines dans « un cadre libre et pluraliste ». M.R.G.: pluralisme interne à l'éducation nationale. Education

P.C. : les établissements perce-

P.S. : refus du dualisme sco-laire. Intégration « en règle générale » des établissements perce-vant des fonds publics. Les établissements pourront le refuser. Integration e progressive et negociée ». Première étape : suppres-sion du contrat simple et choix entre le contrat d'association modifié et le retour au hors-

R.P.R.: l'école doit demeurer un « asile inviolable ». La neutra-lité et le pluralisme s'y imposent. L'éducation a aussi pour mission d'inculquer « l'amour de la pairie et le respect des lois », de former « des citoyens à même de vivre en paix entre eux mais prêts à dé-j-zdre leur communauté ».

P.R.: développer l'éveil du sens critique et les capacités d'expression. Pas de « politique politicienne », mais « information objective » sur les faits. Elabo-ration d'un code de déontologie des enseignants.

C.D.S.: initiation aux problè mes économiques et sociaux.
Apprentissage de la démocratie
dans le respect des opinions de
chacun et formation du citoyen
pour hi montrer sa place dans
« la famille, la commune, la patrie, l'Europe et l'humanité ».

ENSEIGNEMENT PRIVÉ

P.C.; les établissements percevant des fonds publics seront « en règle générale, intégrés au nouveau service public de l'éducation nationale ». Toute spoliation est exclue. Un délai sera accordé aux établissements confessionnels pour contre le patient les et entre le patient et et en le patient opter entre la nationalisation et le financement par les seuls fonds

M.R.G.: suppression des contrats simples. Généralisation des contrats d'association. Intégration progressive et concertée.
R.P.R.: liberté de choix des
parents et maintien de l'aide de
l'Etat. Reconnaissance du concours
de cet enseignement au « service public pluraliste > et de la « légi-

timité ».

P.R.: inscrire la liberté de l'enseignement dans le préambule de la Constitution « au même titre que la laïcité ». Revaloriser le forfait d'externat. C.D.S. : maintien d'un ensei

gnement privé qui soit « organi-quement contrôlé ». Nécessité de donner à la liberté de l'enseignement « les moyens materiels de s'exprimer ».

LES AGES DE LA SCOLARITÉ

Dans le programme commun

P.C.: l'école « fondamentale grer la classe terminale à l'en-inifiée » comprend l'école mater-nelle (à partir de deux ans si les parents le demandent), le « tronc des professions pendant les deux commun » des collèges (neuf niveaux jusqu'à l'actuelle troisième) et le « cycle terminal du second degré » (sections générales et professionnelles). A terme : prolongation de la scolarité obligatoire à dix-huit ans. gatore a mx-huit ans.
P.S.: « école de base » en trois
séquences : écucation préscolaire
(à partir de deux ou trois ans),
« cycle fondamental » (neuf niveaux, tronc commun), « cycle polytechnique ». Le but est d'amener tous les jernes au moins au niveau V (cuvrier qualifié). Le lycée conduit à trois baccalau-

réais. Dans une première étape, maintien des collèges techniques. Prolongation de fait de la scolarité jusqu'à dix-sept ans.

M.R.G. : scolarité obligatoire jusqu'à dix-sept ans ou dix-huit ans. Principale innovation : inté-

gation sociale - étant - le question prioritaire -, grafulté

et aide enclaie seront garanties

aux familles. Teus les enfants

de deux à eix ane devront pouvoir entrer à la matemelle. Lin système diversifié de rattrapage et de soutien sera institué à

tous les niveaux. Le dépistage et le soin des handicape esront

prie en charge à 100 % per la

Du cours préparatoira à l'actuelle classe de troisième

incluse, les élèves recevront un enseignement fendemental com-.

mun avec une large gamme d'options (ce sera le tronc commun), puis trois années

d'enseignements généraux et

dans la vie active ou dans l'en-

ecignement eupérieur. La scola-

rité obligatoira sera progressivement prolongee jusqu'à dix-

Un maître unique polyvalent

continuera provisoirement d'en-

seigner depuis la maternelle

jusqu'au C.M. 2, male divers

gues vivantes, éducation phy-sique, artistique, etc.). Tous les

maîtres de l'école matemelle,

nnels avant l'entrée

Sécurité sociale.

huit ans.

seignement supérieur. Alternance entre les études et la découverte des professions pendant les deux dernières années du secondaire.

R.P.R.: pas de prolongation de la scolarité obligatoire, mais en-couragement à « l'accroissement spontané de la scolarité après seize ans ». L'admission en ma-ternelle avant trois ans dolt rester ternelle avant trois ans doit rester « l'exception ». Développement des options an lyose dès la se-conde et généralisation en termi-nale. Enseignement professionnel favorisant l'alternance pour « les élèves des collèges rébutés par les études générales ».

P.R.: application de la réforme Haby (collège unique). Proposi-tion supplémentaire pour réhabiliter le travail manuel.

C.D.S. : augune modification du parcours scolaire. Insister sur la « qualité » de l'enseignement

du trone commun, du second cycle général et professionnel appartiendront à un corps

unique d'enseignants. Leur for-

matien scientifique et culturelle,

théorique et pratique sera assu-

Une gestien tripartite des

établissements associara les représentants des pouvoirs

publics, des personnels et des

percevant des fonde publics seront « en règle générale

nationalisés . Ainsi aera cons-

titué un « service public, unique

et leique ». L'éducation natio-

nale « respectore rigoureu-

sement toutes les croyances,

toutes les optione philoso-

phiques. Elle n'enseignera pas de - philosophie officielle -

Tous les parents pourront faire

donner à leurs enfants, en dehors

des locaux scolaires et sans le

concours des fonds publics,

l'éducation religieuse ou philo-

une place importante lors des travaux d'actualisation du pro-

, sophique de leur choix ».

gramme commun en 1977.

epécialistes interviendront (lan- L'éducation n'a pas occupé

• Les établissements privés:

divers usagers.

STATUT ET FORMATION DES MAITRES gories sans unification. Maintenir un « certain volant d'auxiliaires », mais fixer leur statut. Institu-

P.C.: corps unique de titulaires pour tous les maîtres de l'école fondamentale. Formation dans des fondamentale. Formation dans descentres pédagogiques universi-taires: quatre ans pour préparer une maîtrise et acquérir des élé-ments de pédagogie, plus un an de formation professionnelle avec stage. Suppression des auxiliaires, allégement progressif du service, nouvelle grille indiciaire. P.S.: corps unique à l'école de base mais quatre types de fonc-tions: maisons de l'enfance, poly-valents, bivalents, spécialisés. Recrutement par concours dès la teurs : formation en trois années après le baccalauréat (enseignement universitaire-stages) : reva-lorisation «importante» de leur situation matérielle. Maîtres du situation matérielle. Maitres du second degré : formation scientifique universitaire et pédagogique « sous le contrôle des praticiens du second degré ». Licence pour les « brevetés » (collèges), maitrise pour les « certifiés » (lycées). Maintien de l'agrégation. Déseler les inputitudes « contrôles » (controles » controles » (controles » (con Recrutement par concours dès la fin de l'école de base, ou en cours d'études, ou après cinq ans d'activité professionnelle. Formation (quatre ans, plus un au de stage) dans des centres universitaires et dans des centres universitaires et dans des centres universitaires et qu'il soit trop tard ».

dans des antennes locales.

M.R.G.: recrutement des instituteus à « bac plus deux ». Maltre
unique au cours préparatoire,
semi-spécialisé ensuite. Pour le second degré, recrutement à « bac plus quatre ». Pas de cadre unique, mais tous les enseignants, à terme, en catégorie A. Formation professionnelle au sein de collèges universitaires ayant des antennes

R.P.R. : simplification des caté-

enseignante au moyen de primes, du relèvement des indices de début, des prêts à faible taux d'intérêt pour les débutants. Dimi-nuer les horaires: Supprimer « totalement » les auxiliaires. C.D.S. : « La qualité d'éducateur

Déceler les inaptitudes « avant

P.R. : revaloriser la condition

CDS: « La qualité d'éducateur des enseignants doit être vérifiée au même titre que la solidité de leurs connaissances. » Création d'institute pédagogiques départementaux pour les maternelles et le primaire, régionaux pour le secondaire, nationaux pour le supérieur.

VIE DES ÉTABLISSEMENTS

P.C.: dans chaque établissement, conseil de gestion où sont représentés l'administration, le personnel, les parents et les élèves, les collectivités locales. Reconnaissance du droit syndical aux lycéens. .P.S.: école gérée de la base

an sommet « par ses usagers et ses travailleurs sous le contrôle citoyens ». « Préjérence donparents, notamment par la voix les écoles et conseils dans le ment technologique.

de leurs associations. A partir second degré tels qu'ils sont défide dix ou onze ans, participation nis par la réforme Haby.

sième.

C.D.S.: de nouvelles réformes
carrières dans le premier cycle, seraient « non crédibles ».

des élèves élus aux conseils de

M.R.G.; gestion tripartite. Pouvoirs reels aux consells d'ad-ministration. R.P.R.: renforcer la responsa-bilité et l'autorité aux divers

échelons, Assurer a la régularité des élections aux conseils et comités de parents ».

ÉGALITÉ DES CHANCES

P.C. : pas de filières, en cas de lection précoce et définitive. Pasdifficultés, cours de raitrapage et de soutien. « Journée prolongée, gratuite et volontaire » pour les enfants qui n'ont pas de bonnes conditions de travail chez eux. Eventuellement : classes de rat-trapage pendant une durée il-mitée. Gratuité des livres, fournitures et transports scolaires. Aide financière attribuée sur critères sociaux pour remplacer les bourses.

P.S. : école « inégalitaire » au

profit des « exclus ». Priorité à la petite enfance pour la correction des handicaps. Au « cycle fondamental », ni filières ni orientation, mais soutien aux enfants en difficulté. Gratuité des livres, fournitures, transports, ac-tivités d'éveil. Allocation d'études et a programmes d'éducation prioritaires » pour les milieux défavorisés.

M.R.G. : pédagogie de soutien aux moins favorisés. Pas de sé-

ou e professionnelles » du lycée. Les lycéens recoivent une partie Les lycéens recoivent une partie de leur formation technologique en entreprise. Aucun examen avant l'âge de dix-huit ans. P.S.: apprentissage appelé à disparaitre, « sauf pour certains métiers artisanaux ». Relations plus étroites avec les entreprises. Orientation en fonction d'une « planification véritable ». Les élèves choisissent au lycée entre

serelles nombreuses entre types d'études. R.P.R. : éducation commune

pendant toute la scolarité obligatoire avec enseignements de soutien, comme le prévoit la réforme Haby. Mais refus de « freiner les plus rapides et les « vo-artiens raférors » professionnel. cations précoces » professionnel-les. Dépistage des handicaps dès l'école primaire. Accroissement mais attribution plus sélective des bourses. Gratuité progressive des manuels et des transports.

P.R.: consolider l'enseignement de soutien mis en place par la réforme sans abaisser la qualité de l'enseignement. Gratuité progressive des manuels. C.D.S. ; multiplication des écoles maternelles avec un personnel qualifié, « dans un souci de cor-rection des inégalités naturelles». Adaptation au rythme de chaque

ORIENTATION

P.C.: maintien « pour une période transitoire » de l'apprentissage et des classes préprofessionnelles, « Education technologique pratique » pour tous au tronc commun, Puis choix entre les sections « générales »

préparation à la vie dans le second. Pas de présaprentissage avant l'age de seize ans. RPR.: développer les activités manuelles au collège. Maintien des enseignements préprofession-nels, alternés ou à temps plein, C.A.P. en deux ans au lieu de trois. Renforcement, de l'ensei-gnement agricole, Système d'op-tions « souples » pour l'orienta-tion au lycée. Contacts entre lycées et entreprises. P.R.: ne pas orienter de trop-bonne heure, Application de la réforme Haby, Encourager le goût pour le travail manuel. Contre le préapprentissage à quatorze ans. Pour l'alternance des enseignements préprofession-

quatorze ans. Pour l'alternance

LES PARTIS ET LES « VERTS »

Une « écologisation » en bonne voie

L'association S.O.S. Paris vient d'orga-niser à la Mutualité un débat à partir d'un questionnaire, remis aux partis politiques, concernant l'environnement, le cadre de vie et la qualité de la vie. Face à deux porte-parole du Collectif Eco-logie 78, MM. Brice Lalonde et Jean-Claude Delarue, les représentants du M.R.G., du P.C., du C.D.S., du P.R. et du R.P.R. ont tenté, non sans difficulté, de faire admettre au public, composé d'éco-

désormais d'appréciations aussi rapides. Tous s'attachent à faire valoir leurs projets en matière d'écologie.

Bâtir l'Europe

de la qualité de la vie

Ainsi M. Patrick de Saevsky

(R.P.R.), conseiller de Paris, a développé les cinquante-six me-

sures nouvelles pour l'écologie élaborées par une commission ad hoc présidée par M. Roland Nun-

gesser.

Du côté des giscardiens, on considère que le courant écologiste mérite un effort, ne seraitce que parce qu'une partie de l'électorat écologiste modéré est « récupérable ». De plus, il existe des responsables du P.R., tel M. Jean-Louis Berthet, proche collaborateur de M. Jean-Pierre Soisson, pour considèrer l'écologie

Soisson, pour considérer l'écologie dans sa double dimension de dé-

logistes, que chacune de leur formation ferait la meilleure place aux revendications des « verts ».

M. Brice Lalonde a mis en garde l'auditoire contre « le double écueil » qui se dresse, selou lui, devant les écologistes candidats aux élections : celui de la politique professionnelle et celui dn militantisme professionnel. Surtout, il a estimé

que « les élections, quels que soient les résultats, ne changeront rien l » A ses

il concède aux antinucléaires que « l'insuffisante maîtrise de la radioactivité des déchets nucléaires doit conduire à une très grande prudence dans les investissements nucléaires », et sou-haite que se bâtisse l'« Europe de la qualité de la vie ». A gauche, où l'on craint avant

tout que les voix écologistes ne fassent défaut à l'opposition au second tour, la rupture de l'union second tour, la rupture de l'union a donné aux socialistes une plus grande marge de manœuvre, notamment en matière nucléaire, comme en témoignent les prises de position récentes de M. François Mitterrand en faveur d'un moratoire du programme hucléaire. Les socialistes affirment de l'urbanisme et les transports, et huit l'aménagement du temps.

yeux, en effet, les changements ne pen-vent procéder que de « l'action quotidienne et permanente des citoyens et de leurs associations ». Quant à M. Delarne, il a dénoncé

« l'incapacité de tous les partis », qu'il estime conpables d'appliquer, en matière d'urbanisme notamment, un « véritable programme commun contre la région parisienna ».

faire admetire su public, composé d'éco-résultats, ne changeront rien I » A ses parisienne ».

Sil l'on en juge selon les réactions des écologistes présents, deux partis ont paru les plus éloignés des précoupations des verts » : le RPR, parce qu'il symbolise à la fois l'urbanisation et le règne du contient le projet républicain, parce qu'il symbolise à la fois l'urbanisation et le règne du content le projet républicain, parce qu'il symbolise à la fois l'urbanisation et le règne du content le projet républicain, le c tout nucleaire » et la centralisation ; et le P.C. parce qu'il continue de plaider pour me de de curvurer de nouvelles le continue de plaider pour me de de curvurer de nouvelles le content le projet republicain, contre la politique et les maisses sent attentifs aux représure qu'il continue de plaider pour une croissance accélérée et qu'il cet le l'action du président de la viex qu'il que le plaider pour la fille au nucléaire militaire.

Il est vrai que de tous les partis, celui que préside M. Jacques Chi-rac est alié le pins loin dans la tentative de porter atteinte, dès avant qu'ile ne soit établle, à la crédibilité des écologistes. Le R.P.R. évoque, dans ses « propositions pour la France », ces même heure », M. Philippe Saint-Marc, qui a pour ambilion, grâce aux écologistes, le P.C. ext d'autant moins encelin procédés des pollutions. M. Daniel have, qui a pour ambilion, grâce aux écologistes, le P.C. ext d'autant moins est de controlle des pollutions. M. Daniel have, qui a pour ambilion, grâce aux écologistes a lugare le meuve les concre le partit le mieux placé une crésance » propositions pour la France », ces même heure », M. Philippe Saint-Marc, qui a pour ambilion, grâce aux écologistes permetralent de de déboucer le système, alor « écologistes » le P.C. ext d'autant moins enclin procédés de production non pol a négliger le courant écologiste de la premise heure », M. Philippe Saint-Marc, qui a pour ambilion, grâce aux écologistes premetralent de de déboucer à la curvelle es cologistes » le P.

LE R.P.R. PROPOSE LA CRÉATION D'UNE BANQUE NATIONALE DE L'ENVIRONNEMENT.

Le R.P.R. publie ses propositions pour une nouvelle politique de l'environnement: Dans un document qui trace d'abord le bilan de l'action déjà menée par les pouvoirs publics

la propreté en créant une a bourse des déchets n, en développant les systèmes d'alerte pour la pollution atmosphérique, en multipliant les stations d'énuration d'eau et en particuliers la qualité sanitaire de l' « esp du robbet ». Surtont le projet préconise trois

grands moyens d'action : le renfor-cement des moyens des collectivités locales et des associations, ainsi que cléaire. Les socialistes affirment cléaire. Les socialistes affirment de l'environnement qu'il n'existe pas de différence perceptible entre la nouvelle croissance proposée par le P.S. et l'autre croissance réclamée par les écologistes raissonnables ».

Pour leur part, les radicaux de Pour leur part, les radicaux de l'environnement financier jouarait, pour l'écologie, le rôle du Crédit agricole pour les extrains équipements, une taxe parafiscale sur la bruit des avions logie, le rôle du Crédit agricole pour l'agriculture. Il serait, pour les entreprises, les collectivités locales imposer des normes plus sévères. Il serait des avions, la source privilégiée de leurs charges et de leurs nieur financier jouarait, pour l'écologie, le rôle du Crédit agricole pour l'agriculture. Il serait, pour les entreprises, les collectivités locales imposer des normes plus sévères. Il serait des avions, la source privilégiée de leurs charges et de leurs nieur financier jouarait, pour l'écologie, le rôle du Crédit agricole pour l'agriculture. Il serait, pour les entreprises, les collectivités locales imposer des normes plus sévères. Il serait des avions, la source privilégie de leurs nieur financier jouarait, pour l'écologie, le rôle du Crédit agricole pour l'agriculture. Il serait, pour les entreprises, les collectivités locales imposer des normes plus sévères. Il serait des avions de l'environnement, pour l'écologie, le rôle du Crédit agricole pour l'agriculture. Il serait, pour l'écologie, le rôle du Crédit agricole pour l'agriculture. Il serait, pour les entreprises, les collectivités locales imposer des normes plus sévères. Il serait des avions de l'environnement financier jouarait, pour l'écologie, le rôle du Crédit agricole pour l'agriculture.

Ces petites différences

mit ter menter de Marie mirman. Cr lut Comme Titt Litt Telle THE PROPERTY LAND a see of a line corners w

CHEST SECRET THE PROPERTY OF

master 47a fam

100 G IS SE. 416-10

BEALTY DES CHANGE

434

Market 14

44

海 数4

(株計入13万)

22 / 5 / 1/2

الم المستعملية

A ...

and the second of the second o

19 gar - 11 - 14 - 4

many = 4 475 BOOK SEAL OF

42444 - 1

party laboration in the second

ed .

(A) Arm

کار در معورہ

general sections and the second

....

UN UTOPISTE

« Dans ton bureau, de-mande l'adolescent de seize ans, avec tes coi-Jegues, vous parlez souvent des

- Quels grands problèmes? - Eh bien, la faim dans le

monde, la désertification, le ent, les sept cent cinquante millions de sous-alimen-- On en parle de temps

en temps.

- Oui, ce n'est pas le fond de vos conversations.

REGARDS

Ces petites différences

ANS le métro, ce jeune débile Dans le metro, ce puis qui s'est trompé de ligne et qui interpelle anxieusement les passagers pour savoir à quelle station il doit descenare. On the dependance, sollicitude; pris néanmoins de pondance, sollicitude; pris néanmoins de pondance, il tétière ses questions. Deux temmes bien mises et d'un âge cerrain seconent la tête avec condescendance; leurs vinges respirent la satisfaction liée à la muscience soudain ravivée de leur indiscutable supériorité.

> None parcissisme, voice gotte « bonté », se nourrissent de ces perires différences qui pous conforment dans notre identité et nous réconforment dans potre minère. « Tu l'imagines senter la violette et tu n'es qu'un pet l ., ainsi Wilhelm Reich apostrophait-il déjà le « perit homme ».

ROLAND JACCARD,

nous sommes des salariés. Mon patron veut bien que jo m'occupe de la fatm dans le monde, mais de préférence après les heures de travail. Tu comprends?

Il ne répond pas. Il rigole. Ses cheveux en bandeaux ini balalent les épaules. Il a l'air d'un jeune Christ aux yeux bleus, moins la barbe Il porte con jean quotidien, celui dont les trous sont si nombreux qu'on ne compte puis les pièces multicolores qu'il a cousues lui-même pour l'empêcher de mourir. Pas de jean neuf, ah! surtout pas_

Le père relance la balle : « Tu as peut-être une solution pour la faim dans le

- Il y en a une. C'est simple. D'abord il faut faire une information beaccoup plus totale que maintenant et puis, quand les gens auront compris, L'fact créer une donation. Dans tous les pays industrialisés.

- Autrement dit. tu pas appauvrir les Français, les Suisses, les Canadiens, les Allemands pour essayer d'en-Tichit les Maliens, les Equatoriens, les Pérupiens, etc. Les

- Normal Et si l'information est partout, ils marcheront.

- Et s'ils ne marchent pas, ou s'ils donnent cinquante centimes?

- Tant pis pour eux. On ne doit rien imposer à personne. » Il termine ses études dans un lycée agricole de province, Ensuite, quand il sera deveno un

T.S.M.A. (technicien supérieur du machinisme agricole]. il partira au gré do vent proposer sa science et sa bonno volonte aux pays déshérités. L'argent, l'as-cension, les objets de sont pas

pour lui. Il luttera contre la désertification, le déboisement, les « surpăturages », les « cultures sur brûlis », etc. Il en connaît un rayon, sur tous ces sujets. Il sera au service des parlas aussi longtemps qu'on aura besoin de lui, à droite ou à gauche. Mais, en partant, il d'oubliera pas sa gui-tare ni les cassettes des Pink Floyds. Comme Il dit, « c'est pas plus bête ...

« Alors continue le père voilà les Français, les Danois, les Belges, qui revendent leurs voitures, leurs télés, leurs bateaux, leurs motos, leurs fermettes, leurs skis ou quelquefois leurs chemises pour...

- Normal, Neuf cent cinquante millions de sous-alimen-Et dans l'enthousiasme

général, de l'O.S. au P.D.G.? Tu es un utopiste, un généreux utoniste. p Il secone sa chevelure comme

un poney et il conclut paisiblement :

« Si je répssissais à convaincre un mec, un seul mec, qu'il fant ou'll aille tout donner pour empêcher un Tehadien de crever tout nu, je n'aurais pas perdo ma vie, même si ça me prend des

Seize ans, l'âge qu'on ne devrait

OLIVIER RENAUDIN.

ÉLECTIONS

Le temps des préaux

L faut être à l'écoute de la rue en cetta périoda de fébrilité préélectorale Ainsi cet homme d'une cinquentaine d'années qui déclare que - de son temps - la vie politique avait du charmo parce qu'elle se déroulait sous les présux d'école, sur les pieces publiques, dans les bistrots. On trinquait avec le candidet, dit-il, on le voyait monter sur des estrades de bois au milleu des banderoles Male surtout les écoles étalent le ilen privilégié de le vie publique : on argumentalt farme dans les cours, dans les sglies de classe. mais surtout sous les présux. Là se tensit le vrai tarum palitique.

Aulourd'hui, leur tribune c'est ia télé, leur podium, le petit écran. On est la, tout seul, devant son Alequantes mimigues. Ou alors, il feut subir leurs grandes affiches icitaires, comme les marques de lessive ou comme le recoinge immobifier D'aifieurs, vous avez vu la facon dont lle présentant leurs prodults Tout est bon : le bon choix, le parti du bon sens.... >

- Soyone justo, intervient un militant, nous répétons aussi un bon programme commun, une bonne ectualisation... taisons notre auto-

- Bien eûr, bien sûr, mals ce que ren disals... c'était simplement pour leire comprendre qu'on en a assez d'entendre ceci ou cale, de recevoir ceci ou cela, de tout se faire offrir sur un plejesu, d'être matraqué de tous côtés. On a anyle de discuter entre nous, dans les rues, dans les quartiers, dans les cafés, dans les écoles. Décidément, le temps des préaux avait du bon. »

RAYMOND JEAN.

TEMOIGNAGE

Alors, c'est ça l'amour maternel?

LE MONDE — 19-20 février 1978 — Page 9

च U es là, devant moi, aliongée our le taois. Tête levee, tu me souris de route to petite bouche same dent De ces souries attendrissents qui le lout ressembler, à mon grand désespoir,

a Raymond Barra. Signe de jofe, tu bats trénétiquement des alles En équilibre instable sur le ventre, tu rames avec les bree, tu rames evec les jambes, mais tu ne comprends pas que ton petit derriére. el ma présence, l'empéaherom toujours de l'envoler Bébé-cisese, depuis huit mois que lu existes, le moindre de les élens n'e cessé de

Tu es là, me tendresse Dans cet emour où tu m'entraînes, lour après jour, je me noie lantement. Je m'use et je meure en douceur à force de l'almer Et, de peur de le noyer à ton tour, le me tals. Je le regarde et le me fonds en toi an alience Alors, c'est ca, l'amoor maternei ? Il m'e fallu vingt-eix ans pour découvris.. cette douleur

Pourquoi es-tu née ? Pourquoi n'es-tu pes demeurée toute ta vie dans mon ventre? Dens ce rempert que le l'ayais bâti, tu étais haureuse et sûre de la rester. Et moi, l'étais euphorique Tellement euphorique que l'en divaguois. Je te promenals partout dens les calés, les rues, les cinémas, le mêtro. Les gens les plus laids me semblalent beaux. Les plus mesquins m'ouvraient les bras. A nous daux, le n'evais peur de rien..

En neut mois, tu as réussi cet incroyable tour de torce : me réconcilier avec ce qu'on appello « la condition féminine ». Aucun homme ne verra ismaio son ventre onduier soudain comme un serpent, ne goûtera cette drogue qu'est de porter un entent. Il ne pourre pas même l'imaginer Comment décrire un petit coup, un nament, un hoquet ? Les mote sont misérables, presque indécents... Expliquer les sentiments qui enlyrent une femme, dons ces momenta-lé, est aussi difficile que de tenter de définir una couleu QU UN orgasme.

Male la naissance, elle, m'e brouthée à mort evec le vie Quelques heures après ton premier cri, je l'al compris Male il était trop terd. irrémédioblement trop tard. Entre le vie et mai s'était engagée une bataille sans merci. Et d'embiée je me eavais vaincue : tu étais là,

l'étale perdue... Avam tol, je me croyale imprenable, ineltaqueble. Le vie avait beau me trapper de temps en temps, comme elle trappe checun, je rebondissals, toujours Indemne J'étale en caoutéhouc Aucuni épreuve, pas même la mort, ne pouvait m'empêcher de jui faire

front, de la narquer Male maintenant, elle me fient. Par un chantege incessent, épuisent. Avec tol, par tol. Chacune des souffrances qui t'attendent.. Je hurle intériourement à les imaginer. A couse de toi, délé, je me sens mère des enfants de le Terre entière Dano les calés, les rues, les cinémas, le métro, c'est tol à présem que le vois à travers tous les patits visages aans jole, les yeux cernés, les regerds vides. Devant ces appels sans espoir, ces corps recroquevillés, l'al honts, fai peur... Pour eux, pour tol. Petite filie, c'est à partir de tol

que l'ai dit non au monde. Bébé-olseau, tu me souris ayeo conflance, sans t'étonner une seule seconde de man alience Pour tol, tout est normal : la tendressa, la patience, le chaleur, l'amour qui l'entourent Tu es eûre de toi, et sûre de moi Pourtant, tu ne le eale pas, mais bien souvent il me vient la tentation de Feust , J'al envie, mon ange, de pactiser avec le diable. Je lui vends ma vie, mon ame, pour l'éternité. Ton bonfieur assuré en échange.

Méphisto, le t'attende. Comme une délivrance. Le jour où te m'emporteras, mon olseau, paut-êtra, e'envolera...

FLORENCE BEAUGE.

-Au fil de la semaine

que se prépare le fruit ; c'est aussi dans lo jeunesse et même dans l'enfance qu'il faut leter les fondements de l'homme futur. >

« Un journal de jeunes n'a pas pour le objet de distroire l'enfont ou de libérer la mère... Il devient, au contraire, moyen de rendre l'enfant plus actif, de lul faire acquérir une autonomie, d'élargir ses connaissances et de lui permettre de mieux épanouls ses relations avec

autrul. »
Plus de deux siècles séparent ces deux phrases. La première est extraîte du prospectus diffusé par M. Leroux, moitre ès arts et de pension au collège Boncours à Paris, pour annoncer le lancement du « Journal de l'éducation », la premier ériodique destiné à la jeunesse, en 1768. La seconde provient d'une déclaration récente de M. Yves Beccaria, directeur du département « Presse - Jeunes » du groupe Bayard - Presse.

Nul doute cependant que M. Leroux souscrirait aux propos de M. Beccaria, qui, de son côté, peut se reconnaître dons la souci de « jater les fondements da l'homme futur ». Eduquer, instruire, former, et ainsi copter et retenir dès l'enfonce le lecteur, le choven, le chrétion de demain, tel est, depuis deux siècles que paraissent en France des journaux pour les enfants et les Jeunes, l'objectif pro-

clomé par leurs éditeurs. Ces journaux n'avaient jamais été recensés, dépouillés et analysés. Cette locune vient d'être comblée par une passionnante thèse de doctorat dont on a tiré ces citations et dont on ne veut pas douter qu'elle fera, tôt au tard, l'objet d'un livre (1). S'il ne peut être évidemment question de résumer ici les huit cents pages d'une recherche aussi considérable, du moins peut-on emprunter à l'outeur quelques-unes de ses trouvailles

'AMI DES ENFANTS », « le Porte-AMI DES ENFORTS >, « les feuille des enfants », « les Annales de l'éducation du seus la ou Journal des demoiselles » : avant la Révolution, la presse des jeunes vise à former des hommes et des femmes dévoués à Dieu et ou roi. Assouple sous l'Empire, le se révellle avec la Restauration: on lit e les Dimonches », où Mme de Genlis demande notamment que l'àge de la mojarité solt reporté de vingt et un ans à vingt-cinq ane; « l'Ami de la jeunesse », premier mensuel protestant, qui ose écrirs, non sons courage : « Il ne suffit pas d'être un bon maître : puisque pas autre chase. las Noirs sont nos frères, il fout offranchir! »; et aussi « l'Abellle des demoiselles », « l'Utile et l'Agréable »,

« Plaisir et Travall », et dix autres titres. les écoles accueillent un million cinq cent la presse des jaunes — en Angleterre

de l'instruction primoire. Cinq ons plus scolarisés. Il est vrai que ce public nouveau n'a guere le temps de lire puisqu'il faut attendre 1841 pour qu'une loi du 22 mars réglemente le travail des enfants. Ils ne pourront plus être employés dans les fabriques et les atellers avant l'âge de huit ons, no pourront pas travalli plus de huit heures par jour entre huit ons et douze ans, douze heures par jour entre douze ans et selze ans. Le travail de nuit est interdit au-dessous de treize ans, et l'école est abligatoire jusqu'à douze ans - disposition qui ne sera d'ail-

leurs pas appliquée. Qu'Importe : convoincus de lutter oinsi pour l'éducation des masaes, les plus grands écrivains, de Musset à Balzac, d'Alexandre Dumas à George Sand, écriront desarmais dans les journaux pour enfants, publiant ainsi jeurs œuvres avant de les réunir en volume, ils aurant moins de succès d'ailleurs que Louis Desnoyers, dont le récit fameux, « les Aventures de Jean-Paul Choppart », paru à partir de 1832 dans « le Journal des enfants »; n'aura pas moins de cent soixante-neuf rééditions. Et Lélio, pseudonyme de Laure Surville, sœur de Balzac, que son illustra frère a encouragée à écrire pour les petits, corrigeant Impitoyablement ses fautes de grommaire et de syntaxe, n'est pas l'une des moins célèbres « journalistes » de ces

publications.
C'est aussi l'époque où Joséphine de Gaulle, grand-mère du général, fait paraître la première de ses « Histoires d'une arand-margan à ses petits-enfants », qui raconte comment la Jeune héroine Marlanne gate son épagneul King-Charles ou point de le rendre insupportoble. Tout n'est pos à l'eau de rose pourtant dans ces gazettes enfantines, témoin cet article de Mme Dupin dans « le Journal des Journes personnes » du l^{ex} octobre 1839 : « Un maiaise indéfinissable, une inquiétude sans nom aaltent l'existence marale des temmes. Elles se plaignent de l'étrolte sphère où les entrainent l'égoîsme et la vanité de l'homme et réclament tout haut une liberté égalo à celle de l'être qui, si longtemps, s'arrogea le pouvoir de leur Imposer comme destinée source, obscure et déshéritée de grands intérêts la destinée du foyer. > Cent quarante ans plus tard, M' Gisèle Halimi, au fond, ne dit

Au début de la seconde moltié du dixneuvième siècle, ce n'est pos un hasard si, tandis qu'on s'arrache pour les journoux des enfants les œuvres de la com-La première florais an date des tesse de Ségur et de Jules Verne paraisannées 30, sous Louis-Philippe. En 1832, sent simultanément — et d'abard dans

"EST dans la fleur, dit Fénelon, quatre-vingt-dix mille enfants l'hiver, mais « Alice au pays des merveilles » et chez Viens, l'te va payer un glocis chez un moins de la moitié l'été, à cause des tra- nous « la Taur de France de deux vaux des champs. Cette année-là, la loi enfants », livres qui ont vaillamment subi Guizot ébauche la première arganisation l'épreuve d'un siècle. La presse enfantine, tour à tour bonopartiste et républicaine, tard, en 1837, on recense deux millions est devenue une excellente affaire pour six cent quatre vinat dix mille enfants les éditeurs. Nombreux sont les lournoux qui survivront jusqu'à la guerre de 1914-1918, comme « le Magasin d'éducation et de récréation » d'hietzel, « le Journal de la leuriesse » de Hachette, « Saint-Nicolas » et « l'Écaller Illustré » du libraire Delagrave.

D'autres, même, comme « Mon tour-nol » et « la Poupée modèle », paral-tront encore en 1925; « le Noël » jusqu'en 1937. « Le Petit Français Illustre », qui disparaîtro, lui, dès 1905, a bien talson de proclamer : « Enfants aul nous lisez aujourd'hul et à qui la vie réserve des années nombreuses, de quelles étranges merveilles, de quels prodiges inartendus vous serez un jour les témplas l »

Ancêtre des écologistes, « la Journal de la jeunesse » fait campagne pour la bicyclette. Un échec : « le Baby », qui ne parattra qu'un an, en 1864-1865; pourtant li innovait en s'adressont « aux enfants qui ne savent pas lire > expliquant : « C'est une chance de succès que nous ne devons pas dédaigner. La plupart de nos articles seront lus par la douce voix des mères. >

A l'aube du siècle, on exaite le patriotisme, la mission civilisatrice de la France outre-mer, l'épargne avec la pre-mière histoire en bandes dessinées de Georges Colomb, normalien et humoriste, auteur sous le nom da Christophe de < la Fomille Fenouillard > et du < Sapeur Comember ». Mois on s'empolgne oussi sur la laicité, an s'engage en politique : « C'est sur l'esprit des enfants que nous devons prendre notre revanche», écrit « l'Humanité » de 1911, alors socialiste, en annonçant la lancement des « Petits Bonshommes » pour les enfants d'ouvriers. Et le jaurnol poursuit : « La révolution, nous devons la préparer avec des gamins de sept ans. » En face, « les Trois Couleurs » se placent « sous l'égide du dropeau tricolore : bleu comme le ciel de France, blanc comme la conscience des broves gens, rouge comme le sang pur des braves soldats...>

TEAN-PAUL SARTRE a confié dans « les Mots » qu'il dévorait avec passion « Cri-Cri », « les Vacances »; « le Tour du monde en aéroplane », d'Amoid Gaiopin, « les Trais Boy-Scouts », de Jean de la Hire, et surtout « l'Epatant ». Hélas l Le futur philosophe étalt donc conquis non seulement par les Pteds-Nickelés — filous cyniques et goujats. — mois il riait aux aventures contées par O. Verson Corre, qui écrivait par exemple : « Mon poteou, y a encore sur cette terre des commerçants honnêtes et qui volent pas l'pauv'.

Connzeingue qui o du tord-boyaux, Mon vieux, tu vas voir ca, c'est épatant.

Une presse médiocre et veule : ainsi apparaît, saut quelques exceptions notables, la presse des Jeunes entre 1904 il·les entants de couches populaires qui maintenant savent lire, elle croit devoir sacrifier à la vulgarité et à l'argot.

En 1934, avec « le Journal de Mickey », « Robinson », « Hurrah », c'est l'Invasion des bandes dessinées américalnes : Guy l'Eclair, Mandrake le roi des mogiciens, la Famille Illico, le pro-fesseur Nimbus, Tarzan, Popeyo, Dick Tracy, datent des années 30 et ils ant la vie dure, « La Semaine de Suzette », née en 1905 et qui vivra jusqu'en 1960, essale de réhabilitér la B.D. trançaise, et cela donne Bécassine. « Fillette » (1909-1964) accrédite Lilli l'Espiègle. puis l'obandonne pour Shirley Temple. Exceptions honorables : « A la page », « Benjamin », créé par Jean Nohain en 1929 — It a alors vingt-deux ans. — « Coeurs valllants », ab, en 1930, Tintin falt son apparttlan avec « Tintin et Milou au pays des Soviets », charge anticommuniste d'une extrême violence. Aloin Saint-Ogan, le père de « Zig et Puce », ianca son propre journal.

Après la guerre, une loi de 1949 moralise et place sous surveillance la presse des jeunes qui foisonne et achève de devenir un morché financièrement Important, Tandis que les publications qui n'ont pas su s'adapter et en sont restées aux bonnes fées et aux méchantes sorcières disparalssent une à une, les années 60 voient noître d'une part des publications issues du succès de certaines émissions de radio et de télévision, d'autre part des journaux qui reposent sur la vogue de la chanson, de la mu-sique et des disques. C'est la « presse des idales » avec l'explosion puis le décijn relatif de « Salut les copains » Iplus de 500 000 exemplaires en 1963, plus de 1 million en 1966-1967, moins 5 00 000 en 1976) et, à des tirages moindres, de « Mademolselle · Age tendre » et « Record » ; ensuite, entre 1972 et 1976, la montée et le recui de « Hit », « Podium », l'échec de « MS Magazine », le succès de « Pomme d'api » pour les tout-petits, ainsi que de plusieurs publications issues d'émis-sions enfantines de la télévision.

C'est désormais une industrie puissante encore que fragile : partie de 292 mil-lions d'exemplaires par un en 1962, la courbe générale de cette presse platonne à 382 millions en 1975 paur revenir en janvier 1977 à 285 millions.

(1) «La prasse des jeunes de 1788 à 1977 », thèse de doutérat sontenue à l'université de Paris-II, le 3 décembre 1977, par âjain Fourmant (mantion très bien).

18 m 18 m 18 7 Company of the State of the

en bonne w

La presse des jeunes

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

daptation >

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Newsweek

« Consentement informé »

Les partisans américains du Laissez-les rivre font ce qu'ils peuvent pour dresser des obstacles à la liberté de l'avortement rendue légale aux Etats-Unis par la Cour suprême fédérale.

Ainsi, signale le magazine NEWSWEEK, « certoines villes et quelques Etats ont imposé des restrictions pour diminuer nettement le nombre des interruptions de grossesse. La ville d'Akron, dans l'Ohio, s'apprête à promulguer l'ordonnance la plus dure. Seion le projet, une semme voulant se saire avorter dans l'une des quatre cliniques de la ville devra le notisser vingtquatre heures à l'avance au père de l'enfant conçu ou, si elle est âgée de moins de dix-huit ans, à ses parents. Elle devra subir de langues explications sur le dépeloppement du faitus, au cours desquelles on lui dira que, après neuf semaines, « son » enfant, pas encore né, peut regarder de côté, froncer les sour-> cils, avaler, bouger sa langue, serrer les poings, et est sensible

» On la préviendra qu'un avortement peut mener « à de » graves désordres..., y compris la dépression ou le suicide». Enfin, le texte exigerait que les restes du foetus solent remis à une entreprise de pompes funêbres patentée. Le projet de loi des « Citoyens, pour un consentement informé » a suscrit un débat orageux (_). Le juriste en chef de la municipalité a déclaré qu'il était inconstitutionnel et qu'il valait misux l'abandonner. Si ce n'est pas le cas, les féministes, eraignant qu'une telle loi ne serve d'exemple à d'autres villes, sont prêtes à la combattre



Crânes à gogo

« Un trafic de crânes humains vient d'être découver en Inde », rapporte le TIMES. Selon le quotidien anglais, « cette affaire, qui porterait sur quelque 645 000 livres (6 millions de francs) de profit par an. a été découverte par une communauté hindouiste. Plusieurs centaines de crânes, provenant de corps entreposés dans les morques, auraient été ainsi vendus à l'étranger au prix de 26 livres (240 francs) pièce (__). L'exportation des crûnes et des squelettes a été interdite en Inde, en 1976, puis de nouveau autorisée en juillet dernier, mais seulement à des fins



L'oued et les phosphates

LIBERATION, organe de l'Union socialiste des forces populaires du Maroc, relate comment la nature se venge parfois des projets humains grandioses réalisés avec trop de précipitation :

D'après des rumeurs qui circulent avec insistance, le nouvel immeuble flambant neuf, avec tous ses équipements-gadgets, avec son complexe sportif et son toit héliport, qui a coûté la coquette somme de 25 milliards de centimes et qui dott abriter l'administration de l'Office chérifien des phosphates, poserait quelques « petits » problèmes.

n En effet, il s'avère, d'après une étude effectuée par des ingénieurs morocoins, qu'à cet endroit, sous terre, coule l'oued travaux, montent dangereusement à la sutte de fortes précipttations et risquent de provoquer un glissement de terrain.

n Bien que n'ayant pas fait cas de cette étude, la direction aurait décidé, face à l'appréhension générale du personnel, de surseoir, pour un an, au transfert des huit cents familles qui devaient rejoindre Casablanca. Aux dernières nouvelles, il semble que l'on ait décidé de faire appel à une équipe d'ingènieurs américains pour vérifier ces «allégations.»



Des portefeuilles... ministériels

Le récent remaniement ministériel en Allemagne fédérale donne l'occasion à l'hebdomadaire de Hambourg DIE ZEIT de relever que les promotions politiques s'accompagnent, dans ce genre de circonstances, de quelques avantages matériels non négligeables. Il écrit : « Les jeunes promus, qui sont passes du rang de secrétaire d'Etat parlementaire à celui de ministre (...) ont aussi fait un bond substantiel en matière de salaire. Comme secrétaires d'Etat, ils ne recevaient que 75 % du traitement de leurs chefs respectifs, soft environ 10 000 deut-schemarks, contre 13 500 (soft 23 000 et 25 200 francs environ) - et un treizième mois. Mais d'est, de tous, le nouveau ministre de l'éducation, Jürgen Schmude, qui a bénéficié de l'augmentation la plus importante : comme chef de département ministériel, il lui est désormais versé environ le double de la rémunération - 7500 deutschemarks — qu'il touchait jusque-là comme député.

Les qualités humaines du chef

L'organe du parti communiste soviétique, la PRAVDA, a fait, jeudi 16 février, sous la plume de M. Anatoli Ananiev, l'éloge des qualités humaines et du talent littéraire du secrétaire général, M. Leonid Brejnev, dont les souvenirs de guerre sont actuellement publiés par la presse soviétique. On y. lit notamment que «l'importance de ces souvenirs de guerre est inestimable parmi les livres scientifiques, les Mémoires et les romans consacrés à la guerre. On y trouve le Hen entre l'Histoire

> Une attention constante aux détails qui peuvent sembler les plus infimes de la vie au front de chaque individu, qu'il soit rple soldat, un commandant ou un travailleur politique, donne à ces souvenirs leur dimension et leur chale humaine (...). Ce n'est pas par hazard que tous les habitants de la planète lient invariablement son nom à des nations telles que la paix, le travail et le bonheur sur terre pour tous. Il sait d'expérience ce qu'est la guerre et quelles souffrances infinies elle apporte aux hommes. Il a vécu ce qu'ont vécu tous les Soviétiques. (...) Et lorsque, aujourd'hut, Leonid Brejnen parle de la paix, nous comprenous que ses paroles sont empreintes de la souffrance qu'a connue presque chaque famille soviétique et pleines du souci que chacun puisse travailler et vivre tran-

quillement (_). » A travers le destin héroique de ses camarades, se dresse la personnalité de l'auteur, fils d'ouvrier, et se découvre et grandit la silhouette de l'homme, devenu un éminent homme d'Etat et de parti, qui mérite la plus grande conflance du peuple.»

Lettre de Port-Louis

En 1835, quelques coolies amenés des Indes...



N 1835, l'abolitico de l'escla-vage à l'île Maurice — et le refus des Noirs émancipés de tations.— donna aux sucriers blancs l'idée de faire venir quelques coolles des Indes. Des hindous, puis des musulmans, des Tamouls et plus tard, des originaires de Pondi-chéry arrivèrent à Port-Louis. De ce havre, un géographe français écrivait dix-sept années plus tôt : « Le port Nord-Ouest ou Port-Louis (c'est le nom de le ville où l'on barque) paut contentr quatre mille Blance et Noirs fibres et la double d'esclaves. (1) '=

Or, le voyageur Alfred Erny, qui objourna dans l'ancienne lie de France, au cours des années 1860 et 1861, soit une vingtains d'années après l'affranchissement des esclaves, notelt délà : - Les plus de deux cent mille et va toufours croissant, s'asseyent à terre Is long des magasins ou forment des, groupes pittoresques. Ils ont remplacé dans tous les quartiers les travailleurs noirs. (2) =

Aujourd'hul, le jeune Etat mauricien, oul s'apprête à fêter le dixième anniversaire de con scoession à le souversineté internationale, compte environ six cent mille Indiana. La posissée démographique astatique est absolument spectaculaire, :: et, seion les statistiques officielles, entre les Indisns, les Pakistanais et les Chinois, les éléments d'origins asistique repré-sentent près des trois quarts de la population mauriclemne totale.

Si les chiffres sont déjà relatirement éloquents: la "contact das réalités quotidisanes l'est encore donc lei-présent à chaque pas. Qu'il s'agisse des temmes en longs earls mauves ou safrans comme les robes des bonzes tibétains, londiamants enchéssés dans les alles du .nez, carcle . vermillon harmonietmement point entre les deux yeux: des coupeurs de cannes faméliques qui sillonnent l'He le eabre d'abattle à la main ; de leurs fils. qu'ils parviennent à hisser par

NEW-YORK

fessions libérales et à la fonction publique; des plantations de thé, qui gagnent sur les champs de cannes, mels que les conditions climatiques cantonnent sur les hauteurs : des peuplements de tecks eu bois réputé imputrescible : des banyena aux racines zériennes retombant en lacis de tianes et dont les troncs monstrueux rappellent ceux des haobabs africains : des temples sux coupoles arrondles protégeant des divinités zoomorphes; des bosuts brahmanes à lourde bosse, tirant comme le zébu malgache, dont la silhouette évoqua le leur, des charrettes rustiques perchées sur da hautes roues; de Calcutta ou de Callcut Street, de Bombay ou de Saint-François-Xavier Street, ainsi dénommée pour perpétuer le souvenir du fougueux ésuite qui évangélisa la souscontinent Indien avant de mourir d'épuisement sur un l'ot situé en vue des côtes [aponaises; de la rouple, qui est ici aussi le nom de la monnale nationale...

EST la sueur des coolies qui a permis de déplacer ces ombrables blocs voicaniques, d'abord ramassés eur le sol, puis extraits de ses profondeurs, et, entassés à bras d'hommes, ce qui dégage les sols arables pour y plantar les cannes courri-

C'est l'énergie des arrières-petitsfils des coolles qui fait de cette fia dont la superficie n'excède pas ie tiers de celle de la Corse, un de 700 000 tonnes de eucre.

Quant au Parti travailliste du premier ministre. Sir Seewoosegur Rangoolam, ceptuagénaire roué et débonnaire, c'est, disent ses adversaires, impatiants de lui confisquer un pouvoir qu'ils tui reprochent de monopoliser, « un parti indien ». Les militants du Parti social-démocrate mauriclen, de Gaetan Duvai, qui ont choisi le coq pour emblème et ceux du Mouvement militant mauricien, du leader progressis Paul Berenger, accusent le « vieux » de défendre les seuls intérêts de la

communauté Indienne. Bien que l'élément chinoie soit l'ancien Empire du Milieu est encore eigément perceptible : houtiques mervellieusement achalandées du quartier commerçant de l'île ; cetholiques jeunes eux yeux bridés reprenant an chœur les chants grégoriens autour de leurs prêtres; pagodes aux sculpturaux yenteux rouge et or si aux toits relevés de caux oui sont restés fidèles au culte des ancêtres : éclatement loyeux des pétards lancés certs-volants que leurs propriétaires sufvent habilement au souffle capricienz de le mousson : choc continu

attablés au cercie de le rue Dr-Sun-Ya:-Tsen. Cependant, la poussée Indienne

tend à tout phagocyter, lentement maie inexorablement. Regroupé soue l'étrange dénominatif da population. générale «, Noire, métis - dits ici - créoles, - -Mauriciens, sont à peine visibles. L'étranger da passaga doit, en tout cas, faire un sérieux effort pour pulssances tutrices, la France et la Grande-Bretagne appartiennent déjà è l'histoire. Les Françaie et les Anglais, qui ont fait souche lci, sont souvent convaincus de le supério-rité de la raca blanche et défendant

- Pour un Franco-Maurician, la France est toujours trop à gauche... ., nous dit l'un d'eux, ssns aucune pointe d'humour. inquiets de la progression demographique indienne, redoutant les effets économiques et sociaux d'un beaucoup de ceux-ci quittent définitivement le pays pour les îles Britanniques, l'Australie ou l'Afrique

Cependent, malgré l'ascension des journaliers auricoles emenée da l'ancien Empire des Indes, les Mauriciens n'ont pas encore totalement coupé le cordon ombilical qui les relle eux anciennes métropoles. L'hindi. l'ourdon et le tamoul n'ont éliminé ni le français ni l'anglais. Toute l'élite manticienne, quelle que soit le couleur de sa peau, manie avec une égale aisance, e souvent une égale distinction, la langua de Shakespeare et celle de Racine. Et, le petit peuple des coupeurs de canne chantonne un créole aux sonorités envoltantes.

ES noms de lleux constituent autant de témoins de le présence française : Port-Louie qui rappelle la dynastie des Bourbons, Eau-Coulée, Rivière-Sèche, Trou-aux-Biches, Curepipe - située en haut d'une côte où les postillons qui laissalent souffler leur attelage profitaient de cette pause pour nettoyer leur bouffarde, - Fond-du-Sac. Enseignes et poteaux indicateurs sont parfois l'occasion d'étrainges associations : Tabagle Notre-Dame de Lourdes proctame un buraliste de Rose-Kill; Salon de coitture Bernedette, diplômée de Londres, annonce une styliste à la fois pieuse et anglomane: Welcome to Quatre-Bomes, affiche un office touristique enthousiaste. La statue en bronze de Mahé de la Bourdonnaie trône en milieu de la piece d'Armes de la capitale perpétuant le souvenir de celul qui, avec l'intendant Poivre, fut le véritable créateur de l'île de France. Paul et Virginie hantent chaque crique de l'île et non point seulement celle ou le Saint-Géran, naufragé our un banc rocheux les

Saint-Louis et le mausolée prétentument moderniste de Notre-Damede-la-Paix sont les demiers refuges d'un art sulpicien aujourd'hui à peu près éteint en France. L'Opére, « le plus vieux de l'océan indien . dit avec fierté Sir Seewoosagur, la bleues et habits rouges pendant les guerres napoléoniannes, sont de construction française.

L ne feudrait pas sous-estimer pour autant l'influence britannique, qui ne se limite point su seul attachement à le conduite automobile à gauche et à le présence symboliqua d'un gouverneur génél, représentant personnel de S.M. Flizeheth II - chef de l'Elet mauricien. « Les Anglais » - c'est presque exclusivement ainsi qu'on les appelle - ont légué (ci leur amour immodéré des animairs, particulièrement surfait dans une île surpeuplée, qui ne parviant à nourrir convenablement tous ses habitants, ils leur ont également transmis laur passion pour les courses de chevaux. Rien n'est plus instructif qu'une visite au Champ-de-Mars, eutour duquel les produits de l'élevage local, menés par des jockeys portant priétaires Indiens, se livrent à des compétizions sans merci, sous le recard bouleversé d'élégantes. noyées dans l'organdi, enfoules sous line, e'accrochant aux bras da genten en laquette de flanella crisa.

De novembre à mai; se déroulent Marrithus Turi Club, des courses de gentlemen riders auxquelles il est courant de voir participer l'extravagant Gaètan Duvai, le « roi créole », ancien ministre des affaires étrangères, dont l'un des éclats les moins appréciée fut la liaison publique avec une encienne reina

Mais ce n'est ni vers la Grande-Bretagne ni vers la France, mais vers la . mère patrie . Indienne que se portent leurs regards, pour chercher un modèle de régime politique. Il est significatif que, en octobre 1977. In princesse Alexandra, consine de la reîne et chancelier de l'université de Meurice, alt été chahutée par des étudiants qui réclamaient, eur l'sir des lampions lancé à Sir Seewoosagur : « une République à l'Indienne et non un régime à la trançaise ».

PHILIPPE DECRAENE.

 M. Malte-Brun : Précis de la géographie universelle, teme V, page 139. (2) Alfred Erny : Sejour à l'ile Mourice (ile de France), « le Tour du monde », premier semestre 1863, page 115.

en un tro sième et den Parole constant à l'am This To Monde date Tene s'interruge sur Je. Can de Cafammation of je lengage à tenir per me Theteurs ou las politiques ישות פו - פעם זעל

S Anglais ont été les prea a'est pos d'hier. M y m or trois and deja, fors - For offar a ces acheleurs ≥1, ia 5.3.C. reveluit anne de les résultats d'une réconfig e : on évoire en Grande má près de doux millions le des anniphaberes Sans # les 12.2. 2.15 :manigrat. thendy : 1. To 5'sglosekt ! mos messieurs ? Reci messie The courtes games, exercise a second of the courtes games a second of the courtes as guestion if the courtes as person as question if the courtes are constituted in the courtes as the courtes as the courtes are constituted in the courtes are consti ellet, y a at voir de plus באסונות בפני הוונים ביום a pays ce S. Smarck of & Ga Jules Ferry. Can n'es deal

General Pas the me to the cole ? Am de Rembistro, en 1944 des Persons : 5. pries d'un de la pequation ne set mi this et so débroulle. adleurs en donner to Ce cui terro gre et d'une STIES EL ES TENTE MANAGEME amiliares que semantiquente A ben batter dans is worth PARTY INDEX SE SENS THE REAL PROPERTY AND THE PROPERTY AN See a l'estre acron ampagne Som of our les comes du Parla langua en comple des they have comme

Social code Sie die Sure Le patron de n'emploient ni la mêt The strate les distrigue

La vie en ascenseur

N EW-YORK est une ville verticale et selon les plus récentes statistiques, chacun de ses habitants passe muit minutes tous les jours dans l'ascenseur, plus deux minutes à l'attendre. On enregistre mille blessures et vingt décès par an, aux Etats-Unis, à bord d'ascenseurs. L'ascenseur moyen effectue un parcours de 25 000 kilomètres par an. Celui qui « va le plus loin », su cours de chaque voyage, se trouve su World Trade Center, à New-York, où il assure la liaison du rez-de chaussée avec le cent dixième étage. Les ascenseurs new-yorkale ont transporté. en 1976, 12 % des passagers d'ascenseurs de toute l'Amérique et 6.% des passagers d'ascenseurs

du monde entier. Sans qu'il y paraisse, toutes sortes d'évenements se produi-sent, su cours de ces rapides déplacements entre les étages. Certains sont spontanés, mais d'autres résultent de minutieuses machinations. Les « brèves rencontres » dans les ascenseurs débouchent sur des liaisons sentimentales (cent quatre-vingts couples new-yorkals a avouent > avoir fait connaissance à bord d'un ascenseur), des contrats et

des alliances politiques. Il n'est pes rare - toujours selon les études précitées qu'un fonctionnaire subalterne, qu'un cadre moyen guette les habitudes d'un grand manitou de la firme où il travaille et . monfe dans l'ascenseur juste après lui, un jour, à la sortie des bureaux : une fois la cabine en marche, il trouve un prétexte pour adresser la parole à son chef, et voilà la glace rompue, la voie pavée vers l'avancement, et de vois perpétrés dans les

De même pour les rencontres « fortuites » sur le plan sentimental : celui qui a jeté son dévolu sur une employée trouve plus facile de l'aborder, sous un prétexte futile (le manque de place, le mativais temps), dans l'ascenseur que de lui adresser la parole, pour la première fois, de but en blanc, dans les bu-

resux L'ascenseur est par conséquent non seulement l'un des moyens de transports les plus utilisés aux Etats-Unis, mais il est un haut lieu de l'american way of life, et il ne faut pas s'étonner de ce que, récemment, une nuée de psycho-sociologues se soient mis en tête de décrire et d'analyser le comportement des ele-

Du vol au viol

pator-people (les gens dans les

ascenseurs).

A en croire ces doctes observateurs, l'air soucieux, décontracté ou indifférent des passagers est trompeur. S'ils regardent la porte ou les lumières indiquant les étages parcourus sur le tableau de bord, c'est pour éviter de rencontrer les regards les uns des antres et aussi pour se surveiller mutuellement : d'une manière générale, ils sont sur la défensive — s'attendant à ce qu'on tente de leur subtiliser leur portefeuille ou leur sac, ou. dans le cas des femmes, de les palper et même de les violer. Les femmes évitent en général de monter seules à bord d'ascenseurs effectuant de longs parcours lorsqu'un seul homme s'y trouve déjà. Le nombre de viols

ascenseurs à New-York est en effet élevé.

D'où la mine et le comportement de la majorité des passagers : les femmes croisent les bras sur leur poitrine, les hommes portent leur serviette à hauteur du bas-ventre. En fait chacun est sur ses gardes, chacun s'attend à ce que la mince couche de civilisation cède soudain à l'éruption de forces primitives, assure un e psychologue des foules ».
Plusieurs hōpitaux new-

yorkais viennent en aide à ceux qui ont la phobie des ascenseurs. Ces malheureux sont en effet sérieusement handicapes. S'il est possible d'emprunter le train plutôt que l'avion, ou l'automobile plutôt que le train. il n'y a pas, pour ceux qui travaillent aux étages supérieurs des gratte-ciel ou qui doivent s'y rendre pour affaires, d'autre moyen de transport que l'ascen-

Les ascenseurs new-yorkais sont pleins d'oreilles indiscrètes. Les chansonniers s'y approvisionnent en expressions et en opinions courantes. Des journalistes y recueillent des bribes de conversations politiques qui seront transformées en « informations de source sure ».

Les multi-millionnaires, à Wall Street, disposent couvent d'ascenseurs privés, richement décorés et tapissés. Certains ascenseurs new-yorkais sont de véritables pièces de musée comme celui de l'hôtel Sherry Netherland dont les élégantes boiserles furent exécutées par des artistes italiens en 1928, ou comme celui de l'immeuble situé au 230 Park Avenue, dont les parois matelassées rouge vif bordées de

dorures, le plafond décoré d'enluminures ottocento étonnent les riches cultivateurs du Middle-West de passage à New-York. Comme celui encore de Radio-City, dans le style art déco avco sa grille en fer forgé, celui du 1 Park Avenue avec ses lourdes portes de bronze ornées de basreliefs à l'instar de celles du baptistère de San-Giovanni (Florence), celui du 747 Troisième Avenue avec son éclairage spatial », son plancher et ses parois duvetés.

La seule cage...

Certains ressemblent à des cages à bétail : ceux du Whitney Museum et du World Trade Center transportent plus de cinquante personnes. D'autres toujours équipes de Muzak (musique douce qui suinte des murs sans interruption) — n'en véhiculent que quinse ou vingt. Dans les immeubles résidentiels on charge généralement huit ou dix personnes au maximum, mais dans certains vieux immeubles à proximité de Gramercy Place. on trouve encore de ces vieilles cages qui se déplacent lentement et à bord desquelles quatre ou cinq passagers tout au plus trouvent à s'installer.

a L'ascenseur est, avec la matrice et le cercueil la seule cage étroite où l'homme « accepte » de se laisser enfermer », remarque un anthropologue qui rapporte que l'Américain moyen ne montera pas dans un ascenseur s'il n'est pas sûr d'y disposer d'un espace individuel d'un tiers de

LOUIS WIZNITZER.

RADIO-TELEVISION

__IMPASSE

AND STREET STREET STREET

Mr. No. 1, 4

Error was

see and .

2474

ring The Late 1999

· -- · · ·

***** * *

(44° a.• N

A → · · · ·

9

A 64

gil i n m m

5.00

، به چندی کی

ý · ·

1800

140

8 - - -

4—,

No. 1

escenseur

Transport of the second

Adaptation » LS sont un peu crispés. Inti-midés à la fois par la camèra et par les questions. Pourquai sont-ils venus? Comment sont-ils pertis ? Ont-ils des amis? Bont-ils heureux? Debout avec leur chapeau do cuisinier. assis dernière la table de la salle des informations. Une bizarre des informations. Une bizarre des informations. Une bizarre den plane sur cette seconde emission — les Bretons de New-York — réalisée par Franco Contini pour la sério « Adaptation >. Justement parce que ceux ati sont interviewes donnent des informations on eux-mêmes plutot qu'ils ne sont eux-mêmes. Comment dire? La caméra, les questions, les réponses, tout reste enérieur, « à côté »; on a le sentiment diffus mais certain qu'Etienne Guyader, René et Therèse Guillemot, Jean Morvan, tous ces Bretons qui ont quitté jeur terre îl y a cinq, dix, quinze on vingt ans, avalent ici autre chose à dire.

Il fallait dire autre chose ansei sur leur « adaptation ». Ils ont e réassi » pour la plupart. Procarrossiers, agriculteurs, ouvriers, bouchers, ils exerçaient de petits métiers condamnés à disparaître dans cette Bretagne hemorragique, et ils sont partis, d'abord - pour vivre.

lis e vivent », en effot, ils mont plus de soucis d'argent, ils ont de belles maisons, ils forment une petite communauté à part. fermée sur elle-même, qui attend de passer son mois de vacances en Bretagne, qui rêve an jour de la retraite (en Bretagne). Poor l'heure, ils ne parient que de reussite individuelle.

Adaptation ou alienation, ce discours-type de l'idéologie américaine? Adaptation ou aliénation, cette impossibilité de remonter aux causes, de s'interroger sur les raisons « réelles » de cet axil? Les Bretons vont à New-" York les Antillais vont à Paris Title Monde du 10 février). Il faut se pencher sur les conditions humaines, psychologiques, de leur integration, mais on pouvait se demander aussi quels systèmes économiques, quels phénomènes · historiques entrainent l'émigraion. Trop politique, peut-être, pour la télévision.

CATHERINE HUMBLOT.

* Mercredi 22 février, TF 1, 22 h. 15.

BONNES FEUILLES

«Les Antennes de Jéricho», de Pierre Schaeffer

L'espace courbe

INSI la distance s'agrandit entre cette « foule solitaire a que nous prenons pour un peuple, et les pôles qui aimentent cette limaille. Si démuni qu'il soit, l'individu de masse soupçonne cet écart et devine sa propre puissance : celle du nombre. Tandis que l'incommunication s'accroft, que les malentendus s'accumulent, il devient la proie d'une frustration anonyme, d'une rancune sans objet. Il n'a plus qu'à a'en prendre à ceux qui paradent quotidiennement sous ses yeux, quitte, lorsque l'actualité l'im-pose, à changer de distribution sans concevoir d'autre scénario. On dirait que tout, désormals se confond et se coagule dans un mélange de hargne et de révérence, de fascination et d'incrédulité vis-à-vis de ces hommes de ces partis, de leurs propos toujours semblables, indéfiniment ressassés. Il semble qu'on ait ainsi mis en péril nos possibilités de réaction, d'adaptation, et consi-dérablement restreint nos chances

On dira que l'humanité en a vu bien d'autres et qu'il y aura toujours moyen de s'arranger. Je n'en crois rien. Ce serait une manière de dire que nos civilisa-tions réputées mortelles e o n t assurées de se succèder, on que la Providence nous protège. Le temps va peut-être manquer, le temps de l'histoire elle meme. commo l'espace manque déjà sur cette planète. En tout cas, l'accèlération de l'histoire est un fait, il faut être aveugle pour ne pas le

Voilà danc l'humanité, soidisant mieux informée qu'elle no le fut jamais, pius que jamais incertaine - égarée dans l'enchevêtrement des communications. Désemparée ot exigeante, elle e'identifie, faute de mieux, à quelques individus trop voyants, visiblement dépasses, pen convaincants. Les fardeaux que nous n'osions même pas répartir. voilà cinquante ans, sur des groupes de militants, voici qu'ils pesent sur quelques infortunes, divinités du Styx. Dans une telle confusion, que.

peuvent faire les professionnels de la communication? Reconnaître d'abord leur marge de manœuvre, des plus réduites : le dicible tient aux chances que

nous avons de nous faire entendre pour le mieux et non pour le pire. La vérité aurait donc pour

limite ce que les hommes veulent hien accepter d'elle sains se rebeller, sans qu'on leur déplaise trop, Entre ressurer et avertir, comment tenir l'équilibre ? (...) Le monde se referme sur nous. Nos trajectoires suivent l'espace courbe. Serons - nous toujours, aussi seuls, écartés du cosmos? Changer le monde? Certes, il en a besoin, mais si on le changesit si alsement, il ne serait qu'un tourbillon, une explosion destructrice. La question d'Hamlet est insuffisante. C'est un propos d'homme seul. Etre ensemble ou ne pas être, c'est ce qu'il est opportun d'annoncer. Mais qu'estce qu'un ensemble d'êtres où chacun n'est rien ? Combine-t-on des néants pour faire une communauté? En dépit du respect humain, je persiste à maintenir les deux pôles de la contradic-

Il n'y a pas de mauvaise télévision

A télévision est finalement la maquette d'un pays, le modèle réduit de notre société. Le spectacle qu'elle offre. société. Le spectacle qu'elle offre, sur tous les écrans du monde, coincide à peu de chose près avec la plèce qui se joue ici et là. Quant aux politiques, devenus eux aussi des « saltimhanques », ils se consacrent assidiment à ce contragnant enercice, palent de leur personne aux étranges lucarnes, sonne aux étranges lucarnes, passent du cours d'économie politique è la causerie au coin du feu. Ils sont devenus aussi bien philosophes, donnent du sens à l'événement, s'efforcent même d'en donner à la vie. (...) Pent-être kront-ils jusqu'à jouer de la camera, nous l'arracher des mains ? Car, sur tout ce qui se passe, pous autres journalistes, nous n'avons plus grandchose à dire. Nous prenons des

échappe, il serait indiscret ou insolent de notre part. A eux, les politiques, de fournir l'inter-prétation, la morale de l'histoire.

. De sorte qu'il est absolument faux de dire que la télévision n'est pas bonne, et injuste de s'en prendre à elle. Dans tous les pays du monde, la télévision est fidèle : elle est par construction le reflet obligé de ce qui se passe (elle manque aussi de se passe (ene manque aussi de ce qui manque). Le comble, c'est de la vouloir objective (mbjéctive avec quoi et pour qui?) Objective, elle l'est assu-rément, a justée aux contraintes motivalles de tors cert qui sont mituelles de tous ceux qui sont là, tous ensemble, à vivre comme ça, à ne rien vouloir de plus, à se contenter de ça.

Dis-moi duelle est ta télévision et je te dirai qui tu es. Il n'v a pas de manyaises télévisions, il n'y a que des pays médiocres, en mal de civilisation, qui détestent leur miroir.

L'esprit de la Recherche

(Suite de la première page.)

tion : être on ne pas être ensem-

ble, that is the question.

Des « Antennes de Jéricho (1) », lo lecteur ne s'orroche qu'à grand-peine, au torme d'un Itinéroire qui mêne des entralles d'un monstre du quaternaire », (heurs et molheurs de la Maison randel lo rue de l'Université (bercenu du Club d'essal sous Vichy), de Dakar (lieu de naissance de la radio d'outre-mer, « enfant adul-térin » du monopole), à Mexico pielna conférence internotionalo de répartition des ondes), des réunions de l'Intersyndicale de l'O.R.T.F. (en 1968) aux séances de piono préparé de la « Symphonie pour un homme seul » et au premier « Concert de bruits » (1948), de l'enseignement de Gurdileff aux démêlés de l'équipe « Jeuno France », des joies fugitives du 11: navembre 1918 à l'exaltation périlleuse d'ooût 1944,

Ces étapes, chacun pouvait déjà s'en procurer le répertoire et l'ap-

des grandes heures du cinéma-vé-

rite en 1960 o l'ère - nous y

sommes - de l' « odiaux-visuel »

permanent.

parat critiquo dans le triple numéro de « lo Revue musicale » (2), que les éditions Richard Masse viennent de dédier à l'outeur du « Traité des objets musicoux » (3). La très sérieuse « Revue musicale » s'odresse cependant, en priorité, aux professionnels.

La marche transversala et à reculons qu'effectuent, à l'inverse, dans près de cinquante années de vie et de labeur, ces bondissantes « Antennes de Jéricho » odresse à chacun, dans le langage de tous, les odmonestations les plus sentles Ilire les extratts cl-contre). En gros, on a la mauvaise télévision que l'on ménte, Avec ce corolloire : tout ce qui compte et pèse dans la balance politique est occulté ou - comme le dit le petit prince de Saint-Ecupéry - « L'essentiel n'est pas visible pour les yeux » : « On est tenté de comparor le nucléaire à l'audio-visuel cor le thème de la réaction en chaîne leur est commun. Comme il y a une « masse critique », il y a des « Informations critiques », qu'on ne peut produire sans risquer lo fission de l'ouditoire. >

Plus qu'un ossemblago d'anecdotes - Il y en a, et do songlantes, — mieux qu'un ouvrage auto-biographique — les grandes dates et les grandes épreuves y sont narrées néanmoins — troversé d'éclairs intultifs et de fuigurances théoriques à l'égal d'un essai de Mac Luhan (dant Schaeffer s'offirme décidément comme le petit colisin contestataine), ce montace de pensées et de falts où s'imbriquent souvenire de jeunesse, passé proche et futur utopique se présente bien comme un exemple une invite, à de meilleures « transmissions » par l'écriture. C'est un peu, en un sens, la prolongation de l'esprit de la Recherche.

ANNE REY.

(1) Les Antennes de Jéricho, Ed. Stock (4 Les grands journalistes »); 333 p., 49 F (à paratire le 22 février). (2) Ls Revite muticale, volume triple (no 303, 304 et 305), Edit. Richard Masse (7, place Saint-Sulpice, 75006 Paris).

(3) Le Traite des objets musicaux vient d'être résdité, agrémenté d'une nouvelle postrace. Edit, du Seuil. («Pierres vives»), 712 p., 90 F.

L'IMPARTIALITÉ ICI ET AILLEURS...

Savoir pour décider, apprendre pour comprendre

Dans un troisième et der- Et seuls les propos tenus par les nier erticle consaoré à l'impartialité (le Mnnde deté 5-6 et 12-13 tévrier), Claude Sarreute s'interroge eur la réception de l'Information et sur le langage à tenir par les Informateurs ou les politiques pour que « le message

ES Anglale ont été les pre-miers à lever ce lièvre. Et ce n'est pas d'hier. Il y e deux ou trois ans déjà, lors d'un déjeuner offert à des echeteure étrangers, la B.B.C. révèleit sans complexe les résultats d'une récente enquête : on évalue an Grande-Brotagne à près de deux millions la nombre des enelphabètes. Sans compter les travailleurs immigrés, bien entendu : Il ne o'agissait que de citoyens britanniques. Et chez vous, messieurs ? Raciments da gorge, sourires gênés, eurpris : Mon Dieu... On ne s'était jemals vraiment posé le question. Il tau-drait, en effet, y aller voir de plus près. Cependant, deux millions d'illettrés au paye de Bismorck et à celui de Jules Forry, on n'en étalt certainement pas là l

En est-on al sûr que cels ? Au pays de Rembrandt, en tout cas, renseignements pris, près d'un dixième de le population ne sait ni lire ni écrire et se débrouille. là comme aillaure, pour en donner l'illusion. Ce qui témoigne et d'une intelligence et de connaissance plus pragmatiques que sémantiques. Or. un peu partout dans le monde, les Journeux télévisés s'efforcent eu beau langage, celui qu'on emplole à l'école, à l'église, dans les administrations et eur les bancs du Parlement, le langue amidonnée des dimenches, très éloignée, comme chacun sait, du lengage parlé des Joure de la semaine.

Au moindre conflit sociel, cels vous saute à le figure. Le pairon et l'ouvrier n'emploient ni la même syntaxe ni la même vocabulaire. Tout les sépare, tout les distingue.

seconds, on ne le répètera jamaie essaz, sont eccessibles è l'immense majorité des launes. Comment e'étonner, après cela, de voir les informations du soir passer très eudessus de le plupart des têtes, les têtes les moins pielnes qui soient maigré le lormideble matraquage dont elles font l'objet à l'ére des communicatione dites - de masse -. des têtes qui, en France, se redressent - lui eu moina on le comprend, on le suit - à la voix d'un Georges Marchaie, de Joln, de très ioin lo plus populaire - dans fe sens premier du mot - de nos hommes politiques. A noter que M. Giscard d'Estaing a senti d'où venait le vent, lui sussi, il e considérablement éclairel le sens de ces propoe depuis le discours eur « le bon choix ».

En démocratie, le peuple est souverain. A lui de décider de son destin. A cele, une condition : disposer de tous les éléments d'informotion pouvent, devant, peser sur ses choix, ees décisions. A commencer par la désignation de ses représentants. Le peuple, affirmait de la hautement le premier amende. ment de la Constitution américaine; la peuple e le droit de savoir. D'apprendre, en tout cas. Et, pour apprendre. Il faut comprendre. Sur ce plen - plus personne ne songe é le nier. — celui de la simplicité, de le facilité d'accès su contenu des actualités, tant lei qu'à l'étranger, on est loin, très loin du compte.

Pain et chocolat Deux longues et sérieuses études cemment publiées en Suède et en Allemanna fédérale arrivent exactement aux mêmes conclusions. Le public, dans son immense majorité, ne saisit pas bien, enregistre mai ce qu'on lui raconte è l'écran. La compréhension est d'abord fonction de l'Intérêt que suscite le suiet traité. Ce qui est le mlaux percu ensulta, donc la miaux retenu, c'est le film ou le dessin, accompagnés d'explicatione claires, brèves, simpar CLAUDE SARRAUTE

ples. Le resie se perd, disparaît, haché menu par l'insatiable mou-linette de la boîte aux Images.

Regardez eutour de vous, Interrocez, les dens, à commencer par vous-mêmes; rappelez-vous, pes plus tard qu'au mois de novembre le fameuse allocution de M. Barre sur les mesures prises par son gouvernement pour lutter contre l'inflation. On écoutait, plains de bonne volonté, vite découragés, surprio de voir passer dens ce texte visiblement écrit, blen écrit, trop blen écrit, des termes eusei familiers que ceux do pain et chocolat ou de crême pâtissière. Stimulé, du coup, on essayait de s'accrocher à ces repères incongrus, mais non, rien à faire, on perdait à nouvesu le fil d'un discours qu'il e failu ensuite nous expliquer longuement au tableau noir de l'écran é l'aide d'inserts graphiques infiniment plus pariants que ce qui venalt d'être dit. A se demander si, sans eux, la grève des boulengere auralt eu lieu i

Tout récemment encore, l'équipe de « Vondredi », sur FR 3, arrêtali l'homme, le femme de lo rise, pour tenter de mesurer ce qui peut blen rester de l'information quotidienne diffusée, tel mois, telle année, fin 1975, mettons : - Pardon monsieur. pardon mademe, pourriez-vouo nous dire comment s'appelait le chei d'Etet dont la mort, il y e deux ans dans un pays proche, e mis fin à une longue dictature ? Desarroi total. Personne, pas même le responsable d'une station de radio, interrogà lui sussi, n'e été capable de répondre sans réfléchir, sano chercher, su débotté, il a fallo qu'en désespoir de cause le journaliste, spitoyé, mette une breve dame sur la voie : « Allons, un petit effort, assayaz encore, rappalez-vous, ur homme très melade que les mêdecins essayaient par tous les moyens de prolonger », pour qu'après quelques tâtonnements (* Lazare? --Non, pas Salazar, mais vous y êles presqua »), le nom du Caudillo

memoire collective.

SI nous n'enregistrons pas, ol nous ne retenons pas les choses les plus elmples, le prix d'un croissent, le mort d'un homme, comment pourrions-nous appréhender une réalité d'autant plus fuyante qu'on ne peut pas s'y reprandre à deux fois pour le esisir et ou'alle se traduit en termos d'un élitisme allant de sol, l'on emploie dans le presse de réputation internationale, je pense à des publications du niveau du New York Times, du Guardian, de le Frankfurter Aligemeine, où le très grand. public ne es risquerelt jamais à mettre le nez.

Tableau noir Non qu'il faitle à tout prix tailler

large, tailler läche et donner dans le débraillé è la façon de ces weekvolontiers populaire et vulgaire. Il fact simplement savoir où ottrer le barre, ni trop haut ni trop bas, à son juste niveeu. Les Allemands, qui viennant de procéder à une refonte complète de feurs journaux télévisés, n'y cont pas allés par quatre chemina : lis ont raccourci ou simplifié les éditions programmées en début et en milieu de soirée, reportant leur affort sur celle de 22 h. 30, réservée à une oudience forcément rédulte, motivée at de ca fait probablement assez renseignée. A 19 h., 20 h. et 21 h., en revanche, prière d'employer des mots almples, ciairs. D'éviter les toumures littéraires, De préférer la langue pariée à la langue écrite - pas facile pour des jour-nalistes habitués é avoir les yeux baissés sur un texte rédigé et dactylogrephie. De multiplier les graphismes et les cartes déporaphiques. D'inscrire. le plus souvent possible, les noms et les chiffres au tableau noir de l'écran.

Les pays scandinaves, eux aussi, s'adressent de plus en plus volontiers, en termes de plus en plus familiers, à « la tante Anne », l'équivalent de cette pauvre concierge,

7

émerge entin des brumes do le à qui l'on prête depuie Daumier des trésors d'ignorante noivets:

> Démagogle ? Populisme ? Racolage ? Non. lucidité | Et désir d'efficacité. La preuve : l'autre soir, au ; programme de l'ARD aliemande, colidement épaulé par Kojac (50 % de l'écoute) et Clochemerte (25%), le journel de 22 h. 30 pouveit espérer voir remonter une eudience rarement supérieure à 10 %. C'était compter sane l'astuciouse peresse du public. Il en e profité pour filer — les eondages l'ont trahi l — vers le dramatique de la chaîne à côté et revenir en toute hâte trente minu-

Outre-Rhin et allieurs - le phénomène e commencé il y a quelques mois déjà outre-Atlantique, la télévision pard régulièrement de son audience, et pour le rattraper et il'inciter à appuyer plus souvent sur le bouton, on essaye un peu partout do la séduirs en la divertissant. Les Allemand. sux-mêmes s'efforcent désormels de raccourcir ce qui est difficile ou onauveux, de rendre plus attravant ce qui ne peut pas être supprime ou de reléguer dans des coins, é des heures où ca se voit moins ce cul ne peut pas être égayé, enjolivé, je pense aux magazines politiques et aux débats.

Las trole grandes chaînes commerciales américaines, elles, se sont arrangées entre elles. En se débarreasant des journaux - le loi Teur fait obligation de les assurer tôt dans la solrée, en les inscrivant tous dans le mêmo case de 19 heures à 18 h. 30, etles s'épargnent représenterait à une haure de forte écoute Meud ou Colombo pour leure ntateurs vedettes.

A se demander oi, pris entre les jeux électroniques adaptables dont la vogue vient de nous arriver du Japon et des Etats-Unis et les noula B.B.C. les offre délà à vingt mille adhérents, le lournal télévisé n'est pas eppelé à s'adepter ou à dispa

l'argent »

«Bon, Philippe, vous metter la tribune ici, vous mettrer les tableaux sur le côté droit, les projecteurs sur les piliers pour éclairer les tableaux face au public à gauche s Une novosile mise en scène des Burgraves? Non. M. Binoche, commissaire-priseur, régiant devant les caméris de Bernard Bouthier, la dramaturgie d'une vente de peinture contemporaine. « Je fais environ du soixante à l'heure. c'est ma vitesse de croisière soixante numéros à l'heure,

Ds part en part, la peinture s'affirme spectacle : faire poir et faire acheter. Les situations nistes, dès 1958, avaient analysé cette apothéose de la marchandise: l'artiste peint des billets de banque géants. Mais la epetature industrielle », qu'ils avaient inventée pour «détourner» ce fétichisme, a pris. à son tour, le chemin des collections pripées. La « société du spectacle » est omnivore. En feignant de sa metire en jues-tion face aux caméras de la télévision, elle n'effectue qu'une pirouette tronique. La critique 100 retourne en promotion, excellente pour les cotes de Monory et de Cueco, mais aussi pour celle de Meunard, le jeune peintre écœuré par cette tragédie bouffe.

Richesse. et suicide

Il ne reste plus qu'à en rire.

Les artistes rient beaucoup. L'humour assassin de Cueco, le rire excessif et presque mécanione de Monoru ponctuent l'émission « L'art et l'argent » comr.e autant de symptômes d'une irréductible absurdité. Monory, dans ses e technicolors », peint la dérision des rêves sociaux : devenez riche, allez pous suicider dans un paysage enchanteur, an bord de la piscine olympique d'un hotel quatro étoiles. Mais out achète ces tableaux, p. ir aussitôt: les cloîtrer dans son salon? Le collectionneur bardé de billets, que les hôtels de luxe a'effraient pas. Alors, un empoisonnement subtil de son intérieur? Mais le collectionneur n'est pas dupe de ces -peintres a contestataires ».

Ainsi, on rêve de circuits parallèles; d'une société où les phénomènes collectifs primercient. Mais le goût pour l'art contemporain ne se trouve pas dans ces circuits. A Pascale Breugnot, Cueea confesse qu'il a perdu toute illusion populiste. Le spectacle abrutit ceux qui n'en possèdent par le code, tandis avil affine sans cesse la compétence de ses manipulateurs.

Absence d'intérêt

Meynard, à son tour, risque d'en faire l'apprentissage. La séquence qui confronte ses narents à sa neinture donne tout son poids à la démonstration. Bien sûr, l'affection l'emporte. Mais l'incompréhension est totale. Des coupres de leur fils, où ils se plairessemblance, ils ne possè-dent qu'un poster. Par discrétion - our il vit de ses ventes — mais aussi par absence d'intérêt. La pompe des galeries, la scénographie de l'exposition, les mettent aussi mal à l'aise que la majorité des passants. L'impasse est incontournable. Mais Beaubourg, la grande foire de Paris où so pressent les visiteurs? Chacun fait semblant d'y croire un peu, pour oublier que l'établissement vit en un sens d'une institution qui neutralise son travail... A force de se vouloir de-

monstrutive, l'émission de Breugnot et Bouthier se retourne contre elle-mêmo : constat d'échec, panorama de portes closes l'une après l'autre, elle paraît manquer, malgre son humour, d'une réflexion sur elle-même qui Paurait peut-être amenée à entrevoir d'autres vérités que celles que nous connaissions .d'apance

XAVIER DELCOURT.

* Mercredl 22 février, A 2, 21 h. 40.

٦,

RADIO-TELEVISION

Recherches sur les retransmissions

40 % DE « NON-PUBLIC »

Un colloque à Yerras (Essonne) sur les rapports possibles entre la télévision et théêtre, organisé par le secrétariat d'Etat à la culture, un rapport sur les émissions culturelles, en juin 1977, et des journées de possibilités théâtrales offartes par le petit écran, à l'initiative de l'institut national de l'audio-visuel, un testival « Télévision sur scène », récemment organisé par le minis tère de la culture et de l'enviro ainsi que par TF.1 : depuis trois ans s'ins-taure lci ou là un débat de fond sur l'ambiguité des rapports entre la scène et lu petit écran. Depuis 1975, en effet, plus de cent speciacles ont élé retransmis à la

P OUR expliquer le faible audience des émissions culturelles à le télévision, certaine téléspectateurs avertis incriminent souvent les horelres tardifs de programmation ou l'influence néfaste des programmes des autres chaînes concurrentes (variélés, films...). On est toutefois tenté de nuancer ces évidences, après avoir lu l'analyse approfondie des retransmissions de spectacles da théâtre, d'opéra et da ballet faite par M. Jean-François Barbler-Bouvet du service des études et de la racherche du ministère de la culture et de

Le propos de l'auteur, qui e systémati-quement étudié l'eudience auprès du grand public d'une trentaine de spectacles cultureis diffusés entre juillet 1976 et février 1977 (montés initialement evec l'alde du ministère de la culture ei de l'environnement), anticipe sur le titre du rapport « De la scène au petit écran » pour esquisser le profil d'un « nouveau public » et définir une politique eudio-visuelle en matière de retrans

Moins de privilégiés

Pour dresser un blian de l'audience des retransmissions culturelles, fruits de la collaboration entre les sociétés de programme et le ministère de la culture et de l'environnement, trois aspects ont été étu-

- Le taux d'écoute de trente et une retransmissions par rapport aux taux d'écoute des autres émissions diffusées en même temps sur les deux autres chaînes le Centre d'étude set d'opinion);

- La composition socio-culturelle et socio-démographique, du public des vingtquatre retransmissions de spectacles, ayant obtenu une audience suffisemment impor-tante pour être analysable statistiquement, toujours à partir de chilfres recueillis par

- Les attitudes et les comportementa des téléspectateurs ; ce demier point ayant nécessité un sondage particulier établi par le C.E.O. à le demande du service des études et de le recherche:

de spectacles de théâtre, d'opera et de ballet révèle d'ebord que, tout en restant relativement faible, l'eudience moyenne (4,5 % de le population française d'âge edulte) est, en fait, considérable, ce chiffre correspondant à 1,6 million de téléspectateurs, soit le totainté de le fréquentation annuelle de tous les théâtres nationaux et centres dramatiques pour l'ensemble de leur programmation. Le public du théâtre paraît plus sensible à la nature des pièces proposées et aux conditions de leur programmation (audience variant de 1 à 20 %) que celul de l'opéra, qui constitue un noyao assez stable (de 2 à 4 %).

La décomposition du public selon ses caractéristiques socio-démographiques (âge, sexe, catégorie sociale, niveau d'études et taille de l'applomération) a permis de mettre en évidonce que les inégalités de fréquentation entre cetégories qui apparaissent torsqu'un spectacle est présenté en calle se rédulsant devant le petit écran. Les classes priviléglées (cadres supérieurs, professions libérales, patrons), cinq fols plus nombreuses que les ouvriers dans les calles, ne le cont que deux fois devant la petit écran. Alors que le taux de fréquentation des salles de spectacles va eo dé-crolesant avec la taille des villes, il n'y e plus d'écart antre le taux d'écoute de téléspectateurs de l'agglomératico pari-sienne et celul des habitants des grandes rurales. Le taux d'écoute croît en revanche avec l'âge des téléspectateurs (3 % chez les quinze-vingt-quatre ans, 2,3 % pour les trente-cinq-quarante-neuf ans contre 9.7 % chez les plus de sobiente-cing ans).

alent une audience plus élevée chez les hommes et celles de theatre chez les femmes (et que les personnes âgées soient plus nombreuses à sulvre les retransmissions d'opéra); la composition socio-démugraphique du public des retransmissions d'opéra et de théâtre est assez proche.

L'audience des retransmissions théâtrales varie considérablement partois d'une émiscion à l'autre. Ces écarts tiennent en partie à l'heure de le programmation, l'audience étant en moyenne deux fois supérieure à 20 h. 30 qu'à 21 h. 30 bu 22 heures. Toutefois, ei une mauvaise heure de diffusionréduit les chances de auccès d'une retransmission, à l'inverse, une diffusion à 20 h. 30 n'assure das dour autant une large eudience, tant il est vrai que l'image de marque des chaînes constitue un facteur plus déterminant de variation de l'écoute (dans l'ensemble les retransmissions théâtrales diffusées eur TF 1 ont un pourcentage de 7,5 % d'écoute, celles d'Antenne 2 de 6.4 % et de 1,2 % seulement sur FR 3). La notoriété de la troupe de théâtre, du

de son auteur ainsi que des interprètes influencent aussi, évidemment, le téléspectateur. Ainsi les pièces de théâtre ayant remporté le plus grand succès étalent raprésentées par la Comédie-Française. aucune n'ayant connu de score inférieur à 6 %, y compris le Commère programmée A 21 h. 30.

Contrairement à l'idée répandue qui impute à l'Influence des chaînes concurrentes l'insuccès des retransmissions théâtrales. Il apparaît que le choix entre une retransémission n'est pas vécu par les téléspectateurs comme une alternative. Certains exciuent d'emblée les émissions culturalles, d'autres au contraire rejettent a priori les variétés ou les séries américeines. Des lors. note M. Jean-François Barbier-Bouvet, » lea programmes télévisés ne sont pas cet ensemble indéterminé de biens interchangeables offerts eu choix d'Individus guidés par une hypothétique et commune liberté d'indifférence que l'on croit trop souvent. Les conditions et horeires de travail des téléspectateurs, leure habitudes culturelles, font qu'il n'y a ni choix pu et indépendant, ni, à l'inverse, absence de choix (cette rencon-tre fortulte sur laquelle on compte parlois pour élargir le public de la culture). S'il est vrai que le concurrence d'un film de Gabin ou de de Funès est difficile à affronter, Il faut aussi chercher, dans les retransmis-sions culturelles elles-mêmes et dans le mode de rapport à le culture qu'elles supposent chez les téléspectateurs, à la tols l'axplication de le taiblesse systématique de leur impact et l'axplication des varistions, à type de concurrence identique de l'aodience »,

Blen que le public potentiel des œuvres de culture » tende pour la première fols à se confondre avec l'ensemble de la population (85 % des foyers étant équipés d'un téléviseur en 1976), seule une minorité suit les rediffusions. La méthode du C.E.O.,
— consistant à demander aux personnes avait trop, suffisamment ou pas as ons de théâtre, d'opéra ou de ballet ou si elles n'avaient pas d'opinion à ce sujet - a permis de déterminer que le - non-public », celui qui ne percoit pas que type d'émissions peuvent s'adresser à lul en raison de eon absence de familisrité avec l'univers ctiturel, attelonait 40 % des téléspectateurs. A l'inverse, le public culturellement disponible « qui déplore l'insuffisance des émissions de théâtre ou d'opéra » a été évalue entre 17 % et .26 %, selon le genre de retransmission, le théatre classique trouvant une réception plus large. En conséquence, la télévision pose avec une acuité nouvelle le problème de l'accessibilité culturelle.

Pas de miracle

A le télévision, à le différence des spectacles présentés en salle, le diffusion d'une l'impossibilité pour le téléspectateur de se référer au jugement de son groupe et de son entourage. Il ne dispose, pour enticiper contenu de l'émission, que des appréclations de la presse qui présente les les programmes. M. Jean-François Barbier-Bouvet souligne : « C'est ce monopole de fait exercé par le presse sur l'informetion des téléspectateurs, non médiatisés par les groupes de référence, qui constitue le nouveauté culturelle de le télévision.

Nombreux sont les téléspectateurs qui recourent à une information extérieure pour choisir leurs émissions. 49 % des Français (un sur deux) consultent les magazines de télévision, 45 % le page T.V. des principaux quotidiens. Seule une minorité de téléspec-taleurs choisit ses émissions au hasard des Images (16 %) et 39 % des téléspectateure disent choisir leur programme par habitude. A cet égard, la rapport du service des études et de le recherche insiste sur le rôle prépondérant de la presse dans la détermination du choix des téléspectateurs. Une politique do dittusion culturelle qui voudrait utiliser pleinement l'outil-télévision na peut ignorer un tel phénomène. Autent que, à la qualité des œuvres qu'elle promeut, c'est à-l'amélioration de la qualité des informations, préalables à laur diffusion qu'elle doit s'attecher.

Les inégalités observées entre les différents groupes sociaux dans l'écoute des retransmissions culturelles télévisées reproduisent en quelque sorte celles que connaissent les activités culturelles de théâtre, de concert ou d'opéra. Cependant, les inécalités d'audience entre les différents groupes sociaux sont moins fortes lorsqu'il o'agit de spectacles retransmis (« la montré ») que lorsqu'il est question d'émissions culturelles suivies da débats (= le dit =). Paradoxalement, les émissions sur des sujets eociaux sont davantage regardées par les catégories moine lésées socialement.

Deux idees généralement edmises se. trouvent donc mises en cause, écrit M. Jean-François Barbier-Jouvet : « Celle que le développement de le télévision se traduirait par le -nivellement du public (massification), celle que le télévision permattrait d'annuler, les barrières sociales de le consommation; culturelle (__). If n'y a pas hasard mais choix culturellement preconstruit. » L'accession de le culture sa-vante, poursuit l'auteur citant l'ouvrage l'Amour de l'art, de Plerre Bourdieu, comme l'ambition d'y accèder, ne peut être le produit miraculeux d'une conversion cuiturelle, mais suppose en l'état actuel un. changement de conditico économique et

EVELITA MOOD.

Écouter-voir

BIOGRAPHIE : LES TROIS SIECLES DE MARGUE-RITE YOURCENAR. -Lundi 20 février, France-Culture, 22 h. 35.

Jean Montalbetti et André Matthieu avalent déjà, le lundi 21 novembre 1977, proposé deux heures d'émission en compagnie de Marguerite Yourcenar : cette femme écrivain, qui vit isolée dans une ile du Maine, aux Etats-Unis, leur avait ouvert sa porte et accordé un long, très long entretien, ce qu'elle accepte rarement. Suite à une première réflexion sur son temos et sur son œuvre, c'est la biographie de Marguerite Yourcenar qui est retracée dans ce deuxième volet, un portrait de l'auteur face à sa propre histoire : une initiation généalogique, tout le sujet de Souvenirs pieux et d'Archives du Nord.

Marguerite Yourcenar raconte, avec un humour tendre, e trois siècles de son passé », pour arriver à son enfance, près de Lille ; ollo a retrouvé les clichés jaunis. Elle les rajoute aux portraits d'ancêtres dans la galerie do souvenirs qu'ella a patiemment, artistement, reconstituée, dans sa maison de Petite Plaisance.

 BANDE A PART : POUR L'AMOUR DU SALUT. -Lundi 20 février, A 2, 22 h. 25.

Les «officiers» et «officières» de l'Armée du Salut sont deux cent cinquante en France. Cent cinquante d'entre eux travaillent à Paris. C'est peu si on pense aux effectifs de cette institution en Angleterre ou aux Etats-Unis. Qu'ils ou qu'elles soient lieutenants ou capitaines, les sabrtistes doivent vivre avec 800 francs par mois. Leur contrat an service des déshérités est de durée illimitée. Tout cela n'est guère évoqué an cours de cette émission de la série « Bande à part » qui montre plus qu'elle n'explique.

Simone Vannier a surtout filmé les va-et-vient de deux femmes salutistes de Paris, leurs chants et leurs discours dans la rue. Jacqueline et Sylvie quittent leur poste pour vendre leur journal, à Montmartre elles font « la manche » dans les cafés et le soir regagnent la Pénicha qui, près do la gare d'Austerlitz, accueille pour une nuit ou deux, gratuttement les sans-abri. Dans conversations simulées avec une vieille dame seule, ou avec un homme qui se moque d'elle, la salutiste carle de sa vocation et de son uniforme. Le recours à la fiction enlève de sa force au regard de Simone Vannier, réalisateur qui pro-pose d'ordinaire des reportages plus

■ TELE-CLUB : UBU ROL — Vendredi 24 février, A 2, 22 h, 45.

Les marlonnottes électroniques d'Averty font éclater les blagues potaches d'Ubu roi, d'Alfred Jarry. Diffusé en septembre 1965 sur la première chaîne, ce spectacla intégral, véritable festival de trucages, apparut comme le manifeste des idées folles d'un jeur réalisateur, surtout connu à l'époq par ses mises en images de variéb avant d'en venir à la « fiction éle

■ TEMOIGNAGES : EGYT TE-ISRAEL 1970-1978. Samedi 25 février, Franci Culture, 14 h. 5.

Du premier conflit israélo-arabe à récente visite à Jérusalem du présiden égyptien, beaucoup de choses or changé. La question d'Israel demeu. cependant entière, et la politique égyptienne ne recueillo qu'une solids rité mitigée de la part des autres Etai. arabes. Eric Laurent et Marie Vonillouont tenté de reconstituer l'évolution de rapports entre ces deux pays. Le prés dent Anguar El Sadate et Menaher Begin, premier ministre israélien, diser leur point de vue, ainsi que le re Hussein de Jordanie.

Interviennent également M. Nahur mondial; M. Ezzedine Kalak, dirigean Goldmann, président du congrès jui de l'O.L.P.; M. Mohammed Keyra. ancien vice-premier ministre égyptien M. Kamal Joumblatt, dirigeant de l gauche libanaise, ainsi que MM. Geor ges Buis, Maxime Rodinson et Jean Lacouture, spécialistes français de problèmes du Moyen-Orient. Au cour de cette « tablo ronde » radiophoniqui seront évoqués la guerre du Kippour les difficultés économiques, le rôle grandes puissances étrangères,

- Les films de la semaine

nantes

• LA HORSE, de Pierre Granier-Deferre. -15 février, TF 1, 20 h. 30. do mœurs d'après un roman de a série noire ». Granier-Deferre a donné à cela uno densité, une atmosphère réalistes entre Simenon et Balzac. Un riche fermier normand, patriarche rendant sa justice sur ses terres, Gabin, plus vrai que nature, impose, magnifiquement, son person-

. UN SOIR, UN TRAIN, d'André Delvaux. — Dimanche 19 février, FR 3, 22 h. 30. Un cinéaste belge, inspiré par la peinture surréaliste, explore l'imaginaire dans un voyage aux portes de la mort et soulève le brûlant problème linguistique du pays flamand hostile à la francophonie. Dans le cauchemar que vit Yves Montand — amorcant. dans une composition exemplaire, le grand tournant de sa carrière, — le fantastique social se mêlo à la métaphysione. Un film étrange et

• SINDBAD LE MARIN, de Richard Wullace. - Lundi. 20 février, TF 1, 20 h. 30. Le huitlème voyage, inventé par un scenariste hollywoodien, du marin des Mille et. Une Nuits. Péripéties commentées par une plo bavarde, orientaliste de studio. Douglas Fairbanks Jr, sourlant et bondissant, essale de ressembler à son célèbre père au temps du Voleur de Bagdad.

. LA BATAILLE DES AR-L'armée américaine surprise

Le 21 février un débat sur la politique agricole optose MM. Pierre Joxe, membre du bureau exécutif du parti socialiste, et Pierre

Méhaignerie, ministre de l'agriculture, à 13 heures; M. Raymond Barre, premier ministre, au magazine «Spé-cial événement», à 20 h. 30.

— Le 20 février, un débat oppose M. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, et M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste, à 20 h. 30 (retransmis simultanément sur A 2 et Rurore l')

Europe I). — Le 22 février, M. Michel

Poniatowski, ancien ministre, président d'honneur du parti

républicain, à l'émission « Car-tes sur table », à 20 h. 30.

Le 19 février, M. Fran-cois Ceyrac, président du C.N.P.F. est l'invité du «Chib de la presse », à 19 heures.

recoit M. Robert Hersant.

president - directeur general du « Figaro », à 8 h. 30 ; un débat oppose MM. Georges

Marchais, secrétaire général du parti communiste et Alain

Peyrefitte, ministre de la jus-tice, à 20 h. 30 (diffusé si-

multanément sur Antenne 2

bre recoit M. Jacques Chirac, president du R.P.R., maire de

président du R.P.R., maire de Paris, à 10 heures ; un débat sur la politique sociale oppose

- Le 24 février, Denise Fa-

- Le 20 février, Yvan Leval

ANTENNE 2

● EUROPE 1

et Rurone 1).

— Les débats politiques —

d'Yves Robert. - Jeudi 23 février, A 2, 15 h.

A une époque où les droits des romans de Maurice Lebianc étalent réservés, Jean-Paul Rappeneau inventa un scenario original qui fut un habile et pétillant pastiche. Et sur lequel Yves Robert réalisa un film propre à ravir tous les admirateurs d'Arsène DENNES, de Ken Annakin. — Lupin, parfaitement inter-Lundi 20 février, FR 3, prêté par Robert Lamoureux. Il y a aussi Alida Valli en

par tine contre-offensive allemande, dans les Ardennes en décembre 1944. L'histoire revue par un grand spectacle Conçue par David Selznick cinématographique avec ve-dettes, nombreux figurants et scènes de bataille impression-

• CROC BLANC, de Lucio Fluci. — Mardi 21 février, FR 3, 20 h. 30. Un des plus beaux romans de Jack London — l'histoire d'un chien-loup — réduit à une histoire plutôt banale d'aventuriers dans le Grand Nord. Coproduction europé-

enne, scenes de western ita-

lien... une trahison. O CASQUE D'OR. de Jacques Becker. — Mercredi 22 février, FR 3, 20 h. 30. Les « apaches » de Belle-ville et Casque d'or, prostituée légendaire, devenus des personnages vrais, dans le Paris des faubourgs à la Belle Epoque. Classicisme rigoureux d'une mise en scène qui trouve, toujours, la réalité humaine et la dimension sociale. En hommage à Becker, grand

bliable : Simone Signoret et Sergo Reggiani. • SIGNÉ ARSÈNE LUPIN,

40-50. Avec un couple inou-

 L'ADIEU AUX ARMES, da Churles Vidor, — Jeudi 23 février, FP 3, 20 h. 30.

oui voulait faire jouer à sa femme, Jennifer Jones, le rôle do Catherine, l'infirmière amoureuse, cette production romanesque à grand spectacle, sans être totalement infidèlo au roman d'Hemingway, le dénature tout de même quelque peu. L'interprétation est bien palichonne par rapport à celle de la version 1933 réalisée par Frank Borzage (avec Gary Cooper et Helen Hayes), et l'on retient surtout la reconstitution de la retraite de Caporetto, sur le front italien.

en 1917.

• LE DERNIER TIERCE, de Richard Pottier. — Vendredi 24 février, TF 1, 14 h. 55. Raymond Souplex enquête à propos d'un crime commis sur un champ de courses, comme s'il était le commissaire Bourrel des « Cinq dernières minutes ». A part cela, ce film ne présente aucun in-

● TAXI, ROULOTTE - ET CORRIDA, d'André Hunebelle, - Dimonche 26 février, TF 1, Louis de Funês, qui venait d'être promu vedette, anime

les mesaventures d'un Français moyen passant ses vacances en Espagne avec uno do ces familles e hien de chez nous » qu'affectionnait alors lo cinéma français. Gentil et désuet.

• LE CERVEAU, de Gérard Oury. — Dimenchs 26 février, TF 1, 20 h. 30. Bourvil (le cornlaud) Belmondo (le titi astucieux) se servent de boules puantes

pour un hold-up sensation nel, préparé scientifiquement d'un autre côté par un « cerveac » anglais. Grisé par ur budget énorme qui lui permettait d'utiliser des supergadgets comme gags, Gérard sur 42 program Oury a sacrifié souvent au Es de pur spectacle le rythme de 50.7. ... 5.0.1. TIMPOSER'S PAR & la Grande Vadrouille.

RENDEZ-VOUS A BRAY . TO POSTER d'André Delvaux. — Dimau-S'inspirant librement d'une nouvelle de Julien Gracq, André Delvaux a entremèlé ses thèmes habituels : la mort, l'absence, le souvenir, le rêve où basculent les apparences de la réalité. Œuvre un peu secrète, plastiquement très belle, par laquelle il fant se laisser porter. Prix Louis-Del-

luc 1971. · L'ODYSSÉE SOUS LA MER, de Daniel Petrie. 27 février, TF 1 21 h. 15.

On ne peut pas manquer d'évoquer Jules Verno à pror-1 de cette aventure modertant au secours d'hommes bloques dans les profondeurs abyssales. Tourné ao Canada, avec le concours du département de la défense nationale canadienne; le film fait apparaitre, par ses effets specieux, un monde de cauchemar fan- E Special E

BRANNIGAN, do Douglas Hickex. -- Lundi 27 février, FR 3...21 b.

Un film policier, très bien fabriqué, « à l'américaine ». Pour mettre en valeur John Wayne qui, à Londres comme aux Etats-Unis, se révèle toujours capable de jouer des poings et du revolver.

Petites ondes - Grandes ondes

Mme Simone Veil, ministre de la santé et de la Sécurité sociale, M. Robert Boulin, mi-ministre délégué à l'économie FRANCE-INTER (info et aux finances, Mme Edith Cresson, membre du secréta-riat national du parti socialiste, chargée des questions de jeunesse, et M. René Piquet, membre du bureau politique du parti communiste, à Le 26 février, M. Pierre Mendès France, ancien prési-dent du conseil, est l'invité du Club de la presse »,

— Le 18 février, M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste, est l'in-vité du « Journal inattendu »,

 Le 20 février, gros plan a Spécial élections » sur Mme Arlette Laguiller, mem-bre de la direction nationale de Lutte ouvrière, à 8 h. 30. — Le 24 février, gros plan sur M. Jean-Marie Le Pen, dent du Front national

à 8 h. 30, a 8 h. 30.

— Le 25 février, M. Jacques
Chirac, président du R.P.R.,
au « Journal inattendu », en
direct d'Egietons (Corrèze), à

• FRANCE-INTER

— Le 20 février, M. Jacques Chirac, président du R.P.R., à l'émission « Le téléphone sonne », à 19 h: 15. — Le 23 février, M. Fran-cois Mitterrand, premier se-crétaire du parti socialiste, à i émission l'émission « Le sonne », à 19 h. 15.

PMISSIONS RECILIERES

routes les heures); 7 h., J. Pangam; 9 h., Le magazine de P. Bouteiller; 10 h., Chansons à histoires; 11 2. Anne Gaillard; 12 h., L. Bozon et J.-C. Weiss; 12 h. 30, Inter-midi (reprise magazine à 13 h.); 12 h. 45. Le jeu des 1 000 francs ; 13 h. 30, Le grand parler ; 14 b., Le remps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin); 15 h. 15, Sous quelle émile suis-je née ; 15 h. 45, Les oubliés de l'hismire ; 17 h., Radioscopie : 18 h., Salrimbanques ; 19 h., Journal; 20 h., Marche co rêve ; 22 h., Le Pop-Club.

10 h., J.-F. Kahn : 18 h., Speciacle inter; 20 b., Tribune de l'histoire; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h., Les tréteaux de la mit 23 h. 5. Au rythme du monde.

Dimenche : 9 h. 30, L'oreille en coin; 12 h., Inter presse; 20 h. 15, Le masque et la pinne ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h., Histoire d'opérettes : 23 h., Jam parade.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: Informations à 7 h. (call er mas.); 7 h 30 (call et mus.); 8 h. 30 (cult.); 9 h. (cult. er mns.); 14 h. 45 (cult.); 15 h. 30 (mus.) : 17 h. 30 (code.) ; 18 h. (mus.); 19 h. (cult.); 19 h. 30 (mas.); 23 h. 55 (calc.);

TRIBUNES ET DEBATS

FRANCE-CULTURE : 12 h. 5, Jacques Paugam recoir Claude Klotz (hndi), Gilles Rousvoal (mardi), Jacques Chancel (mercredi), le docteur Pierre Rentchnick (jeudi), Erik Orsenne (ven-

FRANCE-INTER : 11 h, Les invités d'Anne Gailland népondent aux questions des auditeurs sur les impôts et les déclarations de nevenus (du lundi su samedi).

RELIGIBUSES RT PHILOSOPHIQUES

FRANCE-CULTURE (Je dimenche): 7 h. 15. Horizon; 8 h., Onhodoxic et christianisme oriental; 8 h. 30. Service religioux de la Fédération protestante de France; 9 h. 10, Ecoure Israel : 9 h. 40,

Le Grand-Orient de Prence : 10 h.

. . . . RADIOSCOPIES -

FRANCE-INTER: 17 h., Jacones Chancel recost Louis Panwels (land), Pierre Coulle (mardi), Jean-Bapriste Daelman (jendi), Joël de Rosney (vendredi).

Sh. 35, Isabelle et ser

± 01...01....

GAINE II : A 2

is n. i. Emission

esous du crei (rediff.) p

a 58. Fenetre sur

12 h. 12 Jeu : 1400 Remiere de Monsieur
Remiere de mass.

Ret. Les grandes année.

Internation de la vie 16 à
h 23. Sébastien et la 18. A h 25. Sur deux rous.

Les grandes de la 18. A h 25. Sur deux rous. sure: 15 m. 25, Pour sure: 15 m. 25, Pour sure enfants: 15 h. 55, Four sur 20 h Co. Some immediates E. Ce Month Suppose to Louis Suppose to Hommes Is Sections de New-York.

CHAINE II : A 2 ell : Fee 212 10512 que

A ham Marazine politichel Pociatowski interessed aux Questions interessed aux Questions interessed in the large of the lar

CHAINE III : FR 3

AUJOURD'HUI

RADIO-TELEVISION

Samedi 18 février

CHAINE I : TF 1

海

April 1997

Marie San Control of the Control of

1200 # 1200

TATE.

- ---

•...--

1 miles

German bei ber an einem Bereinber ber ber Der

The second section is a second second

Parties into the

1.25

Augustina

3. 716. 7

40.7

,- w. 4.0

2

140.00

 $\underline{u}_{\underline{u}} = \underline{u}_{\underline{u}}$ $\overline{\overline{z}}_{i}$

Sec. 5 - Asses 400 April .

A

9

) (=-1) 27 -

: 1 = 17

 $\hat{\beta}_{i_1,i_2,i_3}^{\rm max}(\cdot)$

--

`2 ± +

 $\frac{2\pi s}{2\pi} = 2^{\frac{1}{2}}$

100 m 100

E with the first of

. 21.50

The Party of the second

- M 3 14 February 19 1800 20 h. 30, Variétés: Des magiciens; 21 h. 30, Série: La légende des chevaliers aux 108 étolies; 22 h. 30, Téléfoot.

CHAINE II : A 2

20 h. 35. Série policière: Les cinq dernières minutes (Régis, scénario Cl. Loursals, réalis, Guy Lessertisseur, avec J. Debary, M. Eyraud, V. Silver).

Un ancien relieur, devenu clochard, est retroupé assassiné. Cells qui l'aimait et qui jut dissuadée da l'épouser en découvrant son passé veut élucider le mourtre. 22 h. 5, Polémique : Le dessus du panier, de Ph. Bouvard ; 22 h. 55, Jazz : Spécial Dizzle Gillepsie, par J.-Ch. Averly.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Regard sur les télévisions étran-gères : Un orangé de 5 livres, de D. Churchill,

réal L. Howson, avec P. Backworth, N. Palty, S. Badel, B. Nor S. Fall, J.-S. Matthews. Quand des histoires de timbres rendent la vie de ménage plus agibée encore qu'elle n'itait. 21 h. 25. Documentaire d'ert : Campana (der-nier avaiar d'une collection).

FRANCE-CULTURE

20 h., a Une petite croix sur la cuisse gauche s. d.B. Favre, seco M. Thierry, Y. Clech, R. Virlojcux; 2f h. 58, Ad Ub.; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue mi-raixin.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5, Musiques oubliées: «Quatre suites symphoniques d'après Pocklin» (Max Reger), par l'Orchestre symphonique de Prague, direction J. Kaliberth; 20 h. 30, Enhanges internationaux de Radio-Prance... Festival de Salzbourg 1977: «Shridme Liedenabeud» (Schubert), avec D. Frischer Diedaux, baryton, et E. Richter, piano; suivi des Heders D 752, D 350, D 719, D 251, D 357, de Schubert; 22 h. 30, France-musique 12, hult... « Paris, début de siècle » ; « Eric Saile, Lart sublime d'abimer la podale»; 23 h. Jazz forum; 0 h. 5, Concert de minuit; Gluck, Mozart, Franck.

- Dimanche 19 février

CHAINE I : TF 1

8 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. La sequence du spectateur; 12 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 10



les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30. Fouil-leton français: Paul et Virginie (rediff.); 16 h. Tiercé; 16 h. 5. Série américaine: L'île perdue; 16 h. 35. Sports première; 17 h. 30. Téléfilm américain: « Un grand nère à louer ». de J. Lemmon, avec W. Matthaw, D. Winter et F. Farr.

Le vieux Kotch ne sera-t-il qu'un poide mort dans la famille de son fils ? Il évite le départ pour l'astie, mais sa belle-fille n'a pas conjiance en lui comme babby-sitter. Une « tranche de vie » à l'américaine.

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : LA HORSE, de P. Granier-Deferre (1989), avec J. Gabin, E. Hirt, A. Weber,

Ch. Barbier, D. Ajoret, M. Barbey, M. Porel.

un riche fermier normand découvre que son petit-file est compromis dans un trafic de droque. Il rend sa propre justice sur ses terres, en luitant contre les trafaçants.

21 h. 50, Portrait : Jean Gabin, par S. Peter et R. Benhaloum. CHAINE II : A 2

10 h., Formation continue: Cousons, cousines; à 10 h. 30, A propos... l'artisan, le plaisir de créer; à 11 h., Réflexion faita; 12 h., Bon dimanche; 12 h. 5, Blue Jeans 78; 13 h. 25, Grand album; 14 h. 30, Dessin animé; 14 h. 35, Série americaine: Drôles de dames; 15 h. 30, La lorgnette et variétés de province; 18 h. 20, Muppet show; 17 h. 25, Monsieur Cinéma; 18 h. 15, Petit théatre du dimanche; 19 h. 5, Stade 2.

20 h. 30, Variétés: Musique and music (spé-

Stade 2.

20 h. 30, Variétés : Musique and music (spécial Sylvie Vartan) : 21 h. 40, Documentaire :
Les mille et une visions de Dali, de B. Derenne et R. Descharmes, réal. A. Ferrasi.

La partie cachés de l'iceberg Dait. Une émission pétulante et intalligente sur un peintre qui est aussi un grand penseur.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : Spécial mosaïque ; à 10 h. 30, Mosaïque ; 18 h. 35, Enquête : Les maîtres d'œuvre (Laissons forger les forgerons, reprise

de l'émission du 17 février]: 17 h. 30, Espace musical: «Concertos brandebourgeois» (Bach), par J.-M. Damian; 18 h. 25, Cheval, mon ami; 18 h. 50, Plein air; 18 h. 20, Spécial DOM-TOM; 19 h. 35, Feuilleton: L'odyssée de Scott Hunter. 20 h. 5, Hexagonal: Histoires de France (Un diable d'homme, d'A. Conte, réal. J. Babans) et Pirates de la mer (La belle indifférente, de J. Kerchhron); 21 h. 35, L'homme en question: M. Müchel Hidalgo, directeur des équipes de France de football.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle André Delvaux); UN SOIR UN TRAIN, d'A. Delvaux (1968), avec Y. Montand, A. Aimée, (rediff.).

An cours d'un voyage en train, en Belgi-que, un projesseur de linguistique, séparé de la femme qu'il a aimée per un meleutendu, baseule d'un qu'em en t dans un univers étrance.

FRANCE - CULTURE

TRANCE - CULIUKE

7 h. 2 Poésis; Danial Boulangar (et à 14 h.);
7 h. 7. La fanêtre ouverte; 7 h. 15, Eurison, magasine religieux; 7 h. 60, Chasseux de son; 8 h.,
Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Esgards
sur la masique; 12 h. 5. Allegro; 12 h. 45, Musique
de chambre; 13.-6. Gravoin et H. Goraleb (Lechair);
8. Decrept (Debussy, Messisen, Amy); C. Brullebaux
(Brahms); Tato ch Nord (Bahmann);
14 h. 5. Le Comédie-Française présente; « la
Comédia du bombaux », d'Evrelnov; 16 h. 5. Bécital
d'orgue... L. Rogg et G. Lehotka; Burtehude, Lehotka,

Mant, Farkas. 16 h. 45, Conférences de Carême; 17 h. 35, Rencontre avec. Philippe Aries; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes; 20 h. 5, Poésie : Daniel Boulanger et Jean Daive; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique: «Volx», par Rané Parabet et Carmelo Bane; 23 h., Black and Biue; 23 h. 50, Poésie: Algui.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le Mosque à musique : Offenbach, Herold, Gretry; 8 h. Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Concert du dimanche, en direct du Théâtre d'Orsay... Trio à cordes de Faris, avec C. Frey, violon; J. Verdier, alto; J. Gront, violonoelle; W. Chodak, piano; J. Carauran, contrebases : « Trio no 1 en si bémoi majeur »; « Quintette en la majeur, opuia 114, la Truite » (Schubert); 12 h., Des notes sur la guitars... hommage à Andres Segovia : Gluck, Sor, Tedesco, Moreno-Torroba, V. Assonio : 12 h. 40, Opéra-bouffon : « Marout », actes IV et V (Rabaud);

13 h. 40, Jour «J» ??: Bach, Bartok; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Cosi fan tutts » (Mozari); 17 h. Le concert égoiste de Ricardo Borill : B. Wagner, J. 8. Bach, Purcell, Webern; 19 h., Musiques charales : Raendel; 19 h. 35, Jazz

is h., Musiques chorales: Raendel; 19 h. 25, Jazz
vivant;
20 h. 30, Echanges internationaux de RadioFrance... Orchestra philharmonique de Berlin, direction
H. Zender: «Equatorial pour chesura d'hommes et
orchestra » (Varète), avec J. Loriot et T. Murail;
e Biglied pour orchestre de chambre » (L. Ferrero),
avec E., Züller: «Deurléme cantate, opus 31 »
(Webern), avec G. Gayer; 22 h. 30, France-Musique
la nuit... «Faris, début de siècle»: Claude Debussy;
23 h., Musique de chambre; 0 h. 5, Gérénades.

Lundi 20 février

Un mouvement de solidarité avec les personnels en grère de l'institut national de l'audio-visuel ayant été annoncé pour ce lundi dans les trois chaînes de talévision, les programmes que nous publions risquent d'être perturbés. En ce qui concerne Antenne 2, la section S.U.R.T.-C.F.D.T. a déjá fait savoir que, si effe appliquent bien le mot d'ordre de grève ce lundi, « elle ne s'opposerait pas à la diffusion en direct, dans le cadro du programme minimum, du débat prévu à 20 h 30 ».

CHAINE 1 : TF 1

CHAINE 1: IF 1

12 h. 15, Jetr: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 25, Magazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous; 17 h. 10, Pour les jeunes: Spècial vacances; 18 h. A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La passagère; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien... raconte!

20 h. 30, Film; Sindbad I.E.Marin, de R. Wallace (1948), avec D. Fairbanks Jr, M. Oharz, W. Slezak, A. Quinn, G. Tobias, J. Greer (rediff.).

22 h. 25. Documentaire d'art : Giorgio de Chirico, de R. Moritz, commentaire G. Cattand.

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Le dessous du ciel (rediff.); 14 h. 3, Aujourd'hui, madame; 15 h. Série américaine; Mannix: 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenêtre sur... l'acupuncture: un espoir pour les sourds; 18 h. 25, Isabella et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.

M'Antenne 2.

20 h. 30, Spécial élections législatives;

M. Alain Peyrelitte, garde des sceaux, ministre de la justice, face à M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste; 21 h. 35, Feuilleton américain : Racines; 22 h. 25, Bande à part (l'Armée du salut).

Lire nos e Ecottez-Voir s. CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 18 h. 40, Scènes de la vie de pro-

vince : Alcime, jeune agriculteur, de J. Edern (prod. FR 3 Nantes) ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (cinéma public): LA BA-TAILLE DES ARDENNES, de R. Annakin (1985), avec H. Fonda, D. Andrews, R. Ryan, R. Shaw, W. Peters (rediff.).

En décembre 1944, une offensive surprise des Allemands est déclenchée contre les trou-pes américaines, dans les lignes desquelles s'est infliré un groupe de sabotage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Algui (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 hi 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la commissance... Odishration de la voix; à 8 h. 32. Le maile de l'Inde; 8 h. 50. Echec au hazard; 8 h. 7. Les lundis de l'Inde; 8 h. 50. Echec au hazard; 8 h. 7. Les lundis de l'Instaire; Thééire et saciété au dix-huitième siècle; 10 h. 45. Le taxte et la marge; 11 h. 2. Evénament-musique; 12 h. 5. Partipris; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 50. Evancre à Obrandis a. de M. Genavoix; 14 h. 5. Univité du hundi : le réalisateur Jean Painlevé; 16 h. 25. L'heure qu'il est: Camus; 17 h. 15. Les Francais s'interrogant; 17 h. 12. Musicianis trancais; O. Greiff; 18 h. 30. Qualques nouvelles de Tchékhov: «Fatalité»; 19 h. 25. Présence des arts;

20 h., Carte blanche: «l'Attribut», de Guy Foissy, avec J. Seller, G. Boucaron, A. Thomas; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dleux; 22 h. 30, Nuits magnétiques...; 22 h. 35, Biographie : M. Your-benar.

Lire nos «Recuter-Voir».

23 h. 35, Musique et animation.

A STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens: « Avant l'école de Vienne », autour de la Bymphonie u° 7 de Mahler; à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h. Chansons; 12 h. 40, Jazz classique; 18 h. 15, Etérée service; 14 h. 20 levertimento: P. Ducles, R. Gallois-Monthrum, Gerswin; 14 h. 30, Triptyqua... mênude : Lully, Corette, Bolet, Marais; 15 h 30, Partrait' d'un musicien français: Alain Moene; 17 h. Postide: Cooperin, Rameau; 18 h 2, Musiques magarine; 10 h. Jazz time: jeu de plage; 10 h. 45, Concours international de guitare; 20 h., Les grandes volu; hommage à Georges Thill; 20 h. 30, Oyels d'orgue, en direct de Notre-Dame de Paris... Résital, Pieure Cochereau; « Symphonie gothique », intégrale (C.-M. Wider); « Boléro pour orgue et percussions » (P. Cochereau), suivi d'improvissations sur un thème; 27 h. 30, France-Musique is nuit... « Paris, déput de stècle », Maurice Ravel; 23 h., Messisona : Borodine.

Mardi 21 février

CHAINE I : TF I

12 h. 10, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 45, Restez donc avec nous; 17 h. 15, Pour les jeunes; 17 h. 18, Dessins animés; 18 h. A la honne heure; 18 h. 32, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La passagère; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 18 h. 43, Eh bien... raconte l

20 h. 30, Spécial élections législatives (magazine « Spécial Evénement », avec M. Raymond Barre, premier ministre). 21 h. 30, Varietes : Les Halles, la Marne et

le canotier. CHAINE II : A 2

13 h. 5, Emission pédagogique; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton; Le dessous du ciel (rediff.); 14 h. 5, Aujourd'hui, madame; 15 h., Reprise: Magazine médical (Les jours de notre vie, émission diffusée le 15 février); 15 h. 58, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur... le moude de la danse; 18 h. 25, Isabelle et ses amis; 18 h. 40, C'est la

vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 18 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 30, Les dossiers de l'écran, téléfilm : « le Triangle des Bermudes », de Ch. A. Mc Da-

Avec MM. Cl. Berlitz (autour de l'ouvrage le Triangle des Bermodes) : le capitaine Don Henri, rescapé du Triangle ; J. Mayol, plon-geur ; L. D. Kusche, écrivain ; Cl. Allegre, chrecteur de l'institut de physique du globe terrestre, Ainsi qu'un garde-côtes américain et un expert soviétique.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 18 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Scènes de la via de pro-vince : Vendanges en Aveyron, de J. Sudan (prod. FR 3 Toulouse); 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aven-

tures): CROC BLANC, de L. Fulci (1973), avec F. Nero, V. Lisi, F. Rey, J. Steiner, R. Harmstorf, D. Martin.

Au Elondice, un chien-loup élepé pur un jeune Indien lutte pour sauver la vie de celui-ci at celle d'un journaliste regresseur

de torts. FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis : Algul (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50);
7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chamins de la comnaissance... Célébration de la voix; à 8 h. 32. La malle de l'Inde; à 8 h. 50. La face cachée du ciel; 9 h. 7. Matinée des autres; 16 h. 45. Erranger mon ami; 11 h. 2. Musiciens français: Alain Louvier; 12 h. 5. Partinis; 12 h. 45. Panorama, avec M. Rebayrioux; PART I D. 13, PARCHAMA, SVOC M. Rebayrioux;

18 h. 39, Libro parcouns variétés; 14 h. 5, Un livre, des voix: «Faust an village», de J. Giomo; 14 h. 45, Les après-midi de Franca-Culture... Géométrie variète: l'avenir de la Méditerranée; 16 h. Match; la réanimation; 16 h. 25, No quittes pas Técoute; 17 h. 15, Les Français s'interropent; 17 h. 32 Mundriens français: Olivier Grafff; 18 h. 39, Nouvalles de Tribéhov; « Nuita de Pèques »; 19 h. 25, Eciences : le message poétique;

assge poétique;
-29 h. Dialogues franco-britanniques : politiques
l'éducation, avec Margaret Sutherland et Jean

Anha; 21 h. 15. Musiques de notre temps; 22 h. 30, Nuitz magnétiques; à 22 h. 15, «Le vie d'une amie de la volupté », d'I. Salbaru, par O. Germain-Thomas; 23 h. 35, Animation.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: S h. 30. Cinémuse: 9 h. 2. Le main des musicisos: ...Avant l'école de Vienne »: Johannes Brahms; & 10 h. 30. Musique en vie: 12 h. Chansons; 12 h. 40. Jasz classique: en vis; 12 h., Changons; 12 h. 49, Just classique;
13 h. 15, Starto service; Schubert; 14 h. Divertissements: Offenbach, H. Eandauar, P. Schroeder, E. Kalman, E. Straust; 14 h. 30, Triptyqua., prelude; Dukas, Birct, Chedrine; 15 h. 32, Musiques d'autro-fois. e. a. l'Alhambra de Grenade»; 17 h., Postique; Offenbach, Rosentbal, Satie, Sauguet; 19 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Just time: e. Les dépicheurs »; 19 h. 45, Musiques »i. feu rouge; Heroid, Boieldieu, Cherubini, Rameau, Luill, Christine, Adam;

Chertoini, Rameau, Luill, Christine, Adam;
28 h. 20, Echanges internationaux de Radio-France...
Eté de Carinthie 1977, orchestre des Bachcollegiums de
Berlin, dir. K. Hochreither: « la Betulia liberata »,
oratorio pour soil, ribeur et orchestre K 118 (Mozart)
avec A. Auger, A. Barbars Vogel, Carmi; 23 h. 15,
Nouveaux talenia, premiera sillons: Bradford Tracey,
orgue et clavecin, -Rolf Junghanna, clavicorde: Karil,
Pachelbel, Bach; 6 h. 5, Russiaux: Balakirev, Moussorgali; 1 h. 30, Suite de ballets français: Roussel.

___ Mercredi 22 février

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 12, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 28, Les aventures de Monsieur Lemetre ; 12 h. 33, Midi première ; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi ; avec, Les grandes années du rock ; vers 16 h. L'origine de la vie ; 18 h. 45, Dessins animés ; 17 h. 25, Sébastien et la « Marie-Morgane » ; 17 h. 55, Sur deux roues ; 18 h. 12, A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 33, L'He aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : La passagère ; 18 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh blen... raconte l 19 h. 55, Loto.

20 h. 30, Série dramatique : Les jeunes filles, d'après H. de Montherlant, adapt. L. Pauwels, réal. L.-R. Iglesis (deuxième partie).

22 h. Emission littéraire : Titre courant, de P. Sipriot (avec Louis Panweis) : 22 h. 15, Série sociologique : Hommes et sociétés (adaptation : les Bretons de New-York, réal. F. Contini).

Live notre article page 11.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Le dessous du ciel; 14 h. 3, Anjourd'hui, madame; 15 h. 5, Dessins animés; 15 h. 55, Un sur cinq; 17 h. 55, Accords parfaits; 18 h. 25, Isabelle et ses amís; 18 h. 40, Cast la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Magazine : Cartes sur table : M. Michel Poniatowski, président d'honneur du P.R., répond aux questions de Jean-Pierre Elkabbach et Alain Duhamel; 21 h. 46, Essai : L'art et l'argent, de P. Breugnot et B. Bouthier. Lire notre article page 11.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les leunes: 18 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Scènes de la vie de province: L'exode rural dans l'Aisne, de P. Labarrière (prod. FR 3 Amiens); 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur); CASQUE D'OB, de J. Becker (1951), avec S. Signoret, S. Raggiani, C. Dauphin, R. Bussières, W. Sabatier, G. Modot (N., rediff.).

En 1935, un caurier menuier s'éprend-d'une prestinés liée à une bande d'apaches parisiens. Cet amour, pourtant partugé, fait son malheur.

22 h. 20, Ciné-regards : Hollywood-U.S.A. (portrait de Steven Spielberg).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Algui (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 58);
7 h. 5, Matinales; 8 h.; Les chemins de la commaissance... Célébration de la voix; 3 8 h. 32, La maile de l'Inde; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinae des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Musiciens français: A. Louvier; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama (la cuisse);

Suisse);
13 h. 30, Sollate: la planiste C. Husson (Chopin, Ravel, Ginastera); 14 h. 5, Un livre des voix: « Le grand exterminateur » de V. Gheorghin; 14 h. 45, L'école des parente et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture., Méroradi jeunesse : le théâtre pour l'enfance et l'adelescance; 18 h. 25, Ne quittes pas l'écoute; 17 h. 15, Des Français s'interposant;

rogent;
17 h. 32, Musiciens français: O. Grein; 12 h. 30,
Nouvelles de Tehékhov (« A la maison », « Folinka »);
19 h. 25, La scienca en marche: l'éthnescologie;
20 h. La musique et les hommes: l'éthnescologie;
ches Richard Strauss, par C. de Nys; 22 h. 30, Nuits
magnétiques : à 22 h. 35, Histoire : Paul Verlaine;
23 h. 55, Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 3 h. 30. Noire et blanche; P h. 2. Le matin des musicians: «Avant l'école de Vienne». Anton Bruchner; à 10 h. 30. Musique en vis: 12 h. Chansons: «Le zado, destin portugais»; 12 h. 40. Jazz classique; 13 h. 15. etéréo sarvice; 14 h. Variétés de la musique légère: P. Porte, J.-Cl. Pelletier, A. Popp, N. Nicolas, G. Calvi; 14 h. 30. Triptyque... prélude: Bach; 15 h. 32. Le concert du meruredi par l'orchestre philharmonique de Lorrains, dir. M. Corpos: Bach, Haydn, Musart; 17 h., Postlude: Mosart, Telemann, J. Starzer; 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h.

Jass time: «Les hommes du président»; 10 h. 43, Musique au feu rouge: A. Thomas, Auber, Halby, Rossini, Giuck, Liext, Ravel;

Jans time: «Les hommes du président»; 10 h. 43,
Munique au feu rouge: A. Thomas, Auber, Haber,
Rossini, Ginck, Lisst, Ravel;

20 h. 20, En direct de Téglise Saint-Louis-desInvalides... l'Orchestre national de France et les
chœurs de Radio-France, dir. G. Chimurs: « Cencerto

— Les écrans francophones -

Mardi 21 février

TRLEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 10, Passe et gagne; 20 h. 30, Spécial cinéma.

Marcredi 22 février

TRLE-LUXEMBOURG: 20 h., Etigade apéciale: 21 h., la Grande Sauterelle, illm de G. Lautner. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Mon ami le fantôme : 21 h.; la Moin chaude, film de G. Oury. TELEVISION BELGE: 20 h. Philby, Burgess et Maclean; 21 h. 20, Variates. — R. T. bis: 19 h. 55, les Choest de La vis, Illm de C. Santet. TELEVISION SUISHE ROMANDE: 20 h. Passe et sagne; 20 h. 25, Mosaique; 21 h. 25, Ouverture: le quart-monde.

Jeudi 23 février TELE - LUXEMBOURG: 20 h., Les bannis; 21 h., Les Gens de la pluie, film de F. Furd Coppola.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h., TELEVISION BELGE: 20 h., Mutant savoir; 20 h., 20, Si cétait de virs expounatiourana; 21 h. 10, Des lois et des hommes.

E. T. bis: 20 h. 25, Jean-Christophs.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: Temps présent; 21 h. 25, Des yeux pour antendre.

. Vendredi 24 février Vendredi 24 février

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Regan: 21 h. le Monde, la Chair et
la Diable, film de Mc Dougail.

TELE-MONTE-CAELO: 20 h.,
Hawaii, police d'Etat; 21 h. le Rié
eu herbe, film de C. Autant-Lara.

TELEVIEUON BELGE: 19 h. 55,
A suivre: 22 h. 05, Fangoisse du
penality, film de W. Wenders.

TELEVIEUON SUISSE BOMANDE:
20 h., Passe et gagne: 20 h. 20,
Une vieille maîtresse: 22 h. 5,
Couleurs uroisées.

Samedi 25 février TELE - LUXEMBOURG: 20 h., L'homme invisible; 21 h., Un idiot è Paris, film de Sarge Korber.
TELE - MONTE - CARLO : 20 h., La poupée sangiante; 21 h., les Frères Siciliens, film de M. Ritt.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Le jardin extraordinaire; 20 h. 25, Operation Crossbow, film de M. Anderson. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 55, Randez-vous; 20 h. 25, Variétés; 20 h. 25, Histoire des trains; 21 h. 23, Les obsesux de nuit.

Dimanche 28 février

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., Pilotes; 21 h., la Cage, film de P. Granier-Deferre.
TELE - MONTE - CARLO: 27 h., la conte du monde; 21 1 5, Nouvelles du monde: 21 1 5, Paisvelles du monde: 21 1 5, Paisvelles du monde: 21 1 5, TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Le week-end sportif; 22 h. 30, Un ours pas comme les autres.
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Sous la laure; 20 h. 15, Voltaire, ce diable d'homme; 21 h. 10, A vos lattres; 21 h. 30, All you used is love.

Lundi 27 fevrier TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Chapeau melon et bottes de cuir ; 2 h., les Cours-boys, film de M. Rydall. M. Rydall.

TELE - MONTR - CARLO: 20 h.

Toma; 21 h., Ge cher Victor, film
de R. Davis.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55,
L'ést de grace, cmé télé de
J.-M. Decounck.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. Passe et gagne: 21 h. 45,
Festival de jazz de Montreux 1977.

... .. PAR

THE PARTY

FABLE

22 222 275 277 2878 assignes de stourist a opzeraet of many of the parents

Adensing John Tees
Adense productive Town
Town on the accurate Town
Town on the accurate Town
Town Town control
The Town of the accurate Town
The Town of the Town
The Town file is plushed the and the

This may be started the started that a started that

est le plus sur moyen de laire mortre du marie lentement cans crier de laire de geutos de la laire de geutos de la laire de geutos de la laire de laire de la laire de la laire de la laire de la lair erict sland

an altaquese ser demetros es comment un chem

Contant un stant and un change of the second of hearing con the state of the st

bed dans in partie resemble Cane : Face res E lorsque le facteur a

of the par formats C. P. S. Francisco

12 - 1 20

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 30, Noire et blanche; 9 h. 2, Le matin des musiciens; «Autour de l'opéra italien »; 12 h., Chansons; 12 h., 40, Jans

de l'opéra italien »; 12 h. Chansons; 12 h. 40, Jame classique;
13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Divertissements;
Euppe, Aubert, Nicolai, Walton; 14 h. 30, Triptyque, prélude: Rameau, Stamita, Haydn; 2 15 h. 32, Poirtait d'un musicien français: Jean Wiener; 17 h., Postinde: Chostakovitch, E. Hioch, H. Sauguet; 13 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jame time; 19 h. 45, Concours international de guitare;
20 h., Les grandes voix: hommage à Georges Thill; 20 h. 30, Concert U.R.R. en direct du grand auditorium. le quatuor Lessile: » Quatuor opus 28 » (Weber), a Quatuor en ré mineur K 421 » (Mozart), a Quatuor u° é opus 37 » (Schomberg); 22 h. 30, France-Musique la unit.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 23 février

CHAINE I : TF 1

12 h. 12, Jeu: Réponse à tout: 12 h. 26, Les aventures de Monsieur Lemetre: 12 h. 30, Midi première: 13 h. 35, Emissions régionales: 13 h. 50, Objectif santé: 16 h. 15, Pour les jeunes: Spécial vacances (à 17 h. 23, les Infos): 16 h., A la bonne heure: 18 h. 24, Pour les petits: 18 h. 32, L'île aux enfants: 18 h. 55, Feuilleton: La passagère: 19 h. 15, Une minute pour les femmes: 19 h. 43, Eh bieu... raconte l 20 h. 30, Feuilleton : La filière ; 21 h. 30, Spécial élections législatives. 22 h. 30, Allons an cinéma.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuil-leton : Le dessous du ciel ; 14 h. 8, Aujourd'hui, 15 h., FILM: SIGNE ARSENE LUPIN, d'Y. Robert (1959), avec R. Lamoureux, A. Valli, Y. Robert, R. Dumas, M. Etcheverry, J. Dufliho (N., rediff.). En 1919, Arsène Lupin rivalise avec une eventurière roumaine pour retrouver le fabuleux tréor de la Toison d'or, héritage de la Bouryogne.

16 h. 39, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenêtre sur... police, discours sur les méthodes; 18 h. 25, Isabelle et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 35, Le grand échiquier : Julien Clerc, par J. Chancel.

Arce Véronique Samson, Brigitte Engerer, Gérard Depardieu, Coluche, Mary Marquet, Alein Souchon, Zouc, Stevie Wonder, les écrivains Ci. Manceron et M. del Castillo, le grand orchestre du Spiendide et l'ensemble de musique de chambre de Bernard Thomas.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes: 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Scènes de la vie de province: La femme en montagne (prod. FR 3 Nice): 20 h. 1ce jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur): L'ADIEU AUX ARMES, de Ch. Vidor (1957),

avec R. Hudson, J. Jones, V. de Sica, A. Sordi, K. Kesznar, M. McCambridge (rediff.).

Pendant la première querre mondicle, un officier américain, servant sur le front d'Italia, tombe amoureux d'une infirmière anginiss. Il déserte pour s'enfuir avec elle.

23 h. 10, Magazine : Un événement.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Poésie : Algui (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50);
7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la comnaissance... Célébration de la voix; à 8 h. 32, La malle de l'Inde; à 8 h. 50, La face cachée du clei; 9 h. 7, Matinée de la littérature; 10 h. 45, Questions en zigzag; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Renaissance des orgues de Prauce;
14 h. 5. Un livre des voix : »les Naufragés du soleil», de J. Lartéguy; 14 h. 45, Les après-midi de Prance-Culture... Le vir du sujet : les sommell; 18 h. 25, Ne quittez pas l'écoute : les satellites espions; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 32, Musicisma français : O. Greiff; 19 h. 30, Nouvelles de Tchékhov : « Impassibilité» : 19 h. 25. Giologis et médecine;
20 h., Nouveau répertoire dramatique, par L. Attoum : « Un morceau de la vrais croix pour le petitifis d'une eatin et d'un roi fou», de 5. Ganzi, avec R. Dubillard, A. Cuny, R. Pavey (rediffusion); 22 h. 30,

Nuits magnétiques : à 23 h. 35, Bruits de pages : les invres artisanaux, par N. Faloci ; à 23 h. 35, Musique et animation

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; S h. 30, Noire et blanche; 8 h. 2, Le matin des musiciens: > Avant l'école de Vienne >... Hugo Wolf: Wagner, Brahms; à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h. Chansons: « Le fado, destin portugais »; 12 h. 40, Jazz classique; fado, destin portugals »; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Stéréo sarvice; 14 h., Divertimento;
Aliven, Wal-Berg; 14 h. 30, Triptyque... prélude;
VIIIs-Lohos, Gerahwin, Varese; 15 h. 32, Musique francaise d'anjourd'hni; Nikiprowetsky, Tamba, I. Malee,
A. Casanova, H. Dufourt; 17 h., Fostiude... Gerahwin,
W. Russo; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jazz
time; 19 h. 45, Musiques au feu rouge; Reyer, C.
Franck, Lecocq, Sarasahe, Weber, Cimarous;
20 h. 30, Entrée de jeu; » Fantaisse et fugus
en la mineur BWV 904 », « Trois préludes et fugus
du clavecin blen tempéré », » Concerts en ut majaur »,
« Ouverture à la française » (Bach); 22 h. 30, FranceMusique la uvit... Paris, début de siècle; « Francis
Poulenc, le charme de l'improvisation »; 23 h., Actualité des musiques traditionnelles; O h. 5, Russiana;
Glasounov; 1 h. 30, Suite de ballets français: Bondeville.

Vendredi 24 février

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 12, Jeu : Répanse à tout : 12 h. 26, Les aventures de Monsieur Lemetre : 12 h. 34, Midi première : 14 h. 25, Emission du C.N.D.P. :

14 h. 55, FILM: LE DERNIER TIERCE, de R. Pottier (1964), avec O. Versois, M. Noël, M. Le Royer, R. Souplex, D. Moreno, J. Ri-chard (N.J.

Une jeune jemme, qui a hérité d'une écurie da courses, se trouve en difficultés finan-cières. Elle est soupçonnée du meurire d'un jockey concurrent.

16 h. 15, Pour les jeunes : Spécial vacances; 16 h. 51, Nous sommes Lapons; 17 h. 9, Dessins animés; 17 h. 55, A la boune heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton : La passagère; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien... raconte!

20 h. 30. Au théaire ce soir : Monsieur chasse, de G. Feydeau, avec M. Roux, W. Sabatier, Fr. Fleury, Y. Godeau.

Moricet aims Léontine, Léontine aims son mai, le mari de Léontine aims Mme Cassagne... Brusquement, des petits pâtés vien-

sagne... Brusquem nent tout pâter. 22 h. 20, Magazine musical : La musique est à tout le monde (avec l'orchestre de la Garde républicaine).

CHAINE II : A 2 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Le dessous du ciel; 14 h. 3, Anjourd'hui madame; 15 h. Série française: Dossiers danger immédiat; 15 h. 59, Anjourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenêtre sur; Les poètes et leurs images; 18 h. 25, Isabelle et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu; Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu; Les six jours d'Antenne 2.

tenne 2. 20 h. 30, Feuilleton : Les Evgletière ; 21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot.

Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. (le boire et le manger).

Anse MM. L. Bréchard (Papa Bréchard, vigueron du Beaujolais); J.-B. Chaudet (Marchand de vin); J. de Coquet (Lettre aux gourmests, aux gourmends, aux gastronomes et aux goinfres sur leur comportement à table et dans l'initialité); P. Troigros (Cuisinier à Boenne); S. Tsuij (Etude historique de la cuisine française); Mime N. Châtelet (le Corps à curps culinaire); et O. Kahn (la Petite et la Grande Cuisine).

22 h. 45, Télé-club : Uhu rol, de A. Jarry, musique de Cl. Terrasse, chorégraphie de Dirk Sanders. Avec J. Bouise, R. Varte, H. Deschamps, H. Virlojeux, Réal. J.-C. Averty.

Lire nos » Ecouter-Voir ».

CHAINE III : FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 5, Emissions régionales ; 18 h. 40, Scènes de la vie de pro-

vince : Le berger des fleurs, d'A. Castanet (prod. FR 3 Toulouse) : 20 h., Les jeux. 20 h. 30, Série documentaire : La qualité de l'avenir (huitième partie : Les nourrisseurs du monde, d'E. Leguy et Fr. Wuilliaume, réal. D. Mosmann).

Quelles sont les chances de venir à bout de la famine et de la malmutrition, un fléau qui touche actuellement près de deux mil-liards d'hommes?

21 h. 30. Série documentaire : Les maîtres-d'œuvre (La trame et la chaîne), de J. Lallier et M. Tosello. De l'histotre de la mode à celle du tissu, de l'industrie au retour de l'artisanat.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis : Aigui (et à 14 h., 19 h. 53, 23 h. 50) :
7 h. 5. Matinales : 8 h., Les chemins de la comnaissance... Célébration de la voix : à 8 h. 32, Le malle
de l'inde : 8 h. 50, Echec au hasard : 9 h. 7, Matine
des arts du spectacle : 10 h. 45, Le texte et la marge :
11 h. 2, Musiciens français : Alain Louvier : 12 h. 5,
Parti pris : 12 h. 45, Panorama :

13 h. 30, GRM-INA: Musique dans son contexte;
14 h. 5, Un livro, des voix: >Tu>, de P. Emmanuel;
14 h. 45, Les après-midi de Français s'interrogent; 16 h., Ponvoirs de la musique;
18 h. 30, Nouvelles de Tchákhov; > L'envie de dormir. >; 18 h. 25, Les grandes avenues de la science

20 h., Relecture : Picsbia, par H. Juin, avec C. Revault d'Allones, M. Le Bot, J.-J. Brochter, B. Delvaille ; 21 h. 30, Musique de chambre : la planiste P. Chidat (Bachmaninnti), le violoniste E. Siano et le pianiste A. Chidat-Pipo (Weber), le violonistes C. Lorrain et G. Devries (Honegger, Hubeau) ; 22 h. 30, Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; S h. 30, Noire et hlanche; 9 h. 2. Le matin des musiciens : > Avant l'école de Vienne > ... Gustav Mahler; à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons : Sortflèges du flamenco; 12 h. 40. Jazz classique; menco; 12 h. 40, Jasz classique;
13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Divertimento : Czibulka, V Altman, J. Strausa, H. Sandausz, V. d'Orio;
14 h. 30, Triptyque... prélude : Saint-Saëns, Dvorak;
15 h. 30, Musique d'ailleurs... U.S.A.: Gerahwin, S. Barber, C.T. Griffes, A. Copland; 17 h., Postlude : Dvorak, Janucak; 19 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jazz ime; 19 h. 5, Musique au feu rouge : Donisetti. Bizet, Lelo, Bruant. Planquette;

Lelo, Bruant. Planquette;
20 h., Cycles d'échanges franco-allemands -- retransmission en direct de Stuttgart. orchestre symphonique
de la radio de Stuttgart, dir. U. Segal, avec S. Marcovicl, violon : « Eny Biss », ouverturs (Mendelssohn),
« Concerto pour violon et orchestre u° 2 » (Bartok),
» Symphonie n° 3 en mi bémoi majeur, opus 97, Rhénans » (Schuman); 22 h. 15, France-Monique la nuit...
grands crus, » Da Capo », Yves Nat ; Etravinsky,
Schubert, Liest, Brahma; 0 h. 5, Russiana : Beriabine,
Aremaid, Hachmaninov; 1 h. 30, Buite de ballets francais : Jolivet.

Samedi 25 février

CHAINE ! : TF 1

11 h. 15, Emission du CNDP, : Initiation au russe; 12 h. 12, Emissions régionales; 12 h. 30, Dis-moi ce que tu mijotes; 12 h. 45, Jeunes pratiques; 13 h. 35, Les musiciens du soir; 14 h., Restez dono avec nous (avec La petite maison dans la prairie); 18 h. 5, Trente millious d'amis; 16 h. 40, Magazine auto moto; 19 h. 13, Six minutes pour vous défendre; 18 h. 45, Eh bien, raconte?

20 h. 30, Variétés : Numéro un l'Petula Clark J. 21 h. 30, Série policière américaine : Serpico : 23 h., Téléfoot.

CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des maleu-tendants; 12 h. Emission du C.N.D.P.: Entrer dans le jeu; 12 h. 30, Samedi et demi; 13 h. 35, Loto-chansons; 14 h. 35, Les jeux du stade; 15 h., Rugby: Biarritz contre le stade toulou-

sain en direct; 17 h. 10. Des animaux et des hommes; 18 h., La course autour du monde; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 35. Série : Les héritiers (Le codicille), de J. Trebota; 22 h. 5. Magazine : Voir, de J.-P. Bertrand, J.-G. Cornu et A. Pujol; 22 h. 55, Drôle de baraque.

CHAINE III : FR 3

18 h. Emission de la Caisse nationale d'allo-cations familiales : Demain les "vacances; 18 h. 35, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales : 18 h. 40, Samedi entre nous : 20 h., Les jeux. h. 30. Retransmission lyrique : l'Italienne

à Alger. Opéra - comique de Gioacchino Rossini (livret : Angelo Anelli), par l'Orchesire national de Dresde, dirigé par G. Bertini, at les Chours de l'Opéra national de Dresde, dirigés par P. Muller-Sybel. Avec S. Bruscau-tini. L. Valentini, E. Dara, N. Falacios-Rossi, U. Benelli, A. Mariotti, G. Caputi.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Algui (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ;
7 h. 5. Matinales : 8 h., Les chemins de la connaissance.. Regards sur la science : 8 h. 30, 78... 2000, Comprendre aujourd'hul, pour vivre demain : 9 h. 7. Matinée du monde contemporain : 10 h. 45. Démarches :
11 h. 2. La musique prend la pàrole : 12 h. 5. Le pont
des Aris : 14 h. 5, Samedis de France-Culture : Egypte-Isr 1970-1978, par Eric Laurent.

Lire nos « Ecouter-Voir ». 18 h. 20. Le livre d'or; 17 h. 30. Entretiens avec C. Tsatsos; 18 h. 30. Entretiens de Carême; 19 h. 25. Communauté radiophonique des programmes de langue 20 h., Carte blanche : > Vous êtes Bormann >, de L. Corosi, avec C. Vernier, D. Manuel, C. Viret; 21 h. 55, Ad lih; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue mi-raisin.

s'il vous platt;
13 h. 30, Chasseurs de som sterée; 14 h., Discothèque 73; la critique des auditeurs; 15 h., En direct
du studio 118... Eécital per, le quatuor Pastor Fido;
vivaldi, Telemann, Bach; 15 h. 45, Discothèque 73;
vient de paraître; 16 h. 32, Groupe de recharches
musicales de l'INA... Catalogus électroacoustique illustré : Al Jaresu, D. Dufour, C. Cispaud, The Roxy
London WC2, Parmegiani; 17 h. 15. Après-midi
lyrique : » Euryanthe » (Weber);
21 h. 5. Echaptes internationally de Radio-Erance 20 h. 5, Echanges internationaux de Radio-Prance.

Automne du Moyen Age, l'ensemble Syntagma Musica et le studio Laren : Moritoen, Solage, Guglielmus, Gre-uon, Binchols, Dufay, Lisbert, Ockeghem, Busnoys, de La Rue, J. Des Pres, H. Leac, Chideling, Bie-mens, Susato : 23 h., France-Musique la nuit... Jazz forum : O h. 5, Concert de minuit.

7 h. 3, Musiques pittoresques; 7 h. 40, Equivalences; 8 h., Conecura international de harpe: Ravel, Katchaturian, J.-M., Damase, K. Ph. E. Bach; 9 h. 2, Ensembles d'amateurs; 9 h. 30, Vocalises: Darios Milhaud; 11 h., Jour » J » de la musique; 11 h. 15, Les Jeunes Français sont musiciens; 12 h. 40, Jezz, s'il vous platt;

—— Dimanche 26 février –

CHAINE ! : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philoso-phiques; 12 h., La séquence du spectateur; 12 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 10, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Feuilleton français: Paul et Virginie (rediff.); 16 h., Tiarcé; 16 h. 5, Série américaine; L'île perdue; 16 h. 35, Sports première.

17 h. 50, FILM : TAXL ROULOTTE ET COR-RIDA, d'A. Hunebelle (1958), avec L. de Funès, P. Dubost, G. Bertil, R. Bussières, A. Poivre (N., rediff.). Les vacances mouvementées d'un chauffeur

de taxi parisien parti pour l'Espagne avec la famille et qui transporte, sans le sapoir, un diamant voié. 19 h. 25, Les animaux du monde. 20 h. 30, FILM: LE CERVEAU, de G. Oury (1968), avec J.-P. Belmondo, Bourvil, D. Niven, E. Wallach, S. Monti, F. Valois et H. Genes.

Deux potits truends français, adeptes du système D s, préparent le combriolage d'un train spécial de l'OTAN en même temps qu'un génial cambrioleur anglais qui dispose, lui, de moyens perfectionnés.

22 h., Magazine Expressions.

CHAINE II : A 2 10 h., Formation continue: Cousons, cousines; 10 h. 30, A propos... les jetues, un avenir incertain; 11 h., La télévision des téléspectateurs en super-8; 11 h. 30, Concert; 12 h., Bondimanche; 12 h. 5, Inter-neige; 13 h. 25, Grand album; 14 h. 25, Pom., pom., pom., pom...; 14 h. 30, Dessins animés; 14 h. 36, Série américaine: Drôles de dames; 15 h. 30, La lorguette et variétés de province; 16 h. 20, Muppet show; 17 h. 25, Monsieur Cinéma; 18 h. 45, Petit théâtre du dimanche; 18 h., Stade 2. 20 h. 30. Variétés : Musique and music ; 21 h. 40. Un homme, un jour (le ghetto de Varsovie, le 18 avril 1943, M. Marek Edelmann).

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés: Spécial mosaique; 10 h. 30, Mosaique; 16 h. 35, Documentaire: Les maitres d'œuvre (La trame et la chaîne, reprise de l'émission du 24 février); 17 h. 30, Espace musical: Concerto pour violon et orchestre (de Brahms), par J.-M. Damian: 18 h. 25, Cheval, mon ami; 18 h. 50, Plein air; 19 h. 20,

Spécial DOM-TOM: 18 h. 35, Feuilleton pour les jeunes: L'odyssée de Scott Hunter.
20 h. 5, Hexagonal: Histoires de France (Monsieur Surcoul de Saint-Malo, d'A. Conte et J.-L. Dejean, réal. H. Toulout), et Pirates de la mer (La marée blonde).
21 h. 35, L'homme en question: M. Bernard Lefort, futur successeur de Rolf Liebermann à l'administration du Palais Garnier, actuel directeur du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

Provence.

22 h. 40. FILM (cinéma de minuit, cycle
André Delvaux). RENDEZ-VOUS A BRAY,
d'A. Delvaux (1971), avec A. Karina, B. Ogier,
M. Carrière, R. van Hool, M. Sarcey, P. Vernier. (Rediffusion.)

En 1917, un jeune pianiste est appelé, dans une maison isolée de la région parinenne, par un ami mobilisé. En arrivant, il trouve à la place de celui-ci, une jemme inconnue.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: Algui (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 43, Disques rares de Beethoven; and project in the project of the same

14 h. 5, Le Comédie-Française présente « Pompom, pour », de J. Audiberti ; 16 h. 5, Récital d'orgue au studio 103, par Raymond Dareluy : J.-B. 62ch, C. Prosperi... avec D. Bellugi : Bûte à bec ; 16 h. 45, Conférences de Carème ; 17 h. 35, Rencontre avec Philippe Ariès, à propos de » La mort emasuvagée » ; 18 h. 30, Ma uon troppo ; 19 h. 10, Le chéma des cinéastes ; 20 h., Poésis ininterrompus; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique; > Les patrons >, par J.M. Fombone et A. Orr; 23 h., Black and Blue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le klosque à musique; 8 h., Cantate; 9 h. 2.
Musical graffiti; 11 h., Concert du dimanche, en
direct du Théâtre d'Orsay... Michel Debost, flûte,
Christian Ivaldi, piano : Hummel, Hindemith, Messiaen; 12 h., Dea notes sur la guitare : Amérique
latine; 12 h. 40, Opéra bouffon;
13 h. 40, Jour e J. de la musique; f4 h., La tribune des critiques de disques : « Cosi fan Tuite »
(Mozart); 17 h., Le concert égolate de Nanie Bridgman
(Jesus Aldo, Schuts, Ward, Couperin, Each, Berg).

18 h. Musiques chorales: 19 h. 55. Jang vivant;

19 h. Musiques choraies; 19 h. 55, Jams vivent; 20 h. 30, Nouvel orchestre philharmonique de Radio-France, dir. E. Mata : de Falla, Ginastera ; 2 h. 30, France-Musique la uuit... musique de chambre ;

Lundi 27 février

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi-première : 13 h. 35, Magazines régionaux ; 13 h. 50, Restez donc avec nous : 17 h. 15, Pour les jeunes : Spécial vacances : 18 h. A la bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'ile

aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La passagère; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 43, En bien... raconte!
20 h. 30, Spécial élections; 21 h. 15, FILM: L'ODYSSEE SOUS LA MER, de D. Petrie (1973), avec B. Gazzara, Y. Mimieux, W. Pidgeon, E. Borgnine, Ch. Wiggins.

A bord d'un submersible perfectionné, des savants partent au secours des membres, en perdition, d'un leboratoirs sous-marin englouti dans uns creusse.

Vers 22 h. 20, Débat : Les promesses de Avec MM. Ol. Riffaud, directeur général adjoint du Centre national pour l'exploitation des océans; H.-G. Delauze, président de la Compagnie méditerrenéenne d'exploitation; El. 19 Pubon, conseiller scientifique du Centre national pour l'exploitation des océans; M. Mohrt, écricain.

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Magazine régional; 13 h. 50. Feuilleton: Le dessous du ciel; 14 h. 3. Aujourd'hui madame; 15 h., Série américaine: Mannix; 15 h. 55. Aujourd'hui magazine; 17 h. 55. Fenètre sur , Village de Longevite; 16 h. 25. Isabelle et ses amis: 18 h. 40. C'est la vie: 18 h. 55; Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Jeu : Les six iours d'Anteune 2.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes : 18 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Portrait d'Hercule, de B. Claeys (prod. FR 3 Lilie) . 19 h. 55, Les jeux.

20 h. 30, Spécial élections; 21 h., FILM (cinéma public): BRANNIGAN, de D. Hickox (1975), avec J. Wayne, R. Attenborough, J. Geeson, M. Ferrer, J. Vernon, R. Meeker. Un lieutenant de police de Chicago vient à Londres pour retrouver un bandit qui s'y

20 h. 35, Special élections : 21 h. 5, Jeu : La tête et les fambée : 22 h. 10, Feuilleton amé-ricain : Bacines : 23 h. Catch.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2 Poesis: Claude Louis Combet (2 14 h., 19 h. 55 et 22 h. 50); 8 h. Les chemins de la connaissance : « De quelques spinozismes » par M. Cohen; à 8 h. 32, L'illuminisme au stècle des !umières, par B. Amadou; 8 h. 50, Echeo au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evèncement musique; 12 h. 3, Parti pris; 12 h. 45, Pancrama;

13 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5, Un livre, des voix: « L'opéra de Mime Gabier » de Bernard Da Costa; 14 h. 45, Les après-mini de France-Culture; l'invités du lundi: le aculpteur Hajdu.

15 h. 25, L'heurs qu'il est; 17 h. 16, Les Français s'interrogent; 17 h. 32, Prokodiev aujourd'hui; 18 h. 30, Quelques nouveiles de Tchèkhev : « Goussior »: 19 h. 25, Frésence des atts : la maniérisme; .

20 h. » Requiem pour un sequoia », de V. Pennington Ferguson. avec h. Savignas, J. Brunnel, G. Burh, R. Guillet, réal, B. Baxel; II h., L'sutre scans ou les vivants et les disur: « Jonas », avec l. Vigés; 22 h. 30, Nuits magnériques; à 22 h. 35, Journal de voyage à Mexico; 23 h. 35, Musiques et lectures.

est réfugié. Un tuour à gages le suit pour

—D'une chaîne à l'autre**–**

R.T.L. DANS LA BATAILLE

ÉLECTORALE • R.T.L. s'est engagé tardive-ment dans la batalite électorale sur les ondes. Pourquoi ? Il sem-ble, d'après Jean Farran, direc-teur d'antenne, que l'audience baisse de façon notable au cours des périodes électorales et plus particulièrement aux heures consacrées aux débats politiques.

PROGRAMMES

EDUCATIFS Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première châne les jours de la remaine sont parus dans s le Mande de l'éducation » (no 36 daté février 1978), qui les publie régulière-ment tous les mois.

Pour éviter cet effet de lassitude sur les auditeurs, les responsables de la station, ont décidé d'ouvrir essentiellement l'antenne aux leaders politiques lors des trois dernières semaines qui précèdent le scrutin. Ils comptent ainsi maintenir plus alsèment l'intérêt du public qui — pensent-lis — ira croissant à l'approche de l'échéance: Le programme qu'ils façon stivante:

Les a journaux inattendus » le samedi à 13 heures. — Avec M. Georges Marchais (P.C.) le 18 février, M. Jacques Chirac (R.P.R.) le 25 et M. François Mitterrand (P.S.) le 4 mara.

Trois entrétiens au cours du journal de 18 heures. — Jacques Paoli acqueillera ainsi M. Robert Fabre (M.R.G.), M. Jean Lecanute (C.D.S.) et des représentants des mouvements écologiques.

A partir du 20 février, les gros plans de Jean-Marie (C.S.) de des représentants des pournaux du matin.

Crates), Jean-Marie Le Pen (Front national), Mimé Arlette La guillier (Lutte ouvrière), M.M. Gérard Furnon (Onion des Prançais de bon sens), Bertrand Motte (CNIP) et Michel Motissel (P.S.U.).

Dans la semaine du 6 au 1 mars sont attendus à 7 h. 30 des représentants des grandes formations, et M. Raymond Barre le jéudi 9 mars.

Des face-à-face opposant deux candidats de la même région et non pas de la même région et non pas de la même région et non pas de la même circonscription avec les journaux dix, enregistrés en public, mais sur invitations, et réalisée en collaboration avec les journaux dix, enregistrés en public, mais sur invitations, et réalisée en collaboration des quatre grands partis dont les porte-parole interviendront à leur gré au cours des programmes habituels. Mais peut-être pas avant 9 heures pour ne pas encombres devantage les journaux du matin.

PRANCE-MUSICILE A SAINT-DENIS

La librairie des «prolos»

VONNE HURIEZ : ce nom ne vous rappelle rien? Cette mère de huit enfants emprisonnée pour un chéqo» impayé de 78 francs, son fils sine quatorze ans, qui se sui-cide. Cela se passait en 1973. Yvonne Huriez a déposé une plainte qui d'a jamais aboot.

Mais elle a depuis ce jour décidé

de lutter « contre tout ce qu'u y a d'injuste dans la société e. Se vie, après la mort de son enfant et parce qu'il fallait que tout le monde le sache, elle l'a recontée à une journaliste. Syinistoire que les producteurs se staient peut-être arrachée pour un film, s'il n'y aveit la fin, une du tout « morale », la fin vie Péju, qui en fait un très beau in pas du tout « morale », la fin on elle proclame : « Aujourd'hut, je connuis mes ennemis « Choquant, n'est-ce pas ? Est-ce pour cela que le livre a été pen vendu en France, alors qu'il a » fait un malheur « en Espagne, en Argen-une? Est-ce pour cela qu'Yvonne Hurles vient d'ouvrir une libraifieue parisienne (2) ? pour vendre ce qu'on ne trouve pas

dre ce qu'on ne croquants e ?

alleurs, des livres « choquants « ?

Choquante, elle l'est aussi à sa
façon cette petite bonne femme
d'i peine quarante ans qu'on
ariacit vieillie prématurément, imaginait vieillie prématurement, le visage marqué, et pas du tout sous ces traits juvéniles, avec ces constant constant de grosses innetchereux courts, ces grosses innet-tes d'intellectuelle, cette allure tes d'intellectuene, ceste décidée, cette joie de vivre, clai-

FABLE

à observer

quittant un client.

8. - Alin de préserver les

droits uitérieurs au recouvre-ment du préjudice subl. établis

avec le propriétaire de l'anime

une formule de constat é l'amia-

ble numéro Auto 40 aménagés

(relation des circonstances au

recto dans le partie réservée au

toirement algnée par les parties

Et lorsque le fecteur e mordu

le chien, les torts sont-ils par-

(1) Citée par l'organe de presse le la fédération C.F.D.T. des

croquis), laqualle sere obliga

Le facteur,

le chien

ronnant dans la librairle avec un grand sourire : e Ic suis grand-mère pour la deuxième fois. Ma fille de quatorze ans vient d'ac-coucher et mon ainé de dix-sept ans a déjà fait un enjant.» Puis : « J'adore les gosses. J'en ai eu onze; si je pouvais, j'en

Un cas embarrassant pour les théoriciennes du féminisme. Yvonne : la « mamma « par excellence, toujours entourée de sa olchée : « Je ne peux pas me passer d'eux, ils ne peuvent pas se passer de moi » Huit à dix heures par jour dans la libral-rie, indépendante, insoumise, « Si mon compagnon n'accepte pas cs que je fais, il me quittera; moi, firai jusqu'au bout.» La première à lutter pour que les femmes se prennent en charge : alci. il y en a encore beaucoup. c'est : js demande à mon mari. Les livres de et sur la femme ont d'ailleurs la belle part ici, depuis l'histoire du féminisme jusqu'au droit à l'avortement : « Pour les autres, je suis « pour « ; pour moi je suis contre. De toute façon, c'est un problème individuel a

Des actes concrets

Yvonne Huriez, il faut la prendre comme elle est, comme elle se definit : une femme qui se forge ses idées sur le tas, une « prolo » qui se mélie des intellectuels, une anarchiste qui pense comme elle veut, comme elle voit. » On n'a rien avec des théories. C'est pas avec du bourrage de crâne qu'on va changer quelque chose. C'est avec des actes concrets. » Sa vie en témoiene. a Antès la mort de Thierry. ça n'allait plus dans l'Aisne, où on vivait. On a squatte un an dans la banlieue parisienne, puis on nous a mis dans une cité de transit (ce qui a remplacé les bidonvilles). Une revelation parce que je savais que la misère existait, mais comme là...

» Je me suis dit que, puisque je n'avais plus rien à perdre, il fallait au moins que je jasse quelque chose d'intelligent. Pour jaire avancer les gens, il fout leur faire prendre conscience et, leur fairs prendre conscience, c'est ne pas dire c'oollà, on va faire la s révolution ». C'est plutôt dialoguer, s'occuper des posses, trouve: du boulot à celui qui sort de prison. Il y a un an et demi que favais en vie d'ouvrir quelque chose comme ici, de parallèle. Avant, avec sept ou huit femmes butte contre la misère. On organisait des létes pour les gosses. le dimanche, on faisait les merguez. Les gens pouvaient se ren-contrer, discuter ensemble. Un jour, fai eu l'idée de la librairie. Un endroit qui serait un point de chute, où on pourrait faire des réunions, se rencontrer. On l'a appelé « Les déglinge ».

Un combat journalier

Pourquot une libratrie? « Parce que fuime les livres et que c'est par la lecture que les gens apprennent les choses. Depuis l'age de quatorze ans, c'est grace aux livres que je me suis instrutte puisque je n'allais plus en classe. Je lis énormement, surtout les livres sur la justice comme les a Dossiere noirs de la police», les témoignages. Comme on n'a pas de fric, on prend des libres d'occasion pour que les prolos puissent acheter. Je catalogue les bouquine comme je les comprends: si moi je les comprends, tous les gens des cités peuvent les comprendre parce que, moi, je suis pas une intellectuelle. On veut pas se jaire bouffer par les intellectuels. On a le droit de vivre en tant que prolos. Il faut combattre nous-mêmes avec nos propres moyens. Les autres librai-ries parallèles sont tenues par des gauchistes, des intellectuels. C'est pas qu'elles soient pas bien, mais c'est différent. »

Pourquoi Les dégling's ? » Les déglingués, c'est nous. Des gens qui ne font pas comme les autres, qui ont des idéee. C'est comme ça qu'on est ressentis, comme des petits rigolos, au niveau des mairies, par exemple... On a besoin d'exister, on a besoin d'être beaucoup pour empêcher toutes les injustices, comme par exemple enlever les gosses aux parents parce qu'ils n'ont pas de fric, comme les expul-

A côté des ouvrages politiques, féminins, « psychologiques », des livres de poche d'occasion. On trouve aux dégling'e tous les journaux « en marge ». « Où n'importe qui, explique Yvonne Huriez, peut l'exprimer, témoigner. » Journal des émigrés, du comité d'action des prisonniers,

a tout ce out est en lutte na Je ne fais pas de politique, sjoutet-elle. Les gens qui sont là sont politisés, mais ils ne jont pas de politique. C'est pas les hommes politiques qui changeront quelque chose, c'est nous. Je suis pour tout ce qui est concret, in-dividuel, cela veut pas dire qu'on agit seul. Par exemple, trouver travall à un gosse qui sort de taule, ca c'est concret, indipiduel. Seul. on ne peut rien. Il jaut être ensemble. Mais, être un mouvement, pas un parti. Je pourrais aller gueuler dans les mouvements de femines, ça ne m'intéresse pas. Elles pourraient venir aider des mères de jamille qui n'ont pas pris conscience de plein de trucs; ce serait plus intelligent que de tentr une permanence tous les vendredis soire en criant: « nous les jemmes nous les jemmes_. ».

Parallèlement à la librairie, des Jeunes de Saint-Denis ont créé Radio 93 oni émet une fois par semaine sur modulation de fréquence. « On a passé le réveillon de Noël dans les cités de transit à enregistrer les gens ohez qui on avait coupé l'électricité, qui ne pouvaient pas se onauffer parce qu'ils n'avaient pas de quoi mettre du charbon. On parle des injustices! Par exemple de Gilles Olivier, ce gosse qui a été tué par la police dans une cité parce qu'il n'avait pas ses papiers et qu'ils ont cru qu'il allait se rebiffer.»

Yvonne Huriez a bien d'autres projets a créer une discothèque : c'est un prolo qui la tiendra e : organiser un grand meeting cen-tre nous, entre prolos, où tout monde se retrouverait sur un plan d'égalité»; ouvrir un bureau où l'on pourrait informer les gens sur leurs droits : « Moi, quand fai été en prison, je ne savais pas ce que voulait dire « ttératif défaut » ; maintenant je le sais. »

COn mène un combat journalier; il faut que les gens sachent qu'on existe et aussi qu'ils nous aident comme ils le peuvent. Pour certains copains, des mili-tants, on est des sœurs de charité. C'est pas ca... Co qui m'est arrivé. il y a cinq ans; peut arri-ver aujourd'hui à n'importe qui. Il faut que les gens eachent qu'ils peuvent téléphoner au 820-24-16 s'il arrive quelque chose.» ANNE GALLOIS.

(1) Editions du Seuil, collection Combat ».

(2) «Les dégling's», 4, rue Lan-

INSÉCURITÉ

Des morts sans importance

QUAND un 'travailleur immigré est abattu dans la rue ou dans un calé. quand il meurt des suttes d'une ratonnade ou quand son corps est perce d'une rafale de mitraillette — des balles-parties-toutes-seules, — quand il s'agit d'avertir la famille et de rapatrier le corps, plus qu'un sentiment d'injustice, les immigres vivent dans leur être un projond sentiment d'insécurité.

Insécurité parce que rien de plausible ne vient expliquer un meurire raciste. Insécurité aussi parce que chaque immiare apprend dans la brutalité quotidienne que le seul fait de son taciès, de son origine, de sa différence, fait de lui une cible éventuelle pour un meurire gratuit. Il sait, sans avoir rien fait, qu'une menace de mort pèse sur sa silhouette. Menace qui s'ajoute aux vexations, à l'humiliation et à la solitude à laquelle l'exil le condamne.

Sa mort, il la porte en lui. Elle l'habite partout, car il sait que, quand elle ne vient pas d'un accident de travail. elle peut suroir de la violence environnante, telle une fatalité. Il ne se fait pas d'illusion. Son destin, c'est comme non seulement, il s'agit de

surviore entre l'usine et le rêve, en quête d'un peu plus de dignité, mais il s'agit aussi d'apprivoiser l'angoisse et admettre que le crime raciste jatt partie des risques et des · failles de l'exil.

Se savoir une victime pos-sible de la haine « militante » a de quoi perturber et fissurer n'importe quel être. Les victimes de l'antisémitisme connaissent bien ce senti-ment : être annulé physiquement parce qu'on porte sur son visage, sur des papiers, les signes de sa race, les traces de ses origines. ...

Cette insécurité pourrait être moins forté st par ailleurs les immigrés n'avaient le sentiment que certains, crimes racistes restaient impunis. La justice fait son travail, certes. Mais les immigrés ne comprennent pas pourquot un homme qui a tué avec préméditation un Algérien et en a blesse un autre (le Monde du 26 janvier 1978) est acouttte. Bien sur, les jurés sont libres. Les immigrés ne veulent pas entrer dans les détails ni intervenir dans les procédures. Ils se contentent de constater que leur mort n'a pas d'importance. Ils apprennent que leur vie ne vaut pas cher. Ils ont peur.

TAHAR BEN JELLOUN.

sa vie : plein de trous. Car,

LA VIE RURALE

Les comptes de la maison

La été colculé que si un mil-lion de personnes en France retournalent à la terre, le problème du chômage serait presque résolu. Nous sommes les pre-miers depuis quelques années à essayer de retourner à une vie rurale sans retourner en arrière, au lieu d'encombrer les villes surpeu-

Après avoir tenté de vivre auq-

tre ans dans une ferme trop grande à chauffer et à entretenir pour un couple, nous avons décidé de construire nous mêmes notre maison à partir d'une grange (murs de 50 cm d'épaisseur en pierre, charpente en bois et toit d'or-doise) achetée, il y a un an, avec 1 hectare de terre autour, pour 5 000 francs. Il nous a suffit d'acquêrir pour 15 000 francs de porquets en pin, fenêtres et portes vitrées à petits correaux, plâtre, voliges... pour en faire une vraie maison avec même un balcon sous le toit. Le bois de nos orbres nous chauffe dans un poêle qui peut suffire à 50 m2, et le feu dans la cheminée nous sert pour la cuisine. Un simple tuyau noir amène l'eau gratuite devant la maison.

Dans le lardin, il y a des lègumes qui poussent sur le fumier composté des chèvres, qui, elles, nous fournissent lait et fromages

en mangeant l'herbe de l'hectare de terre autour de la maison. Le pain, avec du blé moulu par nousmêmes, nous revient à 1,20 franc la kilo. Pour 20 000 francs nous avons donc une maison et de la terre autour, sans aublier les 500 francs de frais de notaire. Nous payons 11 francs d'impôts locaux par an. . . .

Bien sûr. Il v a encore beaucoup à faire : installar une éolienne de 200 watts (3 000 francs) pour produire . n a t / e propre électricité (écloirage, radio...), et un copteur solaire (340 francs) pour chaude des lessives et de la salle de boins.

Quand on sait que la plupart des gens consacrent en ville le quort de leur saloire à payer le loyer ou l'ochat de leur appartement, pourquoi un million de per-sonnes en France ne pourraientelles consacrer agréablement un quart de leur temps de travail à construire leur propre maison at à expérimentar des technologies douces et une mécanisation légère - pour ne pas retoumer au froid, à la faim et à l'épuisement des anciennes sociétés rurales, tout en déboisant même moins qu'elles ?

MICHEL JOJRDAN.

Une matinée bien parisienne

Paris, vers 8 h. 30 du matin. Je m'engouffre dans le metro, je suis assez prese, j'ai Je suis assez éconé de trouver devant le grucher une pancerte qui annonce que le préposé est absent. Comme je n'ai pas de billet, je l'atmods. Il revient, je rends no les épanles, il n'a par de monnaie. Je fonille mes poches, je n'al

Je sons à l'air libre, je me décide a prendre un teri. A cette station. à cette heure de pointe. Il a'y en a évidemment pas. Ceux qui pas-sent sont occupés on quand ils sont libres les chauffeurs me font brunalement comprendre qu'ils répon-dent à un appel. Dix minutes s'écouleut et je regarde au flor continu de voitures me raser les pieds à croire que je suis le seul piéton de certe ville et le seul à demeurer immobile sur un trouver. Batin no ceri s'errêce à me henteur. Il est pris d'autorité au vol par no homme qui vient d'arrives à la sucion, mais a Tair d'un homme d'affaires bien plus impor-tant que moi, ce qui semble faire la loi aux yeux du chauffeur de

l'entre dans un bismo pour seléphoner que je serai en rerard et faire de la monnaie. Je dois attendre cinq minutes avent d'avoir droit à un jeton parce qu'il faut s'occuper en priorité des hébérés qui lont le file avec leur renille de Loso à la main. Le séléphone est occupé par no colosse door le monologue dure depuis dix minures quand je me décide à cogner rement à la vitre. Il ouvre la porce et me demande si je me fons de sa guenle, si on o'a plus le droit de causer. Je demande un café que le garcon me sert evec un tel mépris que la moitié de ce talé stagne dans la soucoupe. Je lai tends mon billet de 10 francs, il me demande, manssade, si je n'ai pas plus perk. Il me jene la monnaie comme il la cracherait i un mendiant sans cesse supporte.

Je puis enfin me payer un ticker de metro. Mais je o arrive pas bien loin. A deux stations de là la rame s'immobilise et on cous fait savoir que le mêtro doit loterrompre son trafic pendant nine demi-heure : il y a en un accident sur la ligne. Je reviens à l'ait libre er, per un coup de chauce, le me retrouve devant une station de texis. Sans donte très fréquentée parce qu'une dizzine de pe y font la file. Comme je ne suis plas à dac miaure poès, l'entre dans un bistro pour réléphone et prévenir de mon rerard. Impossible d'avoir no jeton, le téléphone est en dérangement. Esuie de me payer un coup de fil, j'achète un paques de cigarettes.

Devant moi, un couple de touristes anglais demande an patron par où ils doivent passer pour trou-ver la tour Riffel. Celui-ci, par une

grimsce d'homme essez fier de ne parler aucune langue étrangère, leur signifie qu'il se comprend pas leur langage de sauvages. Je leur donne le renseignement et ils me remer-cient en me regardant comme s'ils venzient de rencontrer un comparemarquer su renancier du bistro qu'on ne perd jamais rien en émor courtois, il me dit d'aller me faire

N'ayant pas d'œut sous le mais, je prends place dans la file à la suzion de natis. Où je me fais fancher ma place par une resqui-leuse agressive qui va me trainer de phallocare si jamais je ne me leisse pes feire, pais par un vieil-lard à qui je ne puis que céder mon rour. Je suis déjà en renard d'un quart d'heure et je suis encote à une demi-heure du lieu de mon rendez-vous si la circulation est relativement finide. Je demande an chanffeur de pazi de prendre par le phériphérique, ce qui allonge le parcours, mais risque de me faire gagner du temps. Il me dit que j'ai mrt. Et les événements hi donnear ruson puisque nots nous retrouvons dans magma de voitures immobil sur quatre voies et cela sur plusieurs kilomètres Assez mauvais concheur, le chauffeur ne se prive pas d'ar long discours sur le bésise des clients, leur art de choisir conjours le plus manvais trinéraire et la perre de temps que ma conne-rie lui fait subir. Je l'écoute à peine, je regarde accablé, dépassé, terrifié, ce speciacle d'éponyants que a importe quel amomobiliste monve comal et quocidien : l'engorgement d'une autoroute par des milliers de résignés qui supportent cet enfer matin et soir.

Merci

J'arrive vers 10 h, 30 an bureau où je suis attendu. Pour aporendre par la secrétaire que le P.-D.G. avec lequel j'avais rendez-vous a dû partir à l'étranger et qu'il ne poorta pas me recevoir avant la semaine prochaine. Je lui bis remarquer qu'il autait pu me prévenlt. Visiblement satisfaite de travailler sous les ordres d'un parron eussi désinvolre, elle me répond qu'il a évidemment d'autres chais à fonemer. J'approuve je me redre.

Il pleut à verse. Je suis sur les Champs-Elysées et je me demande pà aller et comment y aller. A une socion d'autobus, je combe sur le souvenir très récent d'une affiche haure en couleur et en bonnes paroles. Celle on Jacques Chirac ttansmerpan ses væna 78 anz Pariencore plus humsine, encore plus accoeillance . Merci, M. Chinac i Quelle perspective d'avenir i Si la capitale devient, grâce à vos efforts, encore - plus plus accueillance > qu'elle ne l'est scinellement, ce sera un véritable peradis.

JACQUES STERNBERG.

GÉNÉALOGIE

De la coopération

PORT du precédent créé par le Centre généalogique de Savole, ls Centre généalogique du Dauphiné (1) annonce, lui aussi sa naissance. Son secrétaire général et fondateur, Michel Prost, précise que ce cerole étudiere principalement les trois départements qui tormaient la province du Dauphine : l'Isère, les Hautes-Alpes et

la Drome. Simultanăment le 28 janvier, la Fédération des sociétés françaises de genéalogie, d'héraldique et de sigliographie e tenu con assemblée générale. Une modification des statuta a été adoptée (2). Una commission » été mise en place en vue de la création d'une revue nationale. Héraldique et Généalogie (3) n'étant pas considérée comme celle de la Fédération. Les associations membres devront désormals couvrir un territoire égal eu minimum à un département et les différents votes seront modulés en fonction de l'effectif de chacuné des associations. Entin, les cercles de l'Anjou, du Bas-Berry, du Languedoc et de Nor-mandie ont été admis eu celn de la Fédération.

Voici presque dix ans que s'est formée celle-ci. Elle se proposa de susciter, de développer et d'encourager tout ce qui touche à la généziogle. Alors, pourquoi refuse-t-elle les groupes timités à une ville ou à un canton, d'autant que ce fut einsi que beaucoup de centres ont commence (le Cercle de Lorraine. par example) et que, pour les votes, est maintenant prévu de tenir

45

compte du nombre de membres? Une vingtaine d'associations (dont besucoup ne bénéficient pas encore de la personnalité morale li est vrai) se trouvent en dehore, soit près de le moitié du total. N'est-ce pas un eigne?

Déjé de nombreux chercheurs ne unnaissent pas ou ne veulent pas connaître les cercles d'emateurs. C'est dommage, car le recherche généalogique, telle qu'elle est ressentie actuellement, ne peut se réaliser eu mieux que dens le coopération. Les amateurs qui demandent où se procurer le Petit Guide du chercheur généalogiste en Flandre maritime (4), caux qui ont entendu parier de l'excellente étude généa-logique eur les Thellusson (5), oripinaires du Lyonnais puis établis à Genève, Amsterdam, Peris ou Londres, et voudreient l'echeter ou la consulter, tous ceux enfin out cherchent le maximum de renseignements sur une famille ou une région, sur une méthode, ont manifestament intérêt à charcher le coopération aussi étendue qu'ti est possible.

PIERRE CALLERY.

(1) Bibliothèque municipale de Grenoble, 38031 Grenoble Cedez. (2) Siège social : 11, bd Fershing, 78000 Versailles. (3) 64, rue de Bichelleu, 75002 Paris. Paris.
(4) Chez l'auteur : W. Van Hille,
(4) Chez l'auteur : W. Van Hille,
(5) Casinoplein, 9000 Gent, Belgiqua.
Prix : 200 F.B.
(5) Chez l'anteur : Gabriel Cirod
de l'Ain, 124, boulevard MouriceBarrès, 92200 Neulily-sur-Scina. Un
volums; 15,5 - X 24, broché, 333 p.,
47 Illustrations; prix : 150 F.

et le rond-de-cuir TL ÿ a des fonctionnaires qui nnt du style et aussi du temps. Un délégué départemental à le sécurifé:des postes a rédigé une belle circulaire (1) à propos des morsures de chier infligées eux préposés (les fac-teurs d'autrelois). De 1971 à 1977, le nombre des victimes s'est accru de 40,6 %. Volci ce remerquable document dans son integralité : . Consignes de sécurité «1. .- Ne jamais perdre de vue que le plupart des morsures de chien se produisent dans une propriété privée (eppartement cour, jardin...); le chien veut Commence délendre un territoire contre un intrus, en l'occurrence le préposé. . 2. — L'egent euxiliaire, qui connaît mai la tournée qu'il 1.0 effectue, est plus vulnéreble que le titulaire. Aussi convient-il de mentionner sur le bulletin d'iti-المتهام المصول néraire, ou eur le liste des 200 1 loyers à desservir, les fleux où 4. 5se trouve un enimal dangeraux ou méchant. 3. — Le préposé tilulaire, qui connaît bien l'existence des chiens agressits sur sa tournée, doit se métter de l'enimal qui, habituallement attaché ou enter mě, se trouve exceptionnellement en liberté. 4. — En présence d'un chien menaçant, oe lamale battre en retraite, car on déclenche l'excitation de l'instinct de poursuite luir est le plus eur moyen de se faire mordre. Au contraire, recular lentement sans crier el 5. — Devent un chien attaché ne lamais tranchir le trontière du soi touté par l'animai : passei eu large. 6. - Veiller zu chlan an ambuscede pour ettraper le bres ou la main glissant le courrier 7. — De nombreuses victimes sont attequées par derrière : ne lamais relacher son attention en

Algebras 100

100.20

रिकेटर पूर्वे अक्रिक

FEARCEMUSIQUE

A建设的程度 無益於電話

Ouarante ans de chansons.

Jean Villard, dit Gille, a aujourd'hui quatre - vingt - trois ans et vit à Vevey, dans le pays de Vaud. Auteur de trois cents chansons, dont Dollar (1932), la Rue (1944), les Trois Cloches et A l'enseigne de la fille sans coeur (1946), Gilles est un de ceux qui ont donné à la chanson française son nou-veau visage dans les années 30

Comédien dans l'équipe de Jacques Copean, Gilles se lance dans la chanson en 1932 avec, comme premier complice, Julien. Ils chantent d'abord en Bourgogne dans les foires en plein air. Puis leurs chansons, qui tordent le cou à l'éloquence, qui, parlent du quotidien, de la vie sociale, qui sont contestataires avant la lettre, sont chantées dans les music-halls. Au lendemain de la dernière guerre mondiale, Gilles ouvre, avenue de l'Opéra, un cabaret (« Ches Gilles ») qui accueille, dir ans durant, tout ce qui compte dans la chanson.

Un album, en hommage ses quarante ans dans le mé-tier, vient de sortir. Il contient quelques-unes de ses principales compositions, des pièces hors du temps chantées par Gilles et ses différents parte-naires : Julien, puis Edith et Urfer. C'est un document.

* Double album C.B.S. ESC 353.

Calendrier

du rock

Emmylou Harris, le 20 février à 19 h. 30 et 22 h., au Théâtre Mogador; Dorts, le 22 février, au Bus-Palladium (19 h. 30); Hommage à Woody Guthrie avec Graeme Allwright, Roger Mason, Steve Watmg, Deroll Adams, les 23 et 24 février, au Stadium; Shakini Street, le 24 février, au Bus-Palladium (19 h. 30); Tom Waits, le 25 février, au Bus-Palladium, à 19 h. 30 ; Tangerine Dream, le 26 février, à Nancy (Parc des expositions); le 27, à Reims (Opéra) ; le 28, à Rouen (Parc des expositions); le 1er mars, à Nantes (Palais de la Boujoire); le 3, à Dijon (Palais des Congrès); le 4, à Colmar (Parc des expositions); le 6. à Paris (Palais des Congrès) Little Bob Story, le 23 février. à Lille; le 24, à Lens; le 25, à Calais: Kansas et Cheap Trick, le 6 mars, au Pavillon de Paris ; Téléphone, le 22, à Tours : le 23, à Saint-Etienne; le 24, à Grenoble ; le 25, à Lyon ; Beau Dommage, le 18, à Mulhouse : le 20, à Clermont-Ferrand ; le 22, à Genève; le 24, à Metz.

To concert de musique de chambre (Hindemith, Poulenc, Bee-thoven) est donné au profit d'Amnesty International par Marie-Françoise Queniart (fitte), Michel Moriot (piano) et le Trio à cordes Borsarello, le mardi 21 février, à 20 h. 45, saile Cortot.

Murique

Les « petites notes », de Beethoven

Beethoven n'était pas un compositeur comme les autres, son génie malicieux se plaisait à couvrir des pages et des pages de croches, de rondes, de blanches ou de doubles croches, derrière lesquelles il n'y e rien à charcher; elles vont sérieusement leur chemin, avec un peu d'obstination, parfois, sans a'occuper de ce qu'on peut en faire... C'est comme cele, et il faut bien se faire une raison.

Venu à le saile Pleyel paur un unique concert avec le Philhermonique de Vienne — un de ces orchestres qui n'ont que taire, heureusement, des quali-ticatifs enthousiestes qu'ils suscitent d'ordinaire, — Leonard Bernstein avait inscrit à son programme la Dauxième et Troisième Symphonia de Beethoven : le Symphonie en ré, raremeet jouée (délicate à mettre en place et peu - publique -), l'Hérolique, redoutable par ses dimensions et la tansion soutanua qu'alla

exige. Ce choix mérite le respect,

Ce qu'on regrette, an revenche, c'est que Bernstein ne cache pas sa préférence pour certains passages, qu'il soigne tout particulièrement, concentrant soudair l'attention de ses musiciens et de l'euditoire. Puis le mirage a'évanouit : on se souvient alors de ce que ces millers de petites notes bêtes (qut, maintenant, font pitié) avaient de vie obstinée sous des baguettes moins prestigleuses, ces notes qui résistent à tout - et Dieu seit qu'elles ont dù être malmanées depuis

cent cinquente ens! Privilégier les unes, c'est pren-dre les autres à rebrousse-poli ; elles as vengent, at c'est bler normal. Nous l'evons dit, ces pelites nates sont un peu bâtes. Mais leur obstination a quelque chose de sympathique : tapezles à quatre mains sur un vieux plano, altes sont ancore capables de vous émouvoir pour de bon.

GÉRARD CONDÉ.

COLETTE GODARD.

MARIGNAN v.o. - A.B.C. - HELDER

CLICHY PATHE-FAUVETTE-CAM-

BRONNE - QUARTIER LATIN V.O.

MONTPARNASSE 83 - GAMBETTA BELLE-ÉPINE PATHÉ Thiois - PATHÉ

Champigny - GAUMONT Évry
AVIATIC Le Bourget - TRICYCLES
Asnières - FRANÇAIS Enghian
VÉLIZY Villacoublay
CLÜB Maisons-Alfort

Gaumont meen

UNESTRECTION COLLINE/MITHE CINEMA

STIEPHODUCECH LORMARMRONE

UN FILM DE

CHARLES DURNING LOU COSSET 20

MERRY KING CIVIDE KININGU STRING MACHT TIME NOTICE

PANTLY QUIND CHUCK SACCI POILSTROUD JAMES WOODS

BURT VOUNG

NAMES AND STATEMENTS SECOND CHRISTOPHER KNOPF

EPO FRATKIEVOL

Théâtre

Après les Athevains, le Théâtre de Saône-et-Loire se saisit du roman de la comtesse de Ségur la Fortune de Gaspard et en tire un spectaele qui aurait blen surpris la vieille aristocrate. L'irrésistible ascension du petit paysan qui se bat contre sa famille pour « accéder à la culture », la manière dont l'ambition le déshumanise, sont les thèmes qui amenèrent les Athevains (dans l'adaptation et la mise en scène d'Anne-Marie Lazzarini et de Viviane Theophilides) à s'interroger sur les contradictions de l'intellectuel venu du peuple; tandis que la pièce de Claude Vercey mise en scène par Nosi Jougnot, au Théâtre de Saône-et-Loire, dénonce, à la suite d'une enquête au Creusot, le capitalisme paternaliste.

Nous sommes devant un livre d'images où évoluent des person-nages guignolesques, surveillés par une comtesse-conteuse. une Sophie vieillie en crinoline rose, vivant de nouveaux malheurs. Les épisodes s'enchaînent joyeusement comme dans un jeu inventé par des enfants qui se moqueraient des adultes et des problèmes qu'ils se créent. Les enfants, on le sait, sont sans indulgence et s'ils peuvent mettre sur le même plan le réel et la fable c'est parce qu'ils ont le sens du détail vrai et de la métaphore évidente.

C'est la grande qualité de cette fable claire et simple (ce qui ne veut pas dire schématique) que ce jeu vigoureux qui prend à rebours les niaiseries du roman, les trans-forme en reflets des fablesses courantes — égocentrisme, rêves de promotion sociale. Ce jeu aurait été plus fort encore al la comtesse Sophie n'était pas restée une vielle-petite-fille-modèle juste un peu ridicule, si elle avait montre l'évolution de cette aristocratie vendue à la bourgeoisie d'affaires

« Gaspard > en Saône-et-Loire à qui elle a légué les armes de son pouvoir : religion, morale, obéissance. Mals ceci n'est rien qu'un regret fugace devant un spectacle intelligent (qui se promène dans des villes comme Dijon, mais surtout dans des petits bourgs de la région), un spectacle qui ne se laisse jamais prendre au piège du paternalisme.

paternalisme.

Cinémo

« PITIÉ POUR LE PROF! », de Silvio Narizzano

mage. Max Brown, instituteur frais diplômé, est trate content de prendre le train pour une bourgade perdue de l'Ouest canadien où l'attend son premier poste. Mais le vollà dépaysé, isolé, en prole à l'hostilité ou à l'in-différence de paysans farouches et d'enfants qui n'ont pas envie d'ap-

Max Brown, c'est Burt Cord, qu'ou a découvert dans « Harold et Maude» et « Brewster McCloud ». Cet acteur et « interester mettone ». Cet acteur très attachant rappelle un peu James Stewart autrefois, dans le rôle de ca personnaga qui lutte pour s'im-poser, maigre sa timidité et sa mala-dresse. Et l'on a é m eu t de voir mière maiheureuse, a bovarysant s

Il y a une dizzine d'années Stivio Narizzano n'eut pas de chance en France avec « Georgy Girl », qui mé-ritait pourtant l'attention. « Pitié pour le prof l' devrait plaire au public à cause de son charme roma-nesque subtilement rétro. Le récit est conduit par petites touches im-pressionnistes, L'humour et le pitto-resque dominent dans l'observation d'un milieu ru ra l'esplé sur lui-même, dans les rapports du jeune cussignant avec ses tièves rétifs. Tout cela est gentil, touchant, et donne une leçon d'optimisme. — J. S.

★ Quintette, Elysées-Lincoln (v.o.) Impérial-Pathé (v.f.).

U.G.C. MARBEUF v.o. - CLUNY ÉCOLES v.o. - U.G.C. OPÉRA v.f. CYRANO Verseilles - ARTEL Créteil - ARTEL Port-Nogent



Variétés

YVES MONTAND: retour au disque

Après avoir fini le sournege de son dernier film 10sts la direction de Joseph Losey, Yeas Montand ess entre cette semeine deus un studio d'erregustrement pour la première fois depais qui sortire des le 2 éécembre chez les disquaires.

En 1968, Yees Montand event enregistré un album avec des chansons comme Bicyclette on l'Ordinateur, qu'il chantait le soir à l'Ordinateur, qu'il chantait le soir à l'Olympia pour son darnier spectacle régulier dans en music-ball. Depuis, il s'est consacré à son métier d'acteur. Mass, parfoss, d lui errive d'avoir, de nouveau, enve de chenter : il prend dors son semps et participe à une émission de télévision, on bien, comme enjourd but, réalise un disque.

Le projet originel de Montand était de faire un album. Mass il n'e pas pu réunir suffisamment de matériel. Il a manqué une rencontre avec Michel Jonacz, mais il simerati bien que celui-ci, et aussi Julien Clerc, d'antres iennes auteurs-combositeurs, les abbor tent des textes, des musiques, colle-borent evec lui. Sens donte sonhaiterait-il monter de nouveau sur une scène, mais il attend le nouveeu répertoire qu'il voudrait se constituer, il ettend des cheutons qui lus offrent des possibilités scéniques.

Il 7 a chez Montand, anjourd'hus, un mélange de sérénisé es de lacidité désenchantée. Il sait que « la vie n'est pas da sont optimiste, comme on e voulu le faire croire. La vie est pessimiste, mais à l'intérieur de ce pessimisme il y a nonjours un moyen de faire beager les choses ». Un jour, dans Charlie-Hebdo, Montand a la un bess texte de Gébé, « pas démagague, pas innstement courageux, put manichien ».
dit-il. Philippe Gérard a mu sur ces mots la violenza du tenzo, el Montane les chante à présent :

Ils m'ent tapé sur la tête Je ne me rappelie plus pourquoi Ni même si ça m'a fait mai Parce que j'en suis mon Travailleur immigré Philosophe, résistant caché On bien snimal à fourure? (...) Je suis mort dans la rue de l'Ouest Sur la glace de Nord on chez les [flics de l'Est

On dans le Pampa des casquenes à (coups de triques noites Est-c que je rêve de vengenoce De tête policière éclatée De tête de chasseur sanglante De tête de paciste en purée Ou bien est-c' que je vois des têtes [émerveillées d'elles-mêmes

rveillées de leur dedens et se Idécouvrant nouveau monde m'appelais Jan Pancka, Argentin Et bébé phoque sube Mainrenant, ca me revient....

L'autre jace du disque contrest une cheeson (1947) du même compositeur et de Jorge Sempron, que illustre un pen ce que disait antrejou Malakonsks « Mourir c'est rien, vivre c'est plus

CLAUDE FLÉOUTER.

former

Haute exigence

L'ivresse emitante de s'élever dans une amosphère raréfiée, où noure basse (alcimérriquement parlam) séduction peu à peu s'abolit, est sans doute le sommum de l'art... et de la vie. Cette tendance à l'austerné prédomine chez les plus grands, chez Genevière Asse donc, comme ou va bientêt le voir. Elle se manifeste dans l'évolution de plus d'un jeune peintre, en particu-lier d'Olivier Delcourt, qui se produit pour la première fois à Paris (1). Il n droit à notre entière confiance, syant déjà déblayé de tout pittoresque ses paysages des Corbières, de Tunisie ou d'ailleurs, ramenés à de larges splars aux couleurs scoolées dans un bel équilibre. Ses pastels sont plus finides et aussi évocateurs - toujours traduits en langage pictural.

Quant à Geneviève Asse, j'ai annoncé en bref (le Monde du 30 décembre), lors de l'exposition du poème Haerer d'André Frénaud, que son œuvre gravé ioregni viendrait à Paris. Il y est (2), ce Daniel Marchesseau a su renouveler sa présentation, naguère à Genève. Cette foir, les feuilles blanches se détachent sur un fond noir uniforme. Seules elles existent, avec cette économie de matière qui les assimile d'annant plus à l'espace, à la lumière que leurs traits libèrent. La succession chronologique de ces estampes est parallèle au processus de la peinture de Geneviève Asse, et, pour qui l'ignorerait encore, voici, acquise par le musée, la vaste toile de Jacques Lessaigne, Sénanque, exposée en mêm temps. Elle nous projente, avec son armature secrète, dans un monde aussi silencieux. A perte de vue,

Sénauque, qui doir remonter à 1971, est à peu près contemporaine des Ouvertures bleues, pointes sèches juxesposées à des splans bleus dont une rariante est plus explicitement parla (c'est une exception) avec les lettres P A I X au pochoir, droites en tête. renversées en pied, comme un reflet. La paix des altitudes. La paix qu'exprime le blen dans ses nuances les nlus impalpables. Du gris à l'outremer, il envahit entièrement l'aquatin de 1976, en subtils dégradés (Cette planche a ansai servi de converture aux *Pendires* de Silvia Baron - Super-

Contrastes

parvenir, on a cheminé an fil des ennées, on a suivi la courbe ascen dante qui va du concret à l'ineffable, des lithographies datant de trente ans er plus, qui livrent des objets plus directement identifiables, ann gravures (en neue majorité) où les objets transcendés alternent avec la pureté des transparences - extraord cente Transparance de 1965 sur japon rehaussée à l'huile, — des verticales. des disgonales, des déchirures, des griffures. Car ils one longuemps persisté, les référents qui sont plus que des prétentes : soleil, fenêrres, portes, coquillages, femilles, graines, ossesus tys et nus allongés d'une purest édénique qu'un retrouve dans les livres de Pierre Lecnire. Ces livres, cr les autres, ils ont dejà été exposés, même Nathex de Claude Esteban, entrouvert sur un domaine préservé, mais ils sont inséparables des planches libres. Et on est heureux de les nevoir.

Rien n'est visiblement plus oppos à ce rigorisme — j'aurais du aussi saluer Miotte, mais c'est partie remise (3) — que les peintures de Jacques Vimard, qu'elles soient récentes, comme celles qu'on voit à Paris (4), on que, rémnies au Musée du Havre, elles s'échelonnent sur une dissine d'années. Ces deux expositions sont en train de fermer leurs portes. Je les signale donc in extremis. On y voit Vinard se dégager peu à peu de la leçon de Pignon. Avec leurs volutes convulsives. les rouges dominent roujours. La matièn en est riche. C'est elle qui est éro-rique, plurôt que les objets proposès, d'uneur métamorphosés d'ailleurs. Ce pansexpalisme, qui va jusqu'à la confusion des règnes, animal et végéral, s'intériorise. Er les sanguines sont animées du même dynamisme.

Et pourquoi, aux antipodes des vastes toiles où un peintre s'efforce de possêder mue terre féminisée, ne pas éprouver un plaisir de bon aloi aux mécaniques démontées de Jean Berthier (5), comme si nos belles machines perdaient leurs entrailles et que cellesci, làchées dans la nature, se réajustaient avet la fantaisie la plus folle? C'est peint en conleuts franches, fraiches et joyenses, et ca n'est pas anecdorique da sous. Boulons et écrous, pièces d'outillage de toute espèce, n'out conservé que leurs verros plastiques.

(1) La Galerie, 67, rue Saint-André-des-Arts.
(2) Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenus du Présient-Wilson.
(3) Albert Verbeke, 7, place Furenherg. (4) Villand et Galanis, 127, boulevard Haussmann. (5) Christians Colin, 33, quat de Bourbon.

Racines et retours de Clifford Thornton

Longremps indésirable en France pour ses prises de parole en faveur du Black Panther Parry (novembre 1970 à la Munualise), Clifford Thornnon s'est, depuis quelque temps, préan Totes. Suspendue l'époque où l'on pensair, du côté du pouvoir, qu'un trompeniste doit souffler dans une trompette et s'abstenit de tout commentaire? Clifford, certe fois, « tourne » avec un groupe solidement charpents: une sythmique centrée sur les percus-sions (Mino Cinelu le plus souvent, le batteur Black George Brown et, du groupe) ; un son ures africain, mes dansent », conversé par les imposantes lignes de Beb Guérin (besse) et le jeu amentif et soutenn de Michel Graillier (pisno) ; et ce mélange, enfia, de traditions et de moderainé pour les voix de Thornton et d'un remarquable saxophonisse: Salieman Hakim.

· Aller de l'avent, déclarait récemment Clifford Thornton, c'est continues de se situer dans le perspective des racines de la musique afro-américaine et dens la perspective des rammes africeines »; c'émit à Saint-Etienne, an cours de la journée « Amérique noire, musique et politique », organisée par l'Université nouvelle...

Liée aux lumes du peuple noir, et continuellement en prise sur leur his-toire, le musique de Thoraton s'impose par sa force tranquille et entrafnante. poyense souvent, et unijours sans frime et sans chichis. Pendant une semsine encore (du 21 au 25 février), on pourra la découvrir et l'aimer dans un des decniers refuges pour musiques en exil; le Riverbop.

Clifford Thornton y succèdera an groupe de Raymond Boni (André Jaume, Jack Greeg et Christian Lemé). qui offre, ce samedi encore, les magnifiques éclats de ses générosités Et an Totem, trois mardis consécurifs, le Raymond Boni Blg Band avait presente sa Suita rommstique pour dix improvisateurs. Ce sont là — comme les récents échanges, superbes, de Michel Portal et Enrico Rava, su Riverbop ronjours — les musiques les plus vives, les plus sinquières », et son-vent les plus gaies d'anjourd'hul. A l'heure det mystifications des marchands et des nigunds, à l'heure des mondains et des faux nigns, ce n'est pas tien.

FRANCIS MARMANDE.

* Le Totem : 66, avenue d'Tyry, 75012.

DERNIÈRE SAMEDI 18 à 21 heures

THEATRE JEAN-VILAR DE SURESHES

TCHÉKHOV

par la Fabrique de Théâtre Centre Dramatique National

> Mise en scène: Bruno BAYEN

Loc. 772-38-80 et 3 FNAC

ELYSEES CINEMA to - UGC ODEON to - REX of - HELDER of - MIRÁMAR of MISTRAL of - UGC GARE DE LYON of - 3 MURAT of - UGC GOBELINS of périphérie : CYRANO Versaulles « C21. St-Garmain » ARTEL Crétali ARGENTEULL • VELIZY 2 • ARTEL Nogent •
FRANÇAIS Engluen • BOXY BOREST SI-Anteine • CEREY Penteise



théâtres

cultivationness.

Maran 30 5. 651.

JOZZ our au disque Bucins de ALL SECTION OF THE CHARLES OF THE CH

Design Site of

1

1

* : **

111

يها الما ويع

the state of the s

41.74 A 1.44

Programme and

** =-,-,

6 p

tu.

31

CTTIC+

THE WAY

gar dian area -

April 1965

秀 40

théâtres

Les salles subventionnées

Centre Fompidou : le Temps musi-cal, dir. F. Boulez (Messiaen, 5 to a £ h a u e e u) (sam. et dim., 20 h. 30). Comèdie - Françaisc : Eritannicus (sam., 20 h. 30); le Renard et la Orenouille; Doit-on le dire ? (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

chalilos : Meurtre dans la cathé-drais (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 15 h.). — Salle Gémier : Candide (sam. 20 h. 50; dim., 15 h.). Petit Odéon : les Inquiétudes de M. Delumeau (sam., dim., 16 h. 36). T.E.P. : Nekrassov (esm., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Petit TEF: Théatre de Chambre (dim., 15 h.); Animation Sasam-ble 2e 2m; l'Ecriture musicale (dim., 10 h. 30).

Les salles municipales

Nouvesu Carré : Cirque à l'aucienne (sam. et dim. 15 h. 30) ; Libre-parcours récital (sam., 17 h. 30) ; le Thébaide ou les Frères ennemis (sam., 21 h.); le Dernier Eden (sam., 22 h. 30). Théâtre de la Ville : Jacky Parady (sam., 20 h. 30) ; Pascal Auberson sam., 18 h. 30).

Les autres salles

Aire Libre Montparnasse : la Maison da l'inceste (sam., 18 h. 30). Anteine : Raymond Deves (sam., 28 h; 30; dim., 15 h.). arts-Hébertot : Si t'es besu, t'es con (sum., 20 h. 45 : dim., 15 h. et 18 h. 30). Ateller : la Mouette (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30). Athénée : l'Algie à deux têtes (sam. et dim., 21 h., dim., 15 h., 80). Bogffes - du - Nord : Ubt (sam., at 18 b.).

st 18 h.).
Cartouchede. Theatre du Soleil;
David Copperfield (sam., 20 h. 30,
dtm., 15 h. 20). — Theatre de la
Tempéte : Dom Juan (sam.,
20 h. 30, dim., 15 h. 30).
Centre culturel du & : Penalty
(sam., 20 h. 30); l'Etalon net
(sam., 22 h.).
Centre culturel anédois : Charlie Mu
Daath : Amour maternal (sam. (sam., 22 h.).

Centre eniturei snédois : Charlie Mu

Death : Amour maternel (sam., 22 h. 30. dim., 15 h.).

Centre Mandapa : Trois p'tites

Visilles et puis e'en vout (sam., 23 h.; dim., 17 h.).

Resserre :

Resserre :

Resserre :

Rovin) (dim., 17 h. 45).

vieilles et puis e'en vout (sam. 21 h.; dim. 17 h.).

21 h.; dim. 17 h.).

22 h.; dim. 17 h.). — La Galerie : la Comtesse d'Escarbagnas ; les Fe m m e e savantés (sam. 20 h. 30). — Grand Théâtre : les Pâques à New-York (sam., 21 h.).

Comédia Canmartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 1d et 21 h. 10).

Comédio des Champs-Elysées : le Bateau pour Lipala (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30); Daunou : les Concoue (sam., 21 h., dim., 15 h.).

Space Cardio : Origure (sam., 20 h., 30).

Fontaine : le Ro) des Cons (sam., 21 h.). Gaitt-Montparnasse | Elies... Steffy, Pomme, Jane et Vivi (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 36).

Gympase : Coluche (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Montparnasse: Trois lits pour huit (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Nouveautes : Apprends-mon. Célins (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 18 h. 301.

Montparnasses: Trois its pour huit
(sam. 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Nouveautts: Apprends-mon, Ocline
(sam., 22 h.; dim., 15 h. 30 et
18 h. 30).

Gray, grands sails: 'Peden cinéma
(sam., 20 h. 30, dim., 15 h. et
18 h. 30). Petite sails: Albert
Nohis (sam., 30 h. 30; dim., 15 h.
et 18 h. 30). Petite sails: Albert
Nohis (sam., 30 h. 30; dim., 15 h.
et 18 h. 30): Bernard Haller (sam.,
20 h. 45).
Palais-Royal: la Cage sux folies
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et
30 h. 30; Bernard Haller (sam.,
20 h. 45).
Palais-Royal: la Cage sux folies
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h.)
Palais-Royal: la Cage sux folies
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h.)
Palais-Royal: la Cage sux folies
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h.)
Palais-Royal: la Cage sux folies
(sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.)

Saint Georges: Topass
pour Miss Blandian (sam., 21 h.;
dim., 15 h. et 18 h.).
Saint Georges: Topass (sam.,
20 h. 45).
Théatre d'Edgar: Sylvia Joly (sam.,
20 h. 45).
Théatre d'Edgar: Sylvia Joly (sam.,
20 h. 45).
Théatre d'Edgar: Sylvia Joly (sam.,
20 h. 45).
Théatre d'Edgar: Tupats
(sam., 21 h.; dim., 15 a.).
Théatre d'Edgar: Tignorant et le
Fou (sam. at dim., 18 h. 30); la
Lève (sam., 20 h. 45); Just Hamlet (sam.,
22 h. 30).
Théatre d'en Roe d'Uhn: Marchands d'avenir (sam., 21 h.)
Théatre de Roe d'Uhn: Marchands d'avenir (sam., 25 h.)
Théatre de Roe d'Uhn: Sh.).
Théa

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES = 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 18 - Dimanche 19 février

Les théâtres de banlieue

Aubervilliers, Theatre de la Commune, Quatre à Quatre (sam., 21 h.; dim., 15 et 17 h. 30).

Auinay-sous-sois, hôtel de ville :
D. Leugert, P. Foutanarosa (Lesciat, Becthovan, Echubert...).

Boulogne - Billancourt, T.B.B., Leny Escadero (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).

Clichy, ARC : Tol l'Indien; Tendresses (danses) (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.); Orchestre philharmoulque de l'Unesco (dim., 15 h.).

Créteil, Maison A.-Mairaux ; le Roi Lear (sam., 20 h.).

Elancourt, Maison pour tous, C. Keuter Danse Company.

Evry, Agora : Salud (don Quichotte de la Mancha (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Foutenay-le-Fleury, C.C. P.-Naruda:

le Danseur de cordes (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Gennevilliers. Maximilion Robespierre (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

Marly, Maison J.-Vilar : Comédierock (sam., 21 h.).

Montreul, Studio théâtre, Fascommeté (sam., 20 h. 45; dim., 18 h.). Aubervilliers, Théâtre de la Com-

21 h.).
Montreil, Studio théâire, l'Assommoir (sam., 30 h., dim., 16 h.).
Saint-Oenis, Theâtre Gérard-Philipe:
le Petit Mahagonny (sam., 20 h. 30, dim., 17 h.)
Sures a es. Théâtre Jean-Vilar, La
Monette (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Versailles, Théâtre Montansier : la
Princesse de Clèves (sam., 21 h.).

Les concerts

Lucerneire: S. Risler (Beethoven, C'Hana, Bartok) (sam. et dim., 19 h.).
Conciergerie: les Ménestriers (sam. et dim., 17 h. 30).
Edise Saint-Louis des Invalides:
E. Pelletier et D. Barda (Buxtehude, Boismortier, Telemann, Alain, Paccinelli, Dapré) (dim., 18 h.).
Edise Saint-Thomas-d'Aquin

Salle Fleyel: Concerts Lamoureux
(Schubert, Mozart, Eschoven)
(dim., 17 h. 45): Orchestre ds
1'De-de-France, dir. J. Fournet
(Secthoven, Brahms) (dim., 21 h.).
Notre-Dame de Paris: Trummer
(Eberlie, Froberger, Mozart) (dim.,
17 h. 45).
Théitre Marie-Stuart: Ensemble
Da Camara (dim., 17 h.).
Théitre d'Orsay: Trio à cordes de
Paris (Schubert) (dim., 11 h.).
Eglise amáricaine: J. Ullyette et
L. Michelmore (Mozart, Strauss,
Rossini, Puccini, Schubert) (dim.,
18 h.).
Théitre de la Madeleine: Quatuor
de Kreuxberg (Schumann, Eindemith, Fauré) (sam., 17 h.).

de Kreuzberg (Schumann, Sinde-mith, Faure) (zam., 17 b.). Radio-France: Ensemble instrumso-tal du Nouvel Orchestre philhar-monique, dr. M. Soustrot (Nigg., Webern, Jolivet, Scriahine) (zam., 20 h. 30).

Webern, Jolivet, Scrishine) (sam., 20 h. 30).

Salie Gaveau : Concert Oubradous, dir. R. Elot (Strauss, Bottesini, Ibert. Mozart) (sam., 17 h. 30).

Egitse Saint-Merri : Trio pour fidtes et violoncelle (Haydn) (sam., 21 h., et dim., 18 h.).

Salie Rossini : L. Wallan et R. Wooschnig (Stravinski, Erbse, Janeo) (sam., 20 h. 30).

Heures musicales de Montmarke : Chuves pour harpe (sam., 17 h. 45).

Centre culturel canadien : J. Macerollo (cuuves dassiques et contemporaines) (dim., 17 h.).

Hôtel Héronet : S. Escure, plano (dim., 20 h. 15).

Jazz, pop', rock et folk

Golf Dronot ; Benoit Bine Boy (sam., 22 b.). 22 b.), Petit Journal : Minor Swing (sam., Porte de la Suisse : Irène Schweizer, Porte de la Suisse : Irene Echweizer, solo : Trio Hager (sum., 20 h. 30) ; Groupes français (dim., 20 h. 30). Théàire Mouffetard ; le Groupe Flow (sam., 20 h. 30) ; Drame musical instantané (sam., 22 h. 30). Theatre de la Péniche : Steve Lacy et Steve Potts (sam, et dim, 22 h, 30).

cinémas

(°) Films interdits aux moins de troize ans.

La cinémathèque

Chalilet, sam., 15 h. et 18 h. 30 : Documentaires inponsis (15 h. : Expédition vers l'age de pierre, d'Y. Toyotomi et S. Noro : Mystéd'Y. Toyotomi et S. Noro; Mysterieuses migrations maigaches, d'Y. Ichioka et J. Ushiyama; 18 h. 30 : Guerriers d'Amasonie, d'Y. Toyotomi; A la recharche d'une tribu incomnue en Amazonie, d'Y. Toyotomi); 20 h. 30 et 22 h. 30 : Regard sur le jeune cinéma (20 h. 30 : Elistoire de Gemease: Coluene (sam., 21 h.;
dim., 15 h.).

Buchette: (a Cantatrice chauve; to Lecon (sam., 20 h. 45).

Il Teatrino : Louise is Pétroleuse (sam., 20 h. 30).

La Bruyère: Angèle (sam., 21 h.).

Le Lucaraire, Théâtre noir : les Eaux et et les Forèts (sam., 26 h. 30); la Belle Vie (dim., 18 h. 30); la Belle Vi cinéma (20 h. 30 : Histoire de Paul, de R. Férret : 22 h. 30 : le Journal d'un suicidé, de S. Stano-jevie). — Dim., 16 h. ; la Naiz-sance d'une nation, de D. W. Grif-fith ; 18 h. 30 : Documentaires japonals (Guerriers d'Amazonie, d'Y. Toyotomi ; les Trobiands ; le des 1 en mu es, d'Y. L'chioka) ; 20 h. 30 : Regards sur le jeune einéma (A Girl with a gun, de L. Moullet, en présence de l'au-teur) ; 22 h. 30 : Brigitte et Bri-gitte, de L. Moullet.

jution: ven_ lun.: le Oétachement (éminin rouge: mat.: l'Orient couge.

LA COCCINELLE A MONTE-LARLO (A. v.o.): Emitage. 8 (359-15-71) en soirèe: v.f.: Bez. 2 (236-83-93); Rotonde. 6 (6325-71-06): Emitage. 8 en matinée; O.G.C.-Gare de Lyon. 12 (333-01-59); O.G.C.-Gobellin. 13 (331-08-18); Mintral. 14 (539-52-43); Magio-Convention. 15 (828-48-64): Napoléon. 17 (380-41-46).

LE CRABE-TAMBOUE (Fr.), Omnia, 28 (233 - 39 - 36); Bosquet, 78 (551-44-11); Riyséas-Point-Show, 85 (232-57-29); Studio dea Ursu-ines, 55 (033-39-19).

CROIX DE PEE (A. v. o.). (*); Balzee, 88 (359-52-70); v.i., : Rio-Opéra, 28 (742-82-54); Montparnasse-83, 56 (544-24-27); Clichy-Pathé, 184 (532-37-41).

DEUX SUPER-PLICS (A. v.i.); Capri, 28 (503-12-59); Marount-Opéra, 96 (673-34-37); St-Ambroise, 118 (700-89-16); Paramount-Opéra, 96 (673-34-37); St-Ambroise, 118 (300-13-10); Paramount-Montparnasse, 144 (326-22-17).

OR L'AUTER COTE OR MINUIT (A. v.i.); O.G.C.-Opéra, 28 (251-50-32).

BIABOLO MENTHE (Pr.); Baint-Germain-Village, 56 (533-37-59); Colisée, 88 (358-29-46); Gaumont-Opéra, 98 (673-95-49); Albéra, 128 (343-67-48); Montparnasse-Pathé, 144 (326-63-13); Gaumont-Sud, 146 (331-53-15); Clichy-Pathé, 189 (522-37-41).

ELLES DEUX (Hong. v.a.); St-André-des-Arta, 58 (326-48-18); Racime, 68 (633-43-71); O.G.C.-Marbeut, 89 (223-47-19); J.-Remoin, 98 (673-497-19); J.-Remoin, 98 (673-47-19); J.-Remoin, 98 (674-407-13); Glympic, 148 (542-67-42).

EMMANUELLE 2 (Fr.) (**); Paramount-Mariyaux, 28 (742-83-90);

(542-67-42).

EMMANUFILE 2 (Fr.) (**): Paramount-Marivaur, 2: (742-83-90);

Boul'Mich, 5: (033-48-29); PublicisSt-Germain, 6: (222-72-80); PublicisSt-Germain, 6: (222-72-80); PublicisSt-Germain, 6: (720-62-31);

Publicis-Mattignon, 8: (359-31-87);

Max-Linder, 9: (770-60-04); Paramount-Bastille, 12: (343-69-17);

Paramount-Galaxie, 13: (580-18-03);

Paramount-Moutparnasse, 14: (238-22-17); Paramount-Oricans, 14: (246-45-81); Convention-St-Chartos, 15: (579-33-00); Pasag, 16: (258-62-34); Paramount-Maillot, 17: (758-24-24).

15* (579-33-00); Passy, 10* (288-62-34); Paramount-Maillot, 17* (758-24-24).

BY VIVE LA LIBRETE (Fr.); Bichelen, 2* (233-56-70); Ambassade, 8* (359-19-08); Montparnaso-Pathá, 14* (335-35-13); Gaumont-Sud, 14* (335-35-13); Gaumont-Sud, 14* (335-35-13); Cambrome, 15* (734-42-96); Wopler, 18* (336-50-70); Gaumont-Gambetta, 20* (787-63-74).

PAUK MOUVEMENT (All, v.o.) (**); Studio Git-le-Cour, 8* (336-80-25).

BFOND OE L'AIR EST ROUGE (Fr.); Studio Logos, 5* (033-26-42), Generation - PROTEUS (A. v.o.) (*); Saint-Michel, 5* (326-79-17); Blarrita, 8* (733-9-23); v.f.; O.G.C.-Opéra, 2* (261-50-33); Bienvenue-Montparnasse, 15* (544-25-02); Convention-Saint-Charles, 15* (579-33-00); Benttan, 19* (208-71-33).

LA GOERRE OES STOILES (A., v.o.) (*); Marignan, 8* (339-92-80); v.f.; Herrettque (A., v.o.) (*); U.G.C.-Odém, 6* (325-71-08); Ermitage, 6* (328-13-71); v.f.; Real Paramount-Opéra, 9* (773-48-75).

L'HERETTQUE (A., v.o.) (*); U.G.C.-Odém, 6* (325-71-08); Ermitage, 6* (339-35-71); v.f.; Real Paramount-Opéra, 9* (773-48-75).

L'HERETTQUE (A., v.o.) (*); U.G.C.-Odém, 6* (325-71-08); Ermitage, 6* (338-22-17).

HOTEL OE LA PLAGE (Fr.); Quintette, 5* (633-35-40); Lord Syron, 8* (226-04-22); Paris, 3* (235-35); Paramount-Opéra, 9* (773-385); Nationa, 12* (343-04-67); Fauvette, 13* (331-56-86); Montparnase-Pathé, 14* (326-85-13); Gaumont-Convention, 15* (228-42-27); Wepler, 16* (238-52-37); Gaumont-Convention, 15* (328-22-37); Marignan, 8* (328-32-32); v.f.; Impérial, 2* (742-72-52); Nations, 12* (343-04-67); Saint-Garmain-Studio, 5* (033-27-27); Gaumont-Convention, 15* (328-22-37); Marignan, 8* (339-38-23); v.f.; Impérial, 2* (742-72-52); Nations, 12* (339-38-38); Saint-Garmain-Huchetta, 5* (633-87-59); Collaée, 8* (772-37-50); Collaée, 8* (772-37-50); V.f.; Impérial, 2* (742-72-52); Saint-Lagaro-Pasquier, 8* (722-71-11); Madeleine, 8* (773-56-03); Collaée, 8* (772-37-50); Collaée, 8* (772-37-50); Collaée, 8* (772-37-50); Collaée, 8* (772-37-50); Collaée, 8* (772-77-50); Collaée, 8* (772-77-50); Collaée, 8* (772-77-50); C

(357-35-43); Nation, 12° (343-04-67); Montparnasse-Pathé, 14° (328-65-13); Catmont-Convention, 15° (528-42-27). LES LIENS OF SANG (Pr.) (vern. angl.) (*); U.G.C. Danton, 6° (328-42-61); Biarrits; 8° (723-65-23); v.L.: Chemonde-Opéra, 8° (770-01-80); U.G.C. Care de Lyon, 12° (343-01-65); Mistral, 14° (539-32-43); Hienvenits - Montparnasse, 15° (544-25-02) 13° (544-25-02)

LE MIROIR (80v., v.o.): Hautefoulle, 5° (633-78-38): Gaumont Champs-Elysées, 8° (339-04-67): Olympic, 14° (572-67-42).

MON a EZAO > LEGIONNAIRE (A., v.o.): Luxembourg, 8° (633-87-77): Elysées Foint Blow, 6° (223-67-28): v.f.: Haussmann, 9° (770-67-65).

LA MORT O'UN POURRI (Fr.): El-chaisp. 2° (233-52-70); Marignan, 8° (339-92-82): Tarnes, 17° (350-10-41).

NOUE IRONS TOOS AO BABAON

10-41).
NOUS IBONS TOOS AO PARAOIS
(Pr): Paris. 8° (258-53-98): Madeleiue, 8° (073-56-03); Montparnasse-Pathé. 14° (328-65-13).
NEW-YORE, NEW-YORE (A. Y.A.):
Paramount-Odéon, 8° (328-65-63);
Publicis Champs-Hyséss, 8° (73076-23): Paramount-Montparnasse,
14° (328-22-17). 14* (325-22-17)

Les films nouveaux

POUR QUI LES FRISONS?, film français d'Ella Lenasz. La Clef, 5º (337-90-20); Le Bilboquet, 6º (222-87-23), è 18 h. RAONI, film franco - neige de Jean-Pierre Dutilleux. Vendôme, 2º (073-97-52); U.G.O. Marbout, 8º (225-47-29); U.G.O. Marbout, 8º (225-47-29); U.G.O. Marbout, 8º (225-47-29).

PITIE POUR LE PROF, film américano-canadien de Silvio Natizano. V.O.: Quintetta, 5º (333-35-40); Elyaées-Linsoin, 8º (359-36-14). V.F.: Impérial, 2º (742-72-52).

OROLE OE SEDUCTEUR. film américain de Gene Wilder. V.O.: O.G.C. Odéon, 6º (325-71-68); Elyaées-Cinéma, 8º (225-37-90). V.F.: Bex, 2º (236-83-23); Helder 9º (770-11-24); O.G.C. Gare-de-Lyon, 12º (343-61-50); O.G.C. Gobelina, 13º (331-68-19); Mistral, 14º (539-52-43); Murst, 18º (288-89-75). L'AMANT DE POCHE, film français de Bernard Queysanne (*): Richelleu, 2º (223-56-70); O.G.C. Danton, 6º (329-42-52); Bretagne, 8º (222-57-97); George - V. 8º (223-58-30); Fruvette, 18º (331-58-86); Gaumont-Convention. 15º (328-42-27); Victor-Hugo, 18º (727-49-75).

mont-Convention. 15° (82842-27); Victor-Eugo, 16° (72748-75).

ON COUPLE EN FUITE, film
**sméricain de Richard T. Heffron. V.O.: Ciuny-Palace, 5°
(033-07-76); Balzan, 8° (33852-76); Marbeut, 8° (225-47-19).
V.F.: Omnis, 2° (233-38-36);
Caumont-Sud, 14° (331-51-16);
Cambronne, 15° (734-42-96);
Ciuhy-Pathé, 18° (522-37-41).

UN RISQUE A COUERE, film
américain de Peter Collinson.
V.O.: Balzac, 8° (338-52-70).
V.F.: Capri, 2° (508-11-69); Paramount-Copten, 9° (073-34-37);
Paramount-Calazie, 13° (58018-03); Paramount-Caité, 14°
(323-99-54); Couvention-SaintCharles, 13° (579-33-00); Moulin-Rouge, 18° (606-34-25),
COMMENT ER PAIRE REFORMER, film français de Philippe
Clair, Rex. 2° (228-83-93);
Cluny-Palace, 5° (033-07-76);
Ermitage, 8° (358-15-71); Caméo, 9° (770-20-89); U.O.C.
Gare-de-Lyon, 12° (343-01-59);
U.G.C. Gobelins. 13° (39126-19); Miramar, 14° (32641-02); M) s tr a 1, 14° (33926-19); Miramar, 14° (32641-02); M) s tr a 1, 14° (33926-19); Miramar, 14° (33926-19); More de la convention Saint-52-43); Convention - Saint -Churles, 15' (579-33-00); Cli-chy-Pathé, 18' (522-37-41); Secrétan, 19' (206-71-33).

C'ORUF DU SERPENT (A. V.O.) (*) C'GUF DU SERPENT (A., V.O.) (*); Palais des Aris, 3° (772-2-88); Studio de la fiarpe, 5° (633-34-38); Hautefaulile, 8° (633-79-38); Galerie Point Show, 6° (225-67-29); V.I.: Saint-Lexare Pasquim, 2° (337-35-43) LES OISEAUX OE NUIT (Pt.) (*): Olympic, 14° (542-67-42). H. sp. LES PETITES CALINS (Pt.); Quintette, 5° (633-35-40); Montparnasse 83, 8° (544-14-27); Marignan, 3° (359-32-82); Lumière, 9° (770-84-64); Gaumont-Sud, 14° (331-61-15); Cilchy-Pathé, 12° (522-37-41); Gaumont-Gamhetta, 20° (797-02-74).

(797-03-74).
POURQOOI PAS (Fr.) (*): Clumy Be of ee, 5* (933-20-12); O.G.C.
Opers, 2* (261-50-32); Bonaparte,
6* (328-12-12); Biarrits, -8* (723-

6* (326-12-12); Blarrits, -8* (723-63-23).

PREPAREZ VOS MOOCHOIRS (Fr.)
(*): O.G.O. Danton, *6* (329-42-62); Blarrits, 6* (722-69-23); Paramount-Elysées, 6* (359-43-24); Paramount-Opers, 3* (873-4-57); U.G.C. Gobellins, 13* (381-68-19); Mistral, 14* (539-52-43); Paramount - Montparnesse, 14* (526-22-17); Magie - Convention, 15* (528-20-64); Paramount - Malliot, 17* (738-24-24); Berefan, 19* (206-71-33).

LE RETOUR OE L'ENFANT PRODIGUE (AIG-Egypt, v.o.); Palais des Arts, 3* (272-63-68).

SAFRANA (Maur.); La Claf, 5* (337-90-90). LE SABARA N'EST PAS A VENDRE

LE SAHARA N'EST PAS A VENDRE (Fr.): Clympic, 14° (542-67-42).

SECULTE ENFANCE (Fr.): 14 - Culllet-Bastille, 11° (357-40-81).

LA 7° COMPAGNIE AU CLAIR DE LUNE (Fr.): Collado, 3° (35929-46): Français, 3° (770-33-85).

TENDRE POULET (Fr.): U.G.C.
Coéon, 6° (325-71-03): Bretagna, 6° (222-57-67): Nocunandie, 6° (33941-18): Faramount-Cobelins. 13° (777-12-28): Magio-Convention, 15° (628-20-84): Paramount-Gobelins. 13° (777-12-28): Magio-Convention, 15° (628-20-84): Paramount-Mallict. 17° (758-34-24).

LES TZIGANES MONTENT AU CIEL (BOV. V.C.): Elnopanorema. 15° (308-50-50).

UNE SALE HISTOIRE (Fr.): Saint-André-Ges-Arts, 6° (328-48-18).

UNE SALE EISTOIRE (Fr.): Saint-André-des-Arta, 6° (325-45-18).
UN MOMENT D'EGAREMENT (Fr.): Montparnasse-83. 6° (544-14-27): Montparnasse-83. 6° (544-14-27): Montparnasse-83. 6° (544-14-27): Montparnasse-83. 6° (742-53-90): Studio J-Coctesu, 5° (323-47-62): Para_gonut-Elysées, 5° (325-49-34): Para_gonut-Elysées, 5° (325-48-34): Daumennil. 13° (343-2-37). E. Sp.: Studio Raspail, 14° (320-38-98).
VOYAGE A TOWYO (Jap., vo.): St-André-des-Arta, 6° (328-48-18)? Clympia, 14° (342-67-42).
VOYAGS AO JAROIN OES MORTS (Fr.): Action-République, 11° (805-51-33).
VOYAGE EN CAPITAL (Fr.): Clympic, 14° (542-67-42), E. Sp.

SPECTACLES ODEON THEATRE NATIONAL

> A partir du 21 février LA COMÉDIE FRANÇAISE

> En attendant Godot

> de Samuel BECKETT Roger BLIN Tous les soirs à 20 h 30 sauf dimanche et lundi. Matinée dimanche à 16 heures Renseignements at location

CONTRECUCIONEL ALLEMAND COLUMN THE STATE OF THE STATE O 17 averme d'Jéna - 16º

dans le cadre de l'exposition DADA INTERNATIONAL

fardi ZI, mereredi 22 et jeudi 23 PROJECTION DE FILMS DADA Vendredi 24 février à 18 h. 30 DEBAT ET FILMS .

Animation : Michal Giroud

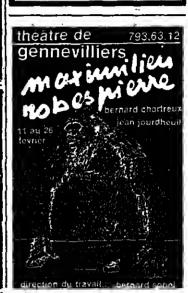
L'ESPOIR GRAVE

d'après le roman d'HÉLÈNE BLESKINE adapté par

SANDRA MONTAIGU CHRISTIAN BOUTROU

Un des plus beaux romans-poèmes de notre siècle. Boman - poème d'amour qui est né de mai... Dne épopée intime et pourtant collective. Maurice CLAVEL (le Monde)

THEATRE D'EDGAR 322-11-02



theâtre de la commune d'aubervilliers - 833.16.16

6 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES Meror. 22 - Vendr. 24 - Sam. 25, à 21 h. - Dim. 26, à 17 h. - Mardl 28 et Merer. 1* mars, à 21 h.

LE THEATRE DE LA COMMUNE

ET LA MAISON BE LA CULTURE D'AMIENS présentent

LE PAIN DUR , de Paul Claudel

Mise en seène ; Domittique Quehec

Au total, une approche intéressante de Claudel qui... demoure très fidèle à l'essence même de l'œuviq... J.-P. Bergeon - L'ESSENTIEL

BALZAC V.O. - PARAMOUNT OPERA V.I, - CAPRI GRANDS BOULEVARDS -MOULIN ROUGE - PARAMOUNT GAITE - PARAMOUNT GALAXIE - CONVENTION ST-CHARLES - PARAMOUNT La Varenne - PARAMOUNT Uriv - CARREFOUR Pantin ELYSEES 2 La Celle-Saint-Cloud - B.G.C. Poissy







Les élus de la FEN démissionnent du conseil supérieur de l'éducation nationale

Les quinze élus des syndicats de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), ont démissionné, vendredi 17 février, du conseil supérieur de l'éducation nationale, plus haute instance consul-tative du ministère de l'éducation. Ils entendent ainsi protester contre « la hâte » avec laquelle M. René Haby veut faire adopter les décrets d'application de la loi Guermeur d'aide à l'ensei-

c C'est un véritable coup de force auquel s'est libré le minis-tre, estiment dans une déclara-ration les élus démissionnaires, en obligeant toutes affaires cessantes le conseil de l'enseigne-ment général et technique et le Conseil supérieur de l'éducation nationale à bousculer et à modi-fier leur calendrier et leur ordre ner leur calenarier et leur ordre du jour de telle sorte que les décrets d'application de la loi Guermeur soient publiés avant les élections législatives (...). Il y a quelque indécence pour le gouvernement à mener avec un tel geharnement (...) une campagne de promotion pour l'ensei-gnement privé confessionnel tout en tolérant, sinon en stimulant, le dénigrement et le démantèlement du service public dont il a la

charge. »

« M. Haby s'honorerait s'il apparaissait aujourd'hui comme le ministre de l'enseignement public et non pas le ministre de

LA PRÉPARATION DE L'ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ENFANT (1979)

Mme Hélène Missoffe, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la santé et de la Sécurité sociale, a donné des précisions sur l'organisation, en France, de l'Année internationale de l'enfant (1979), lors de la clôture, le 14 février, d'une réunion du comité national de travail créé à cette occasion. Ce comité réunit quelque trois cent cinquante associations, qui participent à la préparation de l'Année de l'enfaut décidée pour 1979 par les Nations unies. Mais différents ministères et grands organismes (Caisse nationale d'aliocations familiales, Croix-Rouge_) y sont (Caisse nationale d'ancadons familiales, Croix-Rouge...) y sont aussi associés et, en janvier der-nier, un comité national de pré-paration de l'Année internationale a été mis en place au minis-

ner les diverses activités. Mme Missoffe a notamment annoncé la publication avant la fin de l'année 1976 d'un Livre bianc contenant des recommandations pour améliorer le devenir des enfants « à travers la famille, la communauté et la société ».

Trois « temps forts » marqueront d'autre part l'année 1979 : au début de l'année, pendant les vacances d'été, lors de la rentrée scolaire. Expositions, forums, operation « portes ouvertes » dans des centres aérés, concours, seront notamment organisés pendant ces

Tenseignement privé », a conclu M. André Henry, secrétaire géné-ral de la FEN, après avoir lu cette déclaration devant la presse, le

De leur côté, les représentants de la C.F.D.T. et de son syndicat général de l'éducation nationale (S.G.E.N.) ont boycotté la réunion du consell supérieur « pour na du conseil supérieur « pour ne pas cautionner ces manœuvres électorales précipitées de la droite et du patronat de l'enseignement privé ». M. Michel Rolant, secrétaire national du syndicat, a notamment déclaré que « la C.F.D.T. ne peut accepter cette méthode qui conduit à dépasser et aggraver une loi déjà condamnable et qui ne répond pas aux revendications des travailleurs de l'enseignement privé ». Selon lui, les textes accordent « un pouvoir disciplinaire écordiant » aux chefs d'établissement et introduisent « une ségrégation inacceptable entre les maîtres de l'enseignement privé ».

Les huit projets de décrets mo-

Les huit projets de décrets modifient notamment les rapports entre l'Etat et l'enseignement privé en ce qui concerne les per-sonnels des établissements sous contrat ; les décrets relatifs à ces contrats (simple ou d'association) sont aussi modifiés. Ces projets out été adoptés par le conseil supérieur en présence de qua-rante-huit membres sur quatrerante-huit membres sur quatrevingt un (vingt-cinq membres
élus par les enseignants, vingtcinq personnalités désignées par
le ministre, vingt-cinq représentants du ministre et six personnalités de l'enseignement privé).
Ils avaient été adoptés la
veille par le conseil de l'enseignement général et technique
(C.E.C.T.), qui se réunissait pour
la troisième fois à ce sujet, et
malgré l'absence de quorum (la
composition du C.E.G.T. est très
différente de celle du conseil
supérieur). Les représentants de
la FEN, de la C.F.D.T., de la
C.G.T., du Syndicat national des
collèges (autonome) et de la fédération Cornec avaient hoycotté les trois réunions. Le Syn-dicat national des lycées et col-lèges (SNALC-C.G.C.) n'avait aslèges (SNALC-C.G.C.) n'avait assisté qu'à la première, estimant
qu'ainsi « il avoit rempli son
mandat » et n'avait pas à « se
soumettre aux volontés de la
FEN ». Mais alors que les deux
premières fois le C.E.G.T. n'avait
pu sièger, le 16 février le ministre a décidé de « passer outre », et les vingt-neuf membres
présents sur soixante-dix on t
statué en invoquant les « circonstances de la formalité impossible ».

JUSTICE

Bavure policière dans le Val-de-Marne

Un enseignant porte plainte

M. Philippe Paris, vingt et un ans, enseignant, dont l'automobile a été touchée de cinq balles, lans la nuit du mardi 14 au nercredi 15 février, par une parcouille de policiers en civil, à ablon (Val-de-Marne), a annoucé pu'il avait déposé plainte.

Vers minuit, cette uuit-là, après voor diné chez des amis, M. Paris affirme avoir été « insulée » par les policiers : « On ne m'a juit aucune excuse, assure t-il ans, enseignant, dont l'automo-bile a été touchée de cinq balles, dans la nuit du mardi 14 au mercredi 15 février, par une pa-trouille de policiers en civil, à Ablon (Val-de-Marne), a annoncé qu'il avait déposé plainte.

qu'il avait déposé plainte.

Vers minuit, cette uuit-là, après avoir diné chez des amis, M. Paris est monté dans son automobile. Selon ses déclarations, une voiture de couleur sombre se serait alors arrêtée devant la sienne, et trois personnes armées de pistolets et de matraques en seraient descendues, M. Paris, pris de peur, dit avoir verrouillé sa portière et fait demi-tour avant de s'enfuir. Cinq cours de feu auraient été Cinq couris de feu auraient été tirés: quatre halles ont touché les pneus, l'aile et la portière et une autre a traversé le coffre de sa voiture. Les mains en l'air, le

● M. Gilbert Zemour reste en prison. — M. Jean-Pierre Michau, juge d'instruction à Paris, a rejeté, mercredi l'a février, les demandes de mise en ilberté de MM. Gilbert Zemour et Marc Francelet présentées, le 10 février dernier par Ms. Jeannée Ambier Francelet présentées, le 10 février dernier, par M° Joannès Ambre (le Monde deté 12-13 février).

MM. Zemour et Francelet sont incarcérés depuis le 6 février dernier. D'autre part, M. René Julilet, accusateur de MM. Gilbert Zemour et Marc Francelet (le Monde du 8 février) et lui-même détenu sous l'inculpation de tentative de memrte, s'est constitué partie civile, lundi 13 février, contre ces deux personnes.

D'autre part, la dix-septième chambre correctionnelle de Paris a conclu, vendredi 17 février, à l'irrecevabilité de l'offre de preuve présentée par M. Gilbert Zemour, poursuivi pour diffamation envers la police. Ces poursuites avaient

poursuivi pour diffamation envers la police. Ces poursuites avaient été engagées après la publication, dans le Quotidien de Paris du 15 décembre 1976, d'une interview dans laquelle M. Zemour évoquait la fusillade du café Le Thélème, pour s'y plaindre de l'action de la brigade de recherche à l'inter-vention. Le tribunal a estimé que, l'offre de preuve, présentée plus de dix jours après l'engagement de poursuites, était trop tardive. L'avocat de M. Zemour, M. Joan-nès Ambre, a décidé de faire appèl de cette décision.

 Deux nouvelles inculpations baldi, juge d'instruction à Mar-seille, a incupé, jendi 16 février, deux nouvelles personnes impliquées dans le truquage du triplet couru le 10 septembre dernier sur l'hippodrome du parc Borely à Marselle (le Monde du 14 février). Les deux inculpés, em-ployés an P.M.U., ont été laissés en liberté sous contrôle judiciaire. Leur identité n'a pas été relevée. Ce sout au total trente-six personnes qui se trouvent aujour-d'hui poursuivies dans cette affaire. Neuf d'entre, elles sont encore incareérées.

PRÉVISIONS POUR LE 19-17-78 DÉBUT DE MATINÉE

La direction des polices urbai-nes du Val-de-Marne a précisé que l'inspection générale des ser-vices avait été saisle de cette affaire dès mercredi matin. Les gardiens de la paix, qui recher-chaient des pilleurs de caves, se sont seutis menacés, a déclaré un responsable, mais ils ne sem-blaient pas être en état de légi-time défense et n'auraient vrai-semblablement pas du faire usage de leurs armes.

C'est par erreur qu'Amnesty International a indiqué — dans un appel adressé à M. Giscard d'Estuing — que les trois condamnés à mort dont elle demande la grâce avalent déjà vu leur peine confirmée par la Cour de cassation '(le Monde du 18 février). L'association a corrigé, vendredi 17 février, par une mise au point, le communiqué qu'elle avait publié deux jours plus tôt.

La cour suprême n'a en effet.

La cour suprême n'a en effet pas encore examiné les pourvois formés par les trois condamnés, MM. Michel Rousseau, Mohamed Yahiaoui et Jean-Joseph Portais, Yahiaoui et Jean-Joseph Portais, Amnesty International renouvelle cependant a son inquiétude quant à la possibilité que l'une de ces personnes, ou toutes les trois, soit exécutée et rappelle que trois autres personnes ont été erécutées au cours des trois dernières années en France ». L'association ajoute que, selon ses dernières informations, a l'une au moins des trois personnes concernées a déjà été transférée dans le quartier des condamnés à mort ».

● L'enquête sur le hold-up de Corfou. — Les autorités judi-claires grecques ont demandé aux autorités espagnoles de maintenir en détention, en vue de leur extradition, les deux ressortis-sants français — MM. Alain Engel et Maxime Lecomte arrêtés jeudi 16 février à Palmade-Majorque (le Monde du 18 février) et soupçonnés d'avoir participé au hold-up commis contre le Club Méditerranée, à Corfou, le 16 juillet dernier. De son côte, M. Jean Cormuault, juge d'instruction à Paris, a donné une commission rogatoire a la police belge qui a effectué une perquisition au domicile des parents de M. Gaston Rucquois, soupconne lui aussi d'avoir participé au hold-up et auteur présumé du meurtre d'un moniteur du Club, M. Jean-Maurice Pacim-

MÉDECINE

· L'action du comité de pharmacovioilance

UN MÉDICAMENT ANTIDIABÉTIQUE VA ÊTRE RETIRÉ DE LA VENTE

La phenformine, médicament antidiabétique, sera retirée du marché à partir du 31 mai 1978. Cette décision fait suite à une propositiou de la commission technique de pharmacovigilance; elle a été prise en accord avec le laboratoire Roger-Bellon, fabricant de l'Insoral, seul produit à base de phenformine commercialisé en France.

Ce médicament provoque dans certaines circonstances des troubles métaboliques graves difficiles à prévoir et à contrôler (acidose à prévoir et à contrôler (acidose lactique pouvant entraîner un coma). Les Etate-Unis ont retiré ce produit du marché en juillet 1977 (le Monde du 27 juillet 1977) parce que ses inconvénients dépassent ses avantages, et bien qu'aucun substitut u'existe dans ce pays. En France, plusieurs produits moins nocifs existent dans une classe voisine de la phenformine (biguanides), de sorte que les conséquences de sa suppression ne devraient pas avoir de conséquences de sa suppression ne devraient pas avoir de conséquences des nombreux diabétiques qui l'utiliszient.

[II s'agit de la première proposition de ce type faite dans le cadre de la pharmacovigilance, instituée par arrêté du 2 décembre 1976. Il y a actuellement dix-uent centres de pharmacovigilance hospitaliers dont la mission est de recueillir systématiquement les informatiens sur tous les accidents graves lies à l'emploi de produits pharmaceutiques. Ces centres sont en rapport avec un a centre national a et une a commis scient entional » et une acommis-sion technique » qui siègent au mi-nistère de la santé et de la sécurité sociale (direction de la pharmacie et du médicament).]

● Une greffe du cœur a été pratiquée, vendredi 17 février, à l'hôpital Bellinson de Tel-Aviv, sur un jeune Israélien de vingt-trois ans. L'opération a été réalisée par le professeur Morris Levi, qui avait déjà réalisé une transplantation en décembre 1963. Les identités du greffé et du donneur n'ont pas été révêlées. — (A.F.P.)

 Avalanches: deux morts et cinquante mille personnes isolees jeunes skieurs de Genève, empor-tes jeudi soir 16 février par une avalanche à Ovronax, ont été découverts vendredi. L'Institut sulse de météorologie a lancé, le même jour, une nouvelle mise en garde contre les risques accrus d'avalanches. Environ cinquante d'avalanches. Environ cinquante mille personnes se tro u ve n't actuellement isolées dans différentes stations de ski, notamment à Zermatt et Saas-Fee. Les services publics s'activent pour déblayer les routes et les voies ferrées, mais ces stations devaient encore, ce samedi matin, être rayitaillées par l'hélicoptère. ravitaillées par l'hélicoptère.

SCIENCES

IMPORTANTS PRIX DÉCERNÉS EN ISRAÉL

Neuf savants vont se partager cinq prix anssi mystérieux qu'im-iars au total. Ces « prix Wolf » portants: un demi million de dol-résultent d'un legs anonyme fait à l'Etat israélien pour fonder ces prix et pour distribuer des bourses d'études et des fonds de soutien aux universités.

Le prix de mathématiques est décerné au professeur Gelfand, de l'université de Moscou, et au pro-fesseur Siegel (R.F.A.). Celui de physique va à Mme Wu Chienphysique va a Amie Wu Chien-shiung (Etats - Unis). Un autre Américain, Carl Djerassi, reçoit le prix de chimie. Le prix d'agri-culture est partagé e u tre deux Américains, les professeurs Spra-gue et Walker. Et, finalement le prix de médecine aura tras récipiendaires : le professeur Van Rood (Pays-Bas), le docteur Georges Snell (Etats-Unis), et un Français, le professeur Jean Daus-set, de l'hôpital Saint-Louis à

Paris.

Dans chaque discipline, les prix ont été attribués par une commission de trois membres : un Israélien et deux étrangers. Ils seront remis le 10 avril, pour le tren-tième anniversaire de la fonda-tion de l'Etat hébreu.

PRESSE

● Le quarantième prix Albert-Londres, destiné à couronner le meilleur « grand reporter » de l'année, sera décerné le 16 mai.

• Le Syndicat chrétien des journalistes (S.C.J.) a tenu son assemblée générale à Paris, au siège de la C.F.T.C. Après avoir renouvelé son bureau et constaté la création de nouvelles sections syndicales, notamment en pro-vince, les participants out, en présence de M. Jacques Tessier, président de la CFTC, procédé à l'examen des principaux problèmes qui se posent à la profespuis dégagé les grandes lignes de l'action qu'ils se proposent de mener dans les deux années

après avoir pris acte de l'ex-tension de la convention collective

★ S.C.J., 13, rue des Ecluses-Saint-Martin, 75010 Paris.

Les candidats sout priés d'adres-ser un ensemble de leurs reportages publiés, sous forme d'arti-cles ou de livres, en seize exemplaires avec autant de curriculum vitee, au secrétariat du prix, avant le 31 mars, dernier délai. Les candidats doivent avoir moins de quarante ans et être de langue française. Pour tout renseignement, prendre contact avec Mme Goury-Laffont, secrétaire générale, 53, rue Cardinet, 75017 Paris, tél.: 924-42-66.

Dans sa motion finale, le S.C.J.

nationale — déclare notamment qu'il « entend promouvoir l'élaboration d'un code de déontologie précisant les droits et les devoirs des journalistes sous l'autorité d'un consell supérieur du journalisme émanant de l'ensemble de la profession ».

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 17 février à 0 heure et le dimanche 19 février

Une perturbation vanant de l'Atlantique donnait des pluies samedi matin en Bretagne. Elle progressera assez lentement vers l'est et des masses d'air froid continental persisteront sur le nord et le nord-est

Dimanche 19 février. Il fera encore froid de la Manche orientale au Rhin et au Jura, avec des chutes da neige de la Normandie à la région parisienna, à la Bourgogne et à la Franche-Comté, des nuages l'aprèsl'Alsace. Sur toutes ces régions.

sisteront. Sur le reste de la France, le temps sera plus doux. Le del sera le plus souvent nuageux ou couvert, et il pleuvra. Les vents de sud-ouest seront assez forts près de l'Atlan-tique, modérés allieurs.

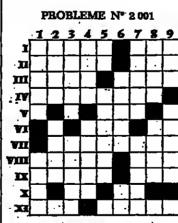
Samedi 18 février, à 7 heures, la pression atmosphérique, réduite au niveau de la mer, était, à Paris-Le Bourget, de 1017 millibars, soit

Températures (le premier chiffre cours de la journée du 17 février : le second, le minimum de la nuit du 17 au 18) : Ajaccio, 16 et 5 degrés ; Biarritz, 15 et 10 ; Bordeaux, 13 et 9 ; Charbourg, 2 et -1; Clermont-Ferrand, 15 et 3; Dijon, 8 et .--1;

Grenoble, 7 et 2; Lille, 1 et -7; Lyon, 11 et 2; Marselle-Marigname, 16 et 6; Namcy, -1 et -12; Namtes, 14 et 2; Nice-Côte-d'Azur, 12 et 6; Paris-Le Bourget, 1 et -0; Pau, 15 et 7; Perpignan, 18 et 8; Rannes, 10 et 0; Strasbourg, -1 et -1; Tours, 11 et -1; Toulouse, 16 et 7 ; Pointe-à-Pitre, 25 et 21. Températures relevées à l'étranger: Aiger, 21 et 3 degrés; Amsterdam.

—1 et —3; Athènes, 14 et 11;
Berlin, —3 et —8; Bonn, 0 et —14;
Brixelles, 0 et —8; Ries Canaries,
29 et 10; Copenhagus, 0 et —16;
Genève, 11 et 2; Lishonne, 18 et 15;
Londres, 4 et —4; Madrid, 7 et 10;
Moscon, —12 et —18; New York Moscou. - 13 et .- 18: New-York 3 et 0 Palma-de-Majorque, 21 et 5; Rome, 16 et 8; Stockholm, —6 et

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT N'est utile que lorsqu'il ne se dégonfle pas ; Nom générique du perroquet et du cacatois. — II. du perroquet et du caratois. — II. Honorée par un illustre enfant d'Arezzo; Faisait joindre les mains à saint Irénée. — III. Diminutif d'un prénom féminin; Possessif. — IV. Producteurs de moutons. — V. Se trouve dono quelque part. — VII. Larve; Ce n'est pas monnaie courante. — VIII. Peu claire. — VIII. Où trouvaient refuge Fra Dlavolo et ses hommes; Roue. — IX. Avec elles, on est sur d'avoir des pépins; Sortis. — X. Ses décurs sont dictés par la nature; Préposition. — XI. L'um des deux facteurs d'une multiplication; Suivie par un limier.

VERTICALEMENT 1. Coupe de bois ; Ministre. — 2. Indispensable à l'âge tendre ; Prénom. — 3. Humeurs; A donc sa raison d'être. — 4. Suffoqualent ceux qui fumaient; Est fidèle à ses rendez-vous. — 5. Fin de participe; Objets de collections. — 6. Voie d'eau; Préfixe. — 7. Adverbe; Leur contenu est varié, mais choisi. — 8. Portions pour géophages gloutons; Légère. — 9. Précieux contenu de larges enveloppes; Fis un réel effort d'imagination.

Solution du problème n° 2000 Horizontalement

L Proctologues; Ab. — II.
Oeta; Ro; Ruanda. — III. Upas;
Aimai; Çâ. — IV. Do; Entreras.
— V. R.S.T.; Béer; Gering. —
VI. Ees; Ides; Nul. — VII. Navires; Tuées. — VIII. Atre; Suivies. — IX. IIe; Ré; Oracle. —
V. Minne, Er. Lo, Rig. — XI. X. Minus; Er; Lo; Ris. — XI. Edesse; Suées. — XII. Me; Eve; Soute. — XIII. Eau; Ni; bis! Iris. — XIV. N.L.; Acteur; Osées. — XV. Terresutage; Ere.

Verticalement

1. Foudre; Armement. — 2. Reposent; Idéale. — 3. Ota; Tsarine. — 4. Case; Velus; A.R. — 5. Nb; Essence. — 6. Orateurs; Evita. — 7. Loire; Eure; Eu. — 8. Merislers; But. — 9. A.R.; Tribes. — 10. Pringer Tale. — 11. Unira. — 10. Uriage; Iole. — 11. Eu; Sesterces; O.E. — 12. Sac; U.S.A.; Sois! — 13. Narine; C.R.; Urée. — 14. Ad; Nue; Liftier. — 15. Bagagistes; Esse.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 16 février 1978 : DES DECRETS

Portant approbation des statuts types des consells d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement mentionnés au titre 11 de la loi 77-2 du 3 janvier 1977 sur l'architecture, et instruction du 9 février 1976 relative à la mise en place des consells d'architecture d'urbanisme et de l'environnement.

● Furtant modification du décret nº 53-707 du 9 août 1953 relatif au contrôle de l'Etat sur les entreprises publiques nationales et certains organismes ayant un objet d'ordre économique ou social.

D'autre part, le Bulletin officiel des décorations, médailles et récompenses du 18 février 1978 publie des arrêtés portant attributions et radiations de la médaille d'honneur de la polloe française, des décrets portant promotions et nominations dans l'ordre des palmes académiques et une citation à l'ordre de l'armée. Portant modification du dé

une citation à l'ordre de l'armée.

Logement

 Logement des étudiants strangers. — L'Alliance française recherche, pour ses étudiants, des familles françaises, habitant Paris ou la proche banileue, acceptant de les accueillir comme hôtes payants (chambre, petit déjetner, dîner, accès à la saile d'eau).

* Alliance française, service des hôtes payants : 101, boulevard Res-pail, 75270 Faris cedex 08. Tél. : 544-38-28 de 0 heures. 4 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 heures.

la déclarat de l'année

cette disclar ELGE EN COURS DE par la cone a marare (du l'a marare, la seconde Emens de La ferrare. TARATION SOUSCERTE deration destinate de selle

d situations surrentes : en cours d'année : re de biens, elle ne vit post Elargue de diverce ou de la largue de un bunal l'a the corner s: dispose

DIE DE NAISSANCE

- 2-

189.4 Station . Salah Maria Cara

The second

₩ row re

21 17

Triangle and the second

No. of the second

) 500 WII , 2. . per state of the state of

المستومات المحالات elega is a

الم المراة المنظم المراة

68 au -

英序 办

Market All Control

A. 1.4

21 - Paris --

والمساولة

gr -0-

. . .

gr ~#=(**

95° -- 10° 10° \$45 years 4 / Sci 4094 . T المتحادث والمنافضة والمستثثاث

100

. .

香 产 2-y 37#

The same

A TRACE A Line (Septimental Annual A Septimental Annual A Line (A Lin

A TO A STORY AND A STORY AND A

the state of the s

Comme les années passées, vous êtes dispensé d'affectuer vous-même les opérations nécessaires à l'application des abatte-

ments prévus par la loi. Cependant, si vous désirez connaître le montant de votre revenu imposable et être ainsi en mesure de calculer l'impôt que vous aurez à payer, vous pourrez faire ces calcule en ntilisant le cadre spécial figurant à la quatrième page de la notice explicative qui accompagne l'imprimé de déclaration.

Ce qui a changé

ra loi de finances pour 1978 a relativement su modifié les conditions de déciaration des reve-se de 1977. Les principales nouveantés concernant harème de l'impôt et les modalités de calcul de si impôt seront examinées plus loin, sous le titre

timpôt seront examinées plus loin, sous le titre OMMENT CALCULER, VOTRE IMPOT.

Les quelques modifications concernant la décistion proprement dite (revenus de valeurs mobines ouvrant droit au nouvel abattement de 1000 F, salaire du conjoint de l'exploitant, frais 3 garde des jeunes enfants, dons aux œuvres intérêt général.) seront examinées à leurs aces respectives dans la déclaration.

En revanche, il a paru ntile de présenter à lut les nouvelles conditions d'imposition des plusques, instituées par la loi de finances pour 1977.

dont la memière application trouve son échéance.

alnes, instituées par la loi de finances pour 1977, dont la première application trouve son échéance 1960 la déclaration des revenus de 1977. Ces inditions doivent vous permettre de déterminer si na êtes imposable au titre des plus-values; dans grimmative, vous devrez alors vous procurer la felaration annexa u° 2049 ainsi que sa notice plicative n° 2049 bis, auprès du service des moits dont vous releves (l'adresse figure sur la éclaration d'ensemble n° 2042 qui a du vous être incesée chez vous).

A NOUVELLE TAXATION DES PLUS-VALUES

LES IMMEUBLES

Certaines ventes d'immeubles

sont exonérées en tout état de cause ● La résidence principale du contribuable, convu que vous l'ayez occupée pendant au moins ing ans, ou depuis la date de l'achat, ou encore ne vous soyez contraint de la vendre pour des impiratifs d'ordre familial ou professionnel;

Dans les mêmes conditions, votre résidence condaire si vous n'êtes pas propriétaire de votre

ésidence principale.

En outre, quand le total des immeubles que ous possèdez vaut moins de 400 000 F (plus 10000 F par enfant à charge à partir du troième), les plus-values immobilières réalisées ne nut pas prises en considération (sauf a'il s'agit un terrain à bâtir, ou d'un immeuble bâtir vendu moins de dix ans après l'achat). De même, int exonérées les ventes effectuées par des braités non imposables à l'impôt sur le revenu sous réserve des mêmes exceptions).

Ces différents cas mis à part, les cessions

Ces différents cas mis à part, les cessions immeubles peuvent être classées en trois caté-

a) Les ventes d'immeubles effectuées moins e deux ans après l'acquisition; b) Les achats-ventes effectués dans un délai e dix ans et ayant un caractère spéculatif; c) Les autres cessions d'immeubles.

. - LES VENTES D'IMMEUBLES EFFEC-TUEES MOINS DE DEUX ANS APRES L'ACQUISITION.

Si vous vendez un immeuble moins de deux ... 25 après l'avoir acquis, sa plus-value est considérée comme un revenu courant. Elle est calculée par simple différence entre le prix de vente et le prix d'achat augmenté des frais et est soumlse à l'impôt sur le revenu dans les conditions

B. — LES ACHATS - VENTES EFFECTUES DANS UN DELAI DE DIX ANS ET AYANT UN CARACTERE SPECULATIF.

Il existait déjà, depuis 1963, un régime d'imposition des achats - reventes d'immeubles effectués dans un délai de dix ans (article 25 A du code général des impôts). Ce régime est maintenn en vigueur, mais ne concerne maintenant que les plus-values à caractère incontestablement spécustif. Il ne s'applique donc pas :

latif, Il ne s'applique donc pas :

Aux hiens hérités, aux hiens expropriés (ou vendus à l'amiable après déclaration d'utilité publique prononcée en application de l'ordonnance du 23 octobre 1958), aux terres agricoles, aux immeubles qui, au moment de la vente, ne sont plus la résidence principale du vendeur, mais l'out été pendant au moins cinq ans, aux immeubles vendus en raison d'une modification de la famille du contribuable (augmentation ou diminution du nombre de personnes vivant au foyer, divorca...), de la survenance d'une invalidité ou d'un départ à la retraite, aux résidences secondaires venitues pour des raisons familiales ou professionnelles.

Selon le régime de l'article 35 A. la pins-value

Selon le régime de l'article 35 A, la plus-value est calculée par différence entre le prix de vente et un prix d'achat revalorisé. Cette revalorisation est fixée à 3 % pour chacune des cinq premières années de possession et à 5 % pour chacune des cinq années suivantes. En revanche, il n'est pas fait application d'un indice d'érosion monétaire. La plus-value est ensuite soumise à l'impôt aur le revenu, avec application du système du quotient qui sera exposé plus loin, à propos du régime des autres cessions d'immeubles.

C. - LES AUTRES CESSIONS D'IMMEUBLES.

Les plus-vaines immobilières qui ne sont pas imposables selon les critères qui viennent d'être imposables selon les criteres qui viennent d'atre exposés ci-dessus obéissent aux règles suivantes : La loi a préva une exmération : lorsque l'immeuble a été détenu pendant plus de vingt ans, ou lorsqu'il s'agit d'une terre agricole, vendue moins de 5 francs le mètre carré (11 francs le mètre carré dans le cas de cultures fruitières ou maratchères, 33 francs dans le cas de vignobles à appellation contrôlée), ou encore, lorsque l'immeuble est vendu moins de 30 000 francs.

La plus-value est égale à la différence entre le nix de vente et les sommes suivantes : prix l'achat (ou valeur successorale, s'il s'agit d'un bleu d'achat (on valeur successorale, s'il s'agit d'un blen hérité), frais d'achat ou d'acquisition à titre gratuit dépenses de construction ou d'agrandissement dépenses d'amélioration suffisamment importantes pour ne pas présenter le caractère de dépenses locatives (si vous n'avez pas de pièces justificatives pour cea dépenses, elles peuvent être fixées à dire d'expert ou évaluées forfaitairement à 15 % du prix d'acquisition. Pour tenir compte de votre travail personnel vous pouves également déduire forfaitairement une somme égale à trois fois le montant des factures de matériaux utilisés), dépenses de voirie imposées par les règles d'urbanisme. Ces différentes sommes sont actualisées en fonction de la hausse des prix survenue depuis lors. Les coefficients d'érosion monétaire applicables sont donnés à la page 2 de la notice explicative n° 2048 his, qui correspond à la déclaration spéciale des plus-values réalisées n° 2049 (de couleur vert pale).

La plus-value est ensuite réduite de 5 % par année de possession au-delà de la dixième. Par exemple, pour un bien détenu depuis quinze ans, l'abattement est cinq fois 5 %, soit 25 %. Un abattement de 6 000 francs est enfin opéré sur la plus-value ainsi calculée. Celle-ul est ensuite soumise au barème de l'impôt sur le revenu, mais avec application d'un système de quotient, destiné à atténuer la progressivité de l'impôt.

EXEMPLE : Vous êtes marie et avez deux enfants, votre revenu courant impossible est de 50 000 francs. Vous réalisez une plus-value nette de 60 000 francs (après prise en compte de l'éro-sion monétaire et tous abattements). Cette plusest divisée par cinq et ajoutée au revenu

courant .:

Impôt relatif au cinquième de la plus-value 2665 F Impôt dû pour l'ensemble de la plus-value :

2665 F x 5 =18325 F

Cas particulier des expropriés.

En cas d'expropriation, l'abattement de 6 000 francs est porté à 75 000 francs.

Les rapatriés d'outre-mer sont assimilés aux expropriés. En effet, la différence entre la valeur des biens perdus et l'indemnité correspondante constitue une moins-value, à congurrence de 75 000 francs, sur laquelle peuvent venir s'imputer certaines plus-values.

· Cas particulier des non-résidents.

Le barème de l'impôt sur le revenu n'est pas applicable aux personnes n'ayant pas leur demicile réel en France. Si vous êtes dans ce cas et que vous réalisées une plus-value sur un immeuble situé en France, vous devrez acquitter un prélè-vement forfaitaire d'un tiers sur le montant de la

Toutefois, la résidence possédée en France par un Français résident à l'étranger est assimilée à une résidence principale et donc exonérée.

 Cas particulier des résidences secondaires. Deux attenuations particulières sont prévues pour les résidences secondaires :

— les intérêts des dix premières annuités d'em-prunt versés sont ajoutés au prix d'acquisition (dans la limite de 7000 francs par an plus 1000 francs par enfant à charge);

— yous avez droit à un abattement supplé-mentaire de 20 000 francs pour vous même; de 20 000 francs pour votre épouse, et de 10 000 francs

pour chacun de vos enfants vivants ou répré-sentés. Si vous êtes célibataire, divorcé ou veuf, vous avez droit à un abattement de 30 000 francs.

Cas particulier des terrains à bâtir.

Les plus-values réalisées sur des terrains à hâtir sont imposables tant que la durée de possession du terrain n'a pas dépassé trente ans. Par ailleurs, l'abattement par année écoulée au-delà de la dixième est, non pas de 5 %, mais de 3,33 %.

11. - LES MÉTAUX ET OBJETS PRÉCIEUX.

A. — OR ET AUTRES METAUX PRECIEUX. Les ventes par des particuliers sont soumises à une taxe forfaltaire de 4 %, tenant lieu d'imposition de la plus-value. Cette taxe est perçue notamment sur les ventes de lingois et de pièces. Aucune imposition u'est donc applicable en matière d'impèt sur les presents. d'impôt sur les revenus.

B. — OBJETS PRECIEUX.

En principe, les ventes de bijoux, d'objets d'art et de collection que vous aves effectuées pour un montant supérieur à 20 000 F ont été soumises à une taxe forfaitaire de 3 % s'il s'agit d'une transaction privée, et de 2 % s'il s'agit d'une vente rublique.

vente publique.

Tontefois, si vous possédies des pièces suffisantes pour justifier de la date et du prix de
l'acquisition, vous avez pu, au moment de la vente,
opter pour le régime général des plus-values des
particuliers (prise en compte de l'érosion monétaire, inclusion de la plus-value dans les bases
de l'impêt sur le reserve. Le service des funêts de l'impôt sur le revenu). Le service des impôts dont vous relevez vous a alors notifié son acceptstion. Vous devez done maintenant remplir la

III. — LES PLUS-VALUES PROFES-SIONNELLES.

Si vous êtes industriel, commerçant, artisan, agriculteur ou inventeur et que voire chiffre d'affaires dépasse la limite du forfait (500 000 F), les plus-values à court terme que vous avez réalisées doivent être incluses dans le revenu courant, tandis que les plus-values à long terme donnent lieu à une taxe de 15 % sur leur montant nominal.

Si vous êtes membres des professions libérales et que vos recettes dépassent la limite de l'évaluation administrative (175 000 F); le même régime que ci-dessus est applicable, excepté que le taux relatif à vos plus-values à long terme est égal à

Si vous êtes commerçant, artisan, agriculteur ou membre d'une profession libérale et que vos recettes n'excèdent pas la limite du forfait ou de l'évaluation administrative, vous êtes exonéré pour vos plus-values professionnelles, sauf pour celles réalisées sur la vente de terrains à bâtir ou si vous avez exercé votre profession pendant moins de cinq ans ou encore s'il ne s'agit pas de votre actività principale.

La déclaration des revenus

Qui doit remplir

cette déclaration CAS GENERAL. — La déclaration doit être uscrite par le chef de famille, dès lors que l'un clonque des membres du foyer fiscal perçoit s revenus imposables.

MARIAGE EN COURS D'ANNEE — En cas

MARIAGE EN COURS D'ANNÉE — En cas mariage, deux déclarations doivent être sousites : l'une par la jeune femme pour la période l'érieur au mariage (du 1° janvier 1977 à la
te du mariage), la seconde par le mari pour
nemble de ses revenus de l'année ainsi que
un les revenus de sa femme pour la période posrieure au mariage. Cependant, chacun des
maribuables dispose en ce qui le concerne de
fix parts. ux parts.

DECLARATION SOUSCRITE PAR LA FEMME ARITE. — La femme mariée ne doit souscrire le déclaration distincte de celle de son mari que uns les situations suivantes :

Mariage en cours d'année : Séparée de biens, elle ne vit pas avec son mari ; En instance de divorce ou de séparation de corps, lorsque le tribunal l'a autorisée à avoir une résidence séparée;

Abandonnée par son mari ou si elle a quitté le domicle conjugal et dispose de revenus dis-

tincts;
Décès du mari en cours d'année : la veuve doit alors déclarer en son nom personnel les revenus qu'elle a réalisés depuis le décès.
DECLARATION SOUSCRITE PAR UN STANT A CHARGE. — Le chef de famille doot 1 enfant à charge possède des revenus propres ut demander l'imposition distincte de cet enfant. Ans ce cas, cet enfant doit souscrire une déclation ééparée et cesse d'être considéré comme à large pour le calcul de l'impôt dù par ses parents. L'imposition distincte est généralement la plus antageuse, excepté lorsque le revenu de l'enfant 2 représente qu'une fraction très faible du revenu s parents.

Page 1 de la déclaration N° 2042

1) DATE DE NAISSANCE. — L'indication de date de naissance est très importante, notament pour les personnes âgées. C'est en effet à artir de voire date de naissance que l'ordinateur ppliquera automatiquement les déductions aux-uelles vous pouvez éventuellement prétendre.

2) ADRESSE. — N'onbliez pas d'indiquer votre ncienne adresse : si vous avez déménage au cours > l'année 1977, cela évitera que des demandes de meignements vous soient adressées en cours

3) SIGNATURE. — L'épouse peut signer avec m mari la déclaration de leurs revenus. Cette gnature n'est pas obligatoire, et, en tout état de

cause, ne modifie rien au régime juridique ou fiscal à cette déclaration.

Page 2 de la déclaration N° 2042

Cette page doit être remplie avec toute l'attention nécessaire, car elle permet de déterminer le quotient familial qui permettra le calcul de votre

LE CADRE I n'appelle qu'une remarque par-

1.— LE CADRE I n'appelle qu'une remarque particulière : si vous même ou votre conjoint être invalides u'emettes pas d'indiquer le numéro de la carte d'invalidité.

2.— LE CADRE II est très important. Par exemple, si vous étes veuve et que vous avez un enfant majeur imposé à part, vous bénéficies d'une part et demie de quotient familial. Il convient donc que vous cochiez les cases correspondantes V et E ou K.

3.— LE CADRE III. Charges de jamüle est également important.

ment important.

I. - Les enfants à charge

Un enfant né et décèdé au cours de l'année 1977 n'est retenu dans le quotient familial que s'il a vécu six mois au moiss.

1. - VOS ENFANTS CELIBATAIRES a) ENFANTS AGES DE MOINS DE DIX-BUIT ANS. — Les enfants égés de moins de dix-buit ans au 1° janvier 1977, ainsi que les enfants ués en 1977 et les infirmes, quel que soit leur âge, donnent droit à une demi-part de quotient familial (les enfants infirmes titulaires de la carte d'invalide comptent pour une part).

Les parents peuvent demander l'imposition distincte de leur enfant lorsque celui-ci a des revenus personnels

— Cas des parents divorcés ou séparés. — L'enfant est considéré à la charge du parent qui en a la garde (soit par décision judiciaire, soit de fait lorsqu'il n'y a pas eu jugement).

Le parent qui o'en a pas la garde ne peut le considérer à charge mais peut déduire de ses revenus la pension alimentaire qu'il verse pour

b) ENFANTS ATTEIGNANT L'AGE DE DIX-HUIT ANS EN COURS D'ANNEE. — D'après la jurisprudence du Conseil d'Etat, un contribuable peut compter à charge un enfant devenu majeur en cours d'année, tout en déclarant seulement les revenus perçus par l'enfant avant la date de la

L'enfant, de son côté, déclare uniquement les revenus qu'il a perçus depuis la date de sa majorité.

c) ENFANTS AGES DE PLUS DE DIX-HUIT ANS. — Ces enfants, lorsqu'ils sont célibataires, sont, en principe, imposés à leur propre nom. La loi leur offre cependant la possibilité d'être rattachés au foyer fiscal de leurs parents. Cette option est réstryée aux enfants qui remplissent l'une des conditions suivantes.

- Etre âgés de moins de vingt et un ans ; - Etre âgés de moins de vingt-cinq ans pour les étudiants : - Effectuer leur service militaire légal, quel

que soit leur age, Conditions de l'option pour le rattache-ment.
 Cette option, annuelle, est irrévocable pour l'année considérée.

 L'option de l'enfant est formulée sur papier libre (voir exemple de demande de rattache-ment à la page une de la notice explicative); L'accord du parent est considéré comme établi des lors qu'il a déclaré l'enfant à charge et a joint à sa déclaration l'option pour le ratie-

Le chef de famille qui accepte le rattachement bénéficie d'une demi-part supplémentaire de quotient familial. Toutefois, l'avantage résultant de cette demi-part est limité à 7900 F (en

Le rattachement entraîne, pour la chef de famille, l'obligation d'inclure dans son revenu imposable les revenus perçus par l'enfant pen-

dant l'année entière. Cus des parents déporcés ou séparés. — Le ratischement peut être demandé vis-à-vis de l'un ou l'antre des parents. Mais la pension alimentaire que peut verser le parent non bénéficiaire du pattachement n'est pas déductible, alors même qu'elle est servie en exécution d'une décision de tratischement.

Cependant, l'administration admet que les pen-sions non déductibles pour l'un des parents ne solent pas imposées entre les mains de l'autre parent ou de l'enfant.

2 - VOS ENFANTS MARIES

Les enfants mariés ou chargés de famille, lorsqu'ils remplissent les conditions suivantes :

— Etre âgés de moins de vingt et un ans ;

— Etre âgés de moins de vingt-cinq ans lorsqu'ils sont étudiants ;

— Sans l'imite d'âge lorsqu'ils effectuent leur service militaire, peuvent opter nour le rattachement au l'oyer fiscal des parents.



FISCALITÉ

Ce rattachement présente des caractéristiques

— Il est global, c'est-à-dire qu'il est applicable
même lorsqu'un seul des évoux remplit les conditions pour être considéré à charge;

uons pour erre considere a charge;
— Il pent être demandé à la familie de l'un
ou l'autre des conjoints;
— L'avantage accordé au parent bénéficiaire
de ce rattachement prend la forme d'un abattement sur le repenu imposable de 1900 F par personne prise à charge :

REMARQUES. — Le parent non bénéficiaire du rattachement peut, le cas échéant, bénéfi-cier de la demi-part supplémentaire prévue en faveur des personnes senies ayant un enfant

En cas de mariage, en cours d'année, d'un enfant âgé de moins de dix-huit ans, un même contribuable ne peut, à la fois, bénéficier d'une majoration de quotient familial et d'un abatte-

3. — VOS ENFANTS INFIRMES Le plafonnement à 7900 F de l'avantage en impôt afférent à la demi-part de quotient familial n'est pas applicable lorsqu'il s'agit d'un enfant

infirme.

D'autre part, en vertu de la jurisprudence du Conseil d'Etat les parents d'enfants majeurs infirmes peuvent renoncer au bénéfice du quotient familial et déduire une pension alimentaire.

- ENFANTS EFFECTUANT LEUR SERVICE MILITAIRE
Le service national, au titre de l'aide technique
on de la coopération technique, équivant fiscalement au service militaire.

> II. — Personnes à charge autres que les enfants

a) LES ASCENDANTS. — Tous les contri-busbles peuvent considérer comme à charge leurs ascendants (ascendants du chef de famille ou de son conjoint), vivant sous leur toit, à la condition que le revenu cumulé du contribuable concerné

et de son ascendant n'excède pas 20 000 P (+ 4 000 F par personne à charge supplémentaire). Si la situation d'un contribuable ne correspond pas à ces critères, celui-ci pent déduire une pension alimentaire. Les explications, à ce titre, seront données avec les renseignements relatifs à la page 4 de la déclaration des revenus dans le paragraphs « charges à déduire du revenn global».

b) LES COLLATERAUX — Le régime appli-oable aux ascendants l'est également, dans les mêmes conditions de revenus, aux frères et sœurs du contribuable ou de son conjoint, vivant sous son toit, mais seulement s'ils sont titulaires de la carte d'invalidité.

III. — Eléments du train de vie

Cette rubrique doit obligatoirement être remplie, elle servira à l'administration fiscale à vérifier si les revenus que vous déclarez sont compatibles avec votre train de vie.

La taxe spéciale sur certains éléments du train de vie, qui avait été instituée pour l'imposition des revenus de 1976, a été reconduite par le Parlement pour l'imposition des revenus de 1977, moyennant quelques aménagements.

NOUVEAU. — C'est sinel que, si vous avez disposé au cours de l'ammée 1977 de quatre éléments au moins (non compris la résidence principale, les voltures de moins de 17 CV et les abonnements à des clubs de golf), vous deves souscrirs obligatoirement la déclaration

L'assiette à cette taxe spéciale est constituée par le total des bases correspondant aux éléments retenus. Le taxe est perçue dès lors que ce total excède 75 000 F et est égale à 2 % de ce total.

Le barème applicable à chaque élément retenu pour le calcul de cette taxe figure sur la déclaration ne 2000 TE.

Page 3 de la déclaration

1) Revenus des valeurs et capitaux mobiliers

a) Montant brut des revenus de créances, dépôts, cautionnements et comptes courants (ligne S)

Doivent être déclarés sons cette rubrique, lorsqu'ils ne figurent pas dans les recettes provenant de l'enercice d'une profession industrielle, commerciale, artisanale on agricole, (ils seraient alors inelus dans les bénéfices imposables de l'exploitation), les produits, lorsqu'ils ne sont pas explicitement exprésés.

ment exonérés :

— Des créances hypothécaires, privilégiées et chirographaires, à l'exclusion de celles représentées par des obligations et des effets publics (qui doivent être déclarées à la ligne V) ;

— Les dépôts de sommes d'argent à vue ou à échéance fixe ;

— Les cautionnemnts en numéraires ;

 Les comptes courants.

Cependant, ne sont pas à déclarer sons cette rubrique les produits qui ont été soumis soit sur option du bénéficiaire, soit obligatoirement, au prélèvement libératoire de l'impôt sur le revenu de 21 150 de au taux de 33 1/3 %.

C'est le revenu brut diminué des frais qui ont été supportés pour l'acquisition et la conservation de ce revenu qui doit être porté sur cette ligne.

> b) Avances, prets ou acomptes reçus en tant qu'associé . de sociétés de capitaux (ligne T)

Il s'agit des sommes mises à la disposition des associés des sociétés de capitaux et qui, sauf preuve contraire, sont considérées comme des revenus distribués. Ces commes n'ont pas à être déclarées lorsqu'il peut être prouvé qu'elles représentent un véritable prêt consenti pour une durée déter-minée à un taux d'intérêt normal.

c) Revenus de valeurs mobilières . (lignes U et W)

L'abattement de 3000 F vise les intérêts des obligations et bons à long terme revêtant la forme de titres négociables, émis en France et dans les départements d'ouire-mer, qu'ils soient cotés ou non en Bourse, et non assortis d'une clause d'indexation.

Cependant, les intérêts de l'emprunt d'Etat

7 % 1973 — qui comporte un système d'indexation — bénéficient de l'abattement forfaitaire.)

NOUVEAU. — L'abattement de 2000 F sur le montant imposable des revenus d'actions es en France, institué par la lei de finances pour 1972 trouve sa première application dans la présente déclaration. Il est rappelé qu'il est réservé aux contribuables dont le revenu imposable n'escède pas la limite de la dixième tranche du barème (158 050 F). Il sera porté à 3 000 F pour l'imposition des revenus de 1978.

En dehors des tantièmes, des jetons de pré-sence et des distributions n'ayant pas le caractère de dividendes, les revenus de valeurs mobilières (autres que les obligations) donnent lien à l'éta-hilssement, par l'organisme payeur, d'un « certi-ficat d'impôt déjà versé au Trèsor » (avoir fiscal). Vous deves additionner tous les certificats en votre possession. Leur moutant est à ajouter à celui des intérêts des revenus, que ceux-ci ouvrent ou nou droit à un avoir fiscal.

Si vous bénéficies de l'abattement de 2000 F. le total obtenu est à porter sur la ligne V. Dans le cas contraire, vous devez l'indiquer à la ligne W.

d) Frais et charges venant en déduction (ligne X)

Ce sont les frais de garde des titres, le montant de la location des coffres, etc. Par contre, ne doivent pas être déduits sur cette ligne les frais

Revenus fonciers et immobiliers

a) Revenus fonciers (ligne A)

Les revenus des logements dont le propriétaire se réserve la jouissance : résidence principale et résidence(s) secondaire(s) ne sont pas imposables à l'impôt sur le revenu. Ne sont à déclarer ici que les revenus des immeubles donnés en location et les revenus dont le contribuable se réserve la jouissance mais qui ne sont pas affectés à l'habitation (terrains non cultivés réservés à la chasse...).

si vous avez de tels revenus, qu'ils proviennent de la location directe d'un immeuble ou de parti-cipations dans les sociétés immobilières non passibles de l'impôt sur les sociétés (sociétés de copropriété transparentes, sociétés civiles faisant appel public à l'épargne...), vous devez rempir l'annexe A n° 2044 de couleur bleus. Le résultat obtenu sur cet imprimé, s'il s'agit d'un revenu, est à reporter à la ligne A de la déclaration générale. Depuis l'imposition des revenus de 1976, les déficits fonciers ne peuvent plus être déduits, dans la majorité des cas, du revenu global, comme cela était possible dans les années passées : ils

ne peuvent s'imputer que sur les revenus fonciers des cinq années suivantes. Ainsi, si vous avez effectué en 1977 des travaux importants dans une maison que vous donnez er importants dans une maison que vous donnez en location, le déficit qui peut en résulter ne pourra être imputé que sur les bénéfices fonciers que vous réaliserez au cours des années 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982. Dans l'hypothèse où ce déficit de 1977 ne serait pas totalement apuré en 1982, le reliquat serait perdu.

Toutefois, pour les immeubles ruraux donnés à ball conformément au statut du fermage, le délai de report est porté à neuf ans.

Par attleurs, l'imputation des déficits fonciers sur le revenu global est toujours possible en ce qui concerne :

- Les opérations groupées, de restauration immobilière (opérations poursnivies soit par la commune, soit par une association syndicale de propriétaires, soit par un organisme de rénovation, et dont la programme des travaux est approuvé par le préfet) ;

- Les nus-propriétaires ne possédant pas d'autres immeubles donnés en location pour le montant des grosses réparations qu'ils effectuent; — Les propriétaires de monuments classés monuments historiques, inscrits à l'inventaire supplémentaire ou ayant fait l'objet d'un agré-

Des explications très détaillées étant données

à la page 4 de l'annexe A, nos propres explications sont limitées aux points suivants :

Propriétés rurales

Les propriétés rurales sont celles qui comprennent soit seulement des terrains non bâtis, soit à la fois des immeubles bâtis et principalement, des terrains non bâtis (maison d'habitation, bâtiments d'exploitation, terrains mis cultivés on non, étangs et lacs, et, éventuellement, carrière à del ouvert et terrains de camping non

carrière a ciel ouvert et terrains de camping non aménagés et non gardés). Bien entendu, ne sont à déclarer au titre des revenus fonciers que les propriétés agricoles données en location. En cas d'exploitation directe par le propriétaire, ou de métayage, l'imposition est due au titre des bénéfices agricoles.

Propriétés urbaines

Les propriétés urbaines comprennent non seule-ment les immembles situés dans les villes mais également les immeubles d'habitation et leurs dépendances situés dans les bourgs et villages des

 Principales dépenses d'entretien et de réparations déductibles La réfection des toitures, des planchers, par-quets et escaliers;

Le traitement des bois contre les parasites : Le recrépissage, la réparation, le ravalement des murs ; La réparation des cheminées et des gros murs mitoyens; Le remise en l'état des boiseries, peintures

- Le remise en l'etst des poiseries, peuntures détériorées lors de gros travaux;
- Les honoraires d'architectes relatifs à ces travaux déductibles.

Vous deves pouvoir justifier du montant des dépenses déduites, soit par des factures, soit par tout autre mode de preuve.

b) Revenus encaissés hors de France

NOUVEAU. - Ces revenus dernient jusqu'à NOUVEAU. — Ces revenus cornent jungu'à présent être déclarés sur une figne spéciale de la déclaration n° 1861. Désormais, après avoir rempli l'annexa E n° 2017, reportez ces revenus sur voite déclaration d'ensemble sous la rabique correspondant à leur nature, en les ajontant éventuellement à vos autres revenus.

Si ces revenus ont été encaissés en monnaie étrangère, ils doivent être déclarés pour leur contre-valeur en francs français, calculée d'après le cours du change à Faris au jour de l'encais-

Revenus des professions non salariées

Sous cette ruhrique doivent figurer les résultats (bénéfice ou déficit) des activités suivantes : agriculture, professions industrielles et commercia professions non commerciales, rémunérations des gérants et associés.

> a) Bénéfices agricoles (colonne A)

Est exploitant agricole tout contribuable (pro-priétaire exploitant ou fermier) qui tire un revenu régulier de la vente des produits qu'il récoite quelles que soient l'importance et la qualité de terres cultivées et même s'il exerce à titre principal

une antre activité.

Cette catégorie de revenus comprend essentiellement l'exploitation de tous terrains propres à la
culture. L'élevage, la production forestière, les
champignonnières, les marais salants...

Exploitant soumis an régime forfaitaire La détermination du bénéfice forfattaire uni-taire est effectuée par la commission départemen-tale des impôts et publiée au Journal officiel. Par ailleurs, le classement de l'exploitation de polyculture est effectué par l'inspecteur des impôts

polyculture est effectué par l'inspecteur des impôts avec le concouns de la commission communale des impôts directs. Le résultat de ce classement est affiché en mairie et vous pouvez le contester pendant le délai de quinze jours fixé pour l'affichage.

Si vous n'avez que des revenus agricoles, vous devez souscrire la déclaration indiquant le montant de votre bénéfice dans le délai imparti pour la démonciation du forfait (dernier jour du mois suivant celui de la publication des bénéfices forfaitaires agricoles an Journal officiel ou vingilème jour suivant la détermination définitive du classement de l'exploitant de polyculture).

Si vous avez d'autres revenus, vous êtes tenus

sement de l'exploitant de polyculture). Si vous avez d'antres revenus, vous êtes tenus de souscrire la déclaration générale des revenus dans le délai normal, en inscrivant pour votre revenu agricole une croix dans le cadre de la ligne K, L ou M, colonne A (forfait non encore fixé). Lorsque vous possèderez les êtéments nècessaires pour calcular le montant de votre bénéfice, vous devrez souscrire une déclaration compléments re-

 Exploitant imposé d'après le régime du bénéfice reel

Ce régime est applicable soit sur option du contribuable, soit obligatoirement lorsque les recettes de l'exploitation excèdent 500 000 F pendant deux années consécutives.

pemant deux années consecutives.

Le bénéfice réel de l'exploitation agricole est désembné selon les règles applicables en matière de bénéfices industriels et commerciaux sous réserve de quelques aménagements.

En plus de la déclaration générale des revenus, les contribuables concernés doivent rempilr les imprimés n° 2143 à 2150.

REMARQUE. — Avant d'opter pour le régime du bénédice réel, il convient de noter que les déficits d'exploitations agricoles ne peavent donner lieu à imputation sur le revenu global lorsque le reveue net d'antres sources dont dispose le contribuable excède 40 000 F. Cepen-dant, l'administration a précisé qu'il convient de faire preuve de largeur de vue à l'égard des contribuables dont les revenus non agricoles n'excéderaient que très légèrement cette timite, lorsons ce dépassement présente un caractère

b) Bénéfices industriels et commerciaux (colonne B)

En debors des personnes qui exercent leur activité à titre professionnel, des particuliers peuvent être impossbles dans cette catégorie de revenus lorsqu'ils réalisent certaines opérations:

— Achais et reventes d'immeubles soit à titre d'intermédiaire, soit à titre personnel;

— Location d'établissements industriels ou commerciaux munis du matériel ou du mobilier nécessaires à leur exploitation;

— Bénéfices agricoles et bénéfices non commerciaux des entreprises industrielles ou commerciales;

- Loueurs en meublé (voir ci-dessous cas

Cas particuliers

- Artisans pecheurs. Les revenus correspon-dant aux remunérations « à la part » qui reviennent aux artisans pecheurs sont considérés

comme des salaires Loueurs en meublés. Les personnes qui lonent ou sous-louent en meublés. Les personnes qui louent ou sous-louent en meublé une ou plusieurs pièces de leur habitation principale sont exonérées de l'impôt sur la revenu pour les produits de cette location; à la double condition que les pièces louées constituent pour le locataire sa résidence principale et que le prix de location demeure fixé dans des limites raisonnables (2,5 fois la valeur locative pour les logements soumis à la législation sur les loyers). • Imposition au forfait

En ce cas, vous avez dû souscrire une décis-ration modèle 951 ou 951 S avant le 16 février, s ration modele 301 ou 301 S avant a 17 moins que vos deux forfaits (BIC et T.V.A.) nu viennent à renouvellement en 1978, le délai du déclaration étant alors reporté au 15 avril 1978.

Imposition au régime réel normal ou au régime réel simplifié

Vous devez remplir une déclaration n° 203: ou 2033 accompagnée des pièces annexes et repor-ter sur la déclaration générale le bénéfice ou le déficit constaté.

Cas particuliers

— Peintres et sculpteurs : les profits réalisée par les peintres et sculpteurs ont le caractère de revenus non commerciaux il en est de même des sommes perçues par leurs héritiets pour l'exploitation des moules originaux en vertu d'un contrai concin avec une galerie d'art, dans des condition analogue à celles que l'artiste lui-même aurait signées.

Les photographes de mode exercent une profession non commerciale lorsqu'ils ne sont par

- Les écrivains et compositeurs sont obligatoirement imposables suivant le régime des traitements et salaires dès lors que les droits d'auteurs qu'ils perçoivent sont intégralement déclarés par des tiers. Par contre, les produits perqus par leurs héritlers sont considérés comme des bénéfices non

— Inventeurs. L'inventeur qui concède une licence d'exploitation de ses brevets réalise un bénéfice non commercial imposable, sous déduction d'une somme forfaltaire de 30 % représentative de

L'inventeur qui cède ses hrevets sans conserver un droit sur eux et sans participer à leur exploitation est exonéré de l'impôt à la condition que la cession soit consentie moyennant le palement d'une somme fixe. En revanche, il est imposable si la contrepartie de la cession est le palement de recevances proportionnelles.

Enfin, lorsque la cession porte sur des découvertes ou inventions non convertes par des brevets,

vertes ou inventions non convertes par des brevets, les sommes perçues sont toujours imposables au titre des bénéfices non commerciaux.

JURISPRUDENCE. — Le Conseil d'Etat, dans un arrêt du 7 juillet 1976, a jugé qu'un contribuable qui, exerçant une activité libérale, a consenti, par convention, à être évincé des bureaux dans lesquels il avait son cabinet et, en contrepartie, a reçu une indemnité destinée à réparer le préjudice résultant du fait qu'il devait s'installer ailleurs ne pouvait prétendre que cette indemnité était :

- Soit la compensation d'une perte en capital - Soit reçue en contrepartie de la cessation de l'exercice de la profession ou du transfert d'une clientèle, dès lors que l'intéressé avait seulement l'obligation de quitter les lieux et pouvait poursuivre l'exercice de sa profession avec la même clien-

Dès lors, cette indemnité constitue une recette professionnelle dont il dolt être tenu compte pour la détermination du bénéfice non commercial du contribuable.

Modalités de déclaration des revenus non

— Déclaration contrôlée (nº 2035). Ce régime est obligatoire pour les titulaires de charges et offices et pour les personnes ayant réalisé en 1977 plus de 175 000 francs de recettes brutes (non compris les 175 000 francs de recettes brutes (non compris les gains exceptionnels et les homoraires rétrocédés déductibles). Toutefois, les contribuables dont les recettes ont pour la première fois dépassé la limite de 175 000 francs en 1977 sont autorisés à demeurer sounis au régime de l'évaluation administrative pour la fixation du bénéfice de cette année.

— Evaluation administrative (n° 2037). Ce régime est applicable aux personnes non soumises obligatoirement (ou qui n'ont pas opté) an régime de la déclaration contrôlée. La déclaration 2037 doit être souscrite par chaque membre du foyer fiscal soumis à ce régime.

— Revenus non commerciaux accessoires (voir

- Revenus non commercianx accessoires (voir

notice page 2, § 3).

NOUVEAU. - SI vons avez des revenus non commerciaux accessoires n'excédant pas rem-boursement de trais compris, 12 800 P (9 800 F précédemment), et intégralement déclarés à Padministration par la partie remante, vous pouvez les porter directement colonne E de la rubrique « régime du forfait », diminués de 25 % avec un minimum d'abattement de 1 500 F (1 200 F l'an dernier).

Plus-values:

Voir la rubrique Ce QUI A CHANGE

Page 4 de la déclaration N° 2042

4) Traitements et salaires

a) Total des solaires (colonne A)

Si vous ne perceves que des salaires qui ne donnent pas lleu à un abattement spécial, vous n'aves que cette colonne à remplir, la déduction de 10 % et l'abattement de 20 % étant comme les années précédentes calculés et déduits directement

Le minimum de déduction pour frais profes-sionnels est de 1500 F, sans toutefois pouvoir excéder le montant brut des salaires encaissés. Ce minimum est applicable, outre à vous-même et à votre conjoint, aux salaires perçus par vos enfants à charge.

Cas particuliers et exonérations.

NOUVEAU. - Exemération des saintes versés aux apprentis. Les salaires versés aux apprentis ds d'un contrat régulier d'apprentis sont exominés d'impôt sur le revenn pour la traction dette de trais professionnels n'expédant 088 15 200 F.

Cette nonvelle disposition s'applique à l'apprenti personnellement imposable on an chef de famille qui Pz à sa charge.

L'exonération de portée générale prévue par la loi de finances pour 1978 et fixée également à 15 200 F est cumulable avec l'exonération propre aux apprentia. De ce feit, aucun salaire d'apprenti n'est imposable s'il est — ce qui est généralement le cas — inférieur à 29 480 F (net de Irais professionnels).

NOUVEAU. -- Conjoint du chef d'entreprise. La rémanération du conjoint du chef d'entreprise présente le caractère de salaire lorsque, correspondant à un travail effectif, les époux sont maries sons un régime de séparation de biens. Dans le cas contraire, les sommes versées au conjoint n'ont le caractère de salaire que dans une certaine limite. Celle-ci, qui était de 1500 F par an, a été portée à 2000 F par au pour l'imposition des revenus de 1977.

Agents d'assurances. — Leur activité relève en principe, des bénéfices non commerciaux; cependant le régime fiscal des salariés leur est applicable, dès lors que leurs revenus proviennent des commissions versées par les compagnies d'assurances qu'ils représentent et sont intégralement déclarés par des tiers (en l'occurrence, les compa-

declares par des tiers (en l'occurrence, les compa-gnies d'assurances précitées).

Etudiants. — En debors des indemnités de stages des élèves des écoles techniques, qui sont exonérées, les rémunérations perques par les étudiante qui travaillent pendant la période des congés scolaires sont imposables selon les règles du droit commun; compte tenu d'un abattement de 1500 F, à titre de trais professionnels, en ce qui concerne les traitements et salaires.

Etudiants hospitaliers. — Ceux-cl sont considérés comme des salariés, mais l'administration n'exige pas une justification détaillée de leurs dépenses réelles des lors que leur montant n'excède pas 1.500 F et que les intéressés ne font pas l'objet d'une imposition distincte de celle de leurs parents. Quant aux externes des hôpitaux, les rémunérations et allocations qu'ils perçoivent n'ont pas le caractère de bourses d'études et sont donc imposables à l'impôt sur le revenu.

Múltatres de réserve. — Les indemnités et soldes perçues pendant les périodes de réserve sont considérées comme correspondantes à des frais et sont exonérées de l'impôt sur le revenu.

b Frais rees 100

des aver la portaine de de la comme en egant eux france de lannée de lannée de la comme de es justifications

Frais d'études et d'a-Les frais d'études et d'a-titre de cépenses d'a-poinces recherchés sont

Frais de transport de

mail ne presente per la single presente per la single presente per la single presente per la single the des fruis reels.

As des fruis reels.

As propos, la purier.

As propos, la purier. a modifiée Pour la maniferation non considération non considération non configuration de la desirable et le tiens conditions de vie committee et égand aux lamile, en égand de la lamile du fire du fire de la lamile du fire du fi his dars du cost du his dars l'agricultation de la cost du l'agricultation de l'agricultati e dans un ciocosi de a spraction d'établir d il collection develope State Son activité de de

te de 14 kilomètres

FISCALITÉ

essions non salaries

• Car September

47.25

300; **La**

Red to

in 1914 - 4 •

And the second Mary 10 2 ...

MARKET THE

N V.5 No. 1 (1)

And the second *** · *

47.44

6

Mark 1 State we

were the

† **3-€** β-

Market Company in the . 4 4

many to the same Min - there have be my

to the second

the same have a second

n 441-145 Aus d met: 一大さる ライトハート

Allery B. wat ...

10 min

Sandy and the state of the

後で作って、

and the second

H. 142. 16 .

Y. . . .

العاضية.

the second second

ga the said of the said

Maria In m

(man 2 · · ·

(a) grade

15° b.

4

T. 34F

State of the state of

Rémunérations versées en cas de maladie. — Les rémunérations qu'une entreprise verse, en sus des prestations journalières de séconité sociale (lesquelles sont exonérées), sont imposables. Il en est de nême si ces sommes sont payées par l'intermédiaire du comité d'entraprise ou versées par un organisme de retraite ou d'assurance directement au bénéficiaire pour le compte de l'employeur.

directement au cenericiaire pour le compte ue l'employeur.

Par ailleurs, lorsqu'un salarié se couvre personnellement du risque de perte de salaine en cas de maladie auprès d'une compagnie d'assurances, les primes versées ue sont pas déductibles. Corrélativement, les sommes reçues en exécution du contrat ue sont pas imposables. The state of the s

Prime de vacances versée par les caisses de congés payés du bâtiment et des travaux publics. — Les caisses de congés payés du bâtiment et des travaux publics versent annuellement aux salariés des entreprises adhérentes, en sus de l'indemnité légale de congé payé, une prime de vacances et, éventuellement, une indemnité snaplémentaire d'ancienneté. Elles assurent, en outre, le palement d'indemnités compensatrices de congés payés aux ayants droit de travailleurs décédés avant d'avoir pris leurs congés. Une instruction de l'administration du 31 décembre 1976 a précisé que ces primes et indamnités constituent des revenus imposables dans la catégorie des traitements et salaires. d'as-d'indr syar pris dr y

Indemnité de dépus.

est imposable, mais peut donner lieu est exposerée années antérieures (1976, 1975, 1974 et 1973) de (arrêt du Conseil d'Etat du 9 mars 1973).

Indemnité de licenciement. — Elle est exonérée lansqu'elle présente le caractère de dommages-intérêts, ainsi que l'indemnité spéciale qui s'y ajoute lorsque le délai-congé u'est que d'un mois, ainsi que celle qui s'y ajoute en cas de licenciement pour une canse anure que réella et sérieurs par décision du tribunal Par contre, le salaire correspondant au délai-congé est imposable.

Indemnités de rupture de contrat. — Dans ou du 13 mai 1976, le Conseil d'Etat a jugé l'salarié engage par un contrat conc'atterminée et prévoyant q'atterminée et prévoyant q'ans près

rindemintes de rispuire de contrat. — Dans on arrêt du 19 mai 1976, le Conseil d'Etat a jugé le cas suivant : salarié engagé par un contrat conclu pour une période déterminée et prévoyant que chaque partie pourra rompre son engagement avant la date normale d'expiration et sans préavis, à charge par elle de payer à l'autre, à titre d'indemnité, une somme égale à une année de rémunération.

La rupture du contrat étant intervenue effec-tivement avant la terme fixé, at sans préavis, la somme représentant une année d'appointements que l'employeur a, en exécution du contrat, versée à l'intéressé doit être regardée comme constituant des dommages - intérêts non imposables destinés à réparer un préjudice autre qu'une simple perte de salaires.

Allocations de chômage partiel. — Le chômage partiel na donne lien à indemnisation qua al la durée du travail est abaissée au-descous du minimum légal de 40 heures et que cette situation résulte de la conjoncture économique, de difficultés d'approvisionnement en énergie ou en matières premières, ou d'un sinistre. (La suppression d'heures supplémentaires ue donne pas lieu, en règle générale, à compensation financière. Lorsqu'un accord d'entreprise prévoit cette indemnisation, les sommes correspondantes sont asimilées à des salaires et imposées dans les mêmes conditions qua ces res et imposées dans les mêmes conditions qua ces derniers.)

...

. . :22

. ... at 12

derniers.)

L'indemnisation des travailleurs placés dans cette situation revêt la forme de trois sortes d'indemnisations, dont le sort fiscal est le suivant :

— Allocation publique de 'hômage partiel : elle est exonérée de l'impôt sur le revenu ;

— Allocation conventionnelle de chômage partiel : elle ue présente pas le caractère d'une allocation d'assistance et est imposable intégralement (y compris la fraction remboursée par l'Etat à l'employeur). Les salariés qui seuvent prétendre à un abattement spécial pour frais professionnels — en sus de l'abattement spécial de 10 % — ne sout pas autorisés à en tenir compte pour ne sout pas autorisés à en tenir compte pour ces allocations, puisqu'elles u'ont pas par défi-nition, pour contrepartie l'exercice effectif d'une activité professionnelle;

Allocation complémentaire : la part de l'allocation supportée par l'Etat (50 %) est exonérée
de l'impôt sur le revenu tandis que l'excédent a
le caractère d'un revenu imposable.

b) Frais réels justifiés (colonne C)

Vous avez la possibilité, si vous estimez que la déduction forfaitaire pour frais de 10 % est insuffisante en égard aux frais que vous avez engagés an cours de l'année 1977, de demander à ce qua vous frais réels solent retenus, à la coudition da fournir les justifications uécessaires. Mais vous devez alors comprendre, dans votre rémonération brute, les indemnités pour frais qui ont pu vous être allouées par votre employeur.

• Frais d'études et d'examens.

Les frais d'études et d'examens sont déductibles Les frais d'études et d'examens sont déductibles à titre de dépenses professionnelles lorsque les diplômes recherchés sont de uature à permettre l'exercice normal de la profession ou l'amélioration de la situation. (Préparation d'une licence par un instituteur, d'une thèse ou de l'agrégation par un professeur, inscription dans one faculté par un fonctionnaire en vue de bénéficier d'avantages de carrière, dépenses supportées par un employé pour suivre des cours lui permettant de se perfectionner dans son métier...)

> • Frais de transport du domicile au lieu de travail.

travail.

La déduction des frais da transport du domicile an lieu de travail est admise lorsque le maintien du domicile dans un lieu différent du lieu de travail ne présente pas un caractère anormal. C'est ainsi que compte tenu des difficultés existant dans les grandes villes, il est admis que les salariés habitant en benlieue puissent déduire dans le cadre des frais réels, leura frais de transport.

A ce propoa, la jurisprudence du Conseil d'Etat a été modifiée. Pour l'appréciation du caractère normal on non de la distance, sont désormais pris en considération non seulement l'étendue et la configuration de l'agglomération où se trouvent le domicila et le lieu de travail mais aussi les conditions de vie concrètes du contribuable et de sa famille, en égard aux ressources du foyer, et

sa famille, en égard aux ressources du foyer, et uotamment de l'état de santé des intéressés; les problèmes da scolarisation des enfants; la locali-sation différente du travail de chacun des époux;

sation différente du travail de chacin des époux; les écarts du coût du logement, se'on qu'il est situé dans l'agglomération ou la périphérie; les conséquences d'un changement d'emploi temporaire ou, le cas échéant, définitif.

Il s'ensuit que, dans le cas où le contribuable réside dans un lieu éloigné de celui de son travail, il mi appartient d'établir que cette circonstance u'a pas un caractrée anormal, compte tenu du lieu en l'expres con activité et des circonstances prooù il exerce son activité et des circonstances pro-pres à son cas particulier.

JURISPRUDENCE

— Un salarié résidant dans une commune dis-tante de 14 kilomètres du lieu où il exerce ses fonctions ne peut, eu égard à l'importance de l'agglomération lyonnaise et aux conditions de

logement dans cette aggiomération, être regardé comme habitant à une distance anormale de son lieu de travail. Il est fondé, par suite, à déduire de son revenn imposable les frais de transport qu'il a exposés pour se rendre en volture de son domicile audit lien de travail ainsi que ceux correspondant aux déplacements qu'il a effectnés, dans la ville en cause, pour les besoins de sa profession et qui n'ont domné lieu, de la part de son employeur, à aucune indemnité à son profit (arrêt du 20 mars 1970, req. n° 74-655).

— Un salarié résidant à Paris et qui exerce son emploi dans une commune de banlieuz distante d'une quinzaine de kilomètres ne peut, en égard à l'étendue de l'aggiomération parisiemne et aux difficultés particulières de logement qu'i la caractérisent, être regardé comme habitant à une distance anormale de son lieu de travail. L'intèressé est, en

anormate de son lieu de travail. L'intéressé est, en conséquence, fondé à déduire de son revenn imposable les frais de transport qu'il expose pour se rendre en votune de son domiche audit lieu de travail dès lors que ceux-cl ne sont pas coursets par une allocation spéciale (arrêt de 8 mai 1970, rec. n° 76-859).

par une allocation spéciale (arrêt do 8 mai 1970, req. nº 75-859).

— Un contribuable qui, afin de suivre l'entreprise dont il était directeur commercial, a fait
construire à l'aide d'un prêt du Crédit foncier de
France non encore amorti une maison d'habitation dans la localité où cette entreprise avait
transféré ses installations, puis qui u'a rétrouvé
un emploi, après la faillite de ladite entreprise
que dans on antre établissement situé à plus de
20 kilomètres ne saurait, dans les circonatances de
l'espèce, être regardé comme habitant à une
distance anormale de son lien de travail. Il est,
dès lors, fondé à déduire ses frais de déplacement
du montant de sa rémunération (arrêt du 16 janvier 1974, req. n° 87-784).

— Salarié dont le domicile est situé à 55 kilomètres de Paris, où il exerce son activité professionnelle, mais à 50 kilomètres seulement du lleu
de travail de son épouse. Il a êté jugé que :

1. Le choix de l'intéressé de fixèr sa résidence
à une distance éloignée de son propre lieu de
travail u'a pas, en l'occurrence, un caractère
anormal :

2. Dans la mesure où l'utilisation des movens col-

Dans la mesure où l'utilisation des movens collectifs de transport aurait entraîné, au cas particulier, un accroissement important de la durée de ses déplacements quoidiens, l'utili-sation par l'intéressé d'une voiture individuelle est justifiée;

est justifiée ;
Des précisions suffisantes sur le nombre, l'imporbance et la nature professionneile de ses déplacements ayant été apportées par l'intéressé, celui-ci est fondé à demander que ses frais de transport solent calculés à partir du barème kilométrique forfaitaire établi par l'administration (arrêt du 17 mars 1976, req. nº 95 983).

c) Déductions supplémentaires (colonne D et B)

L'exercice de certaines professions onvre droit à une déduction supplémentaire pour frais pro-fessionnels. Vous devez indiquer ici le muntant de votre revenu qui y correspond ainsi que le taux

Cette déduction est limitée par la loi à 50 000 F.

Charges à déduire

a) Déduction des frais de garde des enfants âgés de moins de quatre ans au 31-12 1977 ...

Cette déduction est limitée selon les modalités suivantes : sous réserve que leur revenu impo-sable soit inférieur à 114850 francs, les contri-buables célibataires, veuis, divorcés ou sépares peuvent déduire de leurs revenus professionnels les dépenses qu'ils ont engagées en 1977, pour la garde de leurs enfants à charge agés de moins de quatre ans au SI décembre 1977. quatre ans au 31 décembre 1977.

NOUVEAU. - Cette deduction est toutefels limitée à 3000 france par enfant saus pouvoir excéder le montant impossible des revenus pro-

Si vous êtes étrdiant (e) et que vous demandiez le rattachement au foyer fiscal de votre père, celui-ci ue pourra déduire les frais de garde de ses revenus, la déduction globale de 7900 francs tenant compte de cette catégorie de frais.

Cas des contribuables qui se sont mariés, se sont séparés ou sont devenus veufs au crurs de l'année 1977. — Si vous êtes dans ce cas, vous ne ponvez pas, en principe, bénéricier de cette réduction, puisque vous étes considéré normalement comme marié pour le calcul de voire impôt de 1977. Toutefnis, si vous y avez avantage, vous pouvez vous déclarer en mme célivataire, divorcé, séparé ou veuf, en cochant la case C. D ou V 'u cadre II de la denxième page de votre déclaration et en remplissant les paragraphes III s charges de famille » (deuxième page) et 5 s charges à déduire » (quatrième page), en indiquant le nombre d'enfants remplissant les conditions et le mentant des sommes versées à la gardienne ou à la nourrice. Cas des contribuables qui se sont mariés, se sont

b) Déductions afférentes à l'habitotion principale

Elles sont déductibles dans la limite globale de 7 000 francs plus 1 000 francs par enfant à charge.

• Intérêts des emprunts.

Si vous êtes propriétaire, vous pouvez déduire
les dix premières annuités des intérêts des
emprunts onu tractés pour l'acquisition, la construction, ou les grosses réparations de votre habitation principale.

Dépenses de ravalement.

Dépenses de ravalement.

Ces dépenses sout déductibles une seule fois
pour un immeuble, et doivent être imputées sur la
seule année 1977. Cependant, et vous ne devez
régler le solde de ces frais qu'en 1978, vous pouvez
attendre la déclaration de vos revenus de l'année
prochaina pour déduire l'invégralité des sommes
persées (en 1977 et 1978)

prochaina pour déduire l'intégralité des sommes versées (en 1977 et 1978).

Remarques. — Si vous u'habites pas encore local, vous devez prendre l'engagement, par lettre jointe, de l'occuper avant le 1º janvier de la troisième année suivant celle de la conclusion du prât ou du palement des dépenses de rotation du prêt.

Per artent à aboven 2º raget de conclusion du prêt de

ou du paiement des dépenses de ravalement.

— Par enfant à charge, il s'agit de ceux qui entent dans le quotient familial, mais aussi des enfants mariés. Ainsi, un contribuable ayant un fils mineur et un fils marié ayant lui-même une fille (et ayant demandé son rattachement) pourra affectuer la déduction dans la l'imite de 7000 francs + 4000 francs (ses deux fils, sa belle-fille, sa petite-fille).

— La déduction des intérêts ou des frais de ravalement est possible, en cas de changement de

ravalement est possible, en cas de changement de domicile, même si vous avies déjà bénéficié des mêmes avantages inrs de l'acquisition de votre précédente habitation principale.

c) Dépenses effectuées pour économiser le chauftage

Occidions et limites dans lesquelles la léduction est autorisée. — La déduction concerne tous les contribuables,

d) Rémunérations allouées par les sociétés dans lesquelles vous détenes plus de 35 % des droits sociaux NOUVEAU. - La loi de finances pour 1977

NOUVEAU. — La loi de finances pour 1977 a rédelt de 29 % à 18 % l'abattement applicable à la fraction des salaires qui dépasse 128 880 F. loraque cette rémumération est perçue par des personnes qui détiennent, directement ou ligidirectement, plus de 35 % de droits sociaux de leur entreprise. Cette limite a été portée à 150 900 F.

e) Suppression de l'abattement de 20 % NOUVRAU. — La loi de finances pour 1978 a supprimé tout abattement sur la fraction de salaires nets, des pensions on des rentes viagères à titre gratuit qui sacède une lois et damis la ternière trauche du barême correspondant à deux parts (360 0000 F pour ces reve-

PENSIONS, RETRAITES ET RENTES VIAGERES A TITRE GRATUIT Il faut entendre par rente viagère à titre gra-tuit celles dont le palement n'est pas effectué en contrepartie du versement d'un capital en argent ou de l'altenation d'un bien meuble ou immeuble.

Principales exonérations.

Sont exonérées de l'impôt sur le revenu : l'allocation aux vieux travailleurs salariés, les pensions servies au titre de l'assurance vieillesse des salariés sous certaines conditions, l'allocation supplémentaire allouée par le Funds national de solidarité, les rentes viagères servies à titre de dommages-intérêts en vertu d'une condamnation judiciaire pour la réparation d'un préjudice corporel entrainant une incapacité permanente totale, les pensions et les rentes d'accident du travail ou de maladies professionnelles.

BENTES VIAGERES A TITRE ONEREUX Ces rentes ne sont retenues dans le revenu ces rentes de sont retenues dans le revenu imposable que pour une fraction de leur montant déterminé d'après l'âge du bénéficiaire lors de l'entrée en jouissance : 70 % si l'intéressé avait moins de cinquante ans, 50 % (de cinquante ans à cinquante-neuf ans), 40 % (de soixante ans à soixante-neuf ans) et 30 % s'il avait plus de coixante-neuf ans soixante-neuf ans.

NOUVEAU. — Copendant, pour le partie du montant, brut annuel de la rente errédant 25 686 francs, et quel que soit l'age du béné-cleiaire, la fraction imposable est de 80 %.

ABATTEMENT DE 10 % SUR LE MONTANT DES PENSIONS ET RETRAITES

NOUVRAU. — Pour la prendère fois estte année, les titulaires de pensions on de rétraites peuvent pratiquer un abatizment de 18 %, toutefois limité à 5 000 tranes par foyer, sur le montant de ces pensions on retraites. - REVENUS OUVRANT DROLT A L'ABATTE-

1144

quelle que soit leur qualité : propriétaire, loca-taire nu occupant à titre gratuit et ue concerne que l'habitation principale, à la condition qu'elle ait été construite avant le 1° mai 1974.

47.7

- La limite de 7 000 francs + 1 000 francs par personne à charge visée ci-dessus est applicable aux dépenses d'économie d'énergie : c'est-à-dire que, si vous désirez déduire les trois types de dépenses, elles ne pourront, globalement, dépasser cette limite. the marks of

Les dépenses à prendre en considération - Dépenses destinées à l'amélioration de l'iso-

Les dépenses déductibles du revenu concernent l'achat et la pose de doubles vitres et doubles fenêtres, de châssis à étanchéité renforcée, de fenetres, de chassis à étancheite renforce, de joints métalliques, de matériaux isolants (laine de verre, liège, mousses de polystyrène, de polyéthylène...), à condition que ces matériaux soient d'une épaisseur d'au moins 3 centimètres, et 70°15 soient appliqués sur les parois intérieures ou extérieures des façades et pignons, les plafonds sous combles et sous terrasses, les planchers sur sous-sols nu caves m les canalisations et réservoirs d'eau chaude et d'air chaud.

- Dépenses relatives à la mesure et à la règulation dn chauffage.

Il s'agit notamment de l'achat et de la pose Il s'agit notamment de l'achat et de la poss de systèmes de régulation par thermostats d'am-hiance ou par sondes extérieures; d'horloges de programmation, de robinets thermostatiques, de comptaures de calories. Les autres dépenses ne peuvent être déduites; et notamment les travaux annexes aux bravaux ci-dessus et les dépenses de réglage et d'entretien des installations de chauf-

- Rempiscement de chaudières.

Sont déductibles les dépenses concernant les trayaux suivants : remplacement d'une chandière à fuel usagée par une chandière neuve de puissance au plus égale à l'ancienne, fonctionnant exclusivement an fuel, au gàz, : u charbon, an bois ou encore fonctionnant à la fois au charbon ou au bois ; ou par des appareils captaut l'énergia solaire ; installation d'appareils de chauffage d'appoint fonctionnant à l'huergie solaire ; quotepart du contribuable dans le coût des installations utilisant l'énergie géothermique.

REMARQUE ; Une netice détaillée (u° 2641 S) consacrée aux dépenses de cetts nature sera délivrée aux contribuables intérentés par les services fiscaux (bureaux d'impôts locaux aux-quels les déclarations de revenus sout adressées),

d) Pensions alimentaires

Sont déductibles les pensions alimentaires ver-sées aux excendants et descendants en vertu de l'obligation alimentaire édictée par le code civil (à la condition de correspondre aux besoins de celui qui reçoit et aux ressources de celui qui donne).

Cependant, les pensions verses aux enfants majeurs, même étudiants, ne ont pas déductibles,

Par gilleurs, si vous vous acquittez en nature de l'inhigation alimentaire en requelliant sous votre toit un de vos ascendants dans le besoin, vous pouvez déduire de votre revenu global, sans avoir à fournir de justification, une somme correspondant à l'évaiuation forfaitaire des avantages en nature retenue pour le calcul des cotisations de sécurité sociale. En 1977, cette évaluation s'élève 3. 13 francs par jour pour nourriture et 130 francs par mois pour le logement. Ainsi, la somme déductible des revenus de 1977 g'élève, pour toute l'année, à 6305 francs par ascendant.

– Pensions de viellisse et de retr sions servies par le régime général de la Sécu-rité sociale en par les actres régimes, par les régimes complémentaires de retraite et de pré-voyance, pensions des fonctionnaires civils et militaires;

- Pensions d'invalidité :

- Pensions alimentaires on assimilées (rentes versées en cas de divorce), service en exécution des chiigations résultant-des dispositions du code civil.

Autres revenus à forme de pension : garantie de ressources servie par les ASSEDIC aux travailleurs en préretraite, ou à ceux qui cessent volontairement leur-activité profession-nelle dans les conditions prévues par l'accord interprofessionnei du 13 Jula 1977; allocations servies par les entreprises en vertu d'accords particuliers ou de conventions collectives à leurs salariés qui acceptent de cesser leur activité avant l'âge cormal de départ à la retraite.

- Rentes constituées à titre gratuit dont la régime d'imposition est identique à celui des

enzions. En revanche, l'abattement de 10 % n'est pas applicable aux rentes viagères constituées à titre ouéreux, qui us sont imposables que pour uns frastiez de leur montant variable selon l'âge du crédirentier au moment de l'entrée en jonissance de la rente et le montant de celle-ci

Modalités d'application.

Modalités d'application.

— L'abritament de 10 %. constitue un abattement spécifique destiné à allèger la charge fiscale des titulaires du pensions ou de retraites. Il ne creté donc pas le caractère d'una déduction pour frais professionnels.

— Cet abattement s'applique sur le MONTANT BRUT des pensions en retraites agrès déduction, le cas échéant, des cotisations sociales incombant obligatoirement an pensionné et des dépenses effectnées en vue de l'acquisition du retent (frais d'encaissement, par example), mais avant imputation de l'abattement de 20 %.

— Le meetant de l'abattement de 20 %.

PLAFQNINE A 5800 FRANCS pour l'imposition des revenus de 1977. Ainsi qu'il a êté précisé an cours des débats pariementaires, le platond

an cours des débats partementaires, le plafond de 5 800 trancs ne s'applique QU'UNE FOIS PAR POYRE, sur le montant global des pensions perçues par le chef de famille, son coujoint et, le ces febient les personnes à sa charge.

-	M. DUVAL.	argo.
	Pension d'invalidité de la Sécurité sociale	10 000 30 800
. 1.	Pension de retraite	30 000
	Abattement de 18 % : 7000 franca	70 000 5 800
4	Abattement de 29 %	65 080 13 000
	Revenu imposable du ménage .	52 000
•		
• • • • •	e Company of the Section of	

......... LA -DEDUCTIBILITE DES RENTES EN CAPITAL PREVUES EN CAS DE DIVORCE

La pension alimentaire due en cas de divorce pour l'entretien d'un enfant peut être remplacée, en tout ou partie, par le versement d'une somme d'argent entre les mains d'un organisme accrédité chargé, en contrepartie, de verser à l'enfant une rente indexée. Un décret du 24 décembre 1976 a précisé les conditions d'application de cette mesure qui parti été mésure par le loi de l'ingrées pour qui avait été prévue par la loi de finances pour

Si vous avez choisi de vous libérer de votre obligation alimentaire par la constitution d'une rente, vous pouvez déduire une somme égale au montant du capital verse divisé par le nombre d'années au cours desquelles la rente doit être

Servia.

Comme pour les pensions alimentaires la déduction, qui ne peut excéder 18 000 francs par an pour un mame enfant, n'est plus autorisée lorsque l'enfant atteint l'âge de dix-huit ans, cette-limitation n'étant toutefols pas applicable pour un enfant infirme.

A la déclaration des revenus, vous devez juindre, la première Tols que vous pratiquez cette déduction, une attestion délivrée par l'organisme accrédité charge du versement de la rente, comportant les indications suivantes

- Votre identité et votre adresse : — Identité, adresse date et lieu de naissance de voire enfant bénéficiaire de la rente ;

- Identité et adresse de votre ex-conjoint qui a la garde de votre enfant : .- Montant du capital versé et date du verse-

ment; - Dates du point de départ et du terme du service de la rente. Cette attestation est destinée à vous éviter de receveir ultérieurement des demandes de ensei-guements de la part de l'administration fiscale.

PENSION ALIMENTAIRE VERSEE A UN ENFANT CHOMEUR DE PLUS DE VINGT-CINQ ANS

Dans une réponse à parlementaire, le premier ministre, ministre de l'économie et des finances, a répondu, le 11 septembre 1976, que les dépenses exposées pour l'entretien d'enfants âgés de plus de vingt-ding ans en chômage sont déductibles du revenn global, dans la mesure où elles procèdent de l'obligation alimentaire définie par les actione 20% et un revend du code alvil et les procèdents de l'obligation alimentaire définie par les actiones 20% et un revend du code alvil et les extendes de l'obligation alimentaire définie par les actiones de l'obligation alimentaire définie par les actions de l'obligation du code alvil et les extendes de l'obligation de l'obligation alimentaire de l'obligation alimentaire définie par les extendes de l'économie et des finances, a répondu les les dépenses exposées de l'économie et des finances, a répondu les des dépenses exposées de l'économie et des finances, a répondu les dépenses exposées de l'économie et des finances, a répondu les dépenses exposées de l'économie et des dépenses exposées de l'économie et des dépenses exposées de l'économie et de l'économie et de l'économie et des l'économies de l'économies dent de l'obligation aumentaire derinie par les articles 205 et suivants du cods civil. Blen entendu, pour l'appréciation des besoins de l'enfant et de la dette allimentaire des parents, il convient de prendre en considération l'ensemble des ressources de l'enfant, y compris, par conséquent, les aides ou allocations versées pour chômage.

> e) Versements à des œuvres d'intérêt générol

Le loi de finances pour 1978 a modifié le régime antérieur de déduction des versements effectués à des œuvres d'intérêt général. Ainsi, l'article 5 de cette loi :

NOUVEAU. — Porte de 8,50 % à 1 % la limite dant laquella vous peuvez déduire de votre revenu impossible les versements que rous effectuer en profit d'œuvres on d'organismes d'intérêt gimérai; d'interet general ;

— Maintieut le régime particulier prévu pour let dens à la Fondetion de France.

f) Primes d'assurance-vie

Nos lecteurs sont priés de se reporter, en ce qui concerne la déduction des primes d'assurance-vie, à la page 3 de la notice explicative fournie par l'administration.

FISCALITÉ

Comment calculer votre impôt

Les principaux changements par rapport à l'an dernier portent sur les points suivants :

1) Le barème a été modifié :

 Les dix premières tranches ont été relevées de 7,5 %, ce relèvement n'étant que de 6 % pour l'avant-dernière et de 5 % pour la dernière : Les limites générales d'exonération ont été relevées :

2) Un abattement de 10 % est institué pour les pensions et rentes viagères à titre gratuit, mais il est plafonné à 5 000 F par foyer:

3) Le régime de déduction pour frais de garde des jeunes enfants a été modifié :

4) L'abattement sur le revenu imposable des contribuables gens commerciales ware to âgés de plus de soirante-cinq ans ou invalides a été augmenté :

5) Les cotisations inférieures à 150 F ne seront plus perçues. Comme les années précédentes, le processus de calcul de l'impôt est simplifié, l'application du barème au revenu imposable donnant, dans la majorité des cas, le montant net de l'impôt à payer.

Comme l'an passé également, le revenu imposable qui doit être établi avant tout calcul de l'impôt n'apparaît pas sur la déclaration des revenus mais peut être déterminé sur le formulaire figurant à la quatrième page de la notice explicative remise par l'administration fiscale.

I. — Détermination du revenu imposable

Pour déterminer votre revenu imposable, vous devez reporter à chaque ligne de la quatrième page de la notice explicative les sommes inscrites sur la ligne correspondante de la déclaration des revenus n° 2042 (déclaration des revenus de 1977).

REVENUS PROFESSIONNELS

En ce qui concerne les revenus des professions non salariées, vous devez simplement reporter le chiffre correspondant soit à votre forfait, soit à votre bénéfice (ou déficit) réel.

TRAITEMENTS, SALAIRES, ET REVENUS ASSIMILES. — Vous reportez à la ligne A, le montant des salaires perçus par chacun des membres de votre famille.

memores de votre familie.

● MONTANT DES FRAIS REELS JUSTIFIES (ligne B). — Si vous estimez que la déduction forfaitaire de 10 % est insuffisante en ce qui concerne votre situation personnelle, vous devez inscrire id le montant de vos frais réels et joindre à votre déclaration un état détaillé et justifié de

ces fres.

DEDUCTION NORMALE DE 10 % (ligne C).

Si la somme ainsi déterminée est inférieure au minimum admis de 1 500 F, c'est ce dernier chiffre que vous devez inscrire.

Le montant minimal de déduction :

- s'apprécie séparément pour le chef de famille, son eonjoint et chacune des personnes à charge ;

- ne donne lieu à aucune réduction au prorata du temps lorsque l'activité salariée u'est exercée gu'une partie de l'amée ou à temps

cée qu'une partie de l'année ou à temps

ne peut avoir pour effet d'entraîner un déficit.

Exemple. — Soit un ménage de salariés ayant deux enfants à charge :

- Un fils âgé de dix-neuf ans qui a demandé son rattachement au foyer de ses parents et qui occupe un emploi salarié depuis le mois de

occupe un emploi salarié depuis le mois de novembre ;
Une fille mineure étudiante qui a perçu un salaire pendant le mois d'août.
Les gains annuels se décomposent ainsi ;
Chef de famille 60 000 F
Conjoint (période du 1 janvier au 30 avril 1977) 8000 F
Fills (période du 1 novembre au 31 décembre 1977) 4000 F
Fille (période du 1 août au 31 août 1977) 1200 F

1977) 1 200 F Le revenu imposable, après déduction des frais ofessionnels, est égal à :

	Chef de familie	Const	Fils	Pille
. Revenu brut		E 000	4 000	1 200
Oéduction forfaitaire (10 % ou 1500 F) Revenu uet .de frais	4 000	1 500	1 580	1 500
(1 - 2)	54 460	G 500	2 589	_

DEDUCTION SUPPLEMENTAIRE (ligne D).
 Si vous bénéficlez d'une déduction supplémentaire pour frais professionnels (artistes, musiclens, représentants de commerce, mineurs...) vous devez

Si vous êtes concernés par cette déduction (qui est limitée à 50 000 F) vous avez dû, sur la décla-ration de vos revenus, ajouter au montant de vos salaires les indemnités pour frais que vous avez

perçues.

• ABATTEMENT DE 20 %. — L'abattement de 20 % applicable aux traitements, salaires et pensions u'est applicable que pour les revenus inférieurs ou égaux à 360 000 F. Par conséquent, si l'application du taux de 20 % détermine un abattement supérieur à 72 000 F, vous ne pouvez déduire que cette soumne, le surplus étant perdu. Cette limite s'applique distinctement pour chaque membre du foyer fiscal.

— Personnes détenant une fraction importante du capital d'une société. Le montant de l'abatte-

du capital d'une société. Le montant de l'abatte-ment de 20 % est réduit à 10 % pour la fraction supérieure à 150 000 F des salaires alloués par des sociétés à des personnes qui détiennent plus de 35 % des droits sociaux. Cette limitation peut se combiner avec la précédente.

Charges déductibles du revenu global

● DEPENSES CONCERNANT L'HABITA-TION PRINCIPALE (lignes S, T, et U). — Les intérêts des emprunts, les dépenses de ravalement et les dépenses faites pour économiser le chauffage sont plafonnés globalement à 7000 F plus 1000 F par enfant à charge.

par enfant à charge.

Pour ces dépenses, on considère comme enfants à charge non seulement ceux qui ouvrent droit à une demi-part ou à une part pour le quotient familial, mais également ceux qui donnent droit à un abattement sur le revenu imposable (enfants

mariés ayant demandé le rattachement au foyer fiscal de leurs parents).

Ces dépenses qui concernent strictement votre habitation principale ne peuvent être déduites que par les propriétaires pour les deux premières et par les propriétaires ou les locataires pour la troisième.

troisième.

• VERSEMENTS AU PROFIT D'ŒUVRES
D'INTERET GENERAL. — Vous ne pouvez
déduire, selon les versements effectués, 1 % ou
1,5 % du revenn net qui apparaît à la ligne C

1.5% du revenn net qui apparaît à la ligne C de la colonne 2.

La justification de ces versements peut vous être demandée par l'administration fiscale.

ABATTEMENTS. — Ces abstrements, que vous u'avez pas à porter sur la déclaration des revenus, puisqu'ils sont déduits directement par l'ordinateur, doivent être inscrits lei si vous voulez calculer le montant de voire impôt.

Tibattement pour les personnes égage de

calculer le montant de votre impôt.

— L'abattement pour les personnes âgées de plus de soixante-cinq ans ou invalides concerne donc les contribuables ués avant le 1" janvier 1913 ou invalides (titulaires d'une pension d'invalidité de guerre ou d'accident d'utravail d'au moins 40 % ou titulaires de la carte d'invalidité).

Il est égal à 3 400 F si votre revenu imposable (apparaissant à la ligne E) n'excède pas 21 000 F et de 1 700 F si ce revenu est compris entre 21 000 et 34 000 F.

— L'abattement pour les enfants mariés est égal à 7 900 F par enfant compté à charge. Ainsi, pour un jeune couple ayant lui-même un enfant, il sera égal à 23 700 F.

Parvenu à ce stade, vous avez déterminé votre revenu net global imposable qui va vous permettre de calculer le montant de votre impôt.

II. — Calcul du montant de l'impôt

A. - Votre quotient familial

La première opération consiste à déterminer votre quotient familial selon les indications qui vous sont données ci-dessous.

NOMBRE de personnes à charge	QUALITE des personnes à charge	CÉLIBATAIRE DIVORCE VEUF sans enfant à charge issu de son ma- riage avec ma-	MARIE VEUF avec un ou plusieurs estants à charga issus de son mariaga avec le conjoint décédé (2)-
.•	Nemat	1 part	č parts (marić sans enfants)
	NON invalide	2 parts	2,5 parts
. 1	Invalide (1)	2,5 parts	3 parts
	NON invalides	2,5 parts	3 perts
2	dont i enfant invalide (1)	3 parts	3,5 parts
	invalides	3,5 parts	4 parts .
	NON invalides	3 parts	3,5 parts
	dont i enfant invalide (1)	3,5 parts	4 parts
	NON invalides	3,5 perts	4 parts
4	dont i enfant invalido (1)	4 parts	4,5 parts
· . · ·	NON invalides	4 parts .	4,5 parts
5	dont i enfant invalide (1)	4,5 parts	5 parts

(1) Titulaire de la carte d'invalidité prévue a l'article 173 du code de la famille et de 'aide sociala.

(2) Lorsque chacun des épour est invalide, il y a lieu de majorer de 0,5 par part les chiffres de la dernière colonne pour obtenir, suivant la situation de famille envisagés, le quotient familial applicable aux foyers intéressés.

NOTA. — Les sommes inférieures à 150 france ue sont pas pergues.

CAS PARTICULIER

Pour les célibataires ou divorcés ayant des charges de famille, la première personne à charge donne droit à une part entière au lieu d'une demi-part.

● Les célibataires, divorcés ou veus n'ayant pas de personne à charge, sont imposables d'après un quotient familial de 1,5 part s'ils sont titu-

- De la carte d'invalidité prévue à l'article 173 du code de la famille et de l'aide sociale; — Ou d'une pension militaire d'invalidité de 40 %

 Ou d'une pension d'invalidité pour accident du travail de 40 % au moins. • Les célibataires, divorcés ou veufs ayant un

enfant majeur ou falsant l'objet d'une imposition distincte, bénéficient de 1,5 part • Les célibataires, divorcés ou veufs ayant perdu un enfant majeur de plus de 16 ans par suite de faits de guerre disposent également de

● En cas de mariage en 1977, deux déclarations doivent être souscrites; l'une concerne l'épouse pour la période antérieure au mariage, l'autre concerne le mari pour l'ensemble de ses revenus de l'année ainsi que ceux de sa femme pour la période postérieure au mariage. Cependant, chacun des contribuables dispose en ce qui le concerne de deux parts.

B. — Le calcul proprement dit

1) Arrondissez votre revenu imposable (B) à la centaine de francs inférieure, divisez-le par le nombre de parts (N) correspondant à votre quotient familial, et regardez dans le tableau cicontre quelle formule vous devez appliquer.

Le résultat obtenu est, le cas échéant, arrondi
au franc le plus voisin, l'arrondissement étant
opèré au franc supérieur si le nombre de centimes

est égal ou supérieur à 50.

2) Si vous avez perçu des revenus mobiliers ouvrant droit à avoir fiscal, vous devez retrancher de la somme ainsi obtenue le montant de l'avoir fiscal mentionné à la ligne Z de la troislème page de votre déclaration des revenus.

De même, si vous avez réalisé des profits de construction ayant supporté un prélèvement non libératoire, vous déduisez ce prélèvement.

BAREME DE L'IMPOT

==	_	-		-	-	_	_	_	***		_		-		,	_	
0	50				R		7	250	I ==	0							
5	10	,	250	<	R	6	7	600	I=	0,0	s R	-	36	2,50	F;	ΚN	
10	%	2	600		N	4	9	108	Z =	0,7	R	_	74	2,50	F:	K N	
15	Z	5	100	<	N	6	16	490	I =	0,1	R		1 19	7,50	F)	(N	
20	%	14	400	<	R N	<	18	900	1=	0,20	R		1 91	7,59	F>	(N	
25	%	18	900	<	N	6	23	899	I =	0,23	R	-	2 86	2,56	F>	(N	
30	%	22	860	<	R N	6	28	77,5	I.	0,36	R	-	4 05	2,50	F >	(N	
35	%	28	775	<	N	<	33	200	I	0,35	R	_	5 46	1,25	F)	N	
49	%	33	200	<	N	6	57	425	I -	0,40	R	-	7 15	1,25	F>	(N	
15	%	57	425	<	N	<	79	82 5	x =	0,4	R	- 1	8 02	2,50	B >	N	
50	%	79	925	<	N	<	109	900	1=	0,50	R.	1	3 97	3,75	F>	N	
ß	%	100	900	<	R N R	<	119	100	ι=	0,55	R	- 1	9 01	8,75	F>	N	
60	%	ļ				>	119	100	I =	0,60	R.	_ 2	1 97	3,75	F>	N	

C. - Limites d'exonération

L'application de ce barème peut vous donner un certain montant d'impôt à payer. Cependant, la loi a institué des limites d'exonération en dessous desquelles aucune cotisation n'est perçue.

Voici, à titre indicatif, quelques limites d'exo-nération.

SITUATION DE PANILLE	LIMITES D'EXONERATION			
 Personnes agées de moins de soitante-cinq ans et nou titulaires d'une pen- sion d'invalidité. 	la pension	Revenu ou bénéfice uet		
Célibataire (1 part)	16 890 22 778 27 917	15 281 15 201 16 409 20 109 23 800 31 200		
Personnes âgées de moins de soixante-cinq ans et titulaires d'une pension d'invalidité.				
Célibataire (1 part)	16 890 22 362 27 500 30 278 35 417 45 695	15 201 16 100 19 800 21 800 25 500 32 906		
Personnes âgées de plus de soluente-cinq ans. Célibataires (1 part) Veuf (1,5 part) Marié sans enfant (2 parts).	18 445 18 445 27 500	16 600 16 600 19 800		

stes embérés de l'impôt sur le revenu lorsque votre revenu, net de frais personnels, u'excède pas 15 200 F (meins de soirante-cinq ans), ou 16 600 F (plus de

NOUVEAU. — A compter de l'imposition des revenus de 1977, les cotisations d'impôt sur la revenu, dont le montant est inférieur à 150 F,

TABLEAU PRATIQUE DU CALCUL DE L'IMPOT Pour un revenu et un quotient familial donnés, effectuer les calculs pour le montant de revenu indiqué à la ligne précédente : ainsi pour un revenu de 55 606 francs ondant à 2,5 parts, l'impôt dû est égal à 4 669 francs + 25 % de (35 666 francs — 47 380 francs) = 4 469 francs.

1,5 part 2 parts 2.5 parts 3,5 parts 4 parts Bevenu imposable Revenu Revenu Revenu Revenu Revenu Revenu mposable Impôt Impôt Impôt Impôta Impôts Impôts .5 % 7 380 10 900 · 1 14 600 21 80d 5 25 400 18 200 29 100 5 10 % 7 600 13 . 26 15 290 22 800 11 400 35 53 61 30 400 70 19 000 44 26 000 13 700 259 18 800 168 15 % 9 100 335 22 809 426 27 380 503 31 906 594 36 400 679 1 444 28 800 20 % 14 400 963 21 400 1 925 36 000 2 406 43 200 2 000 50 400 3 369 57 680 3 850 37 800 25 % 18 900 1 863 28 490 2 806 3 725 47 369 4 669 56 794 5 588 66 200 6 531 75 680 7 459 47 600 30 % 23 860 3 088 35 700 4 631 6 175 71 480 95 200 12 350 59 500 7 719 9 263 83 390 10 806 35 % 28 800 4 589 43 200 6 283 57 600 9 178 72 900 11 472 13 766 160 860 115 100 18 320 86 400 16 061 40 % € 129 49 800 €6 400 33 200 € 193 12 258 18 386 116 200 132 800 83 OBS 15 322 24 515 99 600 21 451 45 % 57 580 15 853 86 280 23 756 **114 900** 31 660 39 564 281 000 229 700 63 275 143 698 172 380 47 468 55 371 79 100 25 576 **I18** 690 158 109 51 103 30 339 197 608 63 866 237 190 74 629 276 690 89 392 316 100 102 155 201 800 26 276 157, 400 302 700 55 % 100 900 54 742 72 953 252 300 91 Z18 109 429 353 200 127 694 145 905 119 100 69 759 116 246 357 300 139 459

297 800

le revenu déterminé selon le barème progressif et impôt sur le revenu calculé selon un taux proportionnel, le cas échéant) mais avant impu-de l'avoir fiscal dont bénéficient les personnes qui perçoivant des dividendes distribués par des sociétés françaises;

ne serout plus mises en recouvrement.

sation établie à raison de l'ensemble des revenus taxés au titre de l'année d'imposition (impôt sur

Il convient de retenir le montant de la coti-

perpolvant des dividendes distribués par des sociétés françaises;
du crédit d'impôt résultant de la perception anticipée que constitue la retenne à la source applicable — lorque le bénéficiaire u'a pas opté pour la régime du prélèvement libératoire — sur produits d'obligations d'autres d'emprunt négociables et de bons de caises;
des prélèvements epérés sur les profits de construction (prélèvement de 15 %, 25 %, 30 % ou 33 1/3 %) lorqu'ils ne sont pas libératoires ;
de la retenue sur certains revenus non salarisur payés par un débiteur établi eu France à des personnes ou des sociétés u'ayant pas dans notre pays d'installation professionnelle permanente;
de la fraction de rétenue à la source sur les traitements, salaires, pensions et réntes viagères de source française servie à des personnes u'ayant pas leur domicile fiscal en France qui est effectivement imputable sur l'impôt sur le revenu. imputable sur l'impôt sur le revenu.

10) la non-mise en recouvrement des cotisations inférieures à 150 F ne constitue pas une exoné-ration d'impôt sur le revenu. Par suite les règles applicables en matière d'imputation et de restitution de l'avoir fiscal ne sont pas modifiées.

2º) De la même manière, les contribuables qui 20) De la même manière, les contribuables qui bénéficient de l'application du minimum de per-ception ne sauraient se prévaloir du fait que leur cotisation n'a pas été mise en recouvrement pour obtenir l'un des dégrèvements d'office de taxe foncière sur les propriétés bâties et de taxe d'habitation prévus en faveur des contribuables âgés de plus de soixante-quinze ans (ou infirmes) qui ne sont pas passibles de l'impôt sur le revenu.

or any or operation

10 1 1 1 1 N

			The second secon	3
DE FAMILLE	LIMIT		Thursday.	A 17
	. DEXONE	RATION	in record	
			E Tay of The Assistance	-
ágées de moins	Montant de	Revenu	TO SERVICE OF STREET	-
te-cinq ans et		TOLETT	the control of the co	and the second
ires d'une pen-		Dénétice	CALLY CAR ENGINEERS MANAGER	4.74
alidité.				K. Dir. 1
allulus.	Derca	uet	im ferrier tolle gum The-	***********
i part)	24 890	15 261	ing the term distribution of the control of the con	200
)	16 890	15 201	the Ares to Mrs 10 tes. See.	1000
fant (2 parts)	22 778	16 400		-
ant (2.5 parts)			Tit Tite department	- A 100
		20 100	tes or thank whe force.	
fants (3 parts)		23 800	a romnicare la 1190 com -	-
enfants (4 parts)	63 334	31 200	The second second second	
âgées de moins			The second seconds of	
te-cinq ans et			The same of Language to bound.	T . W.
d'une pension			at am arait erdooms.	1000
dinte benzion			to be to one that white with	1
			Same to suspende Page.	- September 1
part)	16 890	15 201	The merures in present.	
urt)	22 362	I6 100		
nfant (2 parts).	27 500	19 800	THE PROPERTY AND COUNTY THE	
ant (2,5 parts)	30 278	21.800	and shart in drost, and	1-1-1-2
nfants (3 parts).		25 590	te disputations and	1
enfants (4 parts)		32 906	The plan communities	1 44
			CONTRACT SOF THE PROPERTY OF	1 335
agées de plus			The interior days bet	Mary 1
te-cinq ans.			TOTAL SECTION OF THE	100000000000000000000000000000000000000
1 part)	18 445	16 680	THE STATE OF STATE STATES	Part .
1)	18 445	16 600	THE PARTY NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.	100
fant (2 parts)	27 500	19 800		2.77
mane (c perm)	~ 454	10 000	2.25 perme Assent	7 1
			Saleaux trandaux ten	1 466
			Peuter united de péchet	
: quel que soit	ia nombre da	parts, vous	Tables 2) and analysis	7 100
s de l'impôt sur de frais personn	els revenu 10	reque votre	Talle el mina ent des cam	
cirante-cinq an	a). On 16 600	# 10 MU F	the burne partie de	
ans).	AL 10.000	r Ching ac		-1-15
				-
TUTATI . A cor	unter de l'Erre		Taraner dans cett	-

TOMOBILE

liat étend sa

Tarane: cans cette

PHILIPPE LEMASTRE

lokyo reste sur

......... A

Lagra 🐉 🍽

A series of the second - 100 # P 2.00 - a positional

See & SEE.

gire taland.

:e *= =====

20.75

19 354 SVER

12.00 St.2-78.00

THE PLEASE

THE DE RESTRICTION TORONTS DE PÉCHE TO PAR LTRLANGE

la leur de justice SETOPOORTHE

OF CONDAMNES utt gemeinen dan dam ?.J.

W. WILLION

Will are to arm Commands

ovec deux Su

Securelles 3: Supermiration

Controller of Supermiraters

See and pour fixer size

See the controller of the beaut

See the beaut

See

162 732

475 406

185 945

416 900

E Monde économie-régions

TRANGER

posable

Personal Control of

香菇

* 12

F 15

. /014...="

25

A Comment

l'impôt

es relations commerciales entre le Japon et la C.E.E.

Tokyo reste sur la réserve

Tokyo. — Aucun progrès, semblen's été eccompli pour remédier déséquilitère des échanges entre ta EE et le Japon après quatre urs de « consultations » menées à ikyo par une délégetion européeme induite par M. Meynell, directeur eu crétariat des affaires extérieures de Communeuté, consultations qui se nt achevées jeudi la levillo.

Les Européens n'ont apperemment

Les Européens e attention polie e

ncontré qu'une « attention polie «
la part des Japonels. Soulignant e, en 1977, le Japon a socumulé excédent de 5,2 milliarde de dois dans ses échanges svec le C.E.E. rs dans ses echanges avec le commune (no de la commune de la concernent de nouvelles en concernent de nouvelles de la concernent de la concernen ductions taritaires sur le base de gociations bilatérales, parallèles à Jion ectuellement en coura eu ATT. Les Jeponeis meintlennent que inte demande est frecevable : toute poclation sur lee tarifs dolt avoir w. affirment-ils, dans le cedre du

> Insistant sur le nécessité pour les ponsie d'ouvrir deventage Isur arché, eux produits menufacturés, Meynell e, d'sutre part, demande e des concessions soient faites sur a vions, les produits agricoles, les odults chimiques et pharmaceu-

A la Cour de justice européenne

'es mesures de restriction DES DROITS DE PECHE PRISES PAR L'IRLANDE SONT CONDAMNÉES

(De notre correspondant.) 32 Bruxelles (Communautés euroennes). — La Cour de justice ropéenne de Luxembourg vient confirmer que les mesures de striction des droits de pêche au rge des côtes irlandaises, décies depuis 1977 par le gouver-ment de Dublin, constituaient ment de Dublin, constituaient ne violation du traité d'adhésion, raison de leur caractère dissiminatoire. L'arrêt qui vient être ainsi rendu est d'autant us important qu'après le récent hec des discussions communauires sur la pêche, on prête aux ites prieme l'intention d'adon. 'Itanniques l'intention d'adop-r, aux aussi, des mesures natio-

C'est en février 1977 que l'Irde avait décidé d'interdire
ccès, dans de très vastes périitres au large de ses côtes, aux
teaux de pêche dépassant
mètres, ou ayant une force trice supérieure à 1 100 che-ux. La commission avait alors nx. La commission avait alors roduit un recours auprès de Cour de justice de Luxembourg, quelle, en juillet, avait ordonné, r voie de référé, au gouvernent irlandais de suspendre l'apation des mesures litigieuses.

A Cour reconnaît aujourd'hui au l'Irlandaeurit le drait en a Cour reconnaît aujourd'hui l'Irlande avait le droit, en sence de dispositions adétes sur le plan communaute, d'imposer des mesures de servation intérimaires dans les ix relevant de se juridiction, is à l'égard du droit communtaire, de telles mesures pouent être discriminatoires. Or pratique, elles permettaicut à s les bateaux irlandais (qui t de petites unités) de pêcher, is qu'elles éliminaient des eaux indaises une bonne partie des tes de pêche d'autres étata mbres qui, traditionnellement, nnent travailler dans cette le.

suropéenne e souligné que ces demandes, notamment en ce qui concerne les produits allme (biscuits, fromages, chocolef), ee eltuaient - dans le limita de le politique détinie par le gouvernement laponule lui-même ». Seton des sources jeponaises, M. Meynell, qui avelt demandé é ses interlocuteur de préciser ce qu'lls pouveient faire. euralt exprimé sa - profonde décaption » devant laure réticences à abo

der les questions concrètes. Cependant, selon le quotidien Nihon Keizai, Tokyo auralt finalement accepté le création d'un systèm de sauvegerde multilatérale, aouhaite par Bruxelles, dens la cedre du

Les Japonais attendent é le mi mars M. Roy Denmen, directeur générel pour les attaires extérieures de le C.E.E., qui sera sulvi, si un eccord est en vue, de M. Heferkamp, vice président de le Commission de Bruxelles. / est donc possible que Tokyo ne tienna pas é faire officiellement des concessions dès mainte nani pour se retrouver les main vides le mois prochein.

Les commandes d'Airbus

La grande inconnue dans les négo clations C.E.E.-Jspon est l'Intention des Japonais concernant Airbus Les autorités alppones ont beau jeu de se retrancher derrière le talt que, é moins de retember dens une eutre etfaira Lockheed, ils n'ont pas les moyena de forcer les compagnies eériennes è achetar l'appareil euro péen. La compegnie privée de lignes Intérieures T.D.A. eurait cependant dit-on, l'intention d'echeter huit Air bus après l'ouverture du nouvel eéroport de Narita si elle obtiant du gouvernement l'eutorisation de renforcer ses services intérieurs,

It reste que tes Japonais prennent souvent, è l'égerd de leur partenaires des engegements qu'ile se révèlent incapables de tenir. A le fin de l'année demlèra, Tokyo avait effirmé eon intention d'importer pour 3 milllards de dollers de matières premières afin de réduire l'excédent de sa balance des gaiements. Le premlar ministre e annoncé, mercredi 15 tévrier, qu'il ne e'egisseit plus que d'un millard de dollars, Les eutorités nippones expliquent eujour d'hui qu'elles avaient evancé un chiffre trop eleve._

En Grande-Bretaane

Le tanx annuel d'inflation est rumené à moins de 10 % pour la première fois depuis quatre ans

De notre correspondant

Londres. — Pour la première fois depuis plus de quatre ans, la taux annuel d'inflation est tombé, en Grande-Bretagne, au-des-sous du « seuil » de 10 %, passant de 12,1 % en décembre à 9,9 % en janvier. La nouvelle a été accueillie sans surprise, mais favo-rablement par la City, sans cependant dissiper les préoccupations qui sont apparues après la publication récente des statistiques défavorables sur le déficit de la balance des paiements et le gonflement brusque de la masse mnnétaire (= le Monde > du

S'adressant é un groupe économique trevalliste, M. Healey e prédit que la Grande-Bretagne améliorarait encora, d'ici la fin de l'ennée, sa que calle de ses principeux concurrents se détériorerait. . Nous eurone un teux d'inflation inférieur à celui

AGGRAVATION INQUIETANTE DU CHOMAGE EN ESPAGNE

(De notre correspondant) Madrid. — Le gouvernement madrilène considère que le chômage est devenu le problème numéro un du pays. En constante augmentation depuis l'an passé, celui-ci risque de s'aggraver de façon inquiétante cette année, selon les prévisions officielles. Dans certaines zones d'Andalousie, la région la plus affectée, le manque de travail réduit à la misère une partie de la population ruralle, composée surtout de journaliers agricoles.

Les derniers chiffres publiés par l'institut national de la statis-tique montrent en effet que le chômage a augmenté de 7 % au cours du dernier trimestre de 1977 et de 19 % en un an Le nombre de sans-emploi était, à la fin de décembre, de 831 000, soit 6.27 % de la population active, et celui des parments de 19 mentre partiels de 28 000 des par montrent en cellet que le chômage a suppenté de 27 % de la population active, et celui des chémages partiels de 28 000

de la population active, et celui des chômeurs partiels de 206 000. En un an, le nombre des jeunes qui cherchent un emploi pour la première fois est passe de 272 000 à 339 000. Les secteurs les plus touchés sont ceux de la construction et des services, mais c'est dans l'agriculture que le nombre des sans-emploi a augmenté le plus (+ 27 % en un an).
Selou M. Joaquin Garrigues
ones expliquent evinorsvaient evanco un
levé.
PHILIPPE PONS.

des sans-emploi à augmente le
plus (+ 27 % en un an).
Selou M. Joaquin Garrigues
Walker, ministre des travaux publics, il est probable que l'Espagne
comptera en 1978 de 300 000 à
500 000 chômeurs de plus. — Ch. V. de la France, peut-être des Etats Unis, et un teux de croissance plus grand que celul de la France ou de l'Allemagne », e dit M. Healey. Néanmoins, il e tempéré ces propos optimistes per une note de pru-dence. Le taux d'infledon de le Grande-Bretagne est encore au-des-eus de celui de ses principaux concurrents industriels, a-l-ii dit en

Les revenus, a-t-il encore déclaré. ont augmenté plus rapidement que l'an dernier, alors que le productivité n'a progressé que tentement Enfin. la réduction du chômage resta liée eu maintien d'une polidque de restriction, qui a donné de bons résul-tats. M. Hatterfley, ministre des prix, Jul a tait écho. Après avoir évoque les sacrifices consentia eu cours des deux demières années par les sala riés, ecceptant de limiter leurs qué que tous ceux qui evalen eccepté le norme de 10 % pouvaient être assurés que leurs revenus augmenteralt plus rapidement que k

cont de la via Au travera de cette orchestration bruyante, M. Healey et ses amis - modérés - entendent d'une part rétablir une confiance quelque peu ébraniée par les dernières statistil'offensive de M. Benn el de quel ques ministres appartenant à le gauche travalliste qui, soutenus par les TUC, insistant sur le nécessité de prendra des mesures de relance substantialies (accroissement des dépenses publiques, réduction des Impôts). M. Healey n'envisage plus maintenant qu'une injection compriss entre 2 milliarde et 2 milliards 500 millions de livres, chiffres nettement inférieurs à ceiui demandé par

HENRI PIERRE.

– A PROPOS DE... -

UNE ÉTUDE SUR LE LITTORAL DE HAUTE-NORMANDIF

« Chet-d'œuvre en péril »

La mission régionale Haute-Normandie vient de publier un inventaire des sites du littoral de la Seine Maritima qu'il serait souhai-tabla de protéger et d'acquérir (1). L'ouvrage, financé par le ministère de la culture et de l'environnement, a été réalisé par une géographe de Rouen, Mile Catherine Gay.

Le littorei français est un chef-d'œuvre en pérfi ... Tout le monde le reconnaît aujourd'hui... evec reterd. Encore faudrait-li savoir evec précision ce qui peut encore être seuvé, ce qui doit l'être et comment y paryenîr. Il ne peut y evoir de polîtique à long terme sans ce : travail préalable.

C'est ce qui vient d'être tait - et de manière remarquable - pour les 130 kilomètres du littoral de Seine-Meritime, entre La Havre et Le Tréport. Mile Gay y e recensé svec minutie, comune par communa, les vallons, les talaises et les torêts, qui constituent le parure de cette côte. Elle s'est ettechée, en particulier, eux - valleuses -, ces vallées suspendues, et d'une grande beauté neturelle qui, débouchant sur les grèves, som autent de fenêtres ouvertes sur le large. Un patrimoine coffectif de valeur qu'il faudrait absolument conserver. Cheque site présentant un Intérêt esthétique, tooristique, historique, géologique, botanique ou zoologique est étudié. Sont recansées également les meneces qui pèsent sur eux.

La première est celle du mitage par les pavilions, les résidences secondaires et même les cabenons bricolés sans aucun parmis qui lleurissent partout. Non seulement lis gachant les sites, mels ils eboutissent tures s'élévent bientôt, et les chemins s'Interrompent, Autre denger : celul des décharges d'ordures, qui, en dépit des interdictions, is ion nent les

Les protections légales ne manquent pourtent pas -; sites classés, sites inscrits, zones sensibles, zones non constructibles prévues par les plans d'occupations des sole, etc. L'examen détaillé du littoral de Heute-Normandie montre d'abord que leur nombre est insuffisi Ainsi, sur quarante-cing com munes côtières, onze seulement peuvent opposer aux lotisseurs un plan d'oocupation des sols. Quatorza autres aont à l'étude, mais il reste encora quatorze iocalités où rien n'est prévu, elors qu'un POS serait - particufferement souhzitable -

Même Jorsque les POS som établia, te littoral n'est pas seuvé pour eutant. Uo exemple : Il était de tradition d'interdire les constructions sur une bande de 200 mètres, le long des talaises. Certains POS ont rédoit cette france de moitié. - Les protections légales ne suffisent pas à résoudre problème posé par l'urbanisation du littoral -, conclut

la spula solution, réallement efficace, pour protéger les endroits les plus intéressants et les ouvrir en public, consiste donc à les scheter. Le rapport douzaine de sitas couvrant au total 150 hactares, dont l'ecquisition per la puissance publique est urgante. Allieurs, l'étude suggère le rentorcement des protections légales, des aménagements touristiques, la réouverture de certains cheminements pittoresques,

Pour un département littoral, au moins les cohectivités locales et les organismes d'Etet tout particulièrement le conservatoire "dur littoral - sevent donc exactement ce qu'ils ont à faire. Les scientifiques ont eccompil leur trevail : le balle est désormals dans le camp das - décideurs ». Mais qu'ettend-on pour faire de semblables recensements dans les trente-deux autres dépertements côtiers ? MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Le Littoral de la Seine-Maritime, inventaire des sites à protégér- par Catherins Gay, mission régionale Haute-Nor-mandle, conrs Clemenceau, 76036 Bouen Cedex.

La F.D.S.E.A. de Loire- ET CHIFFRES Atlantique « ne se considère pas pour l'instant comme exclue » da la F.N.S.E.A. (Fédération nationale des exploitants agricoles). Jeudi 16 février, la direction nationale de la F.N.S.E.A. avait annoncé que son conseil d'administration avait décidé d'exclure la fédération départementale de Loire-Atlantique (le Monde du 16 février). Le vice-président de cette fédération précise que la commission « statuts et conflits » de la F.N.S.E.A. ayant refusé de statuer sur ce sujet, le conseil d'administration du syndle a l'était pas habilité à prononcer l'exclusion. En conséqueuce, a-t-il ajouté, la fédération de Loire-Atlantique sera représentée au congrès national, qui se tiendra à Versailles les 22 et 23 février. Atlantique « ne se considère

Emploi

Agriculture

La situation de l'emploi est étals, estime M. André Bergeron,

FAITS

secrétaire géuéral de Force ou-vrière; elle un s'aggrave pas, mais he s'a méllore pas pour autant. M. Bergeron constate que le uombre des chômeurs indem-nisés par l'ASSEDIC (Association nisés par l'ASSEDIC (Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce), en fin de mois, est passé d'environ 508 000 fin décembre à 604 000 fin janvier, soit une angmentation de 4 % : c'est là un phénomène saisonnier. Le nombre des nouvelles demandes d'allocations déposées eux ASSEDIC a augmenté de 9 % en janvier 1978 par rapport à décembre, alors que celui des demandes en cours de l'iquidation a ux ASSEDIC est en diminution.

samedi 18 février, à 14 heures, à Paris-10°, 33; rue de la Grange-aux-Belles, par le Mouvement de défense des handicapés (M.D.H., 4, rue du docteur Tuffier, Paris-13°, ainsi que par plusieurs autres associations.

Handicapes

Relations internationales M. Claude Cheysson, commissaire européen chargé du développement, se rendra en visite officielle aux États-Unis du 20 au officielle aux frais-Dnis du 20 au 22 février. Ses entretiens porteront notamment sur la relance du dialogue Nord-Snd et la préparation de la prochaîne conférence de la C.N.U.C.E.D., qui se tiendra à. Genéve du 6 au 9 mars. — (AFP.)

M. René Richard et la réunification syndicale

● Un meeting contre la loi Retraçant la carrière de était le président, ayec les fédé-d'orientation était organisé ce M. René Richard, ancien diri-rations homologues C.F.D.T. et

Retraçant la carrière de était le president, ayec les fedegeant de Force ouvrière, qui vient
de disparaître, le Monde du
16 février 1978 a dit que ce leader « mûtia longtemps pour la
réunification des trois grandes
centrules syndicales, F.O.,
C.F.D.T. et C.G.T., a Comme nous
le fait remarquer M. André Bergeron, secrétaire général de F.O.,
cette appréclation est abusive.
Certes, M. Richard souhaitait
le regroupement des organisations syndicales. Mais celui auquel il avait ceuvré, notamment
à la fin des années 50 et au
début des années 50 et au
début des années 50 et au
début des années 60, était celui
qui aurait rassemblé Forte ouvrière, la C.F.T.C. d'alors, puis
la C.F.D.T. et la FEN.

Pragmatique, M. Bichard a
souvent pratiqué l'unité d'action
entre la Fédération des ingénieurs et cadres F.O., dont il

UTOMOBILE

Fiat étend sa gamme 131 avec deux Supermirafiori

flat est l'un des trois grands ne tructeurs européens, avec nauit et Volkswegen, qui ont apporter une réponse rapide à raréfaction de l'energie à bon rché. Sa gamme, en évolution istante depuis quelques années, vieilli mais elle s'est bonifiée nsommatiou et durebilité) et s sérieusement assagle... ce qui st pas sans inconvénients sque sa clientèle habituelle resche avant tout le brio.

es nouvelles 131 Supermirafiori nnent à point pour fixer una age de marque qui s'estompalt: 1300 TC (7CV) et 1800 TC (7CV) adoptent le double urbre ames en tête qui fit les beaux urs de la gamme « sportive » de it. Leur puissance, par rapport « 131, 1300 et 1800, augmente pectivement de de 13 ch. et ch. (78 ch. et 98 ch. DIN à 00 t./mn) mais leur couple ximal, presque inchangé, est enn à un régime plus élevé. Ces reaux modèles sont donc des-és avant tout aux amateurs de induite rapide, pour lesquels le niement efficace d'une botte à q vitesse est encore un plaisir. faut pourtant noter que l'aces nouvelles 131 Supermirafiori

croissement de ouissance n'est préjudiciable ni à la consommation (légèrement intérieure à celle des modèles « normaux ») ni au volume sonore intérieur, dont le niveau a été sensiblement soaisé.

L'ensemble de la gamme 131 a, par ailleurs, été remanié : si le modèle de base, le 131 L, conserve l'habitacle de l'ancienne 131 S, les autres modèles font l'objet de retouches intérieures et extérieures notables telles qu'une nouvelle planche de bord très originale et une ventilation encore améllorée. L'ensemble est d'apparence cossus, pratique et confortable. Et les prix sont extrêmement compétitifs.

Dans quelques mois Fiat étendra sa gamme 131 avec deux nouvelles vensions, une 131 avec deux nouvelles vensions, une 131 acc deux nouvelles (66 ch.) à moteur 2 litres à 2 ACT et une 131 diesel (66 ch.) à moteur 2 litres (ce qui explique les efforts de la firme ence qui concerne l'insonorisation de l'habitacle) Quant à la grande nouveauté, la 138, elle n'apparaîtra qu'en avril prochain, au salon de Turin. — M B

**Prix des berlinas 4 portes : L. 25 490 F: CL. 27 590 F: 1 500 CL.

* Prix des berlines 4 portes : L. 25 490 F; CL. 27 500 F; 1 600 CL. 25 120 F; 1 300 TC, 29 603 F; 1 600 TC, 31 600 F; break Panorama 1 300 L, 26 960 F.

La Banque Populaire ouvre les portes du crédit.

Déblocage des crédits immobiliers? La Banque Populaire

Elle vous propose immédiatement : ses nouveaux ne perd pas de temps! prêts conventionnés.

Devenez enfin propriétaire.



AFFAIRES

Textiles: producteurs et distributeurs vont coopérer plus étroitement

Les représentants de la distri-bution et de la production de pro-duits textiles et de l'habitlement out signe, jeudi 16 février, en pré-sence de M. Antoine Rufenacht, secrétaire d'Etat à l'industrie au industriels à s'organiser et s'équicommerce et à l'artisanat un pro-tocole d'accord. Ce protocole, sorte de « code de bonne conduite » pré-cise les règles de comportement que les fédérations profession-nelles de la distribution, d'une part, et de la production, d'autre part, s'efforceront de faire res-pecter par leurs adhérents. Les distributeurs s'engagent notam-ment à « mettre en compétition la production nationale avec l'impor-tation dans les mêmes conditions de quantités et de délais, la pro-duction française étant consultée systématiquement avant le départ des acheicurs à l'étranger », à des acheicurs à l'étranger », à passer des commandes e portunt sur des quantités importantes », à consentir des « engagements à moyen terme » et des commandes « longiemps à l'upance », etc. En contrepartie, les producteurs proposeront des prix dègressifs en fonction des quantités demandées et porteront « une ntiention louis ». et porteront que uttention toute De leur côté les pouvoirs pu-blics soutiendront ces initiatives par des interventions de l'Insti-tut de développement industriel et du CIRIT « afin d'améliorer et du CIRIT « afin d'améliorer les fonds propres des entreprises de confection produisant des articles de grande distribution » et par des prêts du FDES destinés à « faciliter les opérations exemplaires issues de la concertation entre producteurs et distributeurs ». M. Rufenacht, après avoir souligné l'importance de ce protocole, résultat des nombreuses réunions organisées depuis un

TRANSPORTS

arrêter l'exploitation de Concorde est en l'air. Certains milieux gou-

Ces rumeurs reposent sur un constat, ou du moins une crainte: l'avion supersonique actuel ne

sera jamais rentable.

La compagnie nationale exploite

depuis le 22 novembre 1977 — impose, à son avis, un avion de

Air France a de meilleures chances d'atteindre, un jour, le seuil de rentabilité — 65 % de

taux d'occupation, deux mille sept cent cinquante heures par au et

par appareil — avec quatre Concorde plutôt qu'avec cinq. Mais la multiplication des inci-dents techniques, inévitable, selon de nombreux experts, pulsque les

réacteurs de l'avion supersonique poussés à bout sont d'une concep-tion déjà ancienne, risque de

décourager les passagers et finale-ment de ternit l'image de marque de la compagnie uationale. Si Air France était en mesure d'acquerir un cinquième Concorde,

elle pourrait offrir à une clien-tèle qui paye le prix fort un ser-vice, sans défaillances de meil-leure qualité. Mais le poids de cet investissement supplémentaire

ect investissement supplementaire
— prix d'achat et coût d'exploitation — obligerait à étendre le réseau supersonique et, faute d'y parvenir, à reculer l'échèance de la rentabilité.

la rentabilité.

De quelque façon qu'elle s'y prenne pour tirer le meilleur partide Concorde, Air France aura du mal à sortir de ce dilemme. Elle continuera de se heurter à des obstacles financiers, techniques et

LES PÉTROLIERS

DE PLUS DE 20 000 TONNES

DEVRONT MODIFIER

LA DISPOSITION DE LEURS CUVES

Londres (Reuter). - L'orga-

Iondres (Reuter). — L'orga-nisation intergouvernementale consultative de la navigatiou maritime (IMCO), a achevé, le vendredi 17 février, sa session de Londres en adoptant une série de mesures destinées à prévenir les risques de pollution de la

mer par les pétroliers. Il s'agit notamment de l'installation à

bord de ces navires de cuves indépendantes de celles qui ser-

vent à transporter le pétrole brut (système des « ballasts sépa-rès ») et des équipements en

A l'heure actuelle, la plupart

des petroliers qui naviguent à vide remplissent leurs cuves d'eau

de mer pour que la stabilité du navire soit assurée. Mais, lors-

qu'ils se chargent en pétrole brut, ils rejettent l'eau de mer qu'ils

avaient emmagasinée et polluent par conséquent les océans. Le système des ballasts séparés de-vrait être rendu obligatoire sur

les tankers de plus de 20 000 ton-

aux incidents techniques

Concorde en danger?

per pour pouvoir répondre à des ordres portant sur de grandes quantités.

M. ROGER FAUROUX EST NOMMÉ PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE L'EXPANSION A L'ETRANGER DU C.N.P.F.

Sur proposition de M. Jacques
Ferry, qui préside la commission
de politique écouomique générale
du Conseil national du patronat
français (C.N.P.F.), M. Roger
Fauroux, président de SaintGobain Industries, directeur de
la construction dans le groupe
Saint-Gobaiu-Pont-à-Mousson et
président de Saint-Gobain Indus-

Saint-Gobaiu-Pont-à-Mousson et président de Saint-Gobain Industries, a été nommé à la présidence de la commission de l'expansion à l'étranger du CNPF. Il rempiace M. José Bidegain, qui avait quitté le conseil exécutif de l'organisation patronale en décembre 1977.

[Agé de cinquante et un ans. ancien élève de l'Ecole normale supérieure et de l'Ecole nationale d'administration. M. Fauroux est inspecteur des finances. Entré en 1961 ches Pont-à-Mousson, il est nommé en 1972 directeur général adjoint du groupe Saint-Gobain - Pont-à-Mousson. En 1978, il devient président de Saint-Gobain Industries. M. Roger Fauroux est considéré comme le dauphin de M. Roger Martin, l'actual président du groupe Saint-Gobain - Pont-à-Mousson. I

d'administration de Manufrance a également coopté à titre indi-viduel un autre nouvel administrateur, M. Pierre Juvin, prési-dent de la Macif (Mutuelle des fonctionnaires).

De leur côté, les créanciers fournisseurs de Manufrance, regroupés pour la plupart dans un comité de défense, menacent, dans counte de tetenise, menacent, dans eune lettre à la population » pu-bliée à Paris, de cesser leurs livraisons après le 28 février si une solution n'est pas trouvée.

> Creusot-Loire et Ugine-acier vont creer une filiale commune afin de concentrer leurs produc-tions en tréfilerie d'acier inoxydable, Creusot - Loire détiendra dable, Creusot - Loire détiendra 60 % du capital de cette société qui emploiera près de 700 salariés : 25 à Paris (services administratifs), 197 à la tréflière de l'usine d'Imphy (Nièvre), 115 à celle de l'usine de l'Ondaine de Creusot Leira 210 aux établica. Creusot-Loire, 210 aux établisse-ments G. Franchard à Brionne (Eure), filiale d'Ugine-Aciers, et 145 à l'établissement de Bourgen-Bresse d'Ugine-aciers. Creusot-Loire apportera en outre ses par-ticipations dans les sociétés Max Bals et Wongehr (R.F.A.) et Ugine-aciers l'activité de tréfi-lage de son usine de Fos.

DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ NANCÉIENNE

DE CRÉDIT INDUSTRIEL

ET VARIN BERNIER

Au cours de sa séance du 16 février 1978, le conseil d'administration, sau se la présidence de M. Michel Varin Bernier, a arrêté les comptes de l'exercice 1977, qui font apparaître un bénéfice de 16 835 238,18 F contre 16 355 509,16 F en 1976.

10 635 250,10 F comma la l'assemblée en 1976.
Le conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le 28 avril prochain, l'affectation de 1 510 830 F à la réserve légale, pour la porter à son plafond, et de 6 500 000 F à la réserve statu-

taire.

Il proposera également la dis-tribution d'un dividends unitairs de 13 F assorti d'un avoir fiscal de 0.50 F (impôt déjà payé su Trésor) qui s'applique à un capital porté en cours d'exercice de 50 433 300 F à 75 341 600 F par distribution d'ac-tions gratuites. La répartition glo-bale aux actionnaires se trouve

tions gratuites. La repaire se trouve bale aux actionnaires se trouve ainsi majorée de 17,75 %.

CRÉDIT, INDUSTRIEL

Le conseil d'administration, riuni sous la présidence de M. Christian de La Varène, a examiné, le
16 février, les comptes de l'exercics
1977, qui font ressortir, après affectation de la somme de 2528 82,75 F
su titre de la participation du
personnel aux fruits de l'expansion, un bénéfice de 15 203 854,72 F
contre 15 044 199.19 F l'an dernier.
Ces résultats marquent une progression très sensible dans la mesure
où ils enregistrant l'incorporation
de la somme devenue disponible
de 1 707 796,73 franca représentant
le montant de la seule provision pour investissements de 1972
alors que le précèdent exercice intégrait les provisions pour investissements constituées an titre des
années 1989-1970 et 1971 pour un
total de 5 859 877,77 F.

Il a été décidé de proposer à
l'assemblée générale ordinaire du
13 avril prochain de distribuer
un dividende porté de 8,75 F à 7 F
par action de 50 F, lequel, assorti
d'un avoir fiscal de 3,50 F, rémnnéere un capital augmenté en
1977 de 50 à 60 millions de francs
par incorporation de réserves.

DE L'OUEST

MANUFRANCE: nomination

d'un administrateur

délégué

Manufrance n'a toujours pas de P.D.G. Le conseil d'adminis-tration, qui devait designer le vendredi 17 février un successeur à M. Henri Fontvieille — demis-

sionnaire après avoir repris pour huit jours ses anciennes fonc-

la constitution de la société nouvelle d'exploitation, le conseil
sera en mesure de nommer un
nouveau président. Le mandat
expireru le toute jaçon un
1 mars 1978. » Il aura donc la
charge, pendant deux semaines,
de gérer la société dans le cadre
du plan approuvé le 30 septembre dernier par le tribunal de
commerce de Lyon; le fonctionnement de la société exige en
effet la présence d'un gestionnaire pour les décisions quoti-

eriet la presence d'un gestion-naire pour les décisions quoti-diennes. Si, dans le délai im-parti, une solution favorable est trouvée à la crise de Manufrance, M. Hamon restera membre du

irectoire. Comme l'avant-dernier P.-D. G.

M. Jacques Petit, M. Jean Hamou vient du groupe Printemps-Prisunic, dont il était membre du

comité de direction et directeur général du contrôle et des sys-

Le contrat d'entreprise que la compagnie nationale vient de signer avec les pouvoirs publics prévoit cette éventualité dans son vernementaux ue cachent pas la vraisemblance d'une telle hypo-thèse, même s'ils refusent de l'of-ficialiser et de fixer des échéances. article 8 : « En cas d'interruption de l'exploitation des appareils pour des raisons indépendantes d'Air France, l'Etat compensera le déséquilibre de financement, apprécié d'un commun accord, qui en résulterait. » Clause de La compagnie nationale exploite quatre Concorde. « Un cinquième seruit nécessaire pour permettre à Air France d'assurer ses vols dans de bonnes conditions de régularité s, expliquait récemment M. René Camus, président du Syndicat national des pilotes de ligne. L'extension du réseau supersonique — et singulièrement la desserte quotidienne de New-York denuis le 22 novembre 1977 —

JACQUES DE BARRIN.

DES PERMIS DE CONSTRUIRE AVIS FINANCIERS L'INSTRUCTION SERA SIMPLIFIÉE ET ACCÉLÉRÉE

L'administration de l'équipe-ment souhaite entretenir des rapports plus étroits avec les usagers. M. Fernand Icart, mi-nistre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, a annonce à Nice le vendredi 17 février qu'il avait envoyé aux direc-teurs départementaux une circu-laire définissant les moyens d'améliorer les rapports avec le public pour ce qui concerne les

permis de construire.

D'ici à deux ans, les demandes de permis de construire (environ un million par an) seront instruites dans les mille quatre cents subdivisions au lieu d'être concensubdivisions au neu d'etre concen-trées dans les quatre-vingt-quinze directions départementales. Cer-tains départements comme la Moselle, la Dordogne, le Maine-et-Loire et l'Essonne pratiquent déjà cette déconcentration.

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 7527 PARIS - CRDEX 89 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS Smois 0 mais 9 mais 12 mais - -· -. --

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 365 F 406 F TOUS PAYS FTRANGERS PAR VUIC NURMALE 205 F 390 F 570 F 700 F

(par messageries) L --- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 143 F 265 F 388 F 518 F II — TUNISIR 189 F 340 F 560 F 660 F

Par vole äfrienne Tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (truis volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondance. Veuillez avoir l'ebligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Lourde rechute du dollar

L'événement de la semaine a été la lourde rechute du DOLLAR, qui, après quelques semaines de répit, a pris le relais du FRANC FRANÇAIS dans les préoccupa-tions des cambistes, détournant ainsi l'attention de notre monnaie et allegeant, tout au moins pour l'instant, les pressions qui pouvaient s'exercer sur elle. Dans sa dérive, le DOLLAR a entraîne la LIVRE STERLING, dont la tenue a nettement laissé à désirer.

huit jours ses anciennes fonc-tions, — a nommé un adminis-trateur délégué, M. Jean Hamon, coopté le même jour. M. Jean Hamon restera en poste jusqu'au 28 février. Son mandat, précise un communiqué des administra-teurs, expirera «lorsque la so-ciété Manufrance, ayant obtenu toutes les garanties permettant la constitution de la société nou-velle d'exploitation, le conseil Dès le premier jour de la semaine, la monnaie américaine commençait à fléchir. La veille, commençait à fléchir. La veille, une réunion secrète des ministres des finances des Cin ((Allemagne de l'Ouest, Etats-Unis, France, Grande - Breta-ne et Japon) s'était tenue à Versailles, consacrée en partie à la situation du FRANC FRANÇAIS, et en partie à l'ésploytion de l'économie monà l'évolution de l'économie mon-diale. Le bruit courait qu'un dialogue de sourds s'étalt établi entre M. Blumenthal, secrétaire américain au Trésor, et les dirigeants ouest-allemands, qui, une fois de plus, refusaient de relancer leur économie pour relayer l'effort » des Etats - Unis. Les rumeurs se trouvaient confirmées le lendemain, après une courte visite de M. Blumenthal outre-Rhin, par un communique officiel de Bonn opposant une fin de non recevoir aux « demandes » présentées per Washington. De plus, une série de mauvaises nouvelles en provenance des Etats-Unis venaient assombrir les perspectives américaines : forte hausse (0,9 %) des prix de gros en janvier, pronosties défavorables sur L. poursuite de l'inflation, proloncer leur économie pour relayer vier, pronostes de l'enflation, prolon-gation catastrophique de la grève des mineurs de charbon, baisse sensible des ventes de détail.

Le groupe de travail monétaire de l'O.C.D.E. laissait prévoir une dépréciation supplémentaire de DOLLAR et une nouvelle revalo-DOLLAR et une nouvelle revalorisation du MARK et du YEN.
Enfin, on apprenait qu'aucun
compromis n'avait pu eucore être
trouvé entre le président Carter
et le Congrès sur le projet de loi
sur l'énergie, au moment mêms
où le déficit commercial américain, en 1978, était évalué au
même montant qu'en 1977; 23 à
30 milliards de dollars.

Co fett le signal d'une nouvelle

Ce fut le signal d'une uouvelle attaque en règle sur le DOLLAR, qui chutait lourdement et, ven-dredi matin, retombait à Francdredi matin, retombait à Franc-fort à son plus bas niveau histo-rique (2,05 D.M.), établissant un nouveau record de baisse à Zurich à 1,88 F contre 1,96 F précèdem-ment. A Tokyo, pour la première fois en un mois, la Banque du Japon devait agir vigoureusemeut pour empêcher la monnale amé-ricaine de tomber au-dessous de 240 yens. Une vigoureuse inter-vention des banques centrales permettait toutefois au DOLLAR

de regagner un peu de terrain à la veille du week-end.
Le sursis dont jouissait le DOLLAR au lendemain de sa crise de la fin de 1977 aura donc été de courte durée. Sans doute, l'annonce spectaculaire, au début de 1978, d'un soutien actif ap-porté désormais au DOLLAR par les autorités monétaires améri-caines avait vivement impres-

caines ava't vivement impressionné les milieux financiers de l'apreté de la controverse entre du le l'apreté de la controverse entre du

et le DEUTSCHEMARK s'est rap proché de son cours le plus élevé atteint il y a une dizaine de jours Dans l'immédiat, une certaine incertitude règne dans les milleur financiers, qui n'osent plus guère preodre position : les importa-teurs doivent-ils encore acheter des devises, ou attendre l'issue de la consultation électorale qui leur par

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suissa	Mark	Franc balge	Florin	Lire Italianne
Landres		1,9400 1,9360				62,6232 63,4427	4,3110 4,3695	1660.64 1672.70
Hew-York .	1,9400 1,9360		20,7468 20,4458		,	3,0978 3,0515	44,9943 44,3066	0,116 0,115
aris	9,3508 9,4679			255,02 249,93	233,64 232,62	. 14,9318 14,9221	216,87 213,65	5,630 5,659
Zurich	3,6666 3.7877	1,8900 1,9565	39,2118 40,0102		91,6141 92,8351	5,8550 5,9703	85,6393 86,6858	2,207 2,264
Francfort .	4,0022 4,0801	2,0630 2,1075	42,5008 43,0981	109,1534 107,7178		6,3909 6,4311	92,8233 93,5761	2,410 2,439
Sturelles .	62,6232 63,4427	32,2800 32,7700	6.6970 6,7814	17, 079 3 16,7492	15,6471 15,5492		14,5241 14,5192	3,771(3,792)
msterdam	4,3116 ₁ 4,3695 ₁	222,25 225,70	46,1099 46,1554	117,5925 115,3590	107,7314 107,9937	6,8850 0,8873	-	2,5963 2,6122
Glan	1660,64 1672,70	856,00 864,00	177,59 176,68	452,91 441,60	414,92 489,96	26,5179 26,3655	385,15 382,80	=

Neus reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En canséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la courte-valeur en francs de 1 deliar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 francs beiges et de 1 000 lires.

monde le savait, ce n'était qu'un répit laissé aux Etats-Unis pour tenter de résoudre l'un de leurs problèmes les plus graves, celui de la consommation d'énergie et du déficit commercial. En l'absence de solutiou à court terme, la déception a été forte et les

la déception a eté lorte et les ventes ont repris.

Ajoutons que, selon certaines rumeurs, les banques centrales européennes, essentiellement la Bundesbank et la Banque nationale suisse, seraient lasses d'absorber des dollars et auraient laisse « filer » les cours à un palier un peu plus bas que le précédent.

A Paris, le FRANC a bénéficie d'un répit après les vifs remous qui l'avaient affecté la semaine précèdente. Il s'est redresse par rapport au DOLLAR, revenu de rapport au DOLLAR, revenu de 4.898 à 4.828 F, à la LIVRE STER-LING à la LIRE, mais, comme à la fin de 1977, a poursulvi sa dérive par rapport aux monnales fortes. Le FRANC SUISSE a battu tous ses records à Paris (2,55 F),

de nouvelles mesures en matière de contrôle des changes. Mais l'inquiétude va persister tout au long des quatre semaines qui nous séparent encore du verdict des foules. La LIVRE SERLING a accom-

La Livre Serling a accompagné le Dollar dans sa chute, ce qui l'a fait tomber à ses plus bas niveaux par rapport aux monnaies fortes. Ce flèchissement est attribué à la réapparition d'un déficit commercial en janvier, au gonflement trop rapide de la masse monétaire, et cela eu dépit d'un ralentissement du rythme d'inflation, revenu en dessous de 10 %.

Le MARKKA FINIANDAIS a été dèvaire de 8 %, comme l'avait été la couronne norvégienne il y a huit jours.

a huit jours. - Sur le marché de l'or, le cours de l'once a repris son ascension en raison de la faiblesse du dol-lar et a atteint 180 dollars ven-dredi, retrouvant ainsi son niveau de début 1975.

FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DU PLATINE - REPLI DU CUIVRE, DU PLOMB ET DU CAFÉ

mois de consommation.

Sensible baisse des cours du plomi

En corrélation avec la hausse de

Les cours du sinc se maintiennent à de bas niveaux à Londres.
Tous les producteurs européens ont
ramené le prix de leur métal de
600 d 550 dollars la tonne. Les stocks

TEXTILES. - Effritement des cours du coton à New-Yorq Pour la saison en cours l'acrèage sera infé-rieur de 4,5 à celui de la présente saison. Aussi, jaut-il s'attendre à une diminution de 4 % de la production

DENERES. - Les cours du caté ont fléchi sur toutes les places. Le Brésil

double de leur niveau normal. L'an sa production avec un rabais moyen dernier la production mondiale a de 10 % sur le prix minimum à surpassé la consommation de l'exportation. En outre, autre facl'exportation. En outre, autre fac-teur défavorable, la récolte du Mexique serait supérieur de 15 % d la

recedente. Recul des cours du eucao. La récolte du Nigéria est estimée entre 200 000 et 220 000 tonnes et celle de la Câte-d'Ivoire à près de 300 000 tonde féves de contrebande en prove-nance du Ghana, contre 240 000 ton-

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : culvre (Wirebars)
comptant 635,50 (644); A trois
mois 648,50 (657); étain comptant
6 185 (6415); A trois mois 6120
(6 315); plomb 290,50 (315,50); zine inch. (251).

(en dellars par tonne) inch. (71,50); marcure (par bouteille de 76 lbs) 159-165 (160-165).

limiter les achats spéculatifs de devises effectués par leurs clients importateurs. Les autorités moné-taires ont toutefois rétabli, mar-

di, leurs achats et pressions sur bons du Trèsor à trois mois et six mois, c'est-à-dire au-delà des élections.

Dans ces conditions, les ban-ques hésitent à s'engager sur de telles échéances aux taux actuels, qu'alles considèrent

qu'elles considèrent comme anor-malement élevés. Pour l'instant,

c'est donc le statu quo, dans un

Signalons, enfin, que le rythme de progression de la masse moué-taire en 1977 s'est révélé, vrai-semblablement, inférieur a u x

12,5 % fixes par le plan Barre. —

marche creux et attentiste.

- New-York (en cents par livre) : culvre (premier terme) 57,70 (58,50); aluminium (lingate) inch. (53); ferraille, cours moyen

TEXTUES. - New-York (en cents par livre) : coton mars 55,16 (56,25); mai 56,30 (57,25). - Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec) mars, 236 (237); jnte (en dollars par tonne). Pakistan. White grade C 490 (445).

- Roubaix (en francs par kilo) : laine mars 24.05 (24.50).

— Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute 570 (580).

— Penang (en cents des Détroits par kilo) : 205.25-205,75 (205-205.50).

DENREES. - New-York (en cente

sucre. mars 108 (115,60); mal 113,20 (119,70); café, mars 1729 (1815); mal 1551 (1640); cacso, mars 1540 (1613); mal 1452 (1500).

(en francs par tonne), mai 1 050 (1 120); soût 1 068 (1 150).

bolsseau) : ble, mars 265 1/2 (267 1/4) ; mai 269 (271 3/4) ; mais, mars 225 2/4 (226) ; mai 230 (229 3/4).

1,4 million de tonnes soit plus du

cutore au Metal Exchange de Lon-dres. Una nouvelle tentative pour réduire la production mondiale de échec. Plusieurs pays membres du cored n'ont pu parcent d'un accord réduisant de 15 % l'affre mondiale. Le Chii envisage de maintent sa production, en raison de ses besoins en devises, en dépit des accords qui pourraient être pas-sés. Les stocks mondiaux de métal affiné atteignent plus de 2,5 mil-lions de tonnes et représentent cinq

à Londres qui reviennent à leur niveau le plus bas depuis juin 1977, sur des rumeurs relatives à une prochaine réduction du priz des producteurs américains.

l'or, les prix du platine ont vive-ment progressé sur le marché libre de Londres dépassant 120 livres l'once troy (+ 10 livres).

mondiaux dépassent actuellement

Le loyer de l'argent an jour le jour sur le marché monétaire est resté fixe cette semaine

est resté fixè cette semaine imperturbablement à 10 1/2 %. La Banque de France n'avait aucune raison d'assouplir le dispositif destiné à défendre le franc, et mis en place peu de temps après le début de l'attaque suble par notre monnaie. Ce dispositif, on le sait, consiste à « assècher » le marché montaire en supprimant les concours

taire en supprimant les concours à terme, et à ne l'alimenter qu'au

jour le jour, au moyen d'achats et de pensions sur effets de pre-mière catégorie (bons du Tré-

sor, etc.), Ce faisant la Banque de France contrôle étroitement le

refinancement des établissements

sur courte periode, de façon à F. R.

MARCHE MONETAIRE

La tension s'installe

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) 1 676 (1 721).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nou-veaux pence par kilo) : B.S.S. comptant 46.70 46,75 (46-46,70).

par lb) : cacao, mars 133,90 (138,10); mai 124,15 (126,45); sucre, mars 2,53 (9,01); mai 8,91 (9,32); café, mars 189 (196,25); mai 186,50 (176).

— Londres (en livres par tonne) :

— Paris (en francs par quints!) : cacao, mars 1443,50 (1479); mai 1418 (1479) ; café, mars 1845 (1730); mai 1545 (1639); sucre

CEREALES. - Chicago (en cents per

BARGUE PAR dens à recens lixe nder de da ingel de y s sobjet Personalization attention

fonds de planement RORENTO des des do FORE TO

de l'intérêt serges phications cirangians. artestial.

fament of tracass publics de Marselle pour

gal Pestrepr ... Course to Etal. comis français

in J. Leichter

constantes de grandes de contra contra de transes toutes de transes toutes de principal de la participa de la THE COMPANIES. MORNAGE. I. POR THE AM PROCESSION.

weer accurances, surieses. impostissement

immentation des tecestes

13 feet. 13mm. Fore de Note :

Rhône-Poulenc : 13

L'année 1977 n'agra per 600 de 1980 de als n'ont pas été misus de la sinonce d'ores et déjà une saire sible dimination de ses plans la majore l'avantage que la hibiesse de la jivre lui se pour la l'exportation la majore. partie de l'année. Ne gariette mème pas de l'Italian Mantanion, s'agissant d'un con discussion, s'agissant d'un con discussion prés Dans un tel configuence ment le sort de Rhôme-fraction au prises avec les distinuités que l'on sait ne parminant golite d'un Gandols, vice-président d'une gandols, vice-président d'unitée d'affaires du grandolfrait accru de la ri, à 23,5 mbhards de francs, dont à 4,5 mbhards de francs in comparation de ce que sus concurrents eut fuit. Mant f Après deux années sestes soires ques par de forts dériets, les comptes du groupe serent sellions faites par ses distingués fixant entre 160 et 130 sufficient de france le montant de france de francs le montant des résidents tet consolidé avant démotion des impôts évalués de lans côté due centaine de intitions. similari de millioni.

Similari héanmoins que la plurtaire dégagée par la vente de la participation dans 1988.

Laboratories (près de 300 millions) a été de quelque assainat la résultat net d'exploitation de millioni frais financiers s'att past de même accen de 11 de 3000. de même accru de 13 % mande.

de même accru de 13 % mande.

lon à 1 200 millions de finale.

laine La recette tient en mande.

tues mots. Ce que le groupe.

la pu o grafter » sur des juits.

LA REVUE DES VALEURS

RCHE DES CHANGES

rechute du dollar

ati z

19.

Salana.

State Assessment

7. . .

Valeurs à revenu fixe <u>ou indexées</u>

En dépit de la hausse des cours du napoléon et du lingot, les emprunts d 1/2 et 7 % 1973 se sont inscrits en retrait. Ces deux titres, ainsi que le « Barre » 880 % 1977, ont dû, en effet, supporter des réalisations, attribuées essentiellement sux investissements institutionnels. Ces derniers ont pu ainsi concrétiser d'importants bénéfices et, par la même occasion, dégager des liquidités pour intervenir, notamment, sur le marché des actions.

ł	MCYTT	₹ 5.5±	sur le Près	marché de cen	rvenir, nois des actions it quarant ids de plu DRENTO	e mille
					17 févr.	Diff.

		_
Ni.	17 févr.	Diff.
1/2 % 1973 7 % 1973	771	4,50
×7 % 1973	2 795	65
Tempt. 10,30 % 1975	95,28	→ 0.15
74 % 1976	98.90	÷ 0.05
Empt. 10,10 % 1975 18 % 1976 P.M.E. 10,60 % 1970 P.M.E. 11 % 1977	96.15	+ 0.15 + 0.05 + 9.95 - 0,10
" W N. 11 % 1977	97.85	- 610
130 % 1977	112.90	- 0.70
77	100.50	0.10
4 1/4 % 1963 4 1/4 - 4 3/4 % 1963	102,80	inchangé
. 4 1/4 - 4 3/4 % 1963	92,48	0.10
5 1/2 % 1965	106 <u>.9</u> 0	- 4- 0.80
9 % 1966	196	+ 0.80 + 0.60 + 0.16 - 14
1047	90 08	T 0.00
	- 441	4. 0.10
CNR 3 %	2 941	- 14
Recents (actions) .	284.96	÷ 9.50

témoigne de l'intérêt toujours porté par la clientèle française anx ebligations étrangères.

Deux émissions nouvelles débuteront lundi prochain : le Crédit hôtelier lancera un emprunt de 250 millions de F idont 400 millions de F seront pris a ferme a par les banques) au taux nominal de 11 % (11.27 % actuarie).

AREA, de con côté, émettra pour 100 millions de F d'obligations à 11 % également (11.38 % actua-

Batiment et travaux publics

Le bénéfice consolidé des Grands Travaux de Marseille pour 1977 s'établirait au voisinage de 70 millions de francs avant pro-

3	17 févr.	Diff.
April. d'entrepr. Honysnes Calmique ou Rout. Caments français Dumez Halt. J. Lefebvre Genér. d'entreprise Gds Travx de Mars. Lafarge Maisons Phénix Pollet et Chansson	224,48 388 01 79 462 178 101,58 174,88 141,50 711	+ 13,40 + 32 + 3,50 + 2,60 + 10 + 5 - 0,50 + 7,40 + 77 + 1,50
1		

risions pour investissement. Le chiffre d'affaires du groupe (France + étranger) s'élève à \$300 millions de francs toutes taxes comprises, montant à pen près égal au précédent.

Banaues, assurantes, sociétés d'investissement

L'augmentation des recettes locatives (+ 18,3 %) d'IMMO-

	IT YOUR.	Ditt.
	-	
3.C.T	56,80	f_26
tetelem	156	+ 3,50
lomp, bancaire	251	1 17
.C.F.	105	- 0.40
redit fencier	280,20	+ 5.10
redit netloual	248	+ 1
realt du Nord	53,30	4 3,20
inanc, de Paris	150	114
I.C.B	152	∔ 2
F.B	235	+ 9
· inextel	133	- 5,50
stimeg	100	+ 4,20
.N.I.	301	+ 20
Ticel	88	+ 3.26
chneider	99,50	+ 1 20 + 1 3,20 + 2 2 4 5,50 + 20 2 3,24 + 13,20 + 13,20
. acz	218,20	+ 13,20

L'année 1977 e'aura pas été

BANQUE permetira de porter le dividende de 17 à 20 francs environ. Les comptes de la Compagnie Bancaire laissent apparatire, pour l'exercice écoulé, un bénéfice net de 65,3 millions de francs. Le dividende global resters fixé à 12 francs, mais il faut préciser qu'il s'appliquera à un capital augmenté de 25 % par attribution gratuite d'actions.

U.C.B. mettra en paiement, cette année, un coupon de 12 F; U.F.B. maintiendra le sien au niveau de l'an passé, soit 8 F par titre.

Les comptes du Crédit du Nord pour 1977 font apparaître un bénéfice net de 11.8 millions de F contre 5.6 millions en 1976 et 31.8 millions en 1975. Le service du dividende globaj interrompo en 1976, sera repris sur la base de 3,75 F contre 8,25 F en 1975.

Matériel électrique, services

publics

Les sociétés de groupe C.G.E. contrôlées à 50 % ou devantage ont réalisé en 1977 un chiffre d'affaires de 18 300 millions de francs contre 15 909 millions. Les taux de progression les plus éleves ont été constatés sur les activités « matériaux » et entrepriseingénierie ».

Pour sa part, Alsthom- Atlantique a enregistré un chiffre d'affaires consolidé de 9 408 millions contre 8 184 millions Les ventes consolidées du groupe Thomson-Brandt se sont élevées

	17 Fevr.	Dur.
Alsthom-Atlant	53,29	+ 2
CEM	47,50	+ 2,50
C.G.E	289	T 26
C.1.TAleatel	840	+ 70
D.B.A	113	+ 70
Matra	1 157	+148
Leroy-Somer	443.50	+ 34
Machines and	27,18	+ 0,34
L.M.T.	090	+ 50 + 13,20
Fr. Tel. Bricsson	183	+ 13.20
Thomsou-Brandt .	139.50	+ 13.70
General Electric	217	- 21,80
Générale des caux	428.50	4 39.10
Lyonnaise des eaux	329	+ 39.10 + 12
NAME OF THE PARTY		- 70

en 1977 à 18 509 millions hors taxes. A structures comparables. ce montant fait ressortir une hausse de 10,7 %.

En ce qui concerne Thomson-CSF. le chiffre d'affaires hors taxes a atteint 6007 millions de francs contre 5202 millions.

Filatures, textiles, magasins Agache-Willot a pris, comem prévu, le contrôle des Galeries Anspach — qui exploitent une dizaine de grands magasins en

	17 févr.	Diff.
Doilfus-Mieg	37,50	+ 0.10
Sommer-Allibert	415	+ 39
Agache-Willot	455	- 35
Godde-Bedia	23	+ 2.30
Saint-Frères	57,50	+ 1.70
La Sole	65,10	- 2.90
Vitos	95,10	5.98
Ball Investissem.	210	+ 7
C.F.A.O	320	J- 24
B.H.V.	61	- 2.40
Galeries Lafayette.	01,50	1.60
Nouvelles Galeries.	51.50	-1 1.90
Prénatal	20,60	1.30
Printemps	39.50	± 1.10
Derty	345	++++++++++++++++++++++++++++++++++++++

Belgique — moyennant le ver-sement de 400 millions de francs belges et l'attribution de cent quarante-cinq mille actions Aga-che-Willot.

Les magasins exploités directe-ment par la soclété Au Printemps ont enregistré en 1977 un chiffre d'affaires hors textes de 1 024 mil-

Rhône-Poulenc : retour à l'équilibre

un bou eru pour les chimistes ouropéens. Maigré leur dyna-misme, les géants allemands ont tout jusée réussi à maintenir leurs chiffres d'artaires eux niveaux de 1979 et leurs bénéfices sont en baisse. Les Néerlandais n'ont pas été mieux lotis et le numéro un britannique IC1 annonce d'ores et déjà ene sensible dimiuntion de ses résuleible diminution de ses résul-tats malgré l'avantage qua la faiblesse de la livre iui a pro-curé à l'exportation la majeure partie de l'année. Ne pariona même pas de l'italien Montedi-son, s'agissant d'un cas déses-péré. Dans un tel environne-ment, le sort de Rhône-Poulene unx prises avec les difficultés que l'on sait ne paraissait guère envisble. Pourtant, 5 surprise, M. Jean Gandols, vice-président directeur général, a annoné que le chifre d'affaires du groupe directeur général, a annoncé que le chiffre d'affaires du groupe s'était aceru de 10 % à 23.6 miliarda de francs, dont 4 % seu-lement, il est vrai, en volume. Ce n'est quand même pas mai en comparaison de ce que ses consurrents ent fait. Mieux l'Après deux années noires marquées par de forts déficits, les comptes du groupe serout volsins de l'équilibre, les estimatiens faites par ses dirigeants fixant entre 100 et 130 millions de francs lo mostant du résultat consolidé avant déduction des impôts évainés de jeur côté à une centaine de millions. à une centaine de millions. Signalons néanmoins que la plus-value dégagée par la vente de la participation dans IVES de la participarieu dane svas Laboratories (près de 30 mil-lions) a été de quelque secours. Le résultat net d'exploitation avant frais luanciers s'est cout de même accru de 13 % environ à 1200 millions de francs, tirne d'une combioration cer-

signe d'une emélioration cer-taine. La recette tient en quel-

ques mets. Ce que le grospe

de vente en raison du quasi-biocage de sea tarifs et de la meutée des coûts, il l'a gogné d' u n c ô t é en économisant l'énergie (2 %), de l'autre an améliorant sa productivité, ce qui a eu pour effet d'abaisser ses treis fires do 8 % et d'accroi-

tre lo production.

Grace à ces efforts, la margo d'expleitatien cvant frais l'inancier est passée de 23 à 2,5 milliards de francs. Est-ce le bout du tunnel? Tout ao plus en distingue-t-on les premières ineurs. Car, tout en disposant d'un ontil chimique et pharmaceutique en tous points comparable à ceex do ses principaux cencurants, Rhôus-Pou-lene a eccore bien des handicaps à surmenter. Son endettement est lourd (53 % de son chiffre d'affaires) et ses charges finan-cières deux fels plus élevées que cières deux feis plus élevées que la moyenno enregistrée dans l'industrie chimique européenne (Mentedison excepté). An surpins, son activité dans les textiles chimiques, qui lui a encore coûté 700 milliuns de pertes l'an passé, reste trop importante et es esines françaises sont moins modernes quo les autres et plus difficiliemeet adaptables. De gros efforts devrout douc être cecore déployés pour renêtre cetore déployés pour ren-dre le groupe aussi compétitif que ses concurrents dans tous les domaines et diminuer encore

en fragilité. Dans l'Immédiat, M. Gandois s'est refuse à toute indication enr lo mestant du divideede de l'exercice. La bolding Ehône-Poulenc S. A. va devoir pratiquas une forte déprécietios sur les titres do sa filiale RhBue-Poulenc Textile et procéder à des abandons de créances. En compensation, elle va, sans decta, révaluer certains actifs uou amertissables. Les ajustaments nécessaires sont en cours.

Bourse de Paris Flambée spéculative

SEMAINE DU 13 AU 17 FEVRIER

CORGES MARCHAIS soit loue | Une statue devrait lui être élevée au centre de la corbeille. Le secrétaire général du P.C.F. est blen notre allié objectif le plos sûr. - Prises au hasard des travées du palais Brongniart, ces réflexions, non dépourvues d'humour froid, traduisent pourtant assez bien le sentiment des milieux financiers pour le leader communiste. Comment pourrait-il en être antrement? Certes. M. Marchais est le signataire d'un programme dont l'éventuelle application ne pent que glacer le sang des boursiers. Mais pour eux il est aussi celui qui, à tort ou à raison, constitue le meilleur rempart contre la constitution d'un éventuel gouvernement de la ganche. En tout cas, c'est blen grâce à ses interventions publiques que la Bourse a dit de rehendir à plusieure reprise despite. que la Bourse a dû de rebondir à plusieurs reprises depuis l'antomne dernier. Le scénario s'est reproduit cette semaine à l'issue de laquelle les actions françaises ont achevé de rattraper in quasi-totalité des pertes accumulées depuis le début de l'année. D'un vendredi à l'autre, les différents indices ont progressé de près de 8 %.

Les premières séances n'auguraient pourtant rien de bon. Certes, lundi, le marché garda la tête froide et n'eut pas la réaction tant redoutée après la publication dans « le Point - d'un pouveau sondage défavorable à la majorité en place. D'une part les grandes lignes de ce dernier étaient connues bien avant le week-end (« le Monde » daté 12-13 février) et, d'autre part, son impact négatif e'est tronvé contrebalancé par l'élection partielle d'issy-les-Moulineaux, où la majorité l'a largement emporté. Soulignons aussi la présence discrète des organismes de placement collectif dont les interventions de contrebalance. aussi la présence discrète des organismes de placement collectif dont les interventions de soutien se poorsuivient à un
rythme modéré lors des deux séances suivantes. Jendi, alors
que la tendance des valeurs françaises n'avait plus è être
artificiellement soutenne, certaines SICAV et des compaguies
d'assurances n'en procédèrent pas moins à de nombreux
achats qui allaient encore se développer à la vellle du
week-end. Que e'est-il passé? Le coiffrage du programme
commun par le parti socialiste a tout simplement déclenché
les plus vives attaques que la majorité et le parti communiste ont conjointement porté à M. Mitterrand depuis de
mois. Beaucoun d'opérateurs ont incontestablement modifié mois. Beaucoup d'opérateurs ont incontestablement modifié leur raisonnement à cette occasion. Si les rumeurs, insistantes et intéressées, faisant état d'un refus de désistement du P.C. pour les candidats du P.S. an deuxième tour n'ont encore reço aucune confirmation officielle des concernés, il n'en reste pas moins -, se disent les boursiers, « que les chances de la gauche se sont singuiférement amoin-dries ». Le risque vaut-il la peine d'être pris ? « Oui » ont répondo nombre d'investisseurs parmi lesquels les étrangers De furent pas les derniers. Et les valeurs des groupes natiopalisables prirent la tête d'un moovement de hausse également sontenu par les rachats des vendeurs à déconvert. surpris par la remontée rapide de titres promis à une profonde chute quelques jours plus tôt.

De fait, encore perdante d'environ 2 % en déput de semaine, la liquidation qui se déronlera lundi se retronvait gagnante de près de 4 % à la veille do week-end.

Ce monvement de reprise a-t-il quelque chance de se poursuivre? Une chose est sure : sa nature est incontesta-blement et quasi intégralement « politique ». A trois semaines des élections, la corbeille vient d'engager un formidable pari.

PATRICE CLAUDE.

signale cependant que la renta-bilité interne s'est améliorée.

Les dirigeants de Pierrejitte-Auby évaluent à 20,5 millions de francs le bénéfice net pour 1977 contre 22,5 millions l'année pré-

gratuite pour 4.

Produits chimiques

Facom va distribuer 1 action

Alimentotion

rieur à celui de l'année précédente (63,11 millions de francs). voient, pour 1978, un accroissement de près de 13 % du montant
des ventes : celui-si de mantant

s ventes : celu	il-ci de	vrait se		17 fé vr .	DIE
eghin-Say S.NGervDan urrefeur sino oet-Hennessy	17 févr. 52 346	Diff. inchange + 16 + 63 + 7 + 30 + 22 - 2,60	Chiera-Châtillon Creusot-Loiro Denain Nord-Est Marine-Wendel Métal Nermandie Pompey Sacilor Saulnes Usiner Vallourec	11,79 52 20,58 31,20 36,70 75,10 18,30 28,60 19,14 66,89	1++++++
rnod-Ricard udar uffin. 5t-Loais LAS. www Clicquot niprix artell uy, et Gascogne uner. Oeldentale.	209 285 56.50 245 399 275 272,50 140	+ 25 + 25 + 39 + 39 + 37 + 7,50 + 7,80	Alsyl Babcock-Fives Génér. de londerlo Poclain Sagen Saunier-Duval Punhoët Pengeot-Citroèn Ferodo	52 69,50 68,50 105 394 62 151 266,10 36S	++++++++

situer à 2960 millions de francs (3 900 millions au niveau du groupe). En ce qui concerne les résultats de 1977, le bénéfice net par action devrait représenter 57 francs.

Métallurgie, constructions

mécaniques

Comme prévu, l'amélioration des résultats de Jaeger pour 1977 permettra à la société de reprendre la distribution du dividende suspendue depuis 1973. Le reveno global s'élèvera à 7,65 F. (Montant identique à celui versé au titre de l'exercice 1972)

Les dirigeants du groupe Géné-rule de fonderie tablent sur une

nouvelle amélioration des résul-tats pour 1978.

cédente, Les actionnaires encais-Les comptes du Ferodo pour 1977 ne sont pas encore arrêtés par action (inchangé).

mais il apparaît déjà que le bénéfice net pour 1977 sera infél'exercice 1977-1978, Norsk Hydro

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	13-2	14-2	15-2	16-2	17-2
Terme Compt.	50 537 470	64 032 685	81 699 719	81 767 620	113 853 063
R. e1 obl		103 306 773			
Actions	40 344 326	34 389 886	57 985 706	41 968 830	41 323 671
		201 729 344 NS (1.N.S.E			
Franç Etrang	92,6 103,3	93,3 102,4	94,5 102,3	96,3 102,1	97,1 101,6
		IE DES A			E .
Tendance.	91,8	92,3	93,0	95,1	96,6
	(bas	e 100. 29	décembre	1961!	

Ind. gén. . 56,0 | 56,1 | 56,3 | 57,4

a enregistré une augmentation de 21 % de son chiffre d'affai-res et de 9 % de son bénéfice

Pétroles

Eurafrep verse, depuis le 17 fé-vrier, un acompte sur le divi-dende de 1977 dont le montant global atteint 13,05 F par action. 17 févr. Diff.

Aquitaino 315,10 + 3,10 | Saso | S4 | - 18 | Saso | S2.50 | + 2.19 | Saso | S2.50 | + 4.60 | Saso |

Mines, caoutchouc, outre-

Le chiffre d'affaires et les revenus assimilés d'Imetal pour 1977 s'élèvent à 77,7 millions de francs contre 81,37 millions.

	17 févr.	Diff.
Imétal Peñarroya Charter	51 32,58 11,50 78	+ 0.40 + 1.50 - 0.10 - 2.80
E.T.Z. Tanganyika Union miniére	16,03 12 166,10	+ 0.2
Z.C.I. Kléber Mjeholin	0,74 37,50 1 083	+ 1.90 + 8.00 + 2.40 + 47

Les résultats consolidés du groupe Rossignol pour l'exercice 1977-1978 devraient être supé-rieurs de 15 % aux précédents. PUK annonce pour 1977 un chiffre d'affaires : consolidé de 25 972 millions de francs (+ 17 %).

El/ Gabon ve distribuer une action gratuite pour deux.

Languedocienne Forenco a réa-lisé pour l'exercice clos le 30 sep-tembre 1977, un bénéfice net de 1.84 millon de francs contre 1,61 million. Le dividende reste inchangé à 7,50 F.

+ 0.40 + 1.50 - 0.11 - 2.80
_ 2,8
- 2.8 + 0.10 - 0.10
1.90 4 + 0.00 5 + 2.40 + 47

Valeurs diverses

17 févr. Diff.

La plus forte progression a été obtenue par la division a techniques françaises à l'étranger » (+ 29 %). La branche a métaux » arrive au second rang (+ 18 %).

Mines Cor. diamanis

Afin de renforcer et étendre son monopole mondial sur le marché du diamant, la De Beers vient de racheter la firme belge Ferstenberg, spécialisée dans le taillage des pierres, ainsi que ses filiales de Francfort et de Tel-Aviv. Cette firme est le plus importante de la place d'Anvers.

Em 1978, De Beers avait déjà créé Belsort, une entreprise de tirage, Diamdel, un burean de vente de diamants bruts et Diatrada, un burean de vente de diamants taillés. Le groupe finance en plus un ateller, Lens Diamond, chargé de réaliser les premières phases de la taille de pierres. Johannesburg Consolidated an-nonce, pour le premier semestre achevé le 31 décembre dernier, un bénéfice après impôts de 16.2 mil-tions de rands contre 13.4 millione.

tions de rands con	Te 13.4 1	ппп	OTTE
	17 févr.	Di	ſſ,
Amgold	111,80	+	2,8
Anglo-American	18,60 62,78	#	2,2
Free State	97,88 17,48	ŧ	2,2 1,9 0,6
Harmony	26,65		0,4
President Brand	63,58 234,58	<u>‡</u>	•
Seint-Helena Union Corporation	52.60 18.65	_	3,4
West Driefontein . Western Deep	128,20	+ neh	4,3
Western Holdings .	114,20	‡	3.20
Do Beers	20,90	+	9,3

Bourses étrangères

NEW-YORK

Nouvelle semaine noire

Wall Street a connu una nouvelle e semaine noire », l'indice Dow Joues perdant encore 23 points à 752,69 pour retomber à son plus bes niveau depuis près de trois ans,

Une série de « manvaises uou-volles » sont venues assombrir encore veies y sont ventes assumir enter in une atmosphere dejà then grise ; baisse des ventes au détail an jan-vier, diminution de la production industrielle, échec de la mission de M. Blumenthal à Bonn, et surtout, reprise de la baisse du dollar qui rebute les investisseurs internationaux, peu soucieux d'opérer des achais en monnaie fondante...

0,70 bune », dépeignant cette semaine le climat de s gloom and doom » (mélancolie et échec) qui règne actuel-lement outre-Atlantique et fait peser ume lourde hypothèque sur l'avenir immédiat des marchés financiers américains. La plupart des ana-lystes tablent sur une nouvelle balses des cours dans l'immédiat, et n'en-

plus tard.		
	Cours 10 fév.	Cours 17 fév.
	10101.	11.100.
Alcoa	39 0/4	39 1/4
A.T.T	66	60 3/8
Boelug	30 1/8	29 1/8
Chase Man Bauk	28 0/4	27 7/8
Du P de Nemours Eastman Rodak	197 0/8 45 1 4	103 1/8
EXXIII	45 3/8	44 1/8
Ford	42 5/8	41 3/4)
Geoersi Wertrie	47 3/0	45
General Fonds	28 1/4	20 7/8
General Motors	58 5/8	57 3/8
L.B.M	17 1/8 258	16 1/2 253 3/8
LT.T.	29 1/8	27 3/8
Kennecott	23 1/2	22
Mebil Oil	59 5/8	58 5/8
Pfiner	27 3/8	26 1/2
Schlumberger	67 5/8	66 3/4
U.A.L. Inc.	26 1/8 20 0/8	25 1/2 19 7/8
Union Carbido	3B 7/8	38 "
h.S. Steel	27 1/4	25 1/2
Westinghouse	18 1/2	17 1/2
Xerox Corp	45 3/4	44 7/0

FRANCFORT

se	
Cours 10 fév.	Cours 17 fév
92,90 239,80 139,39 227,80 128,70	91,7 139,9 140,3 227,5 129,4 174,5
298,50 212,60	298,8 209,5
	10 fév. 92,90 239,80 139,30 227,80 128,70 175,30 298,50

MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
	18 5 COUS?	COURS 17 2	
Or fin fine on barria; — (tota ne baget) Pièce irançaise (20 ft.; Pièce sussee (20 ft.; Union istine (25 ft.; • Piece tamès (20 ft.; • Serverais • Souverais Elizabeth 11 • Onssi-susverais Plèse a 20 Octors	28300 28355 285 210 50 270 200 201 50 271 90 201 285 58 1324	29300 29358 29358 296 95 226 277 58 260 10 203 50 278 56 306 285 58 1390 40	

LONDRES Vif repli

En dépit du raientissement spec-taculaire du rythme de l'inflatien, annoncé en fin de semaine, un vif repli a affecté les valeurs britanniques, à la suite de la publication d'une série de nouvelles défavo-rables ; défiett de la balance commerciale, stagnation de la produc-tion, forte augmentation de la masse

monétaire.
Les mines d'or ent progressé en liaison avec la hausse du métal.
Indice du «Financial Timos»: industrialles, 456,3 contre 471; mines d'or, 157,1 contre 146.

	Cours	Cours
	10 fév.	17 fév.
Bowater	170	169
Brig Petroleum	790	760
Charter	126	127
Courtaulds	122	121
De Beers	291	305
Free State Gedulde	10 3/4	20 1/2
GI Univ Stores	278	274
imp. Chemical	355	364
Shell	505	490
Vickers	184	180
War Loan	36 3/8	
(*) En dollars, oc dollar investissemen	t de prin	to sur le

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 108 , 29 décembre 1972

	10 fév.	17 fev.
todice général	68,8	70.8
Assurances	131	129,2
Bang, et sociétés fluanc.	62,1	64
Sociétés fencières	67.7	68.2
Societés tevastiss, partel.	65.9	68.7
Agriculture	71	71,9
Aliment, Oracserios, distill	64.2	68.3
Autom, sycles et 1. équip	61,6	83,7
Satist., mater constr., 1.P	72,6	74,4
Caoutchous ped, et comm.	50,7	51,1
Carrières salines exampon	74,8	76,5
Constr mecan et esvales	57.9	2,09
tiotels, casinos, thormal,	85,2	88,9
Imprimeries, pap., cartens	54.2	53,1
Magas, compt. d'expertet Maléries électrique	48,5	50,4
Métali., com des pr matai	14,8	79,4
Mines matalliques	32.5	34,2
Pétrales el carberants .	68,1	70,1
Prod. chimin el di-met.	61,4 68,4	62,5 70,6
Porvices publics et transp.	79	79,5
lextiles	32.8	85,5
Divers	85.8	92.5
Valents étrangères	185,8	104,4
Valeurs à rev. fixe es fed	126,6	N. C.
MOICES GENERAUX OF SAS	E 150 6	ER 968

Base 100 · 29 décem	DE CH	HIGE 1
tudica géneral Produits de Sanse Laustruction Lleus d'équipoment Lleus d'équipoment Lleus de conson durables Ciens de conson durables Ciens de conson glimpet Sarvices Sacciétés filmmelères Sacciétés de la gue franc	53,9 34,5 71,1 68,1 91,5 45,6 57,7 81,1 65,8	58,4 38,3 14,2 53 96,4 49,5 51 84,8 67,8
expl principal à l'étr. Valeurs industrielles	143,5 49,5	148 32,1

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TEPME

Nore tit. Capitanz

4 1/2 % 1973 ... 27 300 21 282 490 Micbelin ... 18 450 19 549 530 St-Gobain-P.-A-M. 138 175 15 985 502 Française Pétroles 150 900 14 931 151

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- --- CONSTITUTION : Synthèse ou parenthèse? », par George: Vedel ; « Deux précisions » ner Maurice Duverger.
- 3. ETRANGER Débats polítiques et cunstrue
- 3 INPLOMATIF

SàB. POLITIQUE LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES :

- Le vote des Français de
- chiffré da parti socialiste.
- DOSSIER : les partis et l'édu-
- Les partis face aux écolo-

LE MONDE AUTOURD'HUT Pages 9 à 15

- An fil du la semaine : La presse des jeunes, par Pierre Viansson-Ponté.
- Lettre du Port-Louis, par Philippe Decraene.
- A Saint-Denis, la librairie des
- RADIO-TELEVISION : Savoir pour décider, apprendre rest pour décider, apprendre pour comprendre, par Claude Sar-raute; L'art ut l'argent, par Xavier Delcourt.
- 16-17. COLTURE
- 18. SOCIETÉ 19-22. FISCALITE
- Communt rédiger votre décla ration de reveaus.
- 23 24. ÉCONOMIE RÉGIONS
- 24-25. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 & 14) Carnet (8) : Informations pra-

En janvier

LE DÉFICIT COMMERCIAL DE LA FRANCE A ÉTÉ DE 1,8 MILLIARD DE FRANCS

France pour la mois du janvier a été déficitaire de 2695 millions de francs. Les exportations unt atteint 25 892 millions et les importations 28 587 millions du francs. Après correction des variations saisonnières, la déficit n'est que de 1854 millions, correspondant à un taux de couver-ture des achats par les ventes de 93,5 % (les exportations s'élevant à 28 731 millions de francs et les importations à 26 877 millions de

prété avec prudence. Il survient, en effet, après un fort excédent en décembre († 1,6 milliard de francs). Sur les trois derniers mois, la taux du couverture des achats par les ventes est de 97 %, ce qui représente un déficit moyen de 900 millions de francs par mois (et depuis lu mois du septembre — date du redresse-ment de la balance commerciale française — le déficit moyen mensuci est de 450 millions de francs).

Le déficit important du mois de janvier tient essenticilement, selon le ministère du commerce entérieur, à l'évolution des échanges agro-ali-mentatres (-- 1,350 milliard de francs). • Co creux aberrant » — fi n'a pas même été atteint lors de la sécheresse — serait ilé an mécanisme des montants compensatoires et à la dévaluation du franc vert

FLAMBÉE DES PRIX DES LÉGUMES ET DES VOLAILLES A RUNGIS

Depuis le début de février, les prix de la plupart des légumes et des volailles ont fortement augmenté sur le marché de gros de Rungis. En deux semaines, le prix des choux de Bruxelles à plus que doublé (+ 129 %), le prix des poireaux a progressé de 78,5 %, ceux des carottes, des navets, des choux; de 50 %, celui du céleri en branche de 40 %. Seuls les pommes de terre (stables) et, à un moindre titre, les choux-fleurs (21 %) out été épargnés par la flambiée des cours.

Ces « hausses sensibles », selon un communiqué du ministère des finances, s'expliquent par les man-

vaises conditions climatiques et « étaient préviables ». Le gel, le froid et la neige u'expliquent pes, en revanche, l'aug-mentation des prix des volailles.

BCDEFG

Après la rupture d'une canalisation de gaz

Une série d'explosions provoquent la mort de cinq personnes dans plusieurs immeubles du 16° arrondissement

pour homicides et blessures involontaires a été ouverte par le parquet de Paris et confiée à M. Alain Vernier, confice a M. Alan Vernier, juge d'instruction, après qu'une serie d'explosions — avenue du Colonel-Bonnet, rue Raynovard, avenue de Lambelle. rue Singer — eut ravage, dans l'après-midi du vendredi 17 fé-vrier, plusieurs immeubles du quartier de Passy, dans le 16° arrondissement de Paris, et dont le bilan provisoire s'éta-blissait, ce samedi matin, selon la préjecture de police, à cinq morts et soizante blessés, dont treize sont dans un état grave.

Plusieurs centaines d'habitants ont dû être évacués, une partie d'entre eux trouvant refuge chez des amis ou parents, tandis que cent trente autres étaient provi-soirement relogés par les services

M. Jacques Chirac, maire de Paris, a interrompu une tournée électorale en Franche-Comté pour regagner la capitale et il s'est rendu sur les lieux de la catas-trophe au cours de la nuit.

Selon le général Gère, comman-Selon le général Gère, commandant de la brigade des sapeurs-pempiers de Paris, les explosions sont dues au gaz. One « conduite maîtresse » a, en effet, été rompue, occasionnant l'échappemeut d'une nappe de gaz qui s'est propagée dans tous les points has du quartier — caves et égouts — provoquant des explosions plus on moins fortes. Toutefois, il reste à moins fortes. Toutefois, il reste à déterminer la cause véritable de l'explosion initiale, qui a souffié un immeuble de l'avenue du Colonel-Bonnet.

Une fourchette de 5 à 15 %

L'un des responsables de Gaz de France a indiqué qu'il n'était pas certain que cette première explosion soit due à une fuite de gaz. Quant à la rupture de la conduite, ou estime pour l'instant qu'elle a pu être la conséquence d'un mouvement de terrain, natu-

Ancien ministre égyptien

M. YOUSSEF SEBAI

EST VICIENT

D'UN ATTENTAT A CHYPRE

Nicosie (A.F.P., A.P.J. — M. Youssef Sebai, scrétaire général égyptien du Mouvement de solidarité avec les peuples afroasiatiques, a été tué ce samedi 18 février, dans un strentat, commis à Nicosie, au cours d'une réunion du présidium du mouvement.

Aussitôt après les coups de feu, un groupe d'hommes armés, que l'on croit être des arabes, s'est

emparé d'une trentaine d'otages, qu'ils détenaient toujours, en fin de matinée, dans la cafétéria de

[Ancien ministre de l'information

et président du conseil d'administra-tion d' « Al Abram », M. Sebal est

nn membre influent du parti socia-liste d'Egypte (gouvernemental). A ce titre, Il avait accompagné le pré-sident Sadate lors de son voyage à Jérusalem.]

LE GROUPE BAADER-MEINHOF

REVENDIQUE UN ATTENTAT

CONTRE LE SIÈGE

DE LA LUFTHANSA A BOGOTA

Bogota (A.F.P.). - Un attentat

Rogota (A.F.P.). — Un attentat, a été commis vendredi matin 17 février dans la capitale colombienne contre les locaux de la compagnie aérienne ouest-allemande Lufthansa. L'explosion d'une bombe a provoqué d'importants dégâts matériels, mais elle u'a fait aucune victime. Cet attentat a été revendiqué

elle u'a fait aucune victime.

Cet attentat a été revendiqué dans la journée par le groupe. Baader-Meinhof, dont plusieurs membres se trouveraient à Bogota, selon la police de Bonn. Dans un message adressé à différents journaux, il est indiqué que cette opération constitue a le début d'une série d'attaques contre les monopoles ouest - allemands et

monopoles ouest-allemands et américains qui exploitent les pruples opprimés du monde. Avec ce geste de peu d'importance mais significatif, des objectifs de grande importance out été atteint e nivertent les auteurs de

atteints », ajoutent les auteurs du

(Le 5 nuvembre darnier, les survi-vants du groupe Bander-Meinhof avaient envoyé à plusieurs urganes

de presse un texte dans lequel ils

assuraient qu'ils feraient exploser en voi trois avions de la Lufthansa « à

partir du 15 novembre » (e le Monda » du 8 myembre). Cetta manace, qui

n'a pas été mise à exécution pour l'instant, u provoqué un renforce-

sécurité dans les aéroports et à bord des appareils de la compagnie ouest-allemande.]

ment considérable des mesures de

l'hôtel Hilton.

Une information contre X rel ou provoqué par des travaux our homicides et blessures Le seizième arrondissement a été l'un des premiers quartiers de Paris, en 1974, à être converti au gaz naturel. Il reçoit donc aujourd'hui, comme la quasi-totalité de la région parisienne, un mélange composé de gaz des Pays-Bas (dont Groningue), de mer du Nord (Ekofisk) et d'Algérie.

Ce gaz naturel inodore est rendu odorant, pour des raisons de sécurité, par un produit pétroller nauséabond (le THT). Il est explosif lorsqu'il est mélangé, dans une fourchette de 5 à 12 %, avec l'air Hors de la proportion explosive il est inflammable.

Gaz de France, qui a chargé un contrôleur général de l'établissement d'une enquête, ignore l'origine de l'accident. Les canalisations en acier, qui datent de 1955, ne sont pas en cause, a si elles n'ont pas été chahuté: par des travaux », dit-on à G.D.F.

L'interruption complète de la circulation de gaz dans le circulation de gat dans le selzième arrondissement n'a été achevée que vers 20 heures. Interrompre l'écoulement du gaz dans un quartier à canalisations multiples (ce que G.D.F. appelle un « réseau maillé ») est une opé-ration lourde. Entre les fermetures

L'identité des victimes

Les cinq personnes tuées — trois femmes et deux hommes — unt été identifiées. Il s'agit de MM. Hervé Gachy, trente-neus Colonel-Bonnet, Belkacem Anuni, quarante et un ans, peintre en bâtiment, demeurant 17, rue Henri-Barbusse, A Vitry-sur-Seine (Vai - de - Marne), de Mmes Martine Pelissie, quarante-huit ans, 20; avenue de Lamballe, Annie Marchetti, quarante-neuf ans, demiciliée 7, avenue Victor-Cresson, à Issy-les-Moulineaux et, enfin, de Mme Marie-Rose Munnier, soirante ans, demeu-rant 7, avenue du Général-

Le Caire. — L'assemblée consti-tutive du parti Wafd, récemment autorisé de nouveau (le Monde du 25 janvier et du 7 février), s'est réunie au Caire le vendredi 17 février. Ses deux sent vingt-huit membres ont éin à l'unari-mité, M. Fouad Serageddine, président du parti. Ministre de l'intérieur et principal dirigeant Wafd avant la révolution de 1952, M. Serageddine est âgé aujour-d'hui de solvante-sept ans. Il sera assisté par trois vice-prési-

d'hai de soixante-sept aus in sera assisté par trois vice-prési-dents, MM. Abdel Fattah Hassan, député du delta du Nil, Helmi Mourad, député d'Héliopolis, et

LE PRÉSIDENT CARTER

ESTIME QUE L'ÉGYPTE

EST MENACÉE

PAR LA LIBYE ET L'ÉTHIOPIE

Le président Carter a défendu

Le president Carter à desente vendredi 17 février avec véhémence son intention de livrer cent dix avions perfectionnés à l'Egypte et à l'Arabie Saoudite, à chaquu étape d'une brève tournée qu'il a entre-prise dans trois Etats de la Nuuvelle-Angleterre.

e Nous ne pouvous pas abandonnes

nos amis au Proche-Orient, sinun l'Egypts sera bientôt envahie à par-tir de la Libye ou peut-être même de l'Ethiopie », s'est écriè à Bangor (Maine) le président américain pour

justifier sa décision de fournir cin-quante F-5-E au gouvernement du président Sadate. « Personne ne peut

soutenir que ces F-5-E pourraient relever le défit des F-15 », dont Israël

possède déjà vingt-cinq exemplaires (auxquels devralent s'ajouter quinze

autres si le projet est approuvé par

te Congrès), a-t-il poursuivi pour expliquer qu'il considère que l'Egypte ne pourra pas attaquer l'Etat hébreu avec ces avions. M. Carter a aussi

nsisté sur le fait quu e les Etats-

Unis continuent manifestement à

remplir leur engagement du préser-ver la sécurité et la puissance

A Moscou, la e Pravda » a critiqué la décision du président Carter, affirmant qu'elle constituait « une mine placée sur la vole de la paix

au Proche-Orient ». « Les Stats-Unis, poursuit la « Pravda », ne fout que

verser de l'hulle sur le feu en ren-forçant le potentiel militaire d'Israël,

tout en poursulvant la politique qui

consiste à diviser les États arabes en associant plus étroitement les

régimes de droite à Washington, a

(A.F. P., A.P.)

Wahid Rafaat, juriste.

En Egypte

M. Serageddine est élu président

du nouveau Wafd

De notre correspondant

des vannes, il faut ouvrir les trot-toirs, percer les canalisations et y introduire des ballons de caout-chouc. L'ensemble de ces opéra-

chouc. L'ensemble de ces operations a pris quatre heure trente,
ce qui peut paraître excessif.
Un arrêté du 2 août 1977 impose
la mise en œuvre de dispositifs
automatiques interrompant la
fourniture de gaz dès que le débit
dépasse certaines valeurs — donc
eu cas de fuite — mais il ne sera
applicable que le 2 août 1978 et
ue concerne que les immeubles ue concerne que les immeubles

A cause des réglementations à La Guardia

L'ACHAT D'AIRBUS PAR EASTERN AIRLINES POURRAIT ÉTRE COMPROMIS

New-York (A.P.). — L'accès de l'aéroport de La Guardia pour-rait être interdit aux Airbus, dont la compagnie américaine Eastern Airlines envisage de s'équiper pour desservir ses lignes intérieures.

Selon le New York Times, le modèle A 300 B choisi par la compagnie dépasse en effet les normes de poids fixées pour les pistes de l'aéroport de La Guar-dia le plus central de New-Yqric De par la conception de son train d'atterrissage, les roues de l'appareil exerceraient une pres-sion supérieure au maximum

tolère par les « taxiways » construites sur des pilotis dans la baie de Flushing. Le président de la compagnie Eastern Airlines. l'ancien astro-naute Frank Borman, a déclare qu'il pourrait être amené à re noucer à l'achat du nouvel appa-reil européen, dont il envisage d'acquérir une vingtaine d'exem-plaires, s'il n'est pas autorisé à La Guardia.

Le secrétaire général du parti également été éin. Il s'agit

d'Ibrahim Farrag, ancien minis-tre d'Etat de la monarchie, agé

extérieures du parti.

LE PARTI SOCIALISTE ET LE SPORT

Priorité à un mouvement populaire et indépendant

Mitterrand a presente, ven-dredi 17 février, la politique du parti socialiste pour tout ce qui coucerne le sport

ce qui coucerne le sport.
Il ressort des propos de M. Mitterrand que le P.S. a l'intention
de privilégier le mouvement
associatif et de faire du club la
pièce maîtresse de l'organisation
sportive extra-scolaire. Ce choix
indique aussi que, pour le P.S.,
le sport duit être indépendant de l'Etat et des milleux financiers.

Dans le domaine scolaire, priorité sera donnée à l'éducation sportive, et. sur ce point, M. Mit-terrand s'est prononce en faveur

terrand s'est prononce en faveur du rattachement des enselgnants d'éducation physique et sportive (E.P.S.) à l'éducation nationale. Le premier secrétaire du P.S. considère que l'application du tiers-temps et les cinq heures d'E.P.S. par semaine sout les ubjectifs à atteindre et que la réalisation de ce programme passe par un effort budgétaire important, comme par l'aménagement des horaires et du programme sculaire.

des horaires et du programme sculaire.

La part du budget natiunal pour la jeunesse et les sports devrait être, selon M. Mitterrand, de 1 %, ou du muins s'en approcher. C'est dire que ce département, qui u'aurait plus en charge l'E.P.S., bénéficierait à moyen terme d'un financement en augmentation de près de 400 % par rapport à ses ressources actuelles. Le budget du secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports est en effet, en 1978, de 0,67 %, et, sur ce poste, la part de l'E.P.S. est de 60 %. Le parti socialiste est aussi favorable à l'affectation à la jeunesse et aux sports de ressources extra-budgétaires provenant de la loterie nationale et du tiercé. Mais M. Mitterrand a réaffirmé son hostilité à l'organisation de concours de pronocsies.

Dans l'hypothèse qù il serait absquiment nécessaire de faire un choix entre le sport populaire et celui de haut niveau. le P.S.

choix entre le sport populaire et celui de haut niveau, le P.S. considère que la faveur devrait aller au sport populaire, l'expé-rience ayant prouvé que l'élite

Après MM. Georges Mar- est souvent issue de la masse chais (P.C.), Jean-Pierre Selon M. Mitterrand, c'est tout Solsson (PR) et Jacques
Chirac (RPR), M. François
Mitterrand a procenté you masse, et ces perspectives d'ave-nir justifieraient qu'une telle

in accord

cessez-le-fen

ait intervena

au Tchad

LIST PAGE #

nir justifieraient qu'une telle option soit prise.

Pour le PS. le sport de haute compétition est cependant nécessaire, en égard à son honorabilité et à sa valeur formatrice. L'athlète de compétition doit être à la fois aidé et préservé de la commercialisation, de la corruption et des pratiques dopantes ou anabolisantes. Dans le même temps, il a droit à ce que sa reconversion sociale fasse l'objet de la plus grande attention, afin d'éviter toute furme de déchéance une fuis sa première carrière terune fuis sa première carrière ter-minée. Sur ce point aussi, M. Mitterrand s'est prononcé contre l'étatisation des sportifs de hant

Argentine : oui, mais...

Le premier secrétaire du parti socialiste a souhaité que les spor-tifs français obtiennent les meilleurs résultats possible dans les grandes compétitions, et notamment aux Jeux olympiques de Moscou, et a déclaré, à ce propos, que les échecs nationaux dans presque toutes les disciplines sont dus plus au désintéressement successifiées rouverpements de la les les disciplines sont des proposes des rouverpements de la les les disciplines sont des proposes des rouverpements de la les les disciplines sont des proposes des rouverpements de la les les disciplines sont des rouverpements de la les les disciplines de la les disciplines de d'aptitudes des champions fran-csis. Le parti socialiste en veut pour preuve que depuis vingt ans chaque ministre on secrétaire d'Etat a eu sou plan de redres-sement on de réforme et qu'aucun u'a été mené à bien. « C'est la politique du bourdon sur la vitre », a dit M. Mitterrand. En définitive, le P.S. admet que l'équipe de France doit aller dis-puter la Coupe du monde en Argentine, mais qu'il est inoppor-tun et fâcheux que l'organisation de la compétition ait été confiée à un pays dont le régime est tel-lement arbitraire. Au mois de juin, a précisé M. Mitterrand, un gouvernement de gauche donne-rait des instructions détaillées à l'équipe de France pour qu'elle évite toute collusion avec le gou-

FRANÇOIS JANIN.

se toes and de me

achembent a fer

Ter. on mental

an parifique de la f

lei pas elonnant.

ike que M. Jack

de Belfast. S'adventant.

les ies vrais Irland

raile delegues de

Jainstre de l'Handle de l'Artes d

erb n'en a pas metro

h h Grande-Brown

deliorered il y a son

the Londres and

e date lixee à l'arage.

Inde a dejà ete entire.

Ins secteurs de

the non seniement

Intestants du Nord.

les leaders du Marie le leaders du Marie. Mme Betty

Mairead Corrigan,

ione allusion à une sin ne peut qu'in ne peut qu'in ne peut qu'in le divisions en service de la division de la

hechmer demain is

reberche de la paix a implique d'ailleurs la line en Ulster d'ans

interconfessionselle

desants et que le

has les circonstances and

ace les circonstances and ace d'initiatives du la constance d'initiatives du la constance de l'initiatives du la conserver a test de l'initiative à l'initiative à l'initiative de l'Ulster à l'initiative de l'Ulster à l'initiative de l'Ulster à l'initiative de l'initiati

britannique ne man de particular de pas souscrire aux de M. Lynch si fun de man de man

de l'Irlande, mais de ce qu'il considère

mien de se retirer de l'

des secterers de

Douze pays du Commonwealth

De notre correspondant

de soixante-quatorze ans. Il sera en touré de quatre secrétaires généraux adjoints, dont trois ont moins de quarante ans. Un grand avocat cairote, M° Saad Abdel Nour, a été chargé des relations extérieures du notifi le la vait commence ses travaix le 13 (le Monde du 14 février). Le débat prévu sur le commerce régional a été désamorcé par le premier ministre australien. M. Fraser a minimisé les effets de sa politique de restriction des importations et critique l'attitude extérieures du parti.

Au total le bureau politique du parti comprendra trente-cinq personnes. Parmi elles figurent sept anciens ministres, dont deux de Nasser (MM. Helmi Mourad et Abdel Khalek Chennaoui), huit députés deux de crays en retraits. importations et critiqué l'attitude de la CEE, des Etats-Unis et du Japon. Selon lui, ce sont ces pays qui devraient moutrer l'exemple Nasser (MM. Helmi Mourad et Abdel Khalek Chennaoui), huit députés, deux géreraux en retraite et quatre coptea. Selon Mª Abdel Nour, le nouveau Wafd compterait déjà un demi-million de militants dans le pays, mais ce chiffre paraît exagéré à la plupart des observateurs. Le mot Wafd, qui en arabe signifie « délégation », servira aussi de titre au quotidien du parti, dont le laucement est prévu pour le mois prochain, en même temps qu'un journal du soir et deux hebdomadaires, dont un pour la jeunesse. Apparemment, le Wafd dispose de fonds importants pour sou fonctionnement. Bien qu'il bénéficie de la sympathie de certaines personnalités proches du raïs et bien qu'il ait reconnu la légitimité du régime républicain ué du coup d'Etat de 1952, le Wafd se veut un a parti d'opposition dans tout le sens du terme ». Il a cependant déjà fait savoir par la bouche du chef de son groupe pariementaire (vingt-huit députés). M. Helmi Mourad, qu's il soutenait lès efforts de paix du président Sadate ». De même, après leur élection, les responsables du Wafd ont adressé au raïs un télégranune dans lequel ils le remercient « d'avoir ouvert la voie à une démocratie qui s'avère véritable ». Toutefuis dans la

et uuvrir plus largement leur marché aux produits d'Asie et du Au Transkei UNE SOCIÉTÉ FRANÇAISE

VA CONSTRUIRE UN PORT FRANC

(De notre correspondante.)

Johannesburg. — Le Transkei, premier Bantoustan à avoir acquis son indépendance en 1976, va se lancer dans la construction d'un port; une société française, Les Grands Travaux de Marseille, s'en chargera avec l'aide de deux firmes transkéiennes, System and Management Boards et Transkei National Ingeneering. Le premier ministre, M. Matanzima, a annoucé vendredl 17 février qu'il venait de signer un accord avec la société française portant sur la construction, le développement et le financement du port. Les travaux, qui devraient commencer très rapidement, dureront de cinq à six ans. Le coût est estimé à 125 millions de rands (700 millions de francs). (De notre correspondante.) lions de francs).
Selon le premier ministre, le

gouvernement transkeien en fera, sur les conseils des Grands Travaux de Marseille, on purt franc entouré de zones industrielles et de villes. Actuellement, l'empla-cement, Mingazana, est absolument sauvage. Situé à 20 kilo-mètres au sud de Port-Saintmètres au sud de Port-SaintJohn (un port de plaisance), il
n'est desservi ni par une voie
ferrée ni par des routes goudrunnées. Déjà, en Afrique du
Sud, des écologistes se dressent
contre le projet qui détruira
cette zone fertile en poisson et
dont on projetait de faire une
réserve naturelle. C'est le plus
important contrat signé par le
Transkei — un Etat reconnu Transkei — un Etat reconnu seulement par l'Afrique du Sud — avec une société européenne depuis son accession à l'indépendance, le 26 octobre 1976.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

Sydney. — La conférence des chefs de gouvernement du Commonwealth d'Asie et du Pacifique ans à New-Delhi.

S'est achevée vendredi 17 février à Sydney, sans résultats uqtables: Elle avait commencé ses travaux et le avait commencé ses travaux des questions de commerce,

d'energie, de terrorisme et de trafic de drogue. L'Australie va présider le groupe chargé du com-merce, ce qui lui permettra de faire prévaloir sa politique for-tement hostile au Marché commun ; Canberra a même menacé les Neuf de représailles écono-

reuce à la politique des Neuf : les douze chefs de gouvernement pré-sents ont « pressé les grincipaux pays industrialisés de mettre en pratique le u re multiples pro-messes de libéraliser rapidement le commerce mondial ». Ils ont aussi demande à la C.E.E. de aussi demande à la C.E.R. de « prendre les mesures appropriées pour résoudre les problèmes commerciaux des pays asiatiques consécutifs à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun ». Il est significatif que le débat u'ait pas été consacré au commerce régional entre les Etats membres, mais seulement à la nécessité de faire accepter par la C.E.R. plus de produits venant

Au Tchad

LE FROLINAT ANNONCE L'OCCUPATION DE FAYA-LARGEAU

A LA CONFÉRENCE DE SYDNEY

ont critiqué la politique commerciale des Neuf

micues.

Le communiqué final de la conférence fait d'ailleurs réfé-

C.E.E. plus de produits venant d'Asie et du Pacifique. Les Australiens se posent par ailleurs des questions — qui res-tent sans réponse — après l'atten-tat à la bombe qui a marqué le début de cette rencontre, — M. S.

Le ville de Faya-Largeau, à 800 kilomètres de N'Djamena, est passée vendredi 17 février sous le contrôle des combattants du Frout de libération nationale du Tchad (FROLINAT), annonce un communiqué de presse de ce mouvement transmis samedi à

L'occupation de cette ville marque le quatorzième anniversaire de la mort du premier secrétaire general du FROLINAT, en 1964, dans le centre du Tchad, ajoute le FROLINAT. L'offensive qui vient de permettre l'occupation des ossis de Fada, tombée mardi, et de Faya-Largeau, avait été baptisée du nom du disparu.

voie à une démocratie qui s'avère

véritable ». Toutefus dans la même dépêche le Wafd demanue au chef de l'Etat « de donner

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

● M. Ahmed Mestiri, chef de

file du Mouvement des socialistes démocrates (opposition), effectue.

du 20 février au 12 mars, à l'ini-tiative du Comité américain pour

les libertés publiques en Tunisie, une tournée de conférences dans les universités a mérie aines, notamment à Princeton, Boston, Harvard et Berkeley.

Le uuméro du « Monde daté 18 février 1978 a été tiré

à 545 189 exemplaires.

plus de liberté à la presse ».